QK1
.I31
1890
v.37

TOME XXXVII

(4me VOLUME DE LA 5me SÉRIE)

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES

INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

DIRECTEUR

J. LINDEN

Administrateur

LUCIEN LINDEN

Rédacteur

ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS

—

MDCCCXC


TCOMETE AL VAN DEN HAGHEN.

CHRONIQUE HORTICOLE

Janvier 1890.

JARDINS BOTANIQUES DE HAMBOURG ET DE BERLIN. — M. le Dr Sadebeck, directeur du Musée botanique de Hambourg, a été appelé à recueillir au Jardin botanique de cette ville la direction délaissée par le professeur Reichenbach. Le Dr Sadebeck conserve en même temps ses fonctions actuelles.

Le Dr Engler, directeur du Jardin botanique de Breslau, a été appelé aux fonctions de directeur du Jardin botanique et du Muséum botanique de Berlin. Il succède au professeur Eichler.

***

LES NYMPHAEA CULTIVÉS POUR LA FLEUR. — Un horticulteur américain, M. B. Gray, de Malden, dans le Massachusetts, a décrit dans le *Garden* le système suivi en Amérique pour produire les fleurs de Nymphaea qui sont très recherchées sur le marché. On les traite simplement dans de grands vases ou larges terrines, sans trous, remplis de moitié de terre et d'eau. Ces sortes de cuves sont enterrées jusque près du niveau du sol. Leur hauteur est d'une soixantaine de centimètres. Les espèces cultivées sont le *Nymphaea odorata var. rosea*, le *Nymphaea Devoniensis*, le *Nymphaea coerulea*, le *Nymphaea dentata* et le *Nymphaea flava*. Le *N. Devoniensis* donne abondamment de grandes fleurs d'un beau rose, c'est un hybride du *Nymphaea rubra* et du *Nymphaea alba*. Le sol des bassins consiste en bonne terre de jardin mêlée par moitié à d'excellent fumier d'étable ou d'écurie, le tout saupoudré d'os réduits en poudre et recouverts d'une couche de sable de trois centimètres d'épaisseur. Le *Victoria regia* lui-même, planté d'abord en serre et porté ensuite dans un bassin à l'extérieur, avec chaleur artificielle de l'eau au commencement de l'été et aussi de l'automne, se développe parfaitement pendant six à huit semaines sans chaleur autre que celle du soleil. Il fleurit depuis juillet jusqu'en octobre et mûrit ainsi parfaitement ses graines. Cette culture hautement intéressante offre à l'amateur une grande diversion aux cultures de tous les jours.

***

FLEURS COMESTIBLES. — Généralement nous nous contentons de jouir de la vue des fleurs, notre amour pour elles ne va guère jusqu'à les manger. C'est à peine si nous couronnons nos salades de laitue de quelques fleurs de capucines et si nous préparons des beignets, soit dit en passant, extrêmement agréables, avec les grappes de fleurs blanches du *Robinia pseudo-acacia*. Parfois encore, étant enfant, nous avons dégusté en mélange avec la salade, des fleurs de Phlox de la Caroline. Seulement ces fleurs étaient absolument dénuées de goût.

La *Revue des Sciences naturelles*, 1890, N° 2, nous apprend que les Chinois emploient une grande quantité de fleurs d'*Hemerocallis graminea* pour parfumer leur potage. En 1886, 3,500,000 kilogrammes de ces fleurs ont été expédiés du seul port de Chinkiang, sur le Yan-tse-Kiang vers différents points de la Chine. Les fleurs de Lis s'emploient dans les mêmes conditions. Ces dernières jouent aussi un rôle alimentaire au Japon, seulement on y mange les bulbes et non les fleurs. Dans l'Inde on utilise les fleurs de la Bassie, *Bassia latifolia* et *Bassia longifolia*, arbres à feuilles coriaces, de la famille des Sapotées. Ils portent d'énormes quantités de fleurs dont la corolle se gonfle et devient une masse charnue et sucrée dont la saveur est intermédiaire entre celle du raisin sec et de la figue. Les fleurs du *Bassia latifolia* sont les plus volumineuses; elles se consomment sans préparation ou cuites avec des grains de blé grillé. Les parsis en distillent une mauvaise eau de vie.

Les Indiens mangent aussi la fleur du *Calligonum polygonoides*, arbrisseau de la famille des Polygonées. Les fleurs d'un rose rougeâtre émettent une agréable odeur de fraise ; les Indiens les mangent cuites avec de la farine ou avec des viandes rôties.

***

COMMENT ON PROPAGE LE GOUT DES FLEURS EN HOLLANDE. — L'exemple de l'institution de ce que nos voisins du Nord appellent *Floralia* mérite d'être fréquemment rappelé. La commission des floralies de Purmerende avait, au printemps dernier, remis à 150 familles appartenant à la petite bourgeoisie et à la classe ouvrière, 150 lots de plantes, se composant chacun de six pots. Les plantes cultivées à domicile ont été appelées à un concours et 130 lots complets ont été présentés le 31 août dernier au Jury, tandis que d'autres lots ont été reproduits partiellement. Le Jury a accordé quinze prix qui ont été remis solennellement pendant un concert, le lendemain, en présence de l'administration communale. C'est la neuvième fois que l'exposition de Floralia a lieu dans cette commune.

***

UN BEL ORME. — Il existe à Pelvésy, commune de Saint Genies, dans la Dordogne, un orme dont voici les dimensions. A la base, il a une circonférence de treize mètres; à un mètre au dessus du sol, il mesure encore neuf mètres de circuit; la circonférence des quatre branches principales qui s'élèvent verticalement est de 5^m70, 5^m50, 5 m. et 3^m80. Cette circonférence des branches serait déjà considérée comme très notable pour de gros arbres. La hauteur approximative de l'arbre est de cinquante mètres. Au même endroit il en existait un autre plus gros encore qui est tombé il y a peu d'années et qui en tombant a démoli une des ailes du château. Ces branches ont fourni cent mètres cubes de bois. La circonférence de cet orme à la base était de quinze mètres.

***

A QUEL MOMENT FAUT-IL ARROSER? — Un vieux dicton connu des jardiniers prétend, qu'un arrosoir d'eau administré à la soirée en vaut deux qu'on donnerait dans la matinée. Ce dicton est vrai surtout pour les cultures de plein air. Il n'est pourtant pas sans valeur non plus pour les cultures sous verre et comme exemple à l'appui, l'*Illustrirte Garten-Zeitung* de Vienne cite les centaines de grands exemplaires des plantes se trouvant dans la vieille orangerie du jardin du prince de Schwarzenberg, ces plantes reçoivent en effet et ont reçu régulièrement leur arrosement le soir entre 5 et 6 heures.

***

LE CENTENAIRE DU DAHLIA a été célébré par la *Société nationale* du Dahlia, le 6 septembre dernier, au Palais de Cristal à Londres. Ce que c'est que l'ingratitude des hommes. Aucune fleur peut-être n'a donné durant toute une moitié de ce siècle plus de jouissances aux amateurs de jardins que la merveilleuse fleur si riche en coloris, si parfaite de forme, que la culture avait fini par obtenir du type primitif du *Dahlia variabilis;* presque partout on a oublié le Dahlia pour se souvenir seulement du Chrysanthème, dont nous sommes loin de contester la beauté, mais qui pourtant, malgré son introduction également séculaire, ne s'est réellement révélé franchement que depuis peu d'années.

***

TRAINS DE FLEURS. — Les journaux français ont fait connaître dernièrement la formation de trains spéciaux amenant chaque jour du midi les violettes et les roses vendues en quantités énormes dans les rues des capitales de France, d'Angleterre, de Belgique, etc. A leur passage, dans les gares couvertes, ces trains se trahissent eux-mêmes par le parfum suave qui s'exhale des wagons, malgré les emballages qui protègent les fleurs. C'est pour les employés une véritable jouissance. Le principal train passe à Lyon à 5 heures du soir. Il est en destination de Paris seulement. Ces trains voyagent avec la plus grande rapidité, les violettes sont emballées en petits paniers de 0^m40 de long, sur 0^m30 de large. Les frais de transport sont évalués à fr. 1-20 les cinq kilogrammes. Chaque train de violettes renferme 5000 kilogrammes.

***

LE POGOSTEMON PATCHOULY, sous-arbrisseau qui donne le Patchouly, est une Labiée à feuilles pétiolées un peu veloutées, largement dentées, très odorantes, cultivé dans l'Extrême Orient depuis des temps reculés et que l'on considère comme originaire de Malacca, où son existence peut être attribuée à des plantations abandonnées. Cette plante se trouve assez souvent dans les serres de nos jardins botaniques. Le *Kew Bulletin* consacre à cette plante un chapitre spécial. Les rameaux de Patchouly desséchés au soleil sont vendus aux marchands et aux distillateurs à raison de 42 francs les 60 kilog. Les feuilles de première qualité sont vendues ensuite à 166 francs le même poids. Les 60 kilog. de branches fournissent environ 750 grammes d'huile, les feuilles seules donnent le double. On sait que l'huile de Patchouly émet une odeur excessivement pénétrante que tout le monde n'accepte pas.

***

LE JUJUBIER DE LA MÉSOPOTAMIE. — Cet arbre, une variété du *Zizyphus lotus*, très répandu dans le sud de la Mésopotamie, a été signalé dernièrement par M. C. C. Metaxas, dans la *Revue des Sciences naturelles* (1889, p. 541). Dans le pays on l'appelle Nebouk; il atteint une hauteur de douze à quinze mètres, il est superstitieusement vénéré par les habitants qui font une consommation énorme de ses fruits. Il fleurit surtout en automne, ses fruits mûrissent en avril et mai. Le bois rouge vineux à l'intérieur est noirâtre au dehors, ses rameaux sont épineux, les fleurs verdâtres. Le fruit de la grandeur de celui du Pommier microcarpe, vert d'abord, passe au jaune, puis au roux gris. Il en existe quatre variétés : 1° la Barbane, fruit grand comme une noisette, à chair jaune acidulée ; 2° l'Esseressi, deux fois plus gros, oblong, roux comme l'oignon, blanc à l'intérieur ; 3° Histawi, le plus petit, rond comme une petite cerise, chair jaunâtre ; 4° Zeitonni, à forme d'olive, chair farineuse. Le Jujubier croît abondamment dans tous les pays situés sur l'Euphrate et le Tigre, il se multiplie de noyaux et de greffes en écusson.

***

PLANTES ALPINES. — Un nouveau jardin botanique alpin vient d'être établi sous le nom de *Linnaea*, sur une colline de la vallée du Valais, a une altitude supramarine de 1690 mètres, non loin du village du Bourg S[t] Pierre, près de la route qui mène au St-Bernard. Cette altitude permettra d'y cultiver non seulement les plantes des Alpes, mais aussi un grand nombre des représentants de la flore des Pyrénées, du Caucase et même de l'Himalaya. Le nouveau jardin est placé sous l'habile direction de M. H. Correvon, dont on connaît la prédilection pour les plantes alpines.

***

ENCORE LE CENTENAIRE de la réintroduction du Chrysanthème. — A propos de cette réintroduction qui a été célébrée un peu partout l'année dernière, il a été question du nom du réintroducteur, Pierre Blancard. C'était, nous apprend la *Revue Horticole*, un capitaine au long cours, qui passa une grande partie de sa vie en mer. Il alla plusieurs fois en Chine et au Japon et c'est au retour d'un de ses voyages, en 1789, qu'il rapporta les fameux Chrysanthèmes d'où sont issues les nombreuses variétés actuellement répandues dans les cultures européennes.

***

COMMENT ON MASSACRE LES NOMS. — La *Revue de l'horticulture belge* relève quelques noms baroques qu'on pouvait lire dans des collections importantes de Chrysanthèmes lors de la dernière exposition du Casino. Des plantes différentes étaient marquées de l'étiquette *M. Arevvoir* avec l'indication d'un obtenteur fantaisiste M. Bonnamy et un *Souvenir de M. Bredy*, identique à une autre variété marquée également du nom de *M. Arevvoir*. Sans nul doute le propriétaire avait inscrit simplement la marque « A revoir » pour indiquer son incertitude et le jardinier avait très sérieusement écrit *M. Arevvoir !* Ailleurs le *Chrysanthème M[me] Audiguier* figurait sous le nom de *Saponette*. Ce joli nom de *Saponette* était censé être le féminin de *Saponet* et Saponet était la modification charmante de japonais.

***

LE POLLEN, comme caractère générique, a été étudié d'une façon spéciale, par notre rhodologue belge M. Fr. Crépin. Chez les hybrides, les grains de pollen sont fréquemment atrophiés. Partant de ce principe, M. Crépin a recherché sur un grand nombre d'espèces la nature du pollen et il en tire des conclusions encore incomplètes mais déjà très intéressantes. L'atrophie de la majorité des grains de pollen dans la section des *Rosae caninae* est un fait constaté, tandis que dans d'autres groupes les grains de pollen n'ont subi aucune altération. L'atrophie des espèces de la section Caninae s'expliquerait par le caractère d'hybridité de ces espèces et celles-ci seraient probablement des hybrides fixés par la culture.

***

SPIRAEA OPULIFOLIA L. *var. heterophylla fol. aur. marg.* — M. E. Wolff, de St-Pétersbourg, signale dans la *Gartenflora* (1890, p. 9) une variété du *Spiraea opulifolia* qui se produisit par dimorphisme en 1886 sur un rameau de cette plante. Ce rameau bouturé a donné lieu à la fixation de cette variété qui se distingue par la panachure de taches jaunes qui bordent abondamment le limbe de ses feuilles généralement trilobées. Plus la panachure est marquée et plus les feuilles sont profondément lobées. Ce serait une plante à isoler sur les pelouses.

***

DES VARIÉTÉS IDENTIQUES se produisent fréquemment aussi bien par la voie du semis que par celle du dimorphisme. Il n'est pas étonnant qu'une plante cultivée dans des régions analogues sous le rapport du climat et multipliée de la même façon, arrive, à un moment donné, juste au même point d'évolution. Les branches les plus rapprochées provenant d'une même souche ont le droit de se ressembler tout autant que des frères. Le *Gardeners' Chronicle* du 21 septembre dernier a relaté la procédure intervenue en Angleterre entre MM. H. Hawkins et J. Bennett de Twickenham, contre M. Thomas S. Ware de Tottenham. Les deux parties avaient obtenu de semis exactement la même variété de Chrysanthème. Laquelle des deux avait la priorité sur l'autre? Le fait est que M. Ware donna à son produit le même nom que l'autre et le répandit sous ce nom. De là le procès. Le tribunal ayant entendu comme arbitres MM. Ker, Paul et Steele, a renvoyé dos à dos les deux parties en leur imposant à chacune la moitié des frais.

***

POMMES DE TERRE JAPONAISES. — Un de nos correspondants de Hambourg, M. Bruggeman, nous a envoyé au commencement du mois, avec demande de renseignements, un échantillon d'un produit nouveau mis en vente à Hambourg chez un marchand de primeurs, sous le nom de *Pomme de terre du Japon*. Ce produit se vendait au prix de deux marks la livre. Quelle ne fut pas notre surprise en ouvrant la petite boîte, d'y trouver des tubercules d'Épiaire tubéreux, *Stachys affinis*. Chez nous, ces tubercules, de plus en plus appréciés, sont reçus avec faveur sur toutes les tables.

***

FAUX CAFÉ. — Dernièrement une commission instituée à Vienne ayant à examiner une série de denrées alimentaires y a trouvé du café ne contenant pas la moindre trace du café vrai, et du pain de froment composé uniquement de fine fleur obtenue par la mouture d'écorces de certains arbres. Il paraît même que ce pain de sciure de bois n'était pas trop mauvais. Quant au café, il est fabriqué sur une grande échelle avec de la farine torréfiée à laquelle certaines substances chimiques viennent donner en même temps le goût et la couleur du café naturel. Ces matières sont tellement bien formées en fèves qu'il est fort difficile, même à l'œil le plus expérimenté, d'en reconnaître l'origine. Mais ce qui est plus encore, c'est qu'il existe dans une ville voisine de nos frontières, deux fabriques qui au prix de 3600 marks fournissent tous les appareils nécessaires à la fabrication de ce faux café. Une installation de ce genre permet d'apprêter de 10,000 à 12,000 kil. de fausses fèves de café par jour. Cette fabrication revient tout au plus à une vingtaine de francs par 100 kilogrammes.

Lucien Linden et Émile Rodigas.



DIANTHUS CARYOPHYLLUS LINN. var. Mme ARTHUR WAROCQUÉ

P. De Pannemaeker del et chr.

PL. XCV

DIANTHUS CARYOPHYLLUS LINN. var. MADAME ARTHUR WAROCQUÉ

ŒILLET SOUVENIR DE LA MALMAISON A FLEURS ROUGES

Dans le langage horticole, on désigne fréquemment sous le nom de Œillets de bois, *Dianthus lignosus*, un groupe d'œillets très vigoureux dont les tiges deviennent presque ligneuses par l'âge et dont les fleurs sont d'ordinaire fort grandes. Les variétés qui constituent ce groupe sont remontantes et ont quelque analogie avec les œillets flamands. Bien des fois, dans nos villes des Flandres, on peut en voir des exemplaires comptant plusieurs années d'existence, conduits en éventail sur de légers treillis et occupant dans leur pot presque toute une fenêtre.

Ce groupe appartient à la section des œillets des fleuristes qui se distinguent par leur floraison se continuant une grande partie de l'année et même en hiver, si l'on a soin de leur fournir l'abri d'une serre.

L'œillet *Souvenir de la Malmaison* en est un des types les plus remarquables; celui-ci qui doit son nom au coloris rose chair de ses grandes et belles fleurs, rappelant celui de la rose du même nom, fut obtenu, il y a quelque trente ans, par un jardinier de la banlieue de Paris qui en fit l'offre à DUBOS, fleuriste à Pierrefite, près de S[t] Denis; celui-ci le refusa comme étant défectueux. LOUIS VAN HOUTTE fut d'un autre avis, il en fit l'acquisition et le répandit dans le monde horticole. C'est une plante vigoureuse, ayant le feuillage vert glauque de l'espèce. Les tiges florales sont nombreuses et raides. Les fleurs sont bien pleines et dégagent une odeur suave des plus agréables.

En 1882, une sous variété à fleurs roses fit son apparition dans l'horticulture gantoise, sous le nom de *Œillet M[elle] Else de Bleichröder;* elle fut publiée dans l'*Illustration Horticole*. Au lieu de la teinte de la rose *Souvenir de la Malmaison*, cette sous variété a un coloris rose carminé passant au rose sous l'action de la lumière vive.

Une autre sous variété a été répandue sous le nom de *Président Greigg*. Les tiges sont plus courtes; elle est aussi florifère que le type; la fleur est rouge rosé avec bandes bleu ardoisé dans les pétales.

La fleur dont la planche ci-contre présente un portrait fidèle est, comme on le voit, d'un coloris rouge écarlate bien vif. Le port de la plante est parfait. La fleur est large, étoffée et le parfum des plus suaves. Cette nouveauté possède tous les mérites de son ascendant; elle a plus que lui un coloris éclatant. Non seulement elle convient pour la culture en pot, mais ce sera une excellente acquisition pour la culture forcée.

D'après le *Gardeners' Chronicle* elle vient enrichir la race des œillets à floraison hivernale; le *Garden*, autre organe de la presse horticole anglaise, la signale comme une variété vigoureuse ayant les fleurs d'un rouge écarlate riche; le *Journal of Horticulture* en fait également un éloge mérité.

ÉM. R.

LA FLORAISON NUIT-ELLE AUX ORCHIDÉES ?

Cette question d'une importance majeure a déjà été plus d'une fois traitée dans ce recueil ; elle l'a été également avec autorité par M. WITTE, rédacteur en chef du journal *Sempervirens* à la page 285 de l'année 1889. Il est certain que, suivant l'ordre de la nature, la floraison dont le but est la conservation de l'espèce, revêt le caractère d'une absolue nécessité. Dans le même ordre, la destruction de l'individu par suite d'une fructification abondante est négligeable et cette destruction, à ce point de vue, est sans intérêt. Il n'en est pas de même quand il s'agit de l'horticulteur ou de l'amateur de plantes. Si la fructification et la maturation des graines étaient possibles pour toutes les Orchidées que nous cultivons dans nos serres et si l'on tenait seulement à la reproduction de l'espèce sans égard pour l'identité de la forme ou de la variété, la disparition de l'individu porte-graines ne devrait préoccuper personne. Le plus souvent une floraison abondante est suivie d'un affaiblissement partiel de l'individu, parfois même il en résulte un lent dépérissement ; parfois aussi la mort en est la conséquence. Nous ajouterons que le dépérissement s'accentue d'autant plus que la durée de la floraison est plus grande et qu'il y a un commencement de fructification. C'est donc moins la floraison elle-même que le commencement de fécondation dont il faut tenir compte.

Il serait tout au moins imprudent de tirer de cette observation une règle générale. Il est certain que la floraison se produit au détriment des substances élaborées dans les réservoirs de chaque plante, mais jusqu'à quel point y a-t-il détriment, c'est ce que la physiologie aidée de l'expérience pourra seule établir.

A titre de renseignements, nous faisons suivre ici la lettre que M. J. W. VAN LANSBERGE, président du *Club des Orchidophiles* des Pays-Bas et l'un des présidents d'honneur de la Société L'ORCHIDÉENNE de Bruxelles, écrivit de Brummen le 2 juin dernier au rédacteur de *Sempervirens*.

« MONSIEUR WITTE, j'ai lu avec intérêt dans *Sempervirens* un article concernant le *Phalaenopsis Schilleriana* et l'insuccès de votre tentative de prévenir l'affaiblissement de la plante en l'empêchant de fleurir. Un traitement analogue appliqué à des espèces de Phalaenopsis et à d'autres Orchidées m'a donné l'expérience que l'arrêt de la floraison obtenue par l'ablation des jeunes tiges florales mène souvent à l'affaiblissement de la plante. Bien plus, dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, on a perdu de la sorte un *Phalaenopsis Stuartiana* qu'on aurait voulu conserver parce que c'était une variété d'une beauté extraordinaire.

« Depuis que j'ai fait cette expérience, je laisse tout bonnement fleurir les plantes quand elles y sont disposées, mais, chez les espèces délicates je ne laisse subsister les fleurs que très peu de jours.

« Ceci me semble concorder le mieux avec ce qui se produit dans la nature ; l'horticulteur n'est point là pour empêcher la floraison mais, par suite de toutes sortes de causes, les fleurs demeurent très peu de temps sur les plantes. »

A la suite de cette communication, M. WITTE fait remarquer avec raison que, malgré tous les soins donnés aux Orchidées emprisonnées dans nos serres, il leur manque une chose essentielle dont on ne tient pas assez compte, c'est la vie à l'état de nature, ce qu'il appelle « de vrijheid, » la liberté.

Ce qui est constant, c'est que certaines espèces, disons même certains genres, comme le genre Cypripedium dont la fructification est facile, ne se montrent nullement affaiblis par la production des graines. Ce qui le prouve encore surabondamment, c'est que certaines Orchidées importées arrivent chargées de fruits nombreux et parfaits sans montrer la moindre trace d'affaiblissement. L'enlèvement des fleurs, nous ne disons pas des tiges florales en formation, peut être utile dans des cas particuliers ; mais, il sera plus prudent d'empêcher simplement la fructification par l'enlèvement des fleurs épanouies et il vaudra infiniment mieux encore rechercher le moyen d'entretenir la vigueur des plantes durant toute la période de la fécondation des fleurs et de la maturation des fruits.

ÉM. R.



CROTON VARIEGATUM MULL. var. MARQUIS DE GUADIARO

Goossens pinx.

PL. XCVI

CROTON VARIEGATUM MULL. hybr.

CROTON MARQUIS DE GUADIARO

EUPHORBIACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES : Voir *L'Illustration Horticole,* 1867, pl. 534.

Le genre Croton renferme actuellement au delà de cinq cents espèces appartenant aux régions chaudes et réparties dans une dizaine de sections plus ou moins distinctes. Le genre voisin *Codiaeum* RUMPF. ou *Phyllaurea* LOUR. n'en compte que trois ou quatre qu'il conviendrait peut-être d'ajouter au groupe précédent. La plupart des espèces se sont modifiées dans les cultures et ont fourni, par voie de fécondation artificielle ou par voie de dimorphisme naturel, des variétés aux panachures les plus bizarres. Certaines formes sont le résultat plus ou moins certain de croisements entre variétés voisines.

Bon nombre d'espèces sont considérées par les botanistes comme de simples formes et des plantes regardées en horticulture comme des variétés ont été élevées au rang d'espèces.

La classification de ce groupe serait à refaire et pourrait fournir à un jeune travailleur l'occasion de rendre service à la science et à l'horticulture.

La plante dont la planche ci-contre présente le portrait, est un hybride qui a été obtenu il y a cinq ans à l'établissement horticole de MM. CHANTRIER frères, à Mortefontaine, département de l'Oise. La graine provenait du *Croton Mortefontanense* fécondé par le *Croton Negliariti*. Ce produit qui se distingue par la panachure jaune et rouge orangé du feuillage, avec la marge du limbe colorée en vert foncé tranchant vivement sur les autres coloris, offre un exemple de plus de ces végétaux à floraison souvent insignifiante et dont la pâleur des inflorescences est largement compensée par la coloration attrayante des feuilles parfois même des tiges. Ce Croton est un des plus distingués parmi les nouveautés actuelles. Il a été dédié par ses obtenteurs à l'un des promoteurs les plus éminents de l'horticulture en Espagne, M. le Marquis DE GUADIARO.

MM. CHANTRIER réservent aux amateurs encore d'autres surprises ; leurs gains en fait d'Anthurium, d'Alocasia et de Croton peuvent compter parmi les plus heureux. Ils cultivent les Croton avec le meilleur succès dans un mélange d'une partie de terreau de fumier, deux parties de terre de bruyère ou humus de feuilles de Pin bien décomposées et une partie de gazon de terre franche sablonneuse, le tout bien remué. Ces plantes aiment une température toujours égale durant leur végétation ; cette température ne doit pas dépasser 20 degrés centigrades. On produit, matin et soir, de la vapeur dans les serres en mouillant les tuyaux de chauffage. Afin d'obtenir une belle coloration des feuilles, on place les plantes très près du vitrage.

ÉM. R.

NÉCROLOGIE

LE Dr E. COSSON. — Le dernier jour de l'année 1889 a été marqué par la mort du docteur Ernest Cosson, membre de l'Académie, officier de la Légion d'honneur, connu de tous ceux qui ont fait les moindres études botaniques, par sa collaboration à la *Flore des environs de Paris* qu'il publia avec M. E. Germain de St Pierre. Le nom de M. Cosson demeurera associé à l'histoire de la flore française. Par ses travaux, ses écrits et ses recherches sur la flore de l'Algérie et de la Tunisie, il a contribué pour une bonne part à enrichir le domaine de la science. Il est mort dans sa soixante dixième année.

***

M. SÉRAPHIN VANDEN HEEDE, le doyen d'âge des horticulteurs du département du Nord de la France, est mort à Lille, le 22 décembre dernier, à l'âge de 79 ans.

***

M. JOHN BALL qui fut le compagnon de sir Joseph Hooker et de M. G. Maw au Maroc et dans les montagnes de l'Atlas, est décédé à l'âge de 72 ans. Ce botaniste distingué a publié des notes sur la géographie botanique du Pérou; il n'a pas eu le temps d'éditer ses travaux sur la flore de l'Amérique du Sud et particulièrement sur la Patagonie.

***

M. HERMANN JAEGER. — Un des écrivains horticoles les plus féconds de l'Allemagne est mort à Eisenach le 5 janvier de cette année à l'âge de plus de soixante dix ans. Il fut un vulgarisateur de tous les progrès. Le repos lui fut impossible, la mort seule a pu lui arracher la plume des mains. D'autres peut-être ont fait des ouvrages plus savants; personne n'en a écrit de plus utiles. On peut dire qu'il a été durant sa vie entière un des premiers promoteurs de l'horticulture en Allemagne.

***

PETER HENDERSON, horticulteur à New-York, a succombé le 17 courant à une atteinte d'influenza. M. Henderson qui quitta l'Angleterre, il y a un quart de siècle, s'était établi d'abord pour alimenter le marché de New-York, mais bientôt il s'occupa d'horticulture générale tout en ayant en dehors de son établissement à la campagne, des bureaux et des magasins à New-York même. Il avait réalisé une fortune très considérable.

***

LE Dr WILLIAM RAMSAY MC NAB, ancien directeur du Jardin botanique de Glasnevin, est mort dans cette localité le 2 décembre dernier. Il avait donné pour le lendemain rendez-vous dans l'herbarium, au directeur actuel M. F. W. Moore, mais la mort est venue mettre un terme à ses travaux. Son père et son aïeul furent directeurs du Jardin botanique d'Edinbourg. Devenu docteur en médecine à Edinbourg, il alla terminer ses études à Berlin, puis vint s'établir près de Dunfries; mais il devint bientôt professeur d'histoire naturelle à l'école d'agriculture de Sirencester. Il devint ensuite professeur de botanique à Dublin et se distingua dans cette fonction.

Ém. R.

CHRONIQUE HORTICOLE

Février 1890.

DAPHNE INDICA. — Le genre Daphne comprend aujourd'hui environ quatre-vingts espèces déterminées, réparties en quatre groupes, les Eudaphne, Daphnanthes, Genkwa et Eriosolena. Le *Daphne indica* considéré par quelques botanistes comme une variété du *Daphne odora* se distingue par ses feuilles ovales aiguës et ses fleurs blanches au duvet soyeux. La plante fleurit en mai et juin, a des exigences très minimes et est d'une grande solidité. Nous nous rappelons avoir bouturé un bourgeon de deux feuilles muni de son bouquet terminal de fleurs et qui après avoir boudé une année entière, après avoir formé dès l'abord un faible bourrelet, est brusquement entré en végétation et nous a donné une belle plante. Celle-ci se contente d'un compost de terre de bruyère et de terre de jardin, au dessus d'un bon drainage. Nous avons vu une plante palissée contre le mur d'une serre et plantée dans la plate bande avec d'autres végétaux; toute la serre en était parfumée. Il existe une variété à fleurs blanc presque pur.

***

LE LIQUIDAMBAR STYRACIFLUA, nommé encore Copalme d'Amérique, est un bel arbre à cime pyramidale s'élevant à une vingtaine de mètres de hauteur. Les bourgeons et les jeunes pousses exhalent, comme les feuilles, une odeur balsamique très agréable. Le genre qui ne comprend que deux espèces est rangé dans la famille des Hamamélidées après avoir constitué la famille des Balsamifluées établie par Blume et avoir fait partie de celle des Amentacées et des Platanées.

Son habitat primitif était la côte du Connecticut. Aujourd'hui, dit le *Garden and Forest*, on le rencontre dans toute la partie orientale et centrale des États-Unis, jusque dans l'Illinois au nord, le Texas au sud où la vallée de la rivière Trinidad constitue sa limite occidentale. Au centre et au sud du Mexique, cette espèce est un élément important de la végétation forestière. Elle abonde dans le bassin du Mississipi et est assez répandue au Guatemala.

Cet arbre gèle quelquefois dans nos contrées, mais il se conserve fort bien dans les expositions abritées. Son bois est dur, brun veiné de rouge, sa texture est fine et satinée, sa dureté est équivalente à celle du noyer et du chêne. C'est un excellent bois de charpente. Le suc balsamique de cet arbre est connu sous le nom de Copalme liquide, Styrax et Storax.

***

TRANSPORT DES CAMELLIAS. — La *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* contient, dans le fascicule de février, un article d'où il résulte que la meilleure époque pour le transport des Camellias en boutons, commencerait vers le milieu de décembre et durerait jusqu'au moment de la pousse. « Pendant cette période, pas une seule plante ne souffre et les variétés les plus délicates arrivent en aussi bon état de santé qu'avant l'emballage. Comme preuve, dit l'auteur de l'article, je les ai laissées, après un voyage de plus de quinze jours, enveloppées dans la paille, la mousse ou la laine végétale de leur emballage, jetées par terre, au soleil et à l'ombre, sans les soigner le moins du monde; toutes ces plantes ont épanoui leurs fleurs, sans subir d'autre dommage que celui-ci : leur feuillage avait quelque peu jauni. Mises en pots, toutes les plantes poussèrent avec une égale vigueur. »

***

L'USTILAGO MAYDIS est un champignon comestible du groupe des Clinosporées qui envahit les enveloppes florales du maïs et s'étend principalement dans l'intérieur de l'ovaire qui s'hypertrophie

au point d'acquérir la grosseur d'une noix et quelquefois un volume plus considérable. Depuis fort longtemps ces champignons, connus au Mexique, sous le nom de Cuervos dans certaines provinces et sous le nom de Huitlacoches à Mexico, servent de nourriture à des milliers de personnes; ils étaient donc considérés comme un aliment d'une parfaite innocuité. Aujourd'hui quelques savants prétendent que ce cryptogame occasionnerait la calvitie, la carie des dents et divers désordres; d'autres contestent formellement ces assertions et prétendent que celles-ci proviennent de la confusion faite avec d'autres Ustilaginées nuisibles. D'après le Dr Dugès, le champignon du maïs est riche en matières azotées et constitue un excellent aliment.

***

CHANVRE DE MANILLE. — On donne ce nom, dans le commerce, aux fibres extraites des feuilles et de la tige du *Musa textilis*, espèce de bananier dont les fruits, durs et petits, ne sont pas comestibles. Ce bananier, encore appelé Abaca, est originaire des Philippines et cultivé dans les provinces d'Albay et de Camarines. On le cultive dans un sol riche, gras et humide. Les fibres blanches, quelquefois jaunâtres, sont soyeuses, résistantes et longues de un à deux mètres. D'autres espèces de ce genre fournissent des fibres analogues, mais moins solides, tel est le cas pour les *Musa paradisiaca*, *M. sapientum*, *M. sylvestris* et *M. trogloditarum*. Le *Musa textilis* vit en moyenne une dizaine d'années; le plant de semis donne sa première récolte la deuxième année; les plants provenant de rejetons fournissent déjà un produit la première année. A Manille on en fabrique divers tissus variant d'après leur blancheur et la finesse de leur texture. Les uns sont raides et rugueux, les autres souples, unis et légers.

***

FLEURS AU PALAIS DE POTSDAM. — M. Fr. Fischer décrit dans la *Gartenflora* la décoration florale d'un salon, celui de la grotte, au nouveau palais de Potsdam, lors du dernier anniversaire de la naissance de S. M. l'Impératrice Frédéric. Nous en extrayons quelques passages.

Deux glaces, disposées sur des soubassements de marbre étaient gracieusement ornées de roses, marguerites et cyclamen. Les bassins des fontaines et les rocailles étaient plantés de bambous, de cyperus et de fougères. La table, en fer à cheval, portait deux surtouts en argent et or. Seize corbeilles de fleurs étaient disposées sur la table de manière à former un ensemble symétrique. Elles étaient garnies surtout de roses, cyclamen, chrysanthèmes et splendides orchidées. Ces corbeilles étaient unies les unes aux autres par une arabesque de petits vases de cristal garnis d'orchidées, d'œillets, roses, violettes, marguerites et cyclamen. On remarquera que les fleurs à parfum trop pénétrant étaient exclues; Sa Majesté n'aime pas ces parfums.

***

MANIHOT AIPI. — De même que le *Manihot utilissima* qui constitue une des principales ressources de l'Amérique équatoriale, le *Manihot aipi* est une Euphorbiacée dont les tubercules fusiformes contiennent en réserve une abondante fécule. La dernière espèce a sur l'autre l'avantage de ne pas contenir de principes toxiques. Primitivement introduite à l'extrémité méridionale de la Floride, d'où elle s'étend peu à peu dans les états voisins, elle est exploitée surtout dans la Louisiane, elle fournit la Cassave douce ou Manioc doux. La plante se reproduit au moyen de ses tubercules; on la cultive dans un sol léger et très perméable. On en obtient de 25,000 à 125,000 kilog. par hectare. Le Manioc est consommé en guise de pommes de terre ou transformé en farine dont on fait du pain.

***

LIS DU JAPON EN PRIME. — Dernièrement, en passant par la rue Royale, à Bruxelles, nous vîmes à l'étalage d'un magasin d'articles japonais de très beaux bulbes de *Lilium auratum*. Une carte était fixée sur quelques objets avec la mention que tout acheteur pour la valeur d'une somme de dix francs recevrait en prime un bulbe de Lis du Japon.

***

POMMES SÉCHÉES EMPOISONNÉES. — M. le Baron von Richthofen, président de la police à Berlin, signale à l'attention publique les pommes en tranches, desséchées, de provenance américaine, aujourd'hui très répandues dans le commerce. D'après la commission d'hygiène de Berlin, l'analyse a démontré que ces pommes renferment des quantités considérables de sel de zinc dont la présence est attribuée au mode de préparation. Ce produit peut par suite donner lieu à de graves inconvénients pour la santé publique.

***

LE TILLEUL DE KADIER-EN-KEER. — Parmi les arbres qu'on pourrait appeler historiques, on cite souvent le Tilleul de Morat, en Suisse. Nous n'avons pas besoin d'aller aussi loin pour en voir un autre exemplaire non moins remarquable. Dans le Limbourg néerlandais, à une petite lieue de Maestricht, on trouve près de l'église de la commune de Kadier-en-Keer, un tilleul dont le tronc mesure au delà de 6 mètres de circonférence. La plantation de cet arbre est attribuée à des soldats romains occupés au siége de Tongres qui était la capitale des Aduatiques. Il y a 22 ans, en 1868, une partie de la frondaison fut abattue par un orage; les débris constituèrent la charge de six voitures à quatre roues. Il y a peu d'années, un incendie survenu dans le voisinage a entamé la cime de l'arbre plusieurs fois séculaire; néanmoins il est encore vigoureux et il recouvre de son ombre une très grande surface.

La *Revue des Sciences* signale un autre tilleul situé à Schwarzenberg, en Saxe, le tronc en mesure $7^{m}50$. Deux autres tilleuls se trouvent près de Schneeberg ayant le premier 5 mètres, le second $4^{m}30$ de circonférence.

***

EREMURUS BUCHARICUS Rgl. — Le n° du 1er février de la *Gartenflora* renferme, p. 57, la description avec portrait d'une nouvelle espèce d'Eremurus découverte dans la Boukharie orientale par le Dr A. Regel et introduite par lui, en exemplaires isolés, dans les cultures européennes, notamment à St Pétersbourg, à Baden Baden chez M. Max Leichtlin, et chez M. E. Gumbleton, à Belgrove, Queenstown (Irlande). Celui-ci est probablement le seul qui ait conservé la plante; l'hiver dernier paraît avoir détruit les autres exemplaires. Cet Eremurus aux feuilles linéaires triquètres, d'un vert glauque, finement dentées sur les bords, s'élève à environ trente centimètres; de leur milieu part une tige florale entourée à la base d'une bractée engaînante et atteignant jusque près d'un mètre de hauteur et garnie, à partir de la moitié de la hauteur, d'un racème lâche de fleurs pédicellées aux sépales blancs, traversés après l'épanouissement d'une nervure rouge orangé.

***

ZAPALLITO DE TRONCO. — Les journaux horticoles de France ont plus d'une fois fait l'éloge de ce potiron importé de la République argentine. Un correspondant de la *Revue des Sciences naturelles*, qui habite en Meurthe et Moselle, en fait le plus grand éloge. C'est, dit-il, la meilleure de toutes les Cucurbitacées ayant nom citrouille, courge, potiron; elle est trop peu connue, pas assez cultivée quoique sa culture soit aussi facile que celle des autres variétés de potiron de qualité inférieure mais ayant pour elles l'avantage de l'ancienneté. Le Zapallito produit beaucoup de beaux et excellents fruits que l'on peut conserver longtemps pendant l'hiver. C'est de plus une plante décorative pouvant rivaliser avec les Rheum par son ample et magnifique feuillage qui s'élève à près d'un mètre, et par ses grandes et nombreuses fleurs jaune d'or.

***

LES BOURSES HORTICOLES A BRUXELLES EN 1890. — Ce n'est pas aux horticulteurs qu'il faudra signaler de nouveau l'utilité des réunions provoquées à Bruxelles par la *Chambre du Commerce horticole Bruxellois*. L'institution de ces réunions où les producteurs peuvent montrer au besoin les échantillons de leurs marchandises et traiter de la vente de celles-ci, a augmenté considérablement l'importance de l'horticulture à Bruxelles et dans les environs de la capitale.

Les bourses se tiennent au local « Le Corbeau, » 32, rue de l'Évêque, à Bruxelles, à 7 $^{1}/_{2}$ heures

du soir. Elles auront lieu en 1890, aux dates suivantes : 3 et 17 février, 3 et 17 mars, 7 et 21 avril, 5 et 19 mai, 2 et 16 juin, 7 et 21 juillet, 4 et 18 août, 1er et 15 septembre, 6 et 20 octobre, 3 et 17 novembre, 1er et 15 décembre, c'est à dire les 1er et 3me lundis de chaque mois.

***

MALADIE DES CAFÉIERS AU BRÉSIL. — Cette maladie qui a été constatée déjà il y a une vingtaine d'années dans le nord de la province de Rio de Janeiro, s'étend aujourd'hui sur environ 300,000 hectares. Le produit du café brésilien s'en trouve décimé. Le préjudice causé pour les trois centres de Cantagollo, San-Fidelis et Santa Maria Magdalena est évalué à 125 millions de francs. Le mal semble causé par une anguillule microscopique de l'ordre des nématodes. La moisissure qui vient ensuite, ne serait qu'une cause secondaire de destruction. D'après les expériences faites par le Dr Goldi, il faudrait éviter les terrains sablonneux et choisir pour les plantations les terres argileuses. Il faut ensuite se servir de plants absolument indemnes et brûler sans merci ceux dont les racines montrent la moindre irrégularité. Un seul plant dont les racines sont atteintes, peut causer la ruine de toute une plantation.

***

LES SAUTERELLES. — L'invasion des sauterelles en Algérie l'été dernier a coûté en primes offertes par le Gouvernement la somme 578,340 francs. Les primes étaient payées à raison de 50 centimes par quantité de 20 litres. On évalue à 40,000 mètres cubes la quantité de sauterelles tuées en vue de l'obtention de cette prime. Cette masse énorme a été généralement convertie en excellent engrais.

***

LE TALAUMA CANDOLLEI Blume, désigné quelquefois sous le nom de *Magnolia odoratissima*, est un arbrisseau de trois à quatre mètres de hauteur, toujours vert, peu ramifié et originaire de Java d'où il fut introduit vers 1827. Il a les feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, entières, glabres, glaucescentes au-dessus. Ses fleurs terminales blanc de lait ou jaunâtres ont un excellent parfum qui remplit aisément une très grande salle ou une serre entière; seulement ce parfum est de très courte durée.

***

UN PARC PUBLIC A ZAANDAM. — M. C. Corver, de Wessem, à l'occasion d'une fête de famille, a fait donation à la jolie localité balnéaire de Zaandam, d'un terrain situé près du canal et de l'avenue qui conduit à la gare du chemin de fer. Ce terrain sera approprié à ses frais à la création d'un parc public; le donateur versera chaque année entre les mains du receveur communal une somme de 300 florins destinée à contribuer à l'entretien du parc, qui sera placé sous la direction de l'autorité communale. Le donateur a en même temps fourni le plan élaboré par les soins de M. H. B. Stephan, élève diplômé de l'École d'horticulture de Gand, actuellement établi à Koog aan de Zaan. L'exemple donné par M. C. Corver, de Wessem, mérite d'être signalé.

***

L'AGE DE QUELQUES ARBRES. — La *Weekly Press* de Philadelphie a énuméré dernièrement quelques uns des plus gros arbres des États-Unis. Sans parler des Wellingtonia de Californie, il cite un chêne dans le comté de Marion (Floride), dont le tronc mesure 9^m40 de tour et dont la ramure a un diamètre de 42 mètres; un érable du comté de Bradford (Pennsylvanie), ayant 4^m85 de tour et une ramure de 25 mètres de diamètre; un orme du comté de Lhinston (Virginie), ayant 33 mètres de hauteur, 8^m30 de circonférence et dont les branches couvrent une surface de 37 mètres de diamètre; un châtaignier du comté de Lancaster en Pennsylvanie, de 7^m75 de tour et dont la ramure a 27 mètres de diamètre; un sassafras, à Johnville (Pennsylvanie), ayant 14 mètres de hauteur, 4 mètres de tour à la base du tronc avec une ramure de 11 mètres de diamètre; dans le comté de Wacash (Illinois), un sycomore dont le tronc a 8^m50 de circonférence.

Lucien Linden et Émile Rodigas.



A. Goossens, pinx.

BEGONIA A FLEURS SIMPLES

PL. XCVII

BEGONIA A FLEURS SIMPLES

Où s'arrêtera le développement des fleurs du Begonia tubéreux? Qu'on jette un coup d'œil sur la planche ci-contre qui présente le portrait de cinq variétés prises pour ainsi dire au hasard parmi celles obtenues par M. Crousse, horticulteur, à Nancy, un spécialiste consommé en fait de culture des Begonias, et l'on sera convaincu que les proportions de certaines fleurs sont devenues colossales.

L'une d'elles a dix-neuf centimètres de long sur quatorze de large, ce qui est réellement énorme. Les autres ont en moyenne quinze centimètres de long sur dix à douze de large. C'est à peine que les segments floraux ont la consistance voulue, nous allions dire une charpente assez solide pour maintenir bien rigides des pétales et des sépales d'aussi grandes dimensions.

Et pourtant si la forme des fleurs laisse parfois quelque peu à désirer au point de vue de l'esthétique, suivant les lois de laquelle tous les segments devraient avoir à peu près la même grandeur, afin de constituer un ensemble régulier, à peu près circulaire, il faut convenir que, malgré leur développement, toutes ces fleurs ont un maintien superbe. Leur coloris est remarquablement beau.

Voici la description des cinq variétés.

1. *Hémisphère* (Cr.). — Plante vigoureuse à fleurs gigantesques, pétales très larges et bien étoffés, coloris rouge écarlate vif. Cette variété est issue du type *Begonia erecta gigantea*. A notre point de vue, c'est la fleur la plus régulière et par suite la plus parfaite du groupe.

2. *Linnée* (Cr.). — Très grande fleur, bien formée, à larges pétales d'un superbe coloris rose nuancé et presque strié fleur de pêcher. L'artiste a quelque peu accentué la disposition des segments intérieurs trop recourbés. Une fleur pour être parfaite doit avoir tous ses segments dans le même plan.

3. *Jussieu* (Cr.). — Très grande fleur, belle tenue, pétales larges, d'un beau rose frais satiné. Le centre de chaque segment et surtout l'onglet sont blanc pur. C'est un coloris nouveau dans les Begonia tubéreux. L'effet est considérable.

4. *Attila* (Cr.). — Variété d'une vigueur extraordinaire. Immense fleur bien étoffée, la plus grande peut-être qui existe; coloris rose feu teinté de rose minium.

5. *Le Pactole* (Cr.). — Fleur d'excellente tenue, grande, sépales et pétales larges, d'un beau jaune orangé à reflets rougeâtres.

On signale actuellement de divers côtés une maladie qui frappe les parties foliacées des Begonias dits à feuillage. Les feuilles attaquées par un champignon, cause ou conséquence du mal — ce point n'est pas encore tranché — se tachent, se trouent et finissent par tomber; le mal passe aux tiges et la plante périt. On espérait que la maladie signalée sur les plantes de serre seulement n'attaquerait point les plantes cultivées en plein air. Malheureusement nous avons vu, l'an dernier, à la fin du mois d'août, des plantes de Begonia tubéreux cultivées en plein jardin offrant des taches couvertes de champignons et nous redoutons que ce ne soit le même mal. Chose à signaler aussi, c'est que les tubercules des exemplaires atteints étaient couverts en grande partie d'une moisissure blanche, de sorte que, en réalité, la plante entière était malade et gravement compromise. Il s'agira cette année de rechercher avec soin les nouveaux cas et de tâcher d'y remédier promptement.

Ém. Rodigas.

LA SENTEUR DE QUELQUES FLEURS D'ORCHIDÉES

Un grand nombre de personnes, lorsqu'on leur présente une fleur, la portent immédiatement sous les narines et veulent constater avant tout si elle a du parfum. En outre, les goûts, sous ce rapport, diffèrent au moins autant que sous celui du coloris. Pour bien des gens l'odeur du musc est insupportable; d'autres trouvent une mauvaise odeur aux fleurs de l'aubépine; d'autres encore prétendent que l'odeur des lilas est désagréable; nous avons entendu dire qu'en général les roses thé sentent mauvais. Tout cela prouve qu'il est difficile d'apprécier de la même façon les odeurs et plus difficile encore d'en déterminer la nature.

La plupart des Orchidées sont douées d'une odeur spéciale tantôt douce et agréable, tantôt acre et peu attrayante. Voici, d'après le *British Bee Journal*, l'indication de la nature de l'odeur de quelques fleurs d'Orchidées.

Cattleya citrina, parfum de fleur d'oranger et de citronnier.
» *Mossiae*, miel.
Coelogyne cristata, muguet.
» *flaccida*, odeur ammoniacale rappelant celle de l'urine de cheval.
Dendrobium crystallinum, miel de bruyère.
» *fimbriatum*, créosote.
» *heterocarpum*, rappelle le savon de Windsor.
» *primulinum*, lilas et miel.
» *Wardianum*, rose églantine.
Epidendrum fragrans, rappelle la senteur de noyau ou de macaron.
» *virens*, mélange d'odeur de foin et de bergamotte.
Galeandra Devoniana, plante de bruyère.
Laelia albida, miel de fleur de tilleul.
» *anceps*, miel.
Mormodes pardinum, bois de Santal.
Odontoglossum blandum, jasmin, mais peu agréable.
» *Halli*, rappelle l'odeur des fèves.
» *maculatum*, rappelle l'odeur du Daphne.
» *pulchellum majus*, parfum de muguet.
Phalaenopsis Schilleriana, mélange d'arôme de Daphne et de violette.
Pilumna fragrans, légère odeur de vanille.
Stanhopea tigrina, parfum très prononcé de vanille.
Zygopetalum Mackayi, senteur de lilas.

VALEUR TEXTILE DE L'ANANAS. — La vitrine du pavillon de l'Espagne, à l'exposition de Paris de 1889, renfermait de merveilleuses broderies, mouchoirs, robes de baptême, etc., faits en fibres extraites des feuilles de l'Ananas. Ces feuilles donnent un produit supplémentaire qui ne nuit nullement à la formation du fruit. La toile faite avec ces fibres dépasse en beauté et en finesse les tissus européens les plus beaux. Un mouchoir brodé en mélange avec de la soie vaut de 10 à 100 francs.

A

B

C

D

BÉGONIA A FLEURS DOUBLES

VARIÉTÉS FRANÇAISES

oussens pinx.

PL. XCVIII

BEGONIA A FLEURS DOUBLES

VARIÉTÉS FRANÇAISES

Pour l'horticulture comme pour les industries et les arts en général, l'exposition universelle de Paris a permis de révéler bien des perfectionnements et bien des nouveautés.

Le précédent volume de *L'Illustration Horticole* a fait voir quelques variétés remarquables de Begonia tubéreux à fleurs pleines, obtenues dans les cultures anglaises.

Le bouquet offert à nos lecteurs par la planche ci-jointe est composé de fleurs françaises dont la forme et le coloris sont la perfection même. Comme les variétés à fleurs simples qui composent la planche précédente, celles-ci sont également sorties des semis de M. Crousse de Nancy. Ces nouveautés ont eu un succès considérable à l'exposition universelle de 1889. Aux concours temporaires du 7 et du 16 août dernier, ses apports contenant un très grand nombre de fleurs d'élite ont captivé l'attention du public, connaisseurs et profanes. Elles étaient sans contredit une des attractions les plus remarquées et de l'avis des connaisseurs, elles méritaient amplement les hautes récompenses que le Jury leur avait attribuées.

Il est presque superflu de donner la description des fleurs dont la planche fera parfaitement juger.

A. *Jeanne Majorel.* — Plante d'un excellent port, très grande fleur bien pleine. Forme huppée, bombée, d'un rouge pourpré vif fort brillant.

B. *La France.* — Probablement d'origine analogue à celle qui a figuré sous le même nom dans le précédent volume de *L'Illustration;* seulement, l'intérieur des pétales semble être d'un rose plus vif; le rose répandu dans toute la fleur est également un peu plus rouge. Cette variété est des plus remarquables.

C. *Docteur Feltz* (Crousse). — Plante d'un port bien droit, immense fleur très pleine et très large, que notre planche a dû se borner à présenter presque de profil. Elle est portée sur un pédoncule bien ferme; les pétales sont larges, ondulés, imbriqués, d'un riche coloris rouge foncé à centre ponceau et reflets satinés d'un grand effet. Les segments très serrés diminuent de grandeur vers le centre.

D. *Mistress French* (Crousse). — Plante vigoureuse à fleurs énormes, très pleines, imbriquées, à pétales très larges, forme bombée parfaite. Coloris blanc soufré passant au blanc de zinnia, centre teinté paille. Variété remarquable par la forme et la dimension des fleurs.

E. *Notaire Dubled* (Crousse). — Beau port, énorme fleur très pleine, parfaitement imbriquée, à larges pétales ronds, rouge cerise vif et rouge écarlate velouté. Souvent la nervure médiane est marquée d'une ligne jaune. Notre planche n'a pas reproduit ce caractère.

F. *Miss White* (Crousse). — Plante naine, compacte, pédoncule ferme, grande fleur pleine, forme de pivoine, segments du centre serrés, huppés, souvent en rosette; coloris rose nankin pâle, teinté chamois. C'est une variété hors ligne, d'un coloris non moins agréable et peut-être plus distingué que celui du Begonia *La France*.

En poursuivant ses semis et en soumettant ceux-ci à une sélection sévère, M. Crousse aura rendu à l'horticulture de très grands services. Les fleurs que nous avons sous les yeux, répondent à toutes les exigences de l'esthétique; il serait difficile de rêver des formes plus parfaites.

Ém. Rodigas.

LES ROSES NOUVELLES POUR 1890

Nous donnons, d'après l'*Illustrirte Gartenzeitung*, de Vienne, une revue des Roses nouvelles dont les amateurs pourront enrichir leurs parterres dès le printemps de la présente année.

ROSIERS THÉ. — *Annie Cook* (Cook). Fleurs moyennes, richement nuancées de rose passant au blanc; provenant de *Bon Silène*.

Cleopatra (Bennett). Grandes fleurs, larges pétales rose chair dans le genre de *Souvenir d'Elise Vardon*. Parfumées.

Duchesse Marie Salviati (Soupert et Notting). Grandes fleurs pleines, jaune orange et roses. Centre pêche.

Dulce bella (Bennett). Très florifère, fleur rose cuivré, parfumée.

Georges Farber (Bernaix). Port trapu, fleurs assez grandes, rouge carmin, extérieur plus foncé.

Gloire des Cuivres (Tesnier). Feuillage pourpré, boutons rouge grenat, très grandes fleurs globuleuses, jaune cuivre et rouge vin. Fond jaune d'or. Parfumées.

Gustave Nadaud (Soupert et Notting). Obtenue de *Madame Lambard* par *Safrano*. Fleurs grandes et pleines, laque carminé, centre aurore.

J. B. Varrone (Guillot et fils). Grandes fleurs pleines, rose de Chine, sur fond jaune et centre plus foncé.

Madame Adolphe de Tarté (Tesnier). Beau feuillage, boutons arrondis, très grandes fleurs, blanc pur, centre verdâtre, parfumées.

Madame Longeron (Schmidt). Rosier sarmenteux comme *Madame Bérard*, très grandes fleurs d'un beau jaune.

Madame Marguerite de Soras (Nabonnand). Sarmenteux, feuillage bronzé. Très grandes fleurs d'excellente forme, jaune, centre plus foncé.

Madame Marie Ussher (Nabonnand). Provient comme le précédent d'un semis de Gloire de Dijon. Grandes fleurs rouge carmin.

Madame Marthe du Bourg (Bernaix). Fleurs rose lavé violet et teinté jaunâtre.

Madame Moreau (Moreau-Robert). Fleurs extra grandes, jaune cuivré, centre plus foncé. Très parfumées.

Madame Olga (Levecque). Jolies fleurs blanches, finement lavé jaune verdâtre.

Madame Philippe Kuntz (Bernaix). Rouge cerise.

Madame Sadi Carnot (Renaud-Guepet). Provenant de *Madame Bérard* par *Souvenir de la Malmaison*. Grandes fleurs, laque, extérieur blanc.

Madame Solignac (Schmitt). Grandes fleurs blanc de crême.

Madeleine d'Aoust (Bernaix). Grandes fleurs, jolie forme. Rose à centre nankin.

Mademoiselle Adeline Outrey (Nabonnand). Jolis boutons jaune veiné rouge. Fleurs chair jaunâtre sur fond chamois.

Mademoiselle Geneviève Godard (Godard). Beau carmin foncé.

Mademoiselle Jeanne Guillaumez (Bonaire). Boutons allongés, grandes fleurs à fond jaune, bords lavé rose et carmin.

Mademoiselle Marguerite Fabish (Godard). Fleurs moyennes, rose chine brillant.

Mademoiselle Marguerite de Thézillat (Nabonnand). Très grandes fleurs imbriquées, rouge vif sur fond jaune.

Marquise de Forton (Charreton). Fleurs moyennes, jaune safran, centre carmin.

May Rivers (W. Paul). Blanc crême, centre citron.

Mrs James Wilson (Dickson). Très grandes fleurs, forme parfaite. Jaune orangé.

Miss Marston (Pries). Rose jaunâtre pâle bordé de rose foncé. Parfum de violette.

Niphetos Climbing (Keynes). Excellente sous variété du *Niphetos*. Des greffes d'une année ont donné des sarments de trois mètres de long.

Rosalie (Ellwanger Barry). Fleurs moyennes, de longue durée, rose foncé.

Schöne von Hohenburg (Menges). Forme de cent feuilles, très pleines, parfumées, blanc pur.

Souvenir d'Auguste Legros (Bonnaire). Dans le genre de *Souvenir de Thérèse Levet*. Grandeur extraordinaire.

Souvenir du Dr Passot (Godard). Rouge cramoisi.

Souvenir de F. Gaulain (Guillot et fils). Les coloris sont variables magenta avec violet ou violet foncé avec carmin.

Souvenir de S. A. Prince (Prince). Forme constante de *Souvenir d'un ami*, du blanc le plus pur.

The Queen (Amérique). Variété blanc pur de *Souvenir d'un ami*.

White Pearl. Variété blanche de *Perle des jardins*.

HYBRIDES DE ROSIER THÉ. — *Bona Weilschott* (Soupert et Notting). Provient de *Goubauld* et de *Marie Baumann*. Fleur grande, forme de cent feuilles, rose cinabre, parfumée.

Danmark (Zeiner-Lassen). Très grande fleur, rappelle *La France*. Coloris un peu plus foncé, plus rouge au centre.

La France de 1889 (Moreau). Croissance extrêmement vigoureuse, très longs boutons de la grosseur d'un œuf. Fleur très grande, rouge vif.

Longworth Rambler (G. Paul). Fleur grande, carmin foncé.

Madame Collonge (Levet père). Très grande fleur, belle forme, rose vif.

Madame Hortense Montefiore (Soupert et Notting). Provient de *Julie Weidmann* et *Amabilis*. Grande fleur imbriquée, rose centre jaunâtre.

Madame Moser (Vigneron). Très grande fleur, blanc d'argent centre lilas.

Mlle Annette Gamon (Godard). Grande fleur globuleuse, rose chair passant au rose vif.

Mlle Augustine Guinoiseau (Guinoiseau). Forme constante, blanc pur de *La France*, parfois quelques traces de rose chair.

Maid of the Mist (Bennett). Sous variété blanche de *Lady Mary Fitzwilliam*.

Pink Rover (W. Paul). Très grande fleur, coloris délicat rose pâle bords plus foncés.

Progress (Drögemüller). Forme naine dans le genre de *Gloire de Dijon*. Très riche floraison automnale, rouge carmin.

Souvenir de Wooton (Cook). Fleur parfumée, rouge superbe. De *Bon Silène* par *Louis Van Houtte*.

Stadtkassier Wilhelm Liffa (Geschwind). Grande fleur, carmin vif.

Triomphe de Pernet Père (Pernet père). Grande fleur très jolie, rose vif.

ROSIER NOISETTE. — *Madame Carnot* (Moreau). Fleur moyenne en bouquets, beau jaune d'or, centre plus foncé.

ROSIERS POLYANTHA. — *Bellina Guillot* (Schwartz). Fleurs en bouquets blanc verdâtre.

Étoile d'or (Dubreuil). Fleurs en bouquets, centre jaune citron, pétales extérieurs chrome.

Mlle Camille de Rochetailles (Bernaix). Grands bouquets, blanc nuancé rose.

Minutifolia alba (Bennett). Bouquets de petites fleurs blanc pur et parfumées, très distinguées.

HYBRIDE DE BENGALE. — *Maria Sage* (Dubreuil). Fleur moyenne, rose chine lavé incarnat.

ROSIERS ILE BOURBON. — *Madame Baron Veillard* (Vigneron). Très grande fleur, rose lilacé.

Monsieur A. Mallié (Moreau). Très grande fleur, forme parfaite, rouge carmin vif.

Souvenir de M. Bruel (Levet père). Grande fleur rouge brillant.

HYBRIDE BOURBON. — *Königin Karola* (Pollmer). Fleur moyenne, beau rose mauve.

HYBRIDE SARMENTEUX. — *Fair Rosamond* (W. Paul). Fleur rose chair, nuancé rose.

HYBRIDE DE MULTIFLORA. — *Georges Schwartz* (V. Schwartz). Nombreuses fleurs moyennes, variant du rose au rose foncé.

HYBRIDE DE RUGOSA. — *Madame Charles Frederic Worth* (Schwartz). Moins épineux que le type, feuillage comme couvert d'un vernis, grandes fleurs pleines en bouquets. Beau rouge carmin.

ROSIER MOUSSU. — *Crimson Globe* (W. Paul). Boutons bien moussus, grande fleur carmin foncé.

ROSIERS REMONTANTS. — *Abel Chatenay* (Eug. Verdier). Grande fleur, rouge groseille.
Adrien Schmitt (Schmitt). Grande fleur rouge carmin vif.
Antoine Rivoire (Liabaud). Grande fleur rouge vif.
Antonie Schürz (Geschwind). Fleur très grande, blanc rosé chair.
Buffalo Bill (Eug. Verdier). Grande fleur imbriquée, rose vif.
Comte de Grassin (Corbœuf). Grande fleur en bouquets, rose foncé et carmin.
Crimson Queen (W. Paul). Très grande fleur carmin, centre feu. Revers des pétales marron.
Dinsmore (Henderson). Grande fleur écarlate, parfumée.
Docteur Drouet (Tesnier). Grande fleur rouge feu.
Dowager Duchess of Marlborough (G. Paul). Très grande fleur, rose pur.
Duchesse de Dino (Levecque). Très grande fleur imbriquée, cramoisi noirâtre.
Emile Bardiaux (Levecque). Très grande fleur carmin vif nuancé ponceau et violet foncé.
Germania (Welter). Beau feuillage, très grande fleur, forme parfaite, carmin vif nuancé pourpre.
Gloire de l'exposition de Bruxelles (Soupert et Notting). Grande fleur pourpre noirâtre très foncé.
Lady Arthur Hill (Dickson). Beau port, grande fleur rose lilas.
Lady Helen Stewart (Dickson). Grande fleur, bel écarlate, forme excellente.
Laforcade (Levecque). Très grande fleur carmin brillant.
Laurent Carle (E. Verdier). Grande fleur rose carmin.
Léopold Vauvel (E. Verdier). Grande fleur parfois très grande, belle forme, beau rose foncé.
Madame Alice Allatini (Nabonnand). Très grande fleur, demi pleine, rouge rubis. Boutons allongés.
Madame Anna Kleinnickel (Kleinnickel). Beau port, fleur grande, rose satiné.
Madame Bertrand (Pernet père). Très grande fleur, rose vif. Revers des pétales carmin.
Madame Chabal (Schwartz). Fleur grande, rose Chine vif.
Madame la Comtesse de Saint Andeol (Renaud-Guepet). Fleur très grande, rose orangé nuancé carmin. Très parfumée.
Madame Renahy (Guillot et fils). Grande fleur carmin, centre foncé.
Madame Thibaut (Levecque). Grande fleur imbriquée, rose satiné vif.
Mademoiselle Marie Magat (Liabaud). Fleur grande, rouge vif.
Marshal P. Wilder (Ellwanger). Fleur grande, rouge très vif.
Martin Cahusac (Levecque). Très grande fleur, rose carminé.
Maurice L. de Vilmorin (Levecque). Fleur grande, rouge foncé nuancé carminé et brun.
Miss Jeannie Dickson (Dickson). Très grande fleur rose sur fond jaune.
Mr James Brownlow (Dickson). Fleur très grande carmin brillant.
Mrs William Watson (Dickson). Grande fleur rose pâle.
Monsieur Gustave Piganeau (Pernet fils). Boutons allongés, fleur très grande, carmin brillant.
Skobeleff (Eug. Verdier). Fleur grande nuancée lilas, boutons énormes.
Souvenir de Grégoire Bordillon (Moreau). Fleur très grande, rouge éclatant.
Souvenir de Monsieur Gomot (Schwartz). Fleur très grande, rouge feu passant au rouge lie de vin.
Souvenir du Général Richard (Liabaud). Hybride de perpétuelle, fleur très grande, écarlate foncé.
Souvenir du rosiériste Gonod (J. Ducher fils). Fleur très grande, rouge cerise veiné rose.
T. W. Girdlestone (Dickson). Très grande fleur, forme parfaite, rouge cinabre brillant.
Vicomte de Lauzière (Liabaud). Fleur très grande, pourpre.

CHRONIQUE HORTICOLE

Mars 1890.

LES RHODODENDRONS DE L'HIMALAYA qui, dans nos régions, ont besoin d'être traités comme plantes de serre froide et que, par suite, on remplace volontiers par les Rhododendrons hybrides dont la résistance au froid est beaucoup plus considérable, réussissent parfaitement en Bretagne. M. RUINET DU TAILLIS qui habite Bodinio, dans de département du Finistère, possède une collection variée de Rhododendrons de l'Himalaya lesquels fleurissent abondamment chez lui à partir du milieu du mois de mai. Ce sont entr'autres les *R. argenteum*, *barbatum*, *calophyllum*, *campanulatum*, *Campbelli*, *Edgeworthi*, *Falconeri*, *formosum splendens*, *fragrantissimum*, *glaucum*, *Hookeri*, *Jacksoni*, *Lindleyi*, *lancifolium* et *niveum*.

Le *Rhododendrum Edgeworthi*, qui dans l'Himalaya est une plante épiphyte, végète admirablement dans du terreau de feuilles; du reste, M. RUINET DU TAILLIS n'a pas besoin de donner aux Rhododendrons terrestres qu'il cultive la terre de bruyère que nous réclamons pour ces végétaux. Ceux-ci se développent avec vigueur dans le sol naturel de Bodinio qui est argilo-sablonneux.

***

ARBRES ANNONÇANT LA PLUIE. — Au mois de mai 1889, M. BORDU, capitaine commandant l'École du 11e régiment de ligne, à Bouillon (Luxembourg belge), rencontra un brigadier forestier en tournée qui lui fit connaître que si certain arbre indiqué montrait ses feuilles vertes au lieu de les montrer blanches, c'était un signe de pluie. Il s'agissait de l'Alisier (*Crataegus latifolia*), arbre qui atteint environ huit mètres de hauteur et dont les feuilles vertes en dessus sont cotonneuses et blanches en dessous. Ces feuilles se retourneraient en cas de probabilité de pluie. Il ne sera pas difficile de contrôler cette assertion.

***

LE JARDIN BOTANIQUE DE COPENHAGUE est un des plus beaux et des mieux tenus; il est dirigé par le Dr F. DIDRICHSEN. M. E. BERGMAN en parle avec éloges dans ses *Notes sur le Danemark*. Le jardin est dessiné à l'anglaise avec une pièce d'eau au centre. La grande serre est très monumentale; un perron de belles proportions y conduit. Cette serre est à double vitrage. Un tuyau de vapeur permet, au moment des grandes chutes de neige en hiver, de faire fondre celle-ci, et de la faire glisser sur le vitrage sans occasionner aucun effondrement, ce qui arriverait si l'on n'avait trouvé ce moyen. Nous le signalons particulièrement à ceux qui ont besoin de serres élevées.

***

LA LINDENIA, iconographie des Orchidées, continue de paraître avec régularité. Elle annonce qu'elle a attaché à sa rédaction M. R. A. ROLFE, du Kew Herbarium, généralement considéré comme le meilleur connaisseur actuel des Orchidées et désigné comme devant succéder au professeur REICHENBACH comme orchidographe. De l'avis du *Journal des Orchidées*, c'est une heureuse acquisition pour la *Lindenia*.

Les livraisons 5, 6 et 7 du cinquième volume renferment les portraits et descriptions des Orchidées suivantes : *Odontoglossum maxillare* LINDL., *Aerides Augustianum* ROLFE, *Cattleya maxima var. Malouana*, *Rodriguezia refracta* RCHB. F., *Odontoglossum hastilabium* LINDL., *Houlletia Brocklehurstiana* LINDL., *Dendrobium Mirbelianum* GODICHAUD, *Zygopetalum intermedium* LODD., *Calanthe* × *Veitchi*, *Odontoglossum Duvivierianum* RCHB. F., *Masdevallia ignea* RCHB. F. et *Lycaste costata* LINDL.

***

districts. Son bois, que les Anglais appellent Crabwood, est rougeâtre et utilisé comme bois de charpente. L'écorce est riche en tannin et passe pour être un succédané du Quinquina. Les fruits, extrêmement abondants, donnent une huile de bonne qualité, inodore et amère; malheureusement ce produit est peu exploité et se gâte d'ordinaire sur place.

*
* *

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HORTICULTURE A LONDRES. — Cette Société dont nous avons naguère annoncé la fondation faite en vue d'établir des relations entre les jardiniers français, belges et anglais, cherche à faciliter le placement de ses membres en Angleterre. La Société procède par voie d'échanges. Ainsi que cela se pratiquait autrefois entre Flamands et Wallons, Belges et Allemands, les sociétaires recommandent l'envoi en Angleterre de fils de jardiniers et d'horticulteurs du continent, lesquels recevront à leur tour les fils de jardiniers et horticulteurs anglais.

Pour de plus amples renseignements on peut s'adresser au siège de la Société, 27, Gerrard street, Shaftesbury Avenue, W. C., à Londres.

*
* *

LE JUTE OU CHANVRE DE BENGALE a pris une place importante dans l'industrie européenne. Il est fourni par deux plantes de la famille des Tiliacées, le *Corchorus olitorius* et le *Corchorus capsularis*, cultivées dans plusieurs parties de l'Inde, plus spécialement dans les alluvions. C'est leur liber qui par macération fournit une filasse longue, souple, soyeuse ou divisible en filaments très fins. Ces filaments sont employés en Europe pour des tissus grossiers et des tapis, des étoffes pour rideaux, passementeries, etc. On en fait même du velours avec une trame de coton prenant très bien les impressions et portant en relief des fleurs et des branchages. Les déchets entrent dans la préparation du papier. L'importation en Belgique a quadruplé en une période de dix ans.

*
* *

PLANTE MÉTÉOROLOGIQUE. — Naguère beaucoup de personnes, même instruites, avaient pris au sérieux la jolie annonce américaine de la plante électrique... qui n'a jamais existé. Voici venir maintenant, non pas d'Amérique, mais de la capitale de l'Autriche, l'annonce d'une plante qui indiquerait avec une précision merveilleuse, quarante-huit heures à l'avance, les changements de temps, l'état magnétique et électrique à la surface de la terre, les tremblements de terre, la neige et la grêle, les coups de grisou et tout le reste. Avec une telle plante, cela se conçoit, les observatoires n'auront plus de raison d'être.

Cette fois la plante existe, il s'agit de l'*Abrus precatorius* Linn., de la famille des Légumineuses, dont les graines rouge vif à hile noir sont bien connues. Malheureusement les propriétés étonnantes qui lui sont attribuées par M. J. F. Nowack, n'ont pu être constatées par les observateurs. Certes, les folioles et le rachis de l'Abrus ont des mouvements variés, comme il en existe chez beaucoup d'autres Légumineuses, mais ces mouvements n'ont aucun rapport avec la prévision du temps.

*
* *

NOUVEAU MODE DE FUMIGATION. — Depuis quelque temps, on expérimente dans les serres chaudes du nouveau compartiment à l'établissement de L'Horticulture Internationale, Parc Léopold, à Bruxelles, un système de fumigation fort simple qui semble devoir donner d'excellents résultats. Des côtes de tabac de rebut sont enveloppées dans une toile métallique à larges mailles, disposée en forme de cylindre, au dessus ou à proximité du tuyau de chauffage. Cette espèce de cylindre dont le diamètre a environ une dizaine de centimètres, est légèrement arrosée le matin et le soir. Par suite de la chaleur, une évaporation continuelle se produit et la vapeur qui en résulte se dépose sans cesse sur les végétaux et suffit pour les mettre à l'abri des pucerons.

Lucien Linden et Émile Rodigas.

L'IMPÉRIALINE est un nouvel alcaloïde retiré des bulbes du *Fritillaria imperialis*. Au contact de cet alcaloïde, l'acide sulfurique concentré se colore en jaune clair; il forme de courtes aiguilles incolores, très solubles à chaud dans l'alcool. Il se dissout facilement dans le chloroforme.

***

LES FLEURS NATIONALES. — Après les fleurs politiques telles que les fleurs de lis, royalistes, les fleurs de violette, impériales, viennent les fleurs nationales. Le Chrysanthème, fleur symbolique du Japon, empêche les Américains de dormir. Les États-Unis cherchent en ce moment une fleur nationale : les uns proposent l'Aubépine, ce qui serait charmant ; d'autres songent au Laurier, ce qui serait peut-être un peu orgueilleux pour des républicains ; d'autres enfin et ils sont, à ce que l'on assure, les plus nombreux, donnent la préférence au Cytise.

***

LA CULTURE DE LA COCA commence à se propager dans l'Inde, à Ceylan et à Java. Toutes les plantations de Ceylan proviennent, à ce qu'il paraît, d'un seul pied d'*Erythroxylon Coca var. novo-granatensis*, fourni par la direction des jardins royaux de Kew, variété qui diffère quelque peu par le port, les rameaux moins droits et les feuilles plus petites avec le type proprement dit. Il existe aujourd'hui des plantations de Coca sur toute la chaîne des Andes, à travers la République Argentine, la Bolivie, le Pérou, la République de l'Équateur, les parties montagneuses du Brésil et la Nouvelle Grenade. Ces divers États en produisent actuellement près de 18 millions de kilogrammes, dont un million sont expédiés vers l'Europe et l'Amérique du Nord. L'altitude supramarine des Cocals (c'est le nom donné aux plantations de Coca) varie entre 600 et 1500 mètres. Le produit annuel est évalué à 1000 kilogrammes environ par hectare.

***

LE PRUNUS SINENSIS, généralement considéré actuellement comme un arbre d'une certaine valeur ornementale à cause de son feuillage, peut être rangé parmi les pruniers à fruits comestibles, à la condition que ces fruits, d'ailleurs très beaux et d'un arôme particulier, ne soient employés qu'après cuisson. M. le Baron D'YVOIRE, qui habite Sciez, dans la Haute Savoie, signale ce prunier comme tel à la Société d'acclimatation de France. Il faut avoir soin, dit-il, d'enlever la peau et le noyau qui donneraient un goût résineux très prononcé. Avec cette précaution, la *Prune Simon*, coupée en morceaux et cuite avec un peu de sucre, fait une compote vraiment délicieuse, parfumée comme la pêche et finement acidulée comme la prune.

***

LE NYMPHAEA LOTUS ou Lotus égyptien, la Nymphéacée mystique du Nil, aux feuilles pubescentes en dessous et aux fleurs d'un blanc carné, se trouve en grande abondance aux environs de Chicago dans les marais qui couvrent la région basse au Sud-Ouest de la ville. Le Lotus américain fleurit en juillet comme celui du Nil. On a constaté, il y a plus de deux siècles que les indigènes d'Amérique mangeaient la racine de ce Lotus cuite sous la cendre.

***

LES CORPUSCULES DE L'AIR ont été étudiés d'une façon spéciale par un de nos compatriotes M. L. CRULS, aujourd'hui directeur de l'Observatoire de Rio de Janeiro. Il a envoyé à l'Académie des Sciences un mémoire accompagné de micro-photographies représentant les images des poussières en suspension dans l'air et recueillies dans la capitale du Brésil.

Les grossissements varient de 150 à 1000 diamètres. Les recherches faites par M. CRULS confirment l'existence de corpuscules nombreux et variés, dont la présence peut être considérée comme concomitente avec l'état sanitaire de Rio de Janeiro, ville populeuse assez fréquemment exposée à des épidémies de nature contagieuse.

***

LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE STOCKHOLM mérite d'être citée pour son activité et son utilité pratique. Dans ses *Notes horticoles* sur la Suède et la Norwège, M. ERNEST BERGMAN

nous apprend que cette Société qui compte environ 500 membres, payant une cotisation annuelle des plus modestes, fr. 8.50, et qui reçoit de l'État une allocation annuelle de 8400 francs, publie depuis vingt-cinq ans un journal mensuel d'horticulture envoyé gratuitement aux membres de la Société. Celle-ci occupe à Rosendal, dans une des plus belles parties du Djurgarden, qui est le Bois de Boulogne de Stockholm, situé à quelque distance de la ville, des jardins d'une étendue de six hectares avec quatorze serres toutes destinées à la culture de fleurs, fruits et légumes. Cet établissement renferme depuis vingt-deux ans une École d'horticulture qui compte une trentaine d'élèves auxquels on enseigne pendant deux ans la théorie et la pratique de l'horticulture. Le programme de cette école est calqué sur celui de l'École d'horticulture de Gand; seulement, les jeunes gens sont payés mensuellement à raison de dix-sept francs la première année et de trente francs la seconde. Ils reçoivent en outre la nourriture et le logement.

***

L'OPIUM DANS L'INDE. — Le pavot à opium est originaire de l'Asie-Mineure. Dès la seconde moitié du seizième siècle, l'opium était l'objet d'un commerce important dans l'Inde. Aujourd'hui sa culture occupe un million et demi de personnes et s'étend sur une surface de 228,000 hectares. Le travail de préparation de l'opium occupe en outre un million d'individus. L'opium lui-même est l'objet d'un monopole de la part du Gouvernement par l'intermédiaire de deux agences, celle de Béhar et celle de Bénarès qui surveillent la culture du pavot, la récolte de l'opium et la préparation commerciale de la matière brute. Pour pouvoir se livrer à la culture du pavot, les Hindous ont besoin d'une licence, ce qui n'empêche pas les cultures à la dérobée. La liqueur gommeuse qui sort des pétales et qui forme une sorte de galette mince, prend le nom de feuille. Ces feuilles se payent à raison de douze à vingt-quatre francs le panier de trente-sept kilogr. On consomme chaque année environ 700,000 kilogr. de ces feuilles qui représentent les pétales de plus de cinq millards de fleurs. Quelques jours après l'enlèvement des pétales, on fait sur les capsules et les pistils des incisions d'où suinte un jus laiteux prenant bientôt une teinte saumon. On l'enlève le lendemain au moyen d'une spatule quand il est figé et c'est là l'opium brut, lequel est expédié ensuite aux agences. Les cultivateurs retirent environ 50 millions de francs de la culture du pavot.

***

VÉGÉTAUX FIXANT L'AZOTE. — La question de savoir si certains végétaux fixent directement l'azote de l'atmosphère a fait un grand pas, grâce aux expériences de M. E. Bréal. Ce savant a montré qu'on peut provoquer la production de nodosités sur les racines de certaines plantes, au moyen d'une aiguille ayant été préalablement plongée dans une nodosité analogue d'une autre plante de la même famille. Ces nodosités contiennent des bactéries et celles-ci transportées d'une plante à l'autre s'y développent à la suite d'une véritable inoculation. Les expériences de 1889 ont démontré que les Légumineuses peuvent se développer parfaitement sur des terrains pauvres en matières azotées, pourvu que leurs racines se garnissent de nodosités à bactéries. Ces plantes fournissent des récoltes riches en azote et fixent par leurs racines cet élément dans la terre qui les porte.

***

PLAIDOYER PRO DOMO. — Un journal anglais très connu et très répandu donne à ses lecteurs le conseil de ne point acheter hors du pays tout ce que l'on peut trouver chez soi dans les mêmes conditions. Ce conseil est excellent et nous espérons bien que tous les lecteurs de ce journal n'auront pas attendu jusqu'à ce jour pour le mettre en pratique. Nous aussi nous sommes du même avis et nous conseillons à nos lecteurs de ne pas chercher en Angleterre ce qu'ils peuvent acquérir parfaitement en Belgique, même à des conditions plus avantageuses. Nous ajouterons que bien des fois ils ont tort d'accepter à des prix relativement bas des choses de rebut, comme il en arrive souvent aux ventes publiques d'Orchidées.

***

L'ARBRE A HUILE DE LA GUYANE, *Carapa guianensis* Aublet, est un grand et bel arbre de la famille des Méliacées, très commun dans toute la Guyane et formant de vastes forêts dans quelques



ODONTOGLOSSUM LUTEO PURPUREUM LINDL. var. SCEPTRUM subvar. MASEREELIANUM

PL. XCIX

ODONTOGLOSSUM LUTEO PURPUREUM LINDL. var. SCEPTRUM subvar. MASEREELIANUM

ODONTOGLOSSUM × MASEREELIANUM RCHB. F.

ODONTOGLOSSE DE M. L. MASEREEL

ORCHIDÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *L'Illustration Horticole*, 1870, p. 114.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Ibid., 1871, p. 153.
CARACTÈRES DE LA SOUS-VARIÉTÉ : Omnia *Odontoglossi luteo purpurei var. sceptri* maculis purpureis vel brunneis deficientibus.

Lors de son dernier voyage à Gand, que la mort a suivi de bien près, le prof. REICHENBACH passa à l'exposition quinquennale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique, dans ce riche salon des Orchidées, quelques heures fatigantes mais heureuses. Que de plantes, que de fleurs il rencontra auxquelles il avait consacré jadis bien des veilles et qui devaient conserver le nom du savant botaniste qui les a déterminées! Au milieu de tant de choses il éprouva, nous en fûmes témoin, un profond découragement; il aurait voulu retourner de quelque vingt ans en arrière et revoir, en présence des documents accumulés dans son herbier, plusieurs des types qu'il avait maintenant sous les yeux et examiner à loisir les formes nouvelles qui apparaissaient devant lui pour la première fois. Qui sait si une étude approfondie de ces multiples matériaux ne lui aurait pas fourni le joint, le trait d'union manquant trop souvent entre des espèces plus ou moins éloignées et lui aurait donné ainsi la clef de plus d'un mystère?

La plante dont il s'agit ici, est une de celles qui frappèrent le célèbre orchidographe; il n'hésita pas à la considérer comme un hybride entre l'*Odontoglossum ferrugineum* du Dr HARVEY et l'*Odontoglossum luteo purpureum* LINDL. Il exprima son admiration dans le *Gardeners' Chronicle* du 19 mai suivant (p. 618), en disant que dans l'excellente collection d'Orchidées exposées par MM. E. VERVAET et Cie, de Mont-Saint-Amand, l'un des objets les plus attrayants était un Odontoglossum tellement brillant qu'on aurait pu le comparer à l'*Odontoglossum ferrugineum* s'il n'avait eu les sépales et les pétales de couleur orange et le labelle jaune. Les pétales étaient marginés et crispés, la fleur montra une teinte orange plus foncée en taches sur un fond plus clair. Le labelle jaune brillant avait la base cordiforme presque carrée, légèrement dentée sur les bords, se dilatant brusquement en un limbe cordé, réniforme, lobé, denticulé. Le callus de la base rappelle plus tôt celui de l'*Odontoglossum crispum* que celui de l'*Odontoglossum ferrugineum*. Le riche tomentum qui caractérise la première espèce fait défaut. Les ailes du gynostème sont frangées et lacérées. Le pseudobulbe et les feuilles sont ceux de l'*Odontoglossum luteo purpureum*.

Nous ignorons sur quels principes le professeur REICHENBACH s'est basé pour élever au rang d'hybride une forme, très distincte par son aspect et son coloris, nous le voulons bien, mais dont rien n'indique une origine croisée naturelle ou artificielle dans laquelle des espèces auraient joué un rôle.

Nous avons consulté M. L. MASEREEL, l'orchidophile gantois à qui la plante a été dédiée et principal intéressé de la firme E. VERVAET et Cie.

Il nous a dit que cet Odontoglossum est une plante faisant partie d'une importation de plus de

six cents *Odontoglossum sceptrum* provenant de Colombie. Toutes ces plantes importées ont fleuri dans les années 1884, 1885 et 1886. L'exemplaire ayant donné la fleur qui a servi de modèle à la planche de *L'Illustration* et que le professeur Reichenbach a vue au Casino, est le seul ayant fleuri tout jaune et n'offrant plus que de simples traces, on pourrait dire une ressouvenance des macules brunes qui distinguent l'*Odontoglossum sceptrum*. M. L. Masereel considère la plante comme étant une variété jaune de *l'Odontoglossum sceptrum*.

Si, adoptant la manière de voir des auteurs du *Manual of Orchidaceous Plants*, nous continuons de regarder l'*Odontoglossum sceptrum* comme une variété de l'*Odontoglossum luteo purpureum*, ainsi que l'a proposé, en premier lieu, le prof. Reichenbach, l'*Odontoglossum Masereelianum* devient une sous-variété.

Nous savons bien que cette détermination est difficilement accueillie par ceux qui importent les Orchidées en question, par la raison que la variété *sceptrum* est d'une constance qu'on n'a pas l'habitude de voir aussi marquée chez les Orchidées. Mais, malgré cette constance, l'*Odontoglossum sceptrum* ne possède aucun caractère botanique qui puisse le distinguer de l'*Odontoglossum luteo purpureum* découvert par M. J. Linden en 1842, dans les forêts de Quindiu, sur les cordillères centrales de la Nouvelle Grenade, et retrouvé dans la suite par Weir parmi des *Odontoglossum crispum*. La différence existant entre la grandeur des segments floraux, leur coloris, les feuilles et les pseudobulbes n'est point suffisante pour établir des distinctions scientifiques.

L'*Odontoglossum luteo purpureum* est une des espèces les plus polymorphes. Les variétés *Hinnus*, *mulus*, *Vuylstekeanum*, *facetum*, *praenitens* et d'autres sont considérées souvent par les horticulteurs et les amateurs comme de véritables espèces. Ceux-ci invoquent à l'appui de leur opinion leur expérience plus ou moins longue; mais, malgré tout notre respect pour leurs observations, nous devons nous incliner devant les lois de la science et ne pas nous écarter des principes généralement admis.

Ém. R.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

LA SOCIÉTÉ DE CULTURE MARAICHÈRE et d'arboriculture des plateaux de Herve fêtera cet été le dixième anniversaire de sa fondation par une grande exposition-concours qui aura lieu le 28 septembre, au Kursaal de Chaudfontaine.

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE LA PROVINCE DE NAMUR. — La 25me exposition organisée par cette Société aura lieu au Kursaal, à Namur, le 29 et le 30 juin 1890. Les plantes, fleurs et fruits pourront être exposés par tous les amateurs et horticulteurs belges ou étrangers. Il est fait un appel spécial pour les roses.

SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND (Casino). — L'exposition annuelle de plantes et de fleurs aura lieu les 11, 12 et 13 mai. Une exposition de Chrysanthèmes et de plantes ornementales sera ouverte du 16 au 19 novembre.

SOCIÉTÉ NÉERLANDAISE D'HORTICULTURE ET DE BOTANIQUE. — Cette Société a décidé qu'une exposition nationale de Chrysanthèmes aura lieu à Amsterdam du 13 au 17 novembre 1890.

SOCIÉTÉ PROVINCIALE D'HORTICULTURE ET DE BOTANIQUE DE BRUGES. — L'exposition d'hiver aura lieu le 13 avril prochain au local des Halles.

L'ORCHIDÉENNE. — Au lieu de ne durer qu'une demi-journée, les expositions organisées par cette Société seront tenues désormais les deuxièmes dimanche et lundi de chaque mois. Elles seront ouvertes aux visiteurs de 1 ½ à 6 heures de relevée. La matinée du lundi est spécialement réservée aux études des membres de L'Orchidéenne.

ANTHURIUM SCHERZERIANUM var. MAXIMUM ALBUM

PL. C

ANTHURIUM SCHERZERIANUM var. MAXIMUM ALBUM

ANTHURIUM GIGANTESQUE BLANC

AROÏDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *L'Illustration Horticole,* vol. IX, t. 314.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Voir ibid., vol. XXV, p. 40.
CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Spadix cerinus, spatha maxima alba.

Les modifications que la culture a fait subir au type de l'*Anthurium Scherzerianum* sont tellement considérables que les établissements d'horticulture ayant pour spécialité l'importation des plantes devraient se préoccuper de la recherche d'autres espèces dont un grand nombre connues seulement dans le domaine scientifique, sont disséminées dans les vastes contrées de l'Amérique tropicale. Plus de deux cents espèces ont été déterminées et c'est à peine si, dans le domaine horticole, on en connaît une douzaine.

Le Dr Hooker publia en 1862 dans le *Botanical Magazine* (t. 5319) la description et le portrait de l'Anthurium que Scherzer découvrit au Guatemala et que Wendland eut la bonne fortune de retrouver ensuite à Costa Rica. C'est ce dernier qui l'introduisit à Herrenhausen et à Kew et c'est de là que cette superbe plante s'est répandue dans les serres européennes. Mais, quelle différence le type lui-même ne montra-t-il pas bientôt dans les cultures? Dès 1868 les inflorescences prirent des proportions cinq fois plus grandes et depuis lors elles n'ont fait que grandir.

Qu'on veuille jeter un coup d'œil sur les planches publiées l'an dernier dans *L'Illustration Horticole* et l'on sera convaincu de la beauté à laquelle sont parvenues d'autre part les variétés obtenues de semis.

La planche ci-contre fournit une nouvelle preuve des progrès accomplis. Il s'agit ici d'une variété obtenue de semis donnant des inflorescences dépassant en dimensions tout ce que l'on eût osé rêver. La spathe est d'un beau blanc et réellement immense. Ce sera une acquisition précieuse pour ceux — et ils sont très nombreux — qui aiment à voir les inflorescences d'Anthurium mêlées aux compositions florales.

Ém. R.

LES KAKIS DU JAPON

Le *Diospyros Kaki* Linn. ou Plaqueminier du Japon est un arbre qui, dans son pays natal, atteint quatre mètres de hauteur. Il a les feuilles ovales elliptiques, acuminées aiguës à la base, légèrement pubescentes; il produit des fruits couleur de chair ou jaunâtres ayant plus ou moins l'aspect d'une pomme. Il y a précisément un siècle que cette espèce, qui appartient au groupe des Ébénacées, fut introduite du Japon en Europe.

L'an dernier, lors de l'Exposition de Chrysanthèmes au Casino de Gand, où furent appelés en même temps tous les végétaux de Chine et du Japon, le visiteur trouva non sans surprise des fruits relativement petits d'un aspect assez appétissant avec l'étiquette de Diospyros.

Comment se fait-il qu'il ait fallu près d'un siècle avant qu'on ait songé à tirer parti de cet

arbre, dont les fruits sont une des principales ressources alimentaires du Japon, où on en cultive actuellement une centaine de variétés? Ainsi qu'il arrive souvent, le type introduit en Europe en 1789, est loin de valoir les quelques variétés connues actuellement dans les cultures méridionales de l'Europe et en Californie, où elles commencent à se répandre. Les variétés désignées sous les noms de *Aurantium*, à couleur de citron ou d'orange, celui de *elliptica* ayant la forme des fruits de l'*Eugenia*, de *Berti* que l'on confondrait avec une très jolie pomme côtelée autour de l'œil, le *costata* à fruits jaunes, le *lycopersicum*, à fruits rouges en forme de tomates et une série d'autres conviennent parfaitement à la culture en plein air sous le climat méditerranéen, et à la culture en espalier et même à la culture en pots dans nos régions.

Les fruits que l'on a pu déguster à Gand, au mois de novembre, provenaient du Midi. Ils étaient loin d'avoir un goût désagréable en dépit de l'espèce d'appréhension que l'on met d'ordinaire quand il s'agit de déguster des choses exotiques.

Déjà en 1878 les Japonais avaient planté à l'Exposition du Trocadéro une série de petits arbres dont les fruits attirèrent l'attention des amateurs d'horticulture. Plusieurs de ces arbres s'en allèrent, si nous avons bonne mémoire, au Jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne où, malheureusement, le rude hiver de 1879-1880 mit un terme à leur existence.

M. Carrière a signalé l'an dernier, dans la *Revue Horticole*, les Plaqueminiers Kakis se trouvant en pleine prospérité à Amelie-les-Bains, dans les Pyrenées-Orientales. Là, les Kakis poussent vigoureusement et sont à la fois des arbres d'ornement et des arbres d'utilité. Leur feuillage est abondant et d'un beau vert; il est relevé par le splendide coloris des fruits contrastant avec le luisant des feuilles. Puis, à l'automne, lorsque les feuilles tombent, la masse de fruits devient une pyramide orangée ou rouge d'un bel effet.

Depuis longtemps déjà le goût des Kakis a été discuté. Pour les uns ce sont des fruits astringents; pour les autres, ils ont trop d'amertume ; pour un grand nombre, leur valeur alimentaire est contestable. Le tout est de savoir les déguster au bon moment. La meilleure pêche cueillie verte, longtemps avant la maturité, n'a-t-elle pas un goût détestable? Le meilleur raisin de serre n'est-il pas bon pour les goujats, s'il est cueilli avant d'être bien mûr? N'est-ce pas une connaissance de premier ordre que celle que possède le pomologue dirigeant le fruitier et livrant à la table ses fruits au bon moment?

On a demandé bien des fois comment et quand il faut manger les Kakis. Jusqu'à ce jour les Plaqueminiers du Japon sont si peu répandus dans nos cultures qu'il semble à peine utile de s'en préoccuper, et pourtant lorsque ces fruits seront mieux appréciés, on voudra cultiver les Kakis en espalier et à bonne exposition, afin de conduire les fruits à bonne maturité. D'ailleurs, comme l'a fait connaître M. le Baron d'Yvoire, à la première séance de cette année de la Société nationale d'acclimatation en France, « ces fruits ne mûrissent pas sur l'arbre. Il faut les renfermer à l'abri de l'air et de la lumière, jusqu'à ce qu'une certaine fermentation naturelle leur ait donné la couleur, la *tendreté* et la douceur qui constituent la maturité parfaite. Il y faut beaucoup de patience et d'attention; car cette maturité se produit assez irrégulièrement. Dans un bocal hermétiquement fermé, la maturité se produit sans que le fruit se ride. Il garde toute son eau, il devient d'une belle couleur, presque translucide comme une tomate écarlate. Le peau, fine comme une pelure d'oignon, s'enlève alors facilement, et la pulpe du fruit, très juteuse, a à peine assez de consistance pour que le fruit ne s'écrase pas de lui-même sur l'assiette. Avec un peu d'habitude, on arrivera facilement à juger la maturité des Kakis, comme on juge la maturité des poires, des pêches, etc., qui n'ont toute leur valeur que si on les sert au moment précis où la maturité est complète. »

En somme, les fruits de Kakis sont vraiment très agréables, ils seront pour l'hiver une ressource de plus.

Ém. R.

LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

PLANTES POTAGÈRES NOUVELLES

Betterave Reine des noires (Vilmorin). — Cette variété possède un feuillage très ornemental, ample, largement cloqué et d'une intensité de coloris extraordinaire. Elle offre en même temps une belle racine pyriforme, de grosseur moyenne, presque enterrée et dont la chair est rouge noir.

Céleri Pascal plein blanc (Vilmorin). — Ce nouveau céleri se distingue par la largeur et l'épaisseur de ses côtes. Celles-ci sont très tendres même sans avoir subi le blanchiment.

Chou de Noël (Vilmorin). — Cette variété qui complète la série des choux nantais, a le pied court, les feuilles épaisses, la pomme ronde et ferme. Sa couleur est d'un vert glauque foncé ardoisé. De là le synonyme *chou ardoisé d'hiver*.

Chou Landreth's Earliest (Landreth). — Variété très recommandée par la maison de Philadelphie dont elle porte le nom. Elle est considérée comme la plus précoce et unit la vigueur de la croissance et le poids de la pomme avec l'excellence de la qualité. Tête ovoïde et dure, feuilles bien serrées. Port rigide, pied court.

Concombre blanc long parisien (Vilmorin). — La culture des concombres prend de l'extension partout. Celui-ci est moitié plus long que le blanc hâtif. Le fruit est bien cylindrique, lisse, blanc depuis sa formation jusqu'à sa maturité. Chair épaisse, ferme, de bon goût. Réussira le mieux sous châssis.

Concombre de Mandéra (Zanguébar). — Cette Cucurbitacée a été cultivée l'an dernier par M. Paillieux, introducteur et vulgarisateur de l'*Épiaire tubéreux*. Elle paraît constituer une espèce nouvelle dont les fruits très abondants seraient recommandables pour la confection de conserves.

Haricot de terre de l'Amérique septentrionale. — Sous cette dénomination vague et indécise, M. Paillard a signalé à la Société d'Acclimatation de France une plante annuelle qui mûrit une partie de ses fruits en terre, comme l'arachide, et qui pourrait fournir un légume frais durant l'hiver. Le rendement des graines aériennes est insignifiant.

Haricot jaune d'or à rames sans parchemin. — N'est pas une nouveauté pour la Provence, mais il n'est guère connu ailleurs. La plante atteint deux mètres de hauteur, elle est hâtive et productive. Cosses longues, minces, pleines et tendres. Grains oblongs, jaunes.

Haricot Landreth's Pink Eye Wax (Landreth). — Haricot nain supérieur aux meilleurs haricots cire. Cosses grandes, arrondies, charnues et sans parchemin. Grains blancs, sauf un œil rouge. La maison Landreth de Philadelphie prédit à ce haricot une grande vogue.

Haricot Shah de Perse (Vilmorin). — Plus fertile que le haricot noir de Belgique et destiné à lui succéder. Cosses nombreuses et très longues, presque cylindriques et très droites. Grains allongés noirs.

Laitue blonde géante (Vilmorin). — Une des meilleures pour l'été. Feuillage frisé, ondulé, presque doré, pomme grosse, haute, large et dure. Se maintient longtemps sans monter.

Laitue romaine blonde hâtive de Trianon (Vilmorin). — Plus précoce que la blonde maraîchère. Pomme plus courte, très pleine, très grosse.

Maïs Landreth's Sugar (Landreth). — Nous connaissons la farine de maïs et le maïzena, mais les grains de maïs comme mets de table n'ont pas encore leur entrée chez nous. A Philadelphie et sans doute ailleurs on les prépare en bouillie, en friture et en pudding. C'est pour tous ces usages que la maison Landreth recommande la nouvelle variété que nous signalons. Elle est très productive, les tiges sont courtes, les épis très serrés. Les grains dont ils se composent, sont de qualité supérieure à Ever Green, Crosby, Minesota, etc.

Melon extra Early Cape May (LANDRETH). — Beau melon reticulé, extrêmement productif, de qualité supérieure. Chair vert foncé, tendre, juteuse, très douce. Feuillage petit et résistant aux rayons solaires.

Mitsouba. — C'est le nom d'une plante vivace de la famille des Ombellifères; elle est originaire de l'Amérique septentrionale et aussi du Japon et de la Chine. M. PAILLIEUX pense que les feuilles peuvent en être mangées comme celles de l'Épinard.

Olonbé de Gabon. — Solanée annuelle, à jolis fruits d'un rouge éclatant, flammés de noir; la valeur alimentaire semble en être contestable.

Persil frisé vert foncé (VILMORIN). — Ceux qui aiment le persil très foncé en couleur seront satisfaits. La couleur seule la distingue du persil frisé ordinaire.

Piment chinois. — Variété introduite d'Amérique sous le nom de Celestial. Plante plutôt ornementale à nombreux petits fruits verts d'abord, passant successivement au violacé, au rouge corail et au jaune d'or. Elle est en somme versicolore.

Pois nain très hâtif d'Annonay. — Atteint 0^m30 et se tient bien sans rames. Très productif. Grains ronds et blancs, moyens. Cosses droites et bien pleines.

Sagaï de l'Asie centrale. — Cette plante essayée à Crosnes par M. PAILLIEUX, n'a donné aucun résultat satisfaisant. La plante est dite comestible chez les Mongols.

ÉM. R.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES. — Sous ce titre, M. LUCIEN LINDEN publie, avec la collaboration d'amateurs et de jardiniers spécialistes, depuis le 15 mars 1890, un recueil bimensuel dont les fascicules de seize pages paraîtront le 1er et le 15 de chaque mois. Cette publication s'adresse à tous ceux qui cultivent les Orchidées; elle sera un guide pratique de culture et n'aura aucune prétention scientifique. Le prix de l'abonnement est fixé à dix francs par an. Un numéro spécimen sera envoyé gratuitement à ceux qui en feront la demande à l'administration, rue Belliard, 100, à Bruxelles.

***

LES PLANTATIONS PUBLIQUES de Stockholm, les squares et jardins de cette capitale sont bien tracés et bien entretenus. L'administration municipale consacre à l'entretien et à la garniture des jardins de la ville une somme annuelle de 65,000 à 70,000 francs. Les plantes nécessaires à ce service dirigé par un jardinier en chef sont préparées dans les faubourgs par un personnel d'une centaine d'ouvriers, et les plantations commencent vers le 5 juin. Alors aussi les Palmiers et autres plantes tropicales sont mis en plein air pour passer l'été, sous une température qui monte fréquemment à vingt-cinq degrés centigrades. L'hiver commence vers le milieu d'octobre avec des froids descendant jusque trente degrés. Nous puisons ces renseignements dans les *Notes horticoles* sur la Suède et la Norwège, publiées par M. ERNEST BERGMAN.

***

POUR PRÉSERVER LES BOUTONS A FLEURS DES ARBRES FRUITIERS contre les dégâts occasionnés par les oiseaux, M. MAGNY recommande, dans la *Revue horticole*, de couvrir les lambourdes à fruits avec une bouillie composée comme suit : deux kilogrammes de chaux éteinte dans quatre litres d'eau, un kilogramme sulfate de cuivre, dissous à chaud dans douze litres d'eau. Aux deux substances mélangées on ajoute de l'argile pour lui donner de la consistance et 500 grammes de suie. Sur tous les arbres enduits au moyen de cette bouillie, aucun bourgeon n'a été endommagé.

CHRONIQUE HORTICOLE

Avril 1890.

LE GOMBO OU HIBISCUS ESCULENTUS ne serait pas seulement une plante comestible mais, d'après *The Sun*, ses fibres réunies en une sorte de corde au centre de la tige, constitueraient une très bonne matière textile. C'est une Malvacée annuelle, originaire des Indes occidentales d'où elle fut introduite il y a deux siècles. Elle s'élève à environ un mètre, a les feuilles cordiformes à lobes dentés, et les fleurs jaune soufre.

***

LE POLYPODIUM INCANUM, très abondant dans l'Arkansas et bien connu dans les cultures européennes, a été signalé comme plante revivescente, à une des dernières séances de l'Académie des Sciences de France. Cette Fougère peut être desséchée complètement et il suffit de la mettre dans l'eau pour que ses feuilles brunies et grisâtres reprennent leur belle verdure. Non seulement la vie revient après cette dessiccation même prolongée, mais la plante continue de s'accroître. On peut la dessécher et la faire revivre ainsi successivement à plusieurs reprises.

***

LA RÉGLISSE EN FLORIDE. — D'après le *Florida Agriculturist*, la réglisse fait actuellement l'objet d'essais de naturalisation aux États-Unis et particulièrement en Floride. On la multiplie de boutures de racines secondaires ayant une quinzaine de centimètres de long; on les place verticalement dans des trous écartés d'une quarantaine de centimètres. Les rangées sont espacées de 0^m65. La terre doit être profonde et riche. Trois ou quatre années sont nécessaires au développement des plantes; alors se fait la récolte des racines.

***

POLYGONUM LANIGERUM R. Br. — Cette espèce est signalée comme une précieuse nouveauté; elle est originaire de Natal et s'élève à plus de deux mètres. La souche est vivace. Les tiges d'un rouge brun sont garnies de grandes feuilles lancéolées, ondulées et tellement couvertes de petits poils qu'elles en paraissent comme argentées. Les inflorescences sont des grappes d'un rouge incarnat et surgissent vers la fin de l'été. La plante se multiplie facilement par division des souches et ne demande qu'une exposition bien ensoleillée et des arrosements abondants durant l'été.

***

LA VOGUE EST PLUS QUE JAMAIS AUX ORCHIDÉES. — Si ce fait pouvait encore être mis en doute, nous en trouverions une preuve évidente dans la dernière exposition florale de la Société d'Horticulture de Bruges. Durant des années le programme de cette Société a vainement appelé six Orchidées en fleurs. L'an dernier, on y vit paraître deux petits apports qui firent sensation. Cette fois, le 12 avril 1890, six belles collections d'Orchidées décoraient tout le milieu de la vaste salle des halles et auraient pu à elles seules suffire au succès de l'exposition.

***

ENCORE LES KAKIS. — La culture des plaqueminiers, dont il a été question dans le précédent fascicule, prend une réelle importance aux États-Unis d'Amérique, plus spécialement en Floride et en Géorgie. D'après le journal *The Garden and Forest*, ces fruits y sont récoltés avant leur maturité et consommés seulement vers l'hiver, alors que leur pulpe a une consistance de gelée. On les sèche également au four pour les consommer à l'état sec.

***

COCOS AUSTRALIS. — M. NARDY père, dans une notice communiquée à la Société d'acclimatation de France, présente des observations intéressantes sur la culture du *Cocos australis* le long du littoral méditerranéen; ce Palmier pourrait y être considéré comme un arbre fruitier d'une certaine utilité. En outre, les *Cocos australis*, *Bonneti*, *maritima*, *campestris*, *Yatai* ne devraient être regardés, d'après l'auteur, que comme de simples formes, sans fixité aucune, d'une seule et même espèce : le *Cocos australis*. M. NARDY étaye son observation sur ce fait que les semences de ces Cocos différemment dénommés, donnent lieu à des semis qui diffèrent autant entre eux que les types dont ils proviennent. A Hyères certains *Cocos australis* de semis ont présenté quelques faits particuliers. Chez les uns, le facies diffère absolument; chez les autres, c'est la disposition des palmes, chez d'autres encore la couleur. Un semis de huit ans a développé l'année dernière deux régimes portant chacun une quarantaine de fruits parfaitement mûrs vers le milieu d'octobre. L'enveloppe charnue de la graine était de couleur rouge orangé; la chair fine et fondante, juteuse et de couleur un peu moins foncée, avait une saveur agréable, rappelant celle de l'abricot et de l'ananas. Ces fruits ronds, aplatis aux deux extrémités, mesuraient, les plus gros, 0^m10 de circonférence sur 0^m02 de hauteur. M. NARDY signale, dans son étude, l'existence plusieurs fois séculaire et relativement peu connue d'une belle oasis, qui compte six mille dattiers, à Elche, sur les côtes méditerranéennes de l'Espagne.

***

LE PHYSIANTHUS ALBENS LINDL., belle Asclépiadée du Brésil méridional, est signalé par le Dr CLOS, directeur du Jardin des plantes à Toulouse, comme présentant des fibres textiles fines, blanches, soyeuses et assez résistantes à la traction. Depuis des années ce Physianthus ou *Aranja albens* DON est cultivé à l'École de botanique de Toulouse en pleine terre où il fleurit chaque année, supportant bien les hivers, sans abri. La plante, dit M. CLOS, est très vigoureuse et émet au printemps de sa souche souterraine des touffes de branches et rameaux volubles, lactescents et s'élevant autour de leur tuteur à plus de deux mètres. Les feuilles, blanchâtres en dessous, persistent une partie de l'hiver. Les fleurs, disposées en ombelles axillaires simples, répandent une odeur suave; la corolle est blanc lavé de rose. Cette Asclépiadée mérite d'être cultivée comme plante d'ornement et, sous ce rapport, elle n'est pas assez connue.

***

BOUTURES D'HYDRANGEA PANICULATA. — La dernière exposition horticole d'Anvers présentait un groupe de jeunes plantes de cet Hydrangea en très petits pots et fort trapues, dont le panicule floral était presque seul visible. M. DE BEUCKER avait eu l'idée de bouturer des sommets de rameaux au mois d'août dernier et de mettre ces boutures sous châssis. Elles se sont admirablement développées et épanouies et ont fait sensation. On conçoit le parti que l'horticulture pourra tirer de ce bouturage au point de vue ornemental des parterres, au moyen de plantes basses, conduites aisément à floraison. Ce système pourra s'étendre à une série d'autres plantes.

***

LE JARDIN BOTANIQUE de St Louis (Missouri). — M. HENRY SHAW, célèbre amateur de botanique, qui est mort l'été dernier à St Louis, État de Missouri, a légué sa fortune s'élevant à quinze millions de francs pour l'agrandissement et l'entretien du Jardin botanique de cette ville. M. HENRY SHAW a mis ainsi le comble à sa générosité. Il avait déjà doté la ville de St Louis d'un parc public, créé entièrement à ses frais. Le Jardin botanique qui sera dirigé par le professeur W. TRELEASE, naguère à l'Université de Wisconsin, disposera annuellement d'un revenu de près d'un demi million de francs et pourra acquérir une réelle importance. M. HENRY SHAW a voulu en même temps favoriser l'étude de l'horticulture : il a fondé six bourses pour des jeunes gens se destinant spécialement à cette carrière.

***

L'ARAUCARIA IMBRICATA n'est pas seulement un arbre d'ornement hors ligne, dont le port affecte une forme pyramidale d'une admirable régularité et dont les branches, étendues horizontalement autour du tronc, sont couvertes, de même que la tige et les rameaux, de feuilles sessiles,

imbriquées, luisantes et d'un beau vert foncé; mais encore son bois dur, flexible, solide et à grains serrés, peut être employé comme bois de construction et d'ébénisterie. De plus, le tronc laisse suinter une gomme résine dont l'odeur rappelle celle de l'encens; enfin les cônes renferment de nombreuses graines qui servent d'aliment dans la région méridionale des Andes chiliennes où cet arbre forme de vastes forêts couvrant les flancs des montagnes. Un seul cône contient de 200 à 300 graines, souvent il y a 20 cônes sur un seul rameau. Ces graines ont la forme des amandes en Europe, mais le volume en est double. D'après le Dr Poeppig, l'Araucaria est pour les Indiens de l'Araucanie ce que le Dattier est pour les populations du Sahara, ou le Cocotier pour les insulaires de l'Océan pacifique. Ces graines forment la base de leur alimentation. Il est regrettable que l'*Araucaria imbricata*, malgré sa rusticité relative, ne puisse pas être considéré comme propre au climat de nos contrées. Parfois il résiste, pour ainsi dire sans abri, à une série d'hivers; puis un beau jour un refroidissement plus considérable allant à — 18° emporte le bel arbre qui donne aux jardins un cachet particulièrement pittoresque.

***

ARROSAGES D'HIVER. — M. E. A. Carrière a conseillé, dans la *Revue Horticole*, de faire des essais d'arrosage en hiver, parce que, dit-il, « les arbres souffrent de la sécheresse même pendant l'hiver. » M. Clausen, directeur de l'École impériale d'Arboriculture de Nikita en Crimée, vient de confirmer, dans le journal précité, la manière de voir de M. Carrière. Il arrive fréquemment, dit-il, que l'hiver est relativement très sec et qu'à l'époque où la terre devrait être la plus trempée d'humidité, c'est-à-dire au mois de mars, la couche humide atteint à peine une cinquantaine de centimètres. Ayant constaté cet état de choses, M. Clausen fait à l'automne pour les grands arbres des arrosages suivis. Depuis dix ans il applique ce procédé qu'il est en situation de faire presque sans aucune dépense. Ces arrosages se continuent pendant l'hiver et parfois même pendant une partie du printemps, aussi longtemps que l'eau n'est pas nécessaire à d'autres cultures. On peut, d'après la vigueur des arbres, indiquer les années auxquelles les arrosages ont été commencés. « C'est, en effet, à partir de ce moment que le développement s'est accentué et que les pousses ont été plus vigoureuses et beaucoup plus longues. »

***

UN NOUVEAU FÉBRIFUGE. — Un médicament, spécifique de la fièvre intermittente et des accidents paludéens, vient d'être signalé à l'Académie de médecine en France. Ce médicament est fourni par l'écorce du *Calliandra Houstoni* ou *Acacia Houstoni*, arbrisseau de la famille des Mimosées, originaire du Mexique. Cette écorce renferme un alcaloïde particulier dont une faible dose, administrée à jeûn, fait disparaître la fièvre.

***

PLANTES CULTIVÉES PAR LES ENFANTS. — Les inspecteurs scolaires régionaux et cantonaux dans plusieurs parties de l'Allemagne, ont recommandé aux chefs d'institution de s'adresser aux sociétés horticoles afin d'obtenir de celles-ci des lots de plantes en pots, à mettre à la disposition des jeunes enfants qui veulent cultiver celles-ci et les représenter à des moments déterminés, comme à des concours. Nous n'avons pas besoin de dire combien ce procédé doit être utile à l'éducation de la jeunesse, comment il occupe convenablement les loisirs de l'enfant, combien il éveille en lui l'idée du beau dans la nature et en somme comment il contribue au développement de l'horticulture. Déjà à Dusseldorf, Bonn, Mayence et ailleurs, les enfants sont initiés de cette façon aux principes du jardinage; les plantes sont admises dans les écoles non seulement sur les cours, mais aussi dans les corridors et aux fenêtres des classes. La Société d'Horticulture de Francfort sur l'Oder vient de décider qu'elle encouragera la même organisation dans cette localité.

***

PRIMULA OBCONICA. — A la dernière exposition florale de la Société d'horticulture de Bruges, toute une rangée de cette gracieuse Primevère, originaire du Yunnan, servait de bordure, parmi des Adiantum, à une charmante collection d'Orchidées. Dans un récent article de la *Revue Horticole*,

M. E. A. Carrière fait ressortir avec raison les nombreux mérites de cette jolie plante qu'il qualifie d'éminemment ornementale et qui deviendra une vraie plante de marché. Elle fleurit abondamment et longtemps, elle forme une touffe compacte, basse et émettant de nombreuses feuilles entre lesquelles partent les hampes florales. Les feuilles sont obovales, largement arrondies, à bords légèrement ondulés, un peu chiffonnées, très courtement dentées. Le pétiole est rougeâtre, velu, comme laineux. Les hampes florales sont dressées, droites, raides tout en étant ténues. Elles sont rougeâtres, également laineuses, terminées par une forte inflorescence ombelloïde ou sub-capitée; les fleurs sont nombreuses, assez grandes, d'un rose carné très légèrement lilacé. Le centre de la fleur présente un œil jaunâtre. La plante est relativement rustique, un simple abri vitré, sans chauffage, suffit pour la conserver dans de bonnes conditions. On peut la cultiver en pots ou sur une plate bande en terre de jardin ordinaire ou terre franche, c'est-à-dire contenant du sable, de l'argile et de l'humus, elle ne dédaigne pas le terreau de feuilles. La culture rationnelle, d'après M. Carrière, est de rentrer les plantes l'hiver sur une tablette de la serre froide; dans ces conditions, elles ne cessent presque pas de fleurir. La multiplication du *Primula obconica* peut se faire par séparation des touffes ou par semis. Les éclats mis en pots sous châssis reprennent très facilement. Le semis fait aussitôt après la cueillette des graines est repiqué en petits godets et placé près du vitrage. Il est traité plus tard comme des plantes obtenues d'éclats.

***

L'ARBUTUS UNEDO est un arbuste toujours vert, indigène dans les Pyrénées, le midi de la France, répandu également en Irlande, en Espagne, en Italie, où il forme d'épais buissons dans les terrains incultes et où l'on en fait des haies solides. Le fruit connu sous le nom d'Arbouse est une petite baie, d'un beau rouge écarlate et qui pour l'aspect a quelque chose de la fraise. Il est loin d'en avoir la saveur. On en fait des confitures un peu fades et même de l'eau de vie.

***

PLANTES ET LUMINAIRE. — Un journal américain, *The Garden and Forest*, indique l'usage qui fut fait récemment du feuillage des Fougères pour tamiser la lumière. A un banquet donné à Washington, une table avait été dressée autour d'une salle dont le milieu était occupé, sur douze mètres de longueur et deux mètres et demi de large, par des masses de Fougères en pots, sous les frondes desquelles étaient dissimulées des centaines de petites lumières électriques. C'était le seul luminaire de la salle du banquet. Les feuillages ne dépassaient pas de beaucoup la table autour de laquelle les convives trouvaient place. L'éclat de la lumière tamisée de la sorte était encore suffisamment vif et tout à fait agréable.

***

LE SUCRE DANS L'INDE. — La production du sucre va croissant chaque année dans l'Inde anglaise. Actuellement plus d'un million d'hectares plantés en cannes y produisent deux milliards et demi de kilogrammes de sucre brut, ce qui est relativement peu de chose, quand on songe qu'aux Antilles le rendement par hectare est double. L'Inde anglaise absorbe encore plus qu'elle ne produit; elle consomme en moyenne, comme en France, douze kilogrammes de sucre par habitant. L'Angleterre et les États-Unis en consomment respectivement trente-deux et vingt-sept kilogrammes par habitant.

***

VENTES PUBLIQUES D'ORCHIDÉES. — Les nombreuses déceptions causées par les acquisitions malheureuses faites dans ces dernières années à des ventes publiques d'Orchidées, où n'étaient vendues que des Orchidées d'importation de rebut, ont attiré l'attention des Sociétés d'horticulture. En Belgique il existe des règlements et des lois concernant la vente des marchandises neuves. Ces ventes ne peuvent avoir lieu qu'en vertu d'une autorisation légale. Il paraît que les auctions publiques de plantes ne pourront plus avoir lieu; elles seront défendues au même titre que celles d'autres marchandises neuves.

Lucien Linden et Émile Rodigas.



ossens pinx.

ANGULOA UNIFLORA RUIZ et PAV.

PL. CI

ANGULOA UNIFLORA RUIZ et PAV.

ANGULOA A FLEUR SOLITAIRE

ORCHIDÉES

ÉTYMOLOGIE : *Genre dédié par* RUIZ et PAVON à Don FRANCISCO DE ANGULO, directeur-général des Mines au Pérou.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Flores subglobulosi, nunquam patentes. Sepala lateralia invicem imbricantia, basi valde convexa, nec in cornu producta; alterum nunc anticum, nunc posticum, conforme, basi planum. Petala sepalo dorsali aequalia et similia. Labellum coriaceum, unguiculatum, subconvolutum, trilobum, lamina carnosa lata plana supra medium auctum, hinc quasi bilabiatum. Columna teres, clavata, libera; clinandrio nunc mutico, nunc lacinia acuta porrecta utrinque aucto. Anthera galeata, valvis membranaceis, nunc in lacinulas acutas productis. Pollinia quatuor, plana, inaequalia, caudicula longa lineari et glandula acuta.

Herbae epiphytae granatenses et peruvianae Lycastis facie.

RUIZ et PAVON, *Flor. peruv. Prodr.* 118, t. 26. — LINDL., *Bot. Reg.* XXX, 1844, sub. 60. — *Lindenia*, II, 13, t. LIII.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Anguloa pedunculo bi-(pluri-) floro, radicali squamis basi imbricatis inflato-tubulosis vaginato, sepalis ovatis acuminatis cucullato-concavis sepalis subconformibus minoribus modice concavis labelli trilobi lobis lateralibus rotundatis obtusissimis intermedio lineari-angusto reflexo-revoluto, columna apice laciniis duabus subulatis aucto.

RUIZ et PAVON, l. c., et *Flor. peruv. Syst.* p. 228. — LINDL., *Gen. et Sp. Orchid.* p. 160. — *Bot. Mag.*, t. 4807. — RCHB. F., in MULL. *Ann.* VI, 599. — ED. REG., *Gartenfl.* 1883, p. 353, t. 1137. — *Lindenia*, III, p. 11, t. 100.

Patria Columbia.

Un petit nombre d'espèces sont considérées actuellement comme formant le genre Anguloa, ce sont : les *Anguloa Clowesi* LINDL., *A. Ruckeri* LINDL., *A. purpurea* LINDL. et *A. uniflora* R. et P. qui appartiennent aux régions tempérées des Andes du Vénézuela, de la Colombie et du Pérou. Ces espèces furent introduites pour la première fois à l'état vivant en Europe par M. J. LINDEN, qui par ses explorations, ses découvertes, ses publications, ses cultures et ses introductions a, durant une période de plus d'un demi siècle, rendu à l'horticulture générale des services tellement considérables qu'ils lui ont assuré depuis longtemps et sans conteste la première place dans l'aréopage horticole.

Ces Orchidées épiphytes, dont l'aspect rappelle celui des Lycaste et dont les fleurs presque globuleuses contrastent par leurs formes étranges avec les autres genres de la famille, mériteraient d'être plus répandues dans les cultures, d'où elles ont été trop souvent bannies par suite de l'ignorance des conditions dans lesquelles elles croissent naturellement dans leur patrie. Que de végétaux précieux ont succombé de la sorte sous l'influence d'un traitement défectueux ou nuisible ! Que d'efforts et de sacrifices il a fallu pour les réintroduire à l'état vivant ! Croissant à l'intérieur des forêts, dans des endroits ombreux, où la température dépasse rarement 22° c., les Anguloa ont besoin dans nos cultures d'être bien garantis contre les rayons solaires qui font rapidement jaunir et mûrir leur feuillage.

Les pseudobulbes de l'*Anguloa uniflora* sont ovales, allongés ancipités; les feuilles sont nombreuses, ovales lancéolées, assez larges, d'un vert pâle, à nervures bien marquées; la hampe florale sort de la base du pseudobulbe et porte à son sommet le plus souvent deux, quelquefois plusieurs fleurs qui s'élèvent quelque peu au dessus d'une large bractée verte ayant la forme d'une spathe. Cette fleur est grande, d'un blanc nacré et comme de cire, l'intérieur légèrement teinté de jaune pâle est finement pointillé d'un coloris orangé répandu sur les segments du périanthe. Les sépales latéraux et les pétales sont acuminés; le labelle est glabre, à lobes latéraux arrondis, très obtus,

à lobe médian étroit, linéaire et réfléchi. La colonne est munie à son sommet de deux lacinies subulées.

En décrivant l'espèce dans la *Lindenia*, vol. III, 1887, qui en a publié une variété presque blanche, nous avons rappelé la remarque faite par notre savant confrère M. le docteur Regel, dans la *Gartenflora* de 1883, p. 353, relativement à l'articulation du labelle de cette étrange fleur. Celle-ci en effet, présente ce fait curieux que le labelle mobile sur la base allongée du gynostème peut, à la suite du mouvement de va et vient imprimé par une cause quelconque, s'infléchir suivant toutes les directions sans qu'il se produise la moindre déchirure du tissu cellulaire. Nous avons constaté comme tous ceux qui connaissent les Anguloa, que les fleurs des espèces du genre n'ont pas une longue durée et nous nous demandons s'il ne faut pas attribuer ce peu de durée à la disposition anatomique dont il vient d'être question. Ce caractère est commun aux *Anguloa uniflora*, *Clowesi* et *Ruckeri*.

Peu d'Orchidées sont aussi faciles à cultiver que les Anguloa. Voici comment s'exprime à cet égard la *Lindenia*, 2me volume 1886.

« La végétation de la plante redevient active en février ou mars. Dès cette époque, les arrosements doivent reprendre et augmenter à mesure que les jeunes pousses se développent. Immédiatement après la floraison suivra le rempotage qui doit avoir lieu avec la plus grande prudence, de façon à ne pas briser les racines qui sont grêles et auxquelles il est bon de laisser une petite motte de terre ancienne. Le fond du pot est rempli de tessons jusqu'au tiers de sa hauteur; sur ces tessons, on pose quelques mottes de terre très sableuse, puis le reste du vase est rempli de terre de bruyère tourbeuse en morceaux de la grosseur d'une noix mêlés à du charbon de bois, ceux-ci entrant pour un tiers dans le mélange. Les fragments les plus fins sont mis en dessus.

« Le tout est assez fortement pressé autour de la plante dont le collet ne doit pas s'élever au dessus du rebord du vase. Le rempotage terminé, la plante est légèrement arrosée, puis mise dans la serre aux Orchidées américaines où elle doit être soustraite avec soin aux gouttes de buée tombant du vitrage. Depuis novembre jusqu'en février, durant la période de repos, l'arrosement n'a lieu que de loin en loin, lorsque le temps est beau et seulement pour empêcher les pseudobulbes de se flétrir. »

Ém. R.

LA GÉOGRAPHIE VÉGÉTALE est considérée avec raison comme une branche considérable de la botanique. Le professeur Engler qui a eu l'occasion d'établir des sections de géographie botanique à Munich d'abord, à Kiel et à Breslau ensuite, vient de signaler son arrivée à la direction du Jardin botanique de Berlin par l'introduction de ce système spécial, qui consiste à réunir dans des endroits déterminés, par groupes ou collections sociales, les plantes appartenant par exemple à la flore du Cap, à celle d'Australie, à celle des Alpes, à celle du Mexique et ainsi de suite. Dans nos régions, ce sont plus particulièrement les espèces forestières qui peuvent servir à représenter nettement les contrées végétales. Ainsi les genres et les espèces du Canada, ceux appartenant aux rivages du Nord de l'Atlantique, la flore des Alléghanies, celle du Thibet et de l'Himalaya, celle des Prairies américaines, celle des Andes, celle des Montagnes Rocheuses ont des caractères tellement particuliers, qu'il n'a fallu aucun effort pour leur réserver des quartiers bien distincts. L'exemple donné par le Jardin botanique de Berlin sera certainement suivi par d'autres Jardins botaniques.

Ém. R.



CLIVIA MINIATA LINDL. var. Mme PAUL BUQUET

PL. CII

CLIVIA MINIATA LINDL. var.

CLIVIA Mme PAUL BUQUET

AMARYLLIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES : Voir *L'Illustration Horticole*, vol. XXVI, p. 57.

Il est incontestable que les Clivia classés parmi les meilleures plantes dites d'appartement ont réalisé des progrès considérables tant au point de vue de leurs immenses ombelles de fleurs que de la grandeur et du coloris de celles-ci. Les teintes prédominantes semblent cependant devoir se maintenir avec une grande fixité et, sous ce rapport, l'ébranlement qui est une conséquence fréquente des procédés de culture, n'est pas aussi considérable que l'horticulteur pourrait l'espérer. Le minium, le rouge orangé, diverses nuances jaunâtres reviennent constamment dans les semis, malgré le soin apporté au choix des plantes mères et à la fécondation artificielle des fleurs à couleurs déterminées. Nous n'oserions pas dire avec un de nos confrères de France, que « malgré la quantité si considérable de semis que l'on a faits de cette espèce, aucun des gains obtenus ne dépasse les anciennes variétés suivantes : *Madame Van Houtte*, *Marie Van Houtte*, *Lindeni*, *Van Houttei*, » et nous ne voudrions pas affirmer que peu de nouveautés se rapprochent de ces dernières qui ont toutes, nous le reconnaissons, un degré de mérite très accentué. Lorsqu'on a l'occasion de visiter certains établissements horticoles qui consacrent à ces plantes des serres entières, on revient de bien des idées préconçues et l'on est étonné de voir combien, malgré la prédominance de certaines formes et de certaines couleurs, ces inflorescences présentent de diversité, lorsqu'on peut les comparer de près.

Le *Clivia Lindeni* est un type caractéristique bien intermédiaire entre le *Clivia miniata* et le *Clivia nobilis*. Les fleurs sont grandes, orange écarlate foncé, à tube blanc légèrement panaché d'orange; de plus, la largeur des divisions intérieures du périanthe les rend fort remarquables. Les feuillages aussi accusent des différences très nettes. Ainsi les feuilles du *Clivia miniata* se terminent en pointe allongée; celles du *Clivia nobilis* sont tronquées, enfin celles du *Clivia Lindeni* se rétrécissent brusquement en une pointe raccourcie.

Il est fort difficile de se prononcer sur le mérite de certains semis avant que ceux-ci n'aient acquis leur complète consistance, ce qui veut dire que les plantes ont besoin de plusieurs floraisons successives, avant que l'inflorescence ait tout le développement auquel elle peut atteindre.

L'année dernière *L'Illustration Horticole* a donné le portrait d'une variété hors ligne, aux larges fleurs d'un coloris rouge feu tranchant avec un tube presque blanc. Nous avons revu cette variété cette année et nous avons constaté que le contraste entre ces deux couleurs était plus net encore; de plus, l'ombelle déjà si considérable avait encore grandi.

La variété que nous reproduisons ci-contre a été obtenue de semis par M. Paul Buquet, Secrétaire général de la Chambre du commerce horticole bruxellois. La coloration en est extrêmement vive et la forme de la fleur d'une régularité parfaite.

Ém. R.

LES RAISINS ET LES PLANTES BELGES DEVANT LE PROJET D'IMPOT FRANÇAIS

Nous reproduisons la lettre que le Secrétaire général de la *Chambre du Commerce horticole bruxellois* a adressée au *Moniteur de l'Horticulture*.

GROENENDAEL, le 15 avril 1890.

Monsieur le Directeur du MONITEUR DE L'HORTICULTURE, *à Paris*,

Dans votre numéro du 10 avril, vous vous occupez, pour la seconde fois, de l'assemblée que la Chambre du Commerce horticole bruxellois avait provoquée pour consulter ses membres viticulteurs sur les mesures à prendre en vue du projet d'impôt à prélever par la France sur les raisins belges.

Nous ne tenons, Monsieur le Directeur, qu'à rectifier quelques inexactitudes qui se sont glissées dans votre article et à vous communiquer *exactement* ce qui s'est passé dans cette réunion.

C'est à la demande de notre Société que M. GILLEKENS, directeur de l'École d'Horticulture de Vilvorde, a simplement exposé la situation qui serait faite aux viticulteurs belges par l'impôt de fr. 2-50 à 3 francs et qu'il a consulté l'assemblée sur les mesures à prendre. Au cours de la discussion, il a été parlé des fleurs du Midi de la France dont l'entrée est libre dans notre pays; mais, au nom de notre Comité, le Secrétaire général a déclaré que l'assemblée uniquement composée de viticulteurs, n'avait pour mission que de s'occuper de la question des fruits; et il a fait part des résolutions que le Comité proposait à l'assemblée de voter :

1° Envoi de six délégués auprès de M. le Ministre de l'Agriculture;

2° Ces délégués étaient chargés de demander uniquement la libre entrée en Belgique de *tous* les fruits français en échange de la libre entrée en France des fruits belges.

L'assemblée a voté ces deux décisions, et si votre ami gantois avait assisté, ainsi qu'il vous l'a dit, à notre réunion, il aurait pu vous dire que l'ordre du jour adopté était ainsi conçu : Les viticulteurs de Hoeylaert, émus par les bruits qui circulent relatifs à un impôt à établir sur les raisins belges à leur entrée en France, délèguent six des leurs avec mission de prier M. le Ministre de l'Agriculture de proposer au gouvernement français la libre entrée des fruits de part et d'autre.

En suite de la réunion, la députation des six viticulteurs accompagnée par MM. GILLEKENS, L. LINDEN et BUQUET, a été reçue le 8 avril dernier au ministère de l'Agriculture et à présenté au Ministre le vœu émis par l'assemblée d'Hoeylaert.

Voilà, Monsieur le Directeur, l'exacte vérité sur cette question qui a depuis peu de temps soulevé bien des débats dans le monde horticole et vous serez convaincu, nous en sommes certains, que les viticulteurs, au lieu de parler de représailles, n'ont fait que demander ce que vous préconisez au début de votre article, où vous dites : « Laisser la France se protéger ou bien laisser entrer les fruits librement, etc. ... »

Ils ne demandent pas plus et nous croyons que, avec cet arrangement, la France n'y perdra pas, car il est certain que vos envois de raisins, pêches, abricots, prunes, cerises, etc., dépassent les envois de fruits que notre pays vous fait. Nous disons dépassent, car il est une légende à détruire, c'est celle des envois énormes faits par les viticulteurs belges.

Nous ne voudrions pas trop abuser de votre publicité, mais puisque nous en sommes à ces cultures d'Hoeylaert, permettez nous de vous donner les chiffres exacts de leur étendue et de leurs envois vers la France. Généralement jusqu'ici on les a notablement exagérés et en vous donnant comme *surface vitrée* trente à trente-cinq hectares, nous ne citons pas un minimum. Sur les soixante à septante viticulteurs de la région, une dizaine au plus expédient vers la France, et leurs envois ne dépassent pas 150,000 francs.

Mettons pourtant avec vous que pour la Belgique entière l'exportation s'élève à 300,000 francs. Vous vous étonnez que pour un chiffre aussi minime, les viticulteurs s'alarment. Nous trouvons qu'il y a de quoi, vu que le droit que quelques intéressés du nord de la France voudraient voir établir sur nos raisins, n'est pas un droit ordinaire, mais bien une prohibition; car les raisins n'atteignent pas ces prix fabuleux dont dernièrement le *Petit Journal* nous donnait l'aperçu.

Vous voyez donc, Monsieur le Directeur, que la question vous a été mal présentée, et notre devoir comme membres du bureau de la Chambre du Commerce horticole bruxellois était de vous prouver que jamais nous n'avons eu l'idée de menacer nos confrères français.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Le Secrétaire général,
P. BUQUET.

D'un autre côté, un article fantaisiste qui a paru, depuis lors, dans le dernier numéro du *Moniteur de l'Horticulture*, de Paris, a amené M. Lucien Linden, président de la Chambre du Commerce horticole bruxellois, à adresser au Directeur de ce journal, M. L. Chauré, la lettre suivante :

Bruxelles, le 26 avril 1890.

Monsieur,

Depuis le 25 mars, le *Moniteur de l'Horticulture* a consacré trois articles au meeting des viticulteurs de Hoeylaert, en s'obstinant à me mêler à la polémique qu'il poursuit à ce sujet. Malgré ces provocations réitérées, je ne serais pas intervenu, si je n'étais forcé de réfuter, en mon nom et comme président de la Chambre du Commerce horticole bruxellois, les assertions inexactes et fantaisistes contenues dans son dernier numéro.

En premier lieu, *il est faux* que j'aie présidé le meeting en question; le fauteuil était occupé par un des vice-présidents, qui comprend et parle parfaitement le flamand. Comme vous le dites ingénieusement, je n'ai connu que le lendemain le texte de la conférence de M. Gillekens, par l'excellente raison que je n'avais pas assisté à la réunion.

En second lieu, vous vous trompez en croyant que les horticulteurs aient commis une *gaffe,* et vous prenez, je crois, trop promptement vos désirs pour des réalités. Que telle ou telle personne ait conçu l'idée de représailles à exercer contre la France, qu'un journal quelconque se soit fait l'écho de ce projet, c'est fort possible; mais ce n'était point là l'opinion de la Chambre du Commerce horticole bruxellois. Le meeting organisé par les viticulteurs, qui ne forment qu'une très faible minorité dans la Chambre, a nommé des délégués chargés *de demander au Ministre uniquement la libre entrée en Belgique des fruits français en échange de la libre entrée en France des fruits belges;* et c'est par un motif de pure courtoisie que le Bureau de la Chambre du Commerce horticole a décidé d'accompagner et d'introduire auprès du Ministre ces délégués, tout en réservant entièrement son opinion sur la question dont il devait être traité.

Je me suis donc rendu chez le Ministre avec les délégués des viticulteurs de Hoeylaert, et je vous affirme que la seule requête qu'ils lui ont présentée, comme ils en avaient mission, est celle énoncée ci-dessus.

Toute cette campagne ne repose donc sur aucun fondement; quant au but qu'on se propose en la menant, il n'est pas bien malaisé de le soupçonner. Je crois bien qu'on pourrait retrouver dans l'inspirateur de ces attaques une personne qui remue ciel et terre pour réaliser une idée fort pratique, consistant à tuer l'exportation des viticulteurs belges afin de se substituer à eux. Voilà le motif de ces appels *à la Presse, vaillante avant-garde,* à la Chambre, à la France entière, de qui l'on voudrait obtenir une subvention, sous la forme de droits prohibitifs, pour pouvoir créer une nouvelle industrie. Vous êtes *cordonnier,* monsieur Josse, si je ne m'abuse. Et ce n'est plus *protection à la production nationale* qu'il faudrait prendre pour devise, c'est *protection aux produits particuliers d'un ou deux industriels.*

Libre à vous, Monsieur, de recommander telle ou telle mesure économique; mais je me trouverai forcé de rectifier vos allégations lorsqu'elles se trouveront contraires aux faits. Que certains viticulteurs du Brabant, inquiets de la prohibition dont on les menace, aient demandé l'établissement d'impôts de représailles sur les produits français, c'est-à-dire sur les vins de votre pays, cela n'engage en rien la Chambre du Commerce horticole de Bruxelles. Or celle-ci n'a pas encore émis d'avis sur cette question; bien plus, elle n'a pas été, jusqu'ici, appelée à l'examiner. Nous ne nous sommes occupés ni des fleurs de Nice, ni des produits de pépinières, ni d'autres produits français que vous citez avec tant de précision — et j'ajoute qu'en ce qui me concerne, je n'hésiterais pas à m'opposer à l'adoption de vœux de ce genre, tendant à créer entre les deux nations une guerre de tarifs.

Vous voyez, Monsieur, que votre correspondant de Belgique a laissé la bride trop lâche à son imagination, et que vous agirez prudemment à l'avenir en contrôlant soigneusement ses renseignements... intéressés.

Je compte que vous voudrez bien insérer cette rectification au *Moniteur de l'Horticulture,* et je vous prie, Monsieur, de recevoir mes salutations distinguées.

(Signé) Lucien Linden.

*
* *

Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter ici que, si le projet d'imposer les raisins belges est défendu avec tant d'acharnement par un ou deux viticulteurs français, l'ingénieuse idée de vouloir imposer les plantes et fleurs coupées belges est combattue, avec plus d'acharnement encore, par les fleuristes et horticulteurs français. Il est de notre devoir de faire remarquer que, à part ces viticulteurs, la protection horticole n'est préconisée jusqu'ici que par les journalistes; les horticulteurs marchands, les seuls directement intéressés, y sont opposés.

L. L.

NÉCROLOGIE

LE Dr GEORGES THURBER. — Rédacteur de l'*American Agriculturist* durant vingt-deux années, auteur de plusieurs ouvrages de botanique agricole et horticole, le Dr THURBER fut un des écrivains les plus populaires et les plus éminents des États-Unis d'Amérique. Il naquit à Providence (Rhode Island) en 1821 et s'adonna de bonne heure à l'étude des plantes, qui demeura la principale occupation de sa vie. Sous la protection du Dr J. TORREY, il fut chargé des fonctions de naturaliste des États-Unis et comme tel il explora avec M. J. RUSSELL BARTLETT le pays qui s'étend entre le golfe du Mexique et l'Océan Pacifique. Durant cette exploration il découvrit un grand nombre de plantes aux États-Unis et dans le Nord du Mexique. Les plus intéressantes de ces nouveautés furent publiées en 1854 par ASA GRAY, sous le titre de *Plantae Novae Thurberianae*. Il était sur le point de publier une monographie des Graminées américaines quand la maladie est venue le surprendre et le condamner au repos. Il fut attaché successivement à l'*Assay Office*, au collège de pharmacie de New-York et au collège agricole du Michigan; partout il laissa le meilleur souvenir. Le Dr THURBER est mort à New-York le 2 avril 1890. La science qui perd en lui un de ses plus fervents apôtres, a voulu conserver son nom à la postérité. ASA GRAY lui a dédié un genre de Malvacée sous le nom de *Thurberia thespesioides*, et BENTHAM a nommé en son honneur le genre Thurberia dans les Graminées.

***

LE Dr PARRY. — Un botaniste explorateur, dont les découvertes végétales ont été nombreuses, a succombé à Davenport (Iowa, Amérique du Nord), à l'âge de 67 ans. Il explora le Wisconsin, les Montagnes Rocheuses et la Californie. Deux beaux Conifères, l'*Abies Parryana* et le *Pinus Parryana* rappellent sa mémoire.

***

M. D. BÜHLER. — Un architecte paysagiste, M. D. BÜHLER, qui a doté la France de plusieurs créations de premier ordre, telles que le parc de la Tête d'Or, à Lyon, est mort à Lausanne le 18 mars 1890, à l'âge de 79 ans.

EXPOSITIONS HORTICOLES

EXPOSITION D'IXELLES. — La Société des Conférences Horticoles d'Ixelles, présidée par M. GOOSSENS, organise sous les auspices de l'administration communale, pour le 15 juin prochain, une exposition de roses, de fleurs printanières et de fruits de saison. L'exposition aura lieu dans les locaux de l'Athénée royal d'Ixelles.

EXPOSITION D'ÉPERNAY. — La Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay organisera, du 19 au 23 juin, une exposition générale des produits de l'horticulture, de la viticulture et des arts et industries servant au jardinage ou à l'ornementation des parcs et jardins. Des diplômes d'honneur, six primes de trois cents francs chacune, des médailles d'or, de vermeil et d'argent seront affectés aux diverses sections de l'exposition.

EXPOSITION D'AMIENS. — La Société d'Horticulture de Picardie organise une exposition internationale des produits de l'horticulture et du matériel horticole, à Amiens, du 5 au 9 juin prochain. Horticulteurs et amateurs étrangers et régnicoles sont invités à y prendre part.

ÉM. R.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

CHRONIQUE HORTICOLE

Mai 1890.

EUCALYPTUS. — Vers 1800, quelques jardins botaniques d'Europe possédaient dans leurs serres un ou deux échantillons d'Eucalyptus, à titre de curiosité. On ne savait pas que le petit arbuste tenu dans un pot, comme tant d'autres, avec sa tige rabougrie et son maigre feuillage, est dans sa patrie un arbre aux proportions géantes. C'est seulement en 1856 que RAMEL rapporta d'Australie des graines qui furent semées dans la vallée du Rhône et dont il obtint de beaux arbres. Il eut raison de prévoir que l'Eucalyptus convient à la France méridionale. En effet, aujourd'hui, l'arbre est répandu en Corse, en Algérie, en Italie, en Espagne et sur les côtes de la Méditerranée.

A une récente conférence, faite à la Société de médecine pratique à Paris, le Dr MÉNARD a montré à son auditoire une chaise en bois d'Eucalyptus, bois dur, imprégné d'une huile essentielle et par suite peu altérable. En même temps il a rappelé que l'Eucalyptus fournit l'Eucalyptol, produit pharmaceutique recommandé contre les fièvres.

***

LES MEETINGS HORTICOLES organisés par la Société néerlandaise d'horticulture et de botanique à Amsterdam se succèdent avec régularité; le Comité permanent a décerné des certificats de première classe à un *Iris persica var. purpurea*, de MM. KRELAGE à Haarlem, aux *Cyclamen persicum var. Quarlesianum* à feuilles panachées, de M. A. VANDER SPIEGEL, à Velsen, et à une collection de Narcisses en cent cinquante espèces et variétés, de MM. KRELAGE, précités.

Le Comité a décerné en outre des mentions honorables et il a exprimé sa reconnaissance pour l'apport de collections de plantes bulbeuses et tubéreuses fleuries, de primevères alpines, de fritillaires et de jacinthes. On le voit, les meetings d'Amsterdam n'ont pas tout à fait le caractère des meetings de Gand et de Bruxelles; ils tendent à devenir, par l'admission de collections nombreuses, de véritables expositions.

***

SOCIÉTÉ HORTICOLE DE SECOURS MUTUELS. — Un arrêté royal, en date du 7 mai 1890, approuve les statuts d'une Société de Secours Mutuels qui s'est constituée à Ledeberg-lez-Gand, sous le titre de : *Bloemisten Ziekenbeurs*. La Société a pour but de pourvoir aux soins médicaux de ses membres, d'indemniser ceux qu'un accident empêcherait de travailler, de secourir les veuves et les orphelins ainsi que les vieillards infirmes et de leur assurer des funérailles convenables. Cette création rencontre de vives sympathies et les patrons ainsi que les amateurs viennent en grand nombre encourager l'œuvre en y portant régulièrement leur obole. Pour être membre honoraire, il suffit de payer une cotisation annuelle de cinq francs.

***

EXPOSITION HORTICOLE. — Le Cercle des rosiéristes d'Anvers ouvrira, le 28 juin prochain, au palais de l'Industrie, son exposition annuelle de roses, rosiers en pots, fleurs d'arbustes, etc.

***

L'AGAVE RIGIDA MILL. donne une fibre connue sous le nom de Chanvre de Sisal (nom du port d'embarquement, situé dans le Yucatan, d'où ce produit est surtout exporté). Au Yucatan, ce produit est appelé Henequem et considéré comme un des produits les plus importants de l'industrie agricole de cet État. Les feuilles de l'*Agave rigida* sont exploitées vers la cinquième année de la plantation,

elles ont alors plus d'un mètre de long. On se contente d'en enlever les épines, l'épiderme et la partie charnue, au moyen d'une sorte de rateau, et finalement il reste un paquet de fibres pures. L'exploitation du Henequem a commencé sérieusement en 1860; vingt ans plus tard, l'exportation dépassait une valeur de deux millions de piastres; en 1888 elle a dépassé la somme de 6,600,000 piastres. Le Henequem entre dans la confection des agrès de navires, tapis, hamacs, stores, rênes et cordes de toute nature. Il est extrait d'une série de variétés plus ou moins répandues au Yucatan.

***

EDELWEISS. — Ce charmant souvenir des Alpes ou de la Suisse est aujourd'hui connu de tout le monde. Le *Gnaphalium leontopodium* L. qui fournit la jolie composition florale vendue sous toutes les formes au voyageur, existe même dans beaucoup de cultures. Malheureusement le tégument blanc du feuillage diminue bientôt et finit par se perdre presque complètement, ce qui résulte probablement de la nature trop riche du sol bien plus que de l'altitude de celui-ci. Un correspondant du journal *Sempervirens*, M. Buysman, à Middelbourg, offre de faire connaître la composition d'une terre dans laquelle le *Gnaphalium leontopodium*, non seulement conserve la blancheur de son feuillage, mais en même temps se développe avec ampleur et fleurit abondamment. Sommes-nous encore au temps de l'empirisme?

***

DEUX NOUVEAUTÉS. — Les feuillages colorés seront toujours recherchés parmi la verdure. Sous ce rapport, deux plantes de plein air méritent d'appeler l'attention; ce sont le lilas à feuilles pourpres et le *Prunus Pissardi* à feuilles de Coleus.

Le *Syringa foliis purpureis* a été obtenu par M. A. Waterer, le cultivateur bien connu de Rhododendrons, à Knap Hill. Le feuillage pourpre de cette nouveauté serait aussi remarquable que celui du hêtre à feuilles pourpres et cela n'est pas peu dire.

Quant au *Prunus Pissardi* à feuilles panachées, il fut exposé par M. Bonneau à Paris. Les feuilles sont panachées et striées de rose rouge sur fond pourpre; cette panachure rappelle absolument celle de certains Coleus.

***

LES COCOTIERS sont répandus dans l'Amérique méridionale, Ceylan et les Indes anglaises, sur une surface cultivée de 802.050 hectares, ce qui représente 280 millions de Cocotiers en plein rapport. L'île de Ceylan seule exporte tous les ans pour 20 millions de produits divers extraits de ses Cocotiers.

***

PAULOWILHELMIA SPECIOSA Hochst. — Cette jolie Acanthacée, originaire d'Abyssinie, fut décrite par Hochstetter, il y a près d'un demi siècle. Elle a fleuri pour la première fois en Europe, au Jardin de Kew, en 1889. Les fleurs, grandes, bleuâtres, marquées de jaune, sont disposées en longs racèmes terminaux. Le port de la plante rappelle celui du *Ruellia*.

***

MOYEN D'ÉLOIGNER LES FOURMIS. — M. Henri de Parville, chroniqueur du *Temps*, décrit, avec la verve qui le caractérise, la lutte qu'il eut à soutenir avec des fourmis venant de la fourmilière d'un voisin située à cent mètres de distance. Il avait beau les noyer, même dans l'eau bouillante, les brûler au pétrole, les écraser par masses, la lutte continuait et les fourmis triomphaient. On aurait dit que toutes les fourmis du voisinage passaient par son jardin. « Un matin, dit M. H. de Parville, j'eus l'idée de placer près de mon soupirail et le long de l'allée un peu de glu. Enfin! toutes les fourmis reculèrent, les légions firent demi tour, et, depuis ce jour, pas une ne franchit le grillage ni ne pénètre dans la cave. Et cependant, pas une ne s'était hasardée à monter sur la glu; à distance, elles eurent comme le sentiment du danger, et, sans hésitation, elles s'en retournèrent d'où elles étaient venues. » Voilà un remède des plus simples et dont il est facile de constater l'efficacité.

***

FLEURS DOUBLES. — Le professeur F. Nobbe, de Tharand, a établi par une série d'expériences dont les résultats ont été publiés en 1888, que les graines de Giroflées quarantaines qui germent les premières produisent des plantes se développant plus rapidement, et donnent lieu à une floraison plus régulière et à des fleurs plus constantes, que ces plantes ont aussi un poids sec plus grand et sont plus vigoureuses que les plantes produites par des graines à germination plus tardive. En outre, on constate chez les variétés jardinières à fleurs doubles, que les individus à fleurs doubles prédominent parmi les plantes issues de graines à germination hâtive, tandis que les graines à germination lente produisent des individus dont la majorité sont à fleurs simples. Les expériences faites par le professeur Nobbe sur un nombre assez considérable de Pieds d'alouette et de Giroflées quarantaines ont été refaites avec soin, dans des conditions analogues, par le personnel supérieur du Jardin Botanique de l'Université de Gand et les résultats obtenus ont été absolument les mêmes.

***

TETRAGONIA EXPANSA. — Cette plante maraîchère, connue sous le nom d'Epinard de Nouvelle Zélande, est considérée comme annuelle. D'ordinaire, comme l'a fait remarquer un des membres correspondants de la Société d'Acclimatation de France, quelques graines germent dans les terrains où la plante a été cultivée l'année précédente; mais parfois cette ressource manque. Il importe de savoir que la Tétragone se reproduit très facilement de boutures. On peut donc en conserver un exemplaire en pot à l'abri de la gelée pendant l'hiver et en faire des boutures dès le retour de la bonne saison.

***

MIMUSOPS BALLATA Gaertn. — Cet arbre à feuilles entières, obovées, coriaces, glauques ou argentées au-dessous, lisses en dessus, est assez répandu dans les forêts de la Guyane; on le rencontre aussi à la Martinique. Son bois, d'un beau rouge foncé, est plus élastique et deux fois plus résistant que le chêne. Le suc laiteux qui s'écoule du tronc, donne une sorte de gutta-percha extrêmement fine et d'une grande pureté. Ce suc se coagule à l'air et plus encore à l'ébullition. Cette gutta-percha connue sous le nom de ballata est surtout employée pour envelopper les câbles télégraphiques sous-marins. Le fruit qui est une baie de la grosseur d'une prune, est vert, lisse, sucré et agréable.

***

UNE ÉTRANGE PELOUSE est celle dont parle M. A. Chargueraud, dans la *Revue horticole*. Nous avouons que, pour nous, le gazon doit être vert foncé et bien tondu. « Le plus curieux effet d'ornementation qu'on puisse obtenir des pelouses dans les jardins, dit M. Chargueraud, est certainement d'avoir, à un moment donné, du gazon rouge. » Pour arriver à ce résultat, il faut soustraire d'abord le gazon, durant une quinzaine de jours, à l'action de la lumière, afin d'obtenir des pousses longues et blanchies, ou d'un blanc légèrement jaunâtre dans le genre de la chicorée barbe de capucin; puis ce gazon, blanchi sous des panneaux légers ou des paillassons, est brusquement exposé à la lumière et au froid, car l'aide de la gelée ou d'un puissant rayonnement nocturne est indispensable. Il suffit quelquefois d'un seul jour pour obtenir une teinte variant du rose au rouge foncé. M. Chargueraud a remarqué que le *Poa pratensis* donne la coloration pourpre la plus intense. Il ajoute que l'on peut composer sur les pelouses des dessins variés à l'aide de panneaux préparés selon la forme voulue. Il a lui-même obtenu des effets charmants sur des bordures de pelouses abritées par intervalles de manière à avoir alternativement, par petites bandes transversales, du gazon rouge et du gazon vert. Les corbeilles en mosaïque vont protester et demander le secours du protectionnisme.

***

GENTIANA LUTEA. — Cette superbe plante, indigène et assez commune dans la région montagneuse des Alpes, est en voie de disparaître par suite de l'arrachage inconsidéré qui en est fait pour l'industrie; on sait qu'on en fabrique l'eau de vie de Gentiane. Le Gouvernement du Tyrol désire mettre un terme à la destruction qui menace la belle fleur jaune et le Landtag de Salzbourg a voté une loi interdisant l'arrachage des plants dont les racines mesurent moins de deux centimètres de diamètre. L'enlèvement des pieds ayant atteint ce développement est moins grave, parce qu'alors ils ont pu fleurir et disséminer

leurs graines. Il serait bon, dans l'occurrence, de favoriser l'élevage par semis. Pourquoi, d'ailleurs, puisque c'est une plante industrielle, ne pas la cultiver spécialement ?

Le préfet de la Savoie vient d'interdire l'arrachage des Cyclamen dans le département de la Savoie.

***

CAMELLIA GÉANT. — Les journaux horticoles citent comme très remarquable un Camellia de la variété *alba plena* qui se trouve chez M. LATHAN à Edisburg, près de Liverpool. Il a 6m10 de hauteur et le diamètre du tronc mesure vingt-cinq centimètres. Le feuillage couvre un cercle ayant plus de six mètres de diamètre. Ce bel arbre fournit tous les ans des fleurs pour une somme de 1500 francs. Il s'agit ici de la variété à fleurs pleines. Nous nous rappelons avoir vu naguère à l'établissement VANDERMAELEN, à Molenbeek Saint Jean, des exemplaires, les uns à fleurs simples, les autres à fleurs doubles, atteignant au moins les dimensions de l'exemplaire précité. Que seraient devenus ces nombreux spécimens?

***

SOUVENIR DE L'EXPOSITION DE PARIS. — Le pavillon des Forêts, que les visiteurs de l'exposition universelle ont dû remarquer au Trocadéro, est décidément conservé. Seulement, comme nous le voyons dans la *Revue Horticole*, on est en train de le transférer au bois de Vincennes, dans l'île dite de Charenton, où il occupera le centre du rond-point.

***

OXALIS CRENATA. — Cette plante n'est point parvenue à acquérir chez nous une réelle popularité. Elle est originaire du Pérou. Cultivée en Allemagne, en Angleterre, en Belgique et en France, où elle fut introduite en 1829, elle a été tour à tour préconisée et abandonnée. M. RODIGAS en a parlé suffisamment dans son *Traité de culture maraîchère* publié en 1865. Il disait alors que, après tous les essais tentés, on peut dire que, pour nos climats, l'Oxalide est d'une médiocre valeur. Les tubercules sont nombreux, mais fort petits et de formation lente.

M. CHAPPELLIER vient de repêcher la pauvre abandonnée et il en a distribué des bulbes à quelques membres de la Société d'Acclimatation de France. Il trouve que ce légume est de bonne qualité et très productif. La culture n'en présente aucune difficulté. Il pense qu'on doit commencer par planter les bulbes sur couche. Ce procédé est parfaitement inutile; on peut les mettre en place immédiatement.

***

GERMINATION DES GRAINES DE PALMIER. — Les horticulteurs ont l'expérience de la difficulté que présente fréquemment la germination des graines de Palmiers. La levée des noix énormes du Cocotier des Séchelles a été considérée jusqu'ici comme impossible. Nous apprenons par notre confrère *Sempervirens* que M. W. LAUCHE, à Eisgrub, a réussi à faire germer ce fruit. Le fait s'est produit encore une fois, il y a de longues années, à Liverpool, mais le cas était isolé. La noix a été déposée durant quatre mois dans de l'eau contenant une grande quantité de sel de cuisine et tenue à une température constante de 30° centigrades. Le germe a environ un pouce d'épaisseur, et M. LAUCHE est très désireux de savoir ce qui en adviendra. Il est peu probable que ce curieux produit se développe sérieusement.

***

LE BAMBOU. — On a dit longtemps que le Bambou ne pourrait pas être naturalisé en Europe. Aujourd'hui pourtant on en trouve des exemplaires utilisés comme ornement dans nos jardins et résistant assez généralement à nos hivers. Le Bambou est utilisé dans un certain nombre d'industries, et c'est pour des millions de francs que l'exportation de l'Indo-Chine en fournit chaque année. Il existe actuellement dans le département des Basses Pyrénées une plantation de Bambous couvrant une surface de quatre hectares; cette plantation est exploitée industriellement et donne un excellent résultat. Nous voyons dans la *Revue des Sciences naturelles* que la Compagnie des Chemins de Fer du Midi utilise le Bambou pour maintenir les talus des remblais et pour orner les lignes. L'administration militaire, en France, en fait autant pour maintenir les talus des fortifications.

LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS.



MALPIGHIA ILICIFOLIA MILL.

PL. CIII

MALPIGHIA ILICIFOLIA MILL.

MALPIGHIA A FEUILLES DE HOUX

MALPIGHIACÉES

ÉTYMOLOGIE : Genre dédié au naturaliste MALPIGHI, de Pise, mort en 1694.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Calyx quinquepartitus, laciniis omnibus vel rarius tribus aut quatuor basi biglandulosis. Corollae petala quinque hypogyna, calyce longiora, unguiculata, lamina denticulata, interdum carinata. Stamina decem hypogyna, omnia fertilia, aequalia vel alterna breviora; filamenta glabra; basi in tubum coalita, antherae introrsae, biloculares, longitudinaliter dehiscentes. Ovarium triloculare, loculis uniovulatis, ovulo pendulo. Styli tres; distincti, apice truncato, intus stigmatosi. Drupa carnosa, tripyrena, pyrenis osseis, angulo centrali subcohaerentibus, dorso tri- quinquealatis vel cristatis, monospermis. Semen inversum. Embryonis exalbuminosi cotyledones planae, radicula brevissima, supera.

Arbusculae vel frutices, in America tropica cis aequatorem crescentes.

ENDL. *Gen. Plant.* gen. 5585, p. 1063. *Malpighia* L. Gen. 572. — DC. *Prodr.*, I, 577.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : M. ramis glabris, foliis lanceolatis dentato spinosis subtus decumbenti hispidis.

Malpighia ilicifolia MILL. PLUM. ed. BURM. t. 168, f. 1. — *Malpighia aquifolia* L. in DC. *Prodr.*, I, p. 578.

Les Malpighia sont cultivés en assez grand nombre dans les jardins botaniques; ils sont peu connus des cultivateurs et du public, sans doute à cause de leur forme bizarre, disgracieuse et qui se prête mal à l'ornementation des serres.

L'espèce reproduite dans la planche ci-contre excitera, en effet, plus d'étonnement que d'admiration. Avec ses rameaux courts, trapus et un peu rabougris, ses petites feuilles de forme tourmentée, si serrées entre elles et si nombreuses dans un faible volume, on la prendrait pour un de ces produits fantastiques où les Japonais mettent à la torture leur imagination... et la nature en même temps. Dans ce singulier pays, il semble que tout doive être maniéré, déformé ou empêché dans son développement pour être beau; les plantes doivent être souffreteuses ou avoir des formes extravagantes.

La plante qui a servi de modèle pour la planche de l'*Illustration Horticole*, a été découverte par M. J. LINDEN, en 1838, sur les rochers de la Mesa de Mariel, dans l'île de Cuba. Obligé à cette époque d'interrompre son exploration de l'île, par ordre du gouvernement belge, pour faire partie d'une mission diplomatique à Mexico, le célèbre explorateur ne revint à Cuba qu'en 1841; il en rapporta cette même plante, qui a par conséquent au moins un demi siècle d'âge aujourd'hui. Elle n'a guère augmenté de taille pendant cette longue période. Elle semble avoir atteint son complet développement et ne mesure pas plus de 0^m30 de hauteur; la figure ci-contre *est de grandeur naturelle.*

Elle est extrêmement florifère et produit de gracieuses petites fleurs d'un blanc rosé, se détachant d'une façon agréable sur le feuillage vert sombre. Les feuilles, luisantes, rappellent en petit celles de l'*Ilex aquifolia;* elles ont sensiblement la forme d'un pentagone régulier, ou plutôt d'une enveloppe de lettre ouverte; les quatre sommets libres se terminent par des épines aiguës.

Cette plante ne s'accroît plus depuis très longtemps, quoiqu'elle produise en cette saison un grand nombre de jeunes pousses; il semble qu'elle éprouve un tassement qui annule cet accroissement au fur et à mesure qu'il se produit. Elle est cultivée en serre chaude à l'établissement de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles, et entourée de soins spéciaux par le directeur, M. LUCIEN LINDEN, qui la considère avec raison comme le plus ancien monument de ses collections. N'est-ce pas quelque chose, en effet, qui mérite le respect, que le souvenir des efforts accomplis, des difficultés surmontées, et des triomphes obtenus pendant ces cinquante années? Et n'est-il pas touchant pour M. LINDEN, père, de revoir la plante même qu'il importait aux débuts de sa laborieuse carrière!

MAX GARNIER.

BIBLIOGRAPHIE

LES FOUGÈRES RUSTIQUES, par H. Correvon (1). — Ce livre dont nous avons annoncé la publication probable vient de paraître. Conçu avec méthode, écrit dans un langage sobre et correct, il renferme des chapitres d'un grand intérêt sur les Fougères dans les âges géologiques, leur classification, leur structure anatomique et leur développement, leur dissémination et la place qu'elles occupent dans la nature. L'étude des Fougères rustiques sous notre climat est des plus complètes; l'auteur s'est inspiré des meilleurs travaux des filicologues pour la classification et la description des tribus et des espèces très variées qui les composent. Un grand nombre de celles-ci appartiennent également à notre flore.

Le livre de M. Correvon contient en outre d'excellentes données sur la culture des Fougères, leur reproduction, leur utilisation en horticulture. Ce qui complète l'agrément que présente ce livre, c'est qu'il est imprimé avec le plus grand soin. Comme Belge nous remercions cordialement l'auteur d'avoir voulu dédier son livre d'une façon aussi charmante à ses amis de Belgique.

***

ILLUSTRIERTES GARTENBAU LEXIKON. — Ceux de nos lecteurs à qui la langue allemande est familière, trouveront dans cette publication, grand in-8°, imprimée sur deux colonnes et enrichie d'environ mille gravures intercalées dans le texte, un guide de tout ce qui a rapport à l'horticulture dans ses embranchements les plus divers. L'étude du sol, de la plante, du matériel horticole, des méthodes, de l'architecture des jardins et des serres, des semis et des plantations, l'historique d'un grand nombre de plantes, voir même la biographie de ceux qui ont illustré la botanique et l'horticulture du monde entier, toutes ces matières sont passées en revue dans cette publication, l'une des plus pratiques et des plus utiles que nous connaissions.

Déjà la première édition a été accueillie avec une faveur marquée. La seconde édition est sous presse. Elle est dirigée, comme l'a été la première, par M. Th. Rumpler, secrétaire général de la Société d'horticulture d'Erfurt, et éditée par la maison Paul Parey, de Berlin. Ce lexique de l'horticulture (Gartenbau Lexikon) sera complet en vingt livraisons à un mark chacune.

***

MONOGRAPHIE DES GENTIANACÉES ET APOCINACÉES, par H. Baillon (2). — Ce volume forme la deuxième partie du tome X de l'*Histoire des Plantes* entreprise par le savant professeur. Les volumes précédents disent suffisamment la valeur de cette monographie qui intéressera non seulement les spécialistes mais tous ceux qui s'occupent de botanique.

***

DIE WALDUNGEN VON NORD-AMERIKA, par H. Mayr (3). — Nous appelons plus spécialement l'attention sur cette publication parce que, suivant nous, elle intéresse à la fois les géographes botanistes, les propriétaires de parcs, les horticulteurs et les architectes de jardins, auxquels les renseignements fournis par le Dr H. Mayr, professeur à l'Université de Munich, ouvrent une série de vues toutes nouvelles. Ces études sur la raison d'être des forêts, la flore forestière, l'état actuel de la composition des forêts américaines, la modification de celles-ci par l'influence néfaste de l'homme, les arbres si riches et si variés de l'Amérique septentrionale et la possibilité de leur culture dans l'Europe centrale, l'appréciation de la valeur du bois, tout cela mérite au plus haut point de fixer l'attention.

Ém. R.

(1) Un vol. de 240 pages avec 48 figures. Prix : 5 francs. A Genève, chez l'auteur; à Bruxelles, G. Mayolez.
(2) Vol. in-8°, avec 69 figures. Paris, Hachette et Cie, 1889. Prix : 5 fr.
(3) Grand in-8°, avec gravures et cartes. Prix : 18 mks.



AZALEA INDICA var. Mlle MARIE VERVAENE

PL. CIV

AZALEA INDICA var. Mlle MARIE VERVAENE

AZALÉE Mlle MARIE VERVAENE

ÉRICACÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *L'Illustration Horticole*, 1870, p. 76.

Quand on examine de près les variations qui se sont produites dans certaines races de végétaux soumis à tous les procédés artificiels de la culture depuis une série d'années, on peut constater aisément que la nature est inépuisable dans ses richesses sous le rapport de la forme et du coloris, mais que néanmoins elle ne procède jamais par écarts excessifs et qu'elle conserve toujours des caractères d'unité ou de fixité. Plus une espèce a donné de variantes et plus on remarque des retours vers le type originel, plus elle a présenté de modifications individuelles et plus il devient difficile d'en produire de très distinctes. L'Azalée de l'Inde, qui demeure une des spécialités de notre horticulture, semble être arrivée à ce moment d'arrêt dans la manifestation des nouveautés extraordinaires ; en effet, les fleurs qui sont proposées comme nouvelles ou annoncées comme telles, n'offrent parfois que des nuances indécises de coloris bien connus ou des améliorations insignifiantes ; quelquefois même elles sont défectueuses dans la forme ou la tenue, sans racheter ces défauts par des couleurs distinguées. Mais si le semeur est sévère dans ses sélections, s'il rejette le médiocre pour ne s'attacher qu'à la réunion de toutes les perfections, ampleur, forme, tenue, coloris, la nature ne sera pas ingrate et il obtiendra à coup sûr des variations qui établiront bien vite leur suprématie.

L'Illustration Horticole a publié dans son 38me volume, p. 89, une variété remarquable, l'*Azalea indica Vervaeneana*, qui a tenu tout ce qu'elle promettait. La nouveauté dont nous donnons ci-contre le portrait, est un produit du même semeur, M. Joseph Vervaene, qui procède en persévérant dans le choix des types les plus parfaits en vue de la fécondation. De même que la variété *Vervaeneana*, celle qui nous occupe a reçu son baptême à l'exposition organisée à Mont St-Amand, par la Société *Flora*, où elle a été l'objet de l'attention générale et où elle a remporté la première palme, malgré une sérieuse concurrence.

D'après l'heureux obtenteur, l'*Azalée Mlle Marie Vervaene* provient de la fécondation croisée de la belle variété *Antigone* avec le pollen de l'*Azalea versicolor*, deux types d'une rare distinction et dont les qualités hors ligne semblent transmises à la nouvelle venue qui est caractérisée par ses grandes fleurs souvent bien pleines, quelquefois semi-doubles, ses larges pétales bien arrondis et son fond blanc légèrement teinté de rose délicat. La fleur est complètement lignée, striée et flammée de rose pâle et de rose vif. Le centre de la fleur est en forme de rosette. La végétation est de bonne vigueur, le port est trapu, la feuille arrondie et bien étoffée; les boutons sont gros. La plante est bien florifère et de facile floraison; elle est très recommandable pour la culture forcée. Ém. R.

SCIADOPITYS VERTICILLATA. — On sait que le pin parasol est un des plus caractéristiques de l'Orient. Les voyageurs qui ont visité le Japon parlent d'exemplaires d'une hauteur considérable et d'une extrême régularité. On dit qu'un des plus grands spécimens, le plus grand peut-être, se trouve aux abords d'un temple à Nikko. Sa hauteur atteint vingt-quatre mètres et sa circonférence à la base mesure 4m15. On assigne à ce colosse l'âge de 250 ans.

MISSOURI BOTANICAL GARDEN.

LES MEILLEURS CYPRIPEDIUM

Les Cypripedium jouissent depuis ces dernières années d'une faveur considérable; ils sont devenus un moment les favoris du jour; leur beauté, la variété de leur fleur, la longue durée de celle-ci en ont fait l'objet d'un engouement qui a rappelé le souvenir de la tulipomanie. Il était à craindre que le nombre même des variétés et espèces dont se compose le genre Cypripedium ne fût l'écueil où pouvait sombrer cette popularité. Aussi le *Journal des Orchidées* a fait un appel à l'appréciation des connaisseurs et a ouvert un plébiscite sur les quatre questions suivantes :

1° Quels sont les vingt-cinq meilleurs Cypripedium, espèces et variétés, par ordre de mérite ?

2° Quels sont les vingt-cinq suivants recommandés ?

3° Quels sont les douze Cypripedium qui conviennent le mieux pour la grande culture et la fleur coupée ?

4° Quelles sont les espèces et variétés à éloigner de toute collection de choix ?

Le journal précité donne les réponses fournies par les cypripédistes les plus compétents, puis il résume les diverses appréciations. Voici la liste définitive répondant à la première question.

	NOM.	ORIGINE.
1.	Stonei, dans ses belles variétés et spécialement platytaenium	Bornéo.
2.	Leeanum superbum	hybr. insigne Maulei × Spicerianum.
3.	Morganiae	hybr. superbiens × Stonei.
4.	argus Moensi	Philippines.
5.	oenanthum superbum	hybr. Harrisianum × insigne Maulei.
6.	caudatum (principalement les C. Wallisi et giganteum)	Pérou, Équateur.
7.	insigne Chantini	Indes Orientales (Sylhet).
8.	vexillarium	hybr. barbatum × Fairieanum.
9.	Lawrenceanum	Nord de Bornéo.
10.	Schröderae	hybr. caudatum × Sedeni.
11.	microchilum	hybr. niveum × Druryi.
12.	Harrisianum superbum	hybr. villosum × barbatum.
13.	Elliottianum	Philippines.
14.	Spicerianum	Assam.
15.	grande	hybr. longifolium Roezli × caudatum.
16.	tessellatum porphyreum	hybr. concolor × barbatum.
17.	bellatulum	Indo-Chine.
18.	Arthurianum	hybr. insigne × Fairieanum.
19.	orphanum	hybr. barbatum × Druryi.
20.	Curtisi	Sumatra.
21.	praestans	Malaisie.
22.	Sallieri Hyeanum	hybr. villosum × insigne.
23.	nitens superbum	hybr. villosum × insigne Maulei.
24.	selligerum majus	hybr. barbatum × laevigatum.
25.	Ashburtoniae expansum	hybr. barbatum × insigne.

Le résultat du dépouillement quant à la deuxième question nous semble moins important, à moins qu'on ne veuille absolument porter le choix à un nombre plus considérable. Voici la réponse à la troisième question qui intéressera davantage les cultivateurs voulant tirer parti de leur culture par la vente des fleurs.

1. insigne.
2. barbatum.
3. Lawrenceanum.
4. Leeanum.
5. villosum.
6. Spicerianum.
7. nitens.
8. Harrisianum.
9. callosum.
10. Sedeni.
11. Dauthieri.
12. Boxalli.

Quant à la quatrième question, celle des Cypripèdes à déclasser, c'est à peine si les amateurs ont

trouvé une demi douzaine d'espèces et variétés indignes de leurs suffrages. On serait tenté d'ailleurs de dire avec l'un d'eux que tous les Cypripedium ont un cachet particulier et que tous méritent d'être cultivés. Il faut en somme que l'amour de l'art et la recherche du beau s'entendent sans pour cela vouloir écarter ce qui ne serait qu'étrange ou modeste.

LES GYMNOGRAMMES ET LEUR CULTURE

Les Gymnogrammes sont un genre de Fougères connu de tous les amateurs et cultivateurs de plantes de serre. Chacun admire ces végétaux gracieux, à frondes souvent finement découpées et couvertes sur la face inférieure et quelquefois sur les deux côtés d'une matière farineuse, colorée selon l'espèce en blanc ou en jaune plus ou moins foncé. Ce n'est point là cependant que réside le caractère essentiel du genre.

La plus grande partie des Fougères rangées par le botaniste dans le genre Gymnogramma et caractérisées par des sores linéaires ou linéaires-oblongues, disposées sur les nervures à la partie inférieure des frondes, sont dépourvues de cette farine, qui constitue une des principales attractions. La plupart de ces espèces n'ont donc rien pour recommander leur culture, et il se fait qu'elles ne sont que très peu connues. Même dans les jardins botaniques, on n'en trouve que quelques-uns, par exemple le *Gymnogramma cantoniensis* Bhr., *G. javanica* Bl., *G. diplazioides* Desv. etc.

Presque tous les Gymnogramma en culture sont de serre chaude, à l'exception des deux premiers que nous venons de citer, le joli *G. vestita* Hk., à frondes pinnées et à duvet blanchâtre, et le *G. Hamiltoni* Hk. à frondes vertes ovales. En général ils ne peuvent pas résister à des températures basses, et aiment plus de chaleur que la grande majorité des Fougères. Leur culture présente aussi plus d'obstacles, cependant il est très possible d'en obtenir de véritables spécimens, comme ceux qui se trouvent aux jardins de Kew. Nous avons même entendu citer de très belles plantes cultivées en *appartements*, par des amateurs; il va sans dire qu'elles étaient soignées à la perfection.

Les frondes de beaucoup d'espèces ont une grande tendance à pourrir ou du moins à se gâter, s'il y tombe de l'eau; en arrosant il faut donc bien prendre garde de ne pas les mouiller, sur les frondes, ainsi qu'en seringuant les autres Fougères par les jours chauds. Les gouttes d'eau condensée qui tombent de la toiture, leur sont pareillement très nuisibles.

Il convient de donner aux Gymnogramma une place chaude et bien exposée au soleil; ils n'ont presque pas besoin d'être ombragés. On pense généralement qu'il leur faut un endroit beaucoup plus sec qu'aux autres Fougères; cependant une atmosphère humide leur plaît. Avec les arrosages il y a plus de raison d'être prudent. C'est surtout en hiver, le temps du repos, qu'on leur donnera peu d'eau; en été on en donne plus, mais toujours en moindre quantité qu'aux autres Fougères en général.

Le rempotage se fait au printemps, au moment où ils se mettent en végétation. Aux jardins de Kew on emploie un mélange de 2/5 de terre fibreuse (peat), 1/5 de terre de gazons en mottes fibreuses (loam) et 2/5 terre de feuilles. On y joint une bonne quantité de sable de rivière et du charbon de bois, pour maintenir le sol bien onctueux. Sur le continent, la terre de bruyère fibreuse étant légère et poreuse vaudra mieux, surtout si elle est grossièrement concassée. Un drainage effectué par une bonne couche de tessons, recouverte de sphagnum ou de quelques feuilles de hêtres peu décomposées, est essentiel. Il est recommandable de ne pas rempoter ces plantes trop souvent, ni de les mettre en pots trop grands; renouvelez plutôt la terre à la surface et fumez avec de l'engrais liquide.

La multiplication par spores se fait facilement; en effet, peu de Fougères lèvent aussi bien que les Gymnogrammes. Il faut donc viser à les semer bien clair, et à les repiquer aussitôt que possible, après que les prothalles ont fait leur apparition. Souvent on voit lever des Gymnogrammes en différents endroits dans une serre où se trouvent quelques-unes de ces plantes. Quant aux jeunes plants, ils se cultivent comme les autres; étant en godets, ils devront être arrosés copieusement; une fois qu'on les a laissés trop secs, on risque de les perdre.

Une exception quant aux arrosages, parmi les espèces ornementales, doit être faite pour le *G. rufa* Desv. et le charmant *G. schizophylla* Bhr. avec sa variété *gloriosa*. Ceux-ci aiment beaucoup d'humidité, et il ne faut point la leur épargner, comme du reste à toutes les espèces à frondes vertes.

Nous terminerons cette note, en indiquant quelques espèces et variétés des plus recommandables.

Gymnogramma calomelanos Klf. (des tropiques), très variable. Le type a de belles frondes très divisées avec de la poussière blanche en dessous.

Le *G. cal. Laucheana* est une belle variété trapue, à frondes courtes et larges, jaune foncé.

Le *G. cal. peruviana* (Desv.) est une belle variété à farine blanche.

G. cal. chrysophylla (Klf.), très belle variété, garnie d'une bonne couche de poussière jaune.

G. peruviana v. argyrophylla, une des meilleures, à frondes se penchant gracieusement, et blanches des *deux* côtés.

Les var. *G. cal. Altstoni*, *G. cal. l'Herminieri*, etc., sont intermédiaires, étant jaunes aussi.

Le *G. pulchella* Lind. *Wettenhalliana* est nain et bien touffu, à frondes très découpées et à segments multifides. La couleur est blanche, on n'y voit que peu de vert. Il forme de très jolies plantes; il est originaire du Vénézuela.

Le *G. decomposita* Bhr. est une grande et vigoureuse espèce, dont l'origine semble être inconnue. Les pinnules sont très finement découpées, et il s'y trouve un peu de matière jaune.

Les *G. tartarea* Desv., *sulphurea* Desv., *Matthewsi*, *rufa* Desv. sont distincts aussi et recommandables.

Une curieuse espèce bien distincte est le *G. Milleri* Hk. appartenant à la même section (Eugymnogramma) que les *G. vestita* et *G. rufa;* les pétioles ainsi que la surface inférieure des pinnules sont couverts de nombreuses écailles brunes. Il s'en trouve aussi un peu disséminées à la surface supérieure.

Une espèce dont l'introduction est assez récente, et une des plus jolies Fougères en culture à ce moment, c'est le *G. schizophylla* Bhr., qui avec sa variété *gloriosa*, est indispensable pour les suspensions. Ses gracieuses frondes, très finement divisées et découpées, donnent à celles-ci une légèreté que peu d'autres Fougères pourraient y apporter. Comme toute bonne chose, il a aussi ses défauts, dont le principal est que ses frondes sont très fragiles; donc avis à ceux qui auront à le manier. Nous espérons cependant que ceci n'empêchera pas son introduction dans toutes les serres d'amateurs. Dans leur état très jeune, les frondes sont couvertes d'un peu de farine jaune, ce qui les fait facilement reconnaître comme appartenant au genre Gymnogramma.

Kew Gardens.

H. J. Goemans.

HAIES DE ROSIERS

Il y a de longues années déjà, c'était vers 1860, M. Van Houtte avait reçu du Japon un rosier à tige et branches très épineuses, à beau feuillage ovale-arrondi, un peu glaucescent en dessous, portant de grandes fleurs simples à larges pétales, rouge cerise foncé. C'était le *Rosa rugosa*. Aujourd'hui il existe de cette remarquable espèce une variété entièrement blanche, une autre à fleurs semi doubles et frangées, une autre encore à fleurs parfaitement pleines. Type et variétés sont très rustiques.

M. Carrière, dans un récent fascicule de la *Revue horticole*, signale le parti qu'il est possible de tirer des *Rosa rugosa*, pour en faire des haies à la fois défensives et en même temps ornementales, et il s'étonne avec raison que jusqu'ici on n'ait pas eu l'idée d'appliquer ce rosier à cet usage. Les plants, dit-il, destinés à former des haies doivent provenir de graines et être aussi épineux que possible. Pour les obtenir tels, on devra prendre les graines sur un sujet bien franc. Cette précaution nous semble superflue, si l'on songe que, dans nos contrées, nous nous contentons de faire des haies de Ligustrum, de hêtres, de charmes et même de *Chenomeles japonica*. Toutes ces essences sont absolument inermes, et à part cette dernière qui fournit les coloris de ses jolies fleurs et celui de son feuillage, elles sont assez peu ornementales.

Ém. R.

CHRONIQUE HORTICOLE

Juin 1890.

UN FAIT CURIEUX est rapporté dans la chronique mensuelle du *Journal des Orchidées* du 1er juin 1890. MM. VERVAET et Cie avaient placé un *Cattleya Mendeli*, dans la serre, près d'un tuyau de chauffage de départ. Quand ils voulurent retirer la plante, quelque temps après, ils constatèrent qu'elle avait poussé des racines qui étaient fortement adhérentes au tuyau; or, celui-ci s'est trouvé, durant tout l'hiver, tellement chauffé, que l'on aurait pu à peine y appliquer la main. Le *Journal des Orchidées* ajoute que « ce fait n'est pas inconciliable avec ce que nous connaissons du milieu où ces plantes croissent naturellement, sur les rochers où elles sont brûlées tout le jour par les rayons du soleil tropical. » Nous avons vu le même fait se produire pour des Stanhopea; néanmoins il est si peu en harmonie avec les données actuelles de nos procédés de culture, que nous le signalons comme un fait curieux.

***

LES FORÊTS DE PINS de l'Amérique Septentrionale, s'il faut en croire le *Canadian Journal of Commerce*, ne suffiront bientôt plus aux besoins des États-Unis. Naguère les états de Michigan, Wisconsin et Minnesota fournissaient presque seuls tout le bois de menuiserie; maintenant, d'après des estimations basées sur la statistique officielle, c'est tout au plus que tous les arbres mûrs ou disponibles seraient en quantité suffisante pour alimenter durant deux années encore les scieries mécaniques des États-Unis, et il faudrait prévoir le prochain chômage de ces usines. En dépit des avis réitérés partis de la vieille Europe, l'incendie des grandes forêts américaines n'a pas cessé. On n'a pas voulu tenir compte de ce que les forêts ne sont pas seulement un important facteur des conditions climatériques d'une région, mais qu'elles sont aussi une source de la fortune publique. Les Américains ont, sans y réfléchir, laissé tuer la poule aux œufs d'or.

***

LES CARACTÈRES ANATOMIQUES DES VÉGÉTAUX ont été signalés déjà dans *l'Illustration Horticole*, comme ayant une sérieuse importance. Il en a été question au Congrès de botanique tenu à Paris au mois d'août 1889. On aurait voulu écarter ces caractères sous le prétexte qu'ils ne sont appréciables qu'au microscope, et on redoutait de les voir ébranler les bases de la classification actuelle de la botanique systématique. Comme l'a dit M. VESQUE, tous les caractères, quels qu'ils soient, doivent être pris en considération, quand il s'agit de phytographie, et le système actuel serait bien caduc s'il ne supportait le contrôle de l'anatomie. Les procédés de l'ancienne organographie et ceux de l'anatomie moderne peuvent marcher parfaitement de pair. M. J. VESQUE, dans ses études monographiques, a accordé une grande importance aux caractères épharmoniques de la feuille, parce que celle-ci, d'après ce botaniste, exprime au plus haut point la valeur spécifique; la netteté de ces caractères anatomiques est bien plus précise que celle des caractères organographiques. Il est dès à présent hors de doute que pour la diagnose et le groupement des espèces végétales, il conviendra de tenir compte désormais des caractères anatomiques.

***

ROSA POLYANTHA. — Les trois variétés les plus recommandables du groupe de ces roses-miniatures sont : *Mignonette* (GUILLOT fils, 1881), rose vif en riche bouquet; *Princesse Wilhelmine* (SOUPERT et NOTTING, 1885), blanc pur passant au rouge, parfum suave; *Gloire des Polyantha* (GUILLOT fils, 1887), bouquet de 60 à 80 rosettes d'un beau rouge.

***

LA GELÉE DU 1er ET DU 15 JUIN 1890. — Après un printemps fort doux — le mois de mars n'ayant donné que six jours de gelée, le mois d'avril seulement quatre jours et le mois de mai un seul jour — après avoir passé sans encombre le cap des saints de glace, on aurait pu avoir confiance en un ciel clément et songer à planter les parterres d'été. Mais à partir du 21 mai, le vent mit de la persistance à souffler du nord ou du nord-est, amenant jusqu'en Flandre l'odeur de la fumée des tourbières de Néerlande et de Hanovre, et dans la nuit du 31 mai au 1er juin, la sérénité du ciel aidant, nos plantes furent surprises par un froid très vif : le 1er juin à 5 heures du matin notre thermomètre à minima descendit à —0°5. Les champs de toutes nos provinces ont été assez sérieusement éprouvés et dans les jardins les plantes frileuses, récemment sorties, ont beaucoup souffert. Pour plusieurs cultivateurs d'Azalées de l'Inde, les pertes sont considérables. Dans la nuit du 15 juin, la température a été également fort basse; il y a eu gelée blanche dans les campagnes des environs de Gand.

*
* *

LE NITRATE DE SOUDE ou salpêtre du Chili est le plus riche des engrais azotés. Selon toute vraisemblance, les principaux gisements de ce sel agricole qui existent sur une partie des rivages de l'ouest de l'Amérique méridionale, sont dus aux particules de guano emportées dans ces lieux par le vent et qui ont converti en nitrate le sel marin abandonné sur ces côtes par l'évaporation des eaux. Ces gisements s'étendent sur environ 140 lieues de longueur et leur contenance est évaluée à 90 milliards de kilogrammes. Pendant la période de 60 années qui s'est écoulée depuis leur découverte, le Chili a fourni près de 6 milliards de kilogrammes à l'Europe. On voit que nous n'avons pas à craindre de voir l'épuisement de ces gisements.

*
* *

LA TASMANIE, dont le climat est un des plus salubres et des plus heureux de l'hémisphère sud, a une étendue de plus de 4000 lieues carrées et possède aujourd'hui d'assez nombreuses fermes dans lesquelles la culture des arbres fruitiers trouve une large place, n'ayant rien à redouter des gelées printanières. On ne devait pas s'attendre cependant à voir les fruits de ce lointain pays arriver déjà en Europe; la facilité et la rapidité des communications en ont décidé autrement : les pommes de la Tasmanie, qui mûrissent là bas juste au moment où nos pommiers fleurissent, viennent de faire leur apparition au marché de Covent Garden à Londres. On les dit fort belles et d'excellente qualité; elles n'ont guère souffert de la traversée.

*
* *

L'ARISTOCRATIE DES FLEURS. — Naguère encore la Société royale d'horticulture de Londres n'avait pour ses meetings que deux comités, celui des fleurs et celui des fruits, tout comme la Société centrale d'horticulture à Paris. L'importance acquise par les Orchidées est telle qu'il a fallu à Londres leur concéder un comité spécial et, à chaque réunion, ce comité trouve à juger bon nombre de fleurs d'élite, bien que, actuellement du moins, les apports aux meetings londoniens ne soient pas aussi nombreux que ceux que l'on admire aux meetings mensuels de la Société L'Orchidéenne à Bruxelles. Ceux-ci deviennent des expositions d'une étendue considérable ayant le don de captiver de plus en plus l'attention publique. Au lieu d'être réservées uniquement à quelques amateurs privilégiés, ces floralies sont le rendez-vous du tout-Bruxelles, qui salue dans les Orchidées l'aristocratie des fleurs. Au meeting du 8 juin, on ne comptait pas moins de cent quinze exemplaires de choix.

*
* *

L'ANNONCE DES FRUITS. — Rarement nous avons vu les arbres fruitiers donner de plus belles espérances que cette année. Que de fleurs ! Et surtout que de déceptions ! La pluie et la froidure ont eu bientôt fait de balayer ces milliards de fleurs dont il ne reste souvent rien. Cette fois encore l'espoir d'une bonne récolte de fruits s'est évanoui. Il n'y a qu'une demi récolte de cerises et pas beaucoup d'abricots; les pommes et les poires tardives seront loin d'être abondantes; les insectes les ont décimées partout. Dans tous les cas, le rendement des arbres fruitiers sera très médiocre.

*
* *

UN SPÉCIMEN DE COELOGYNE LOWIANA est signalé dans la chronique mensuelle du 1er juin du *Journal des Orchidées*. Il se trouve actuellement dans une des serres de M. le baron SCHRÖDER, et mesure environ 1m50 de diamètre; il a produit, le mois dernier, vingt neuf tiges florales ayant chacune une trentaine de fleurs.

***

LES PARTERRES EN MOSAÏQUE semblaient avoir dit leur dernier mot; dans beaucoup de jardins, ces sortes de tapis végétaux ont cédé la place à des combinaisons plus riantes et moins coûteuses où les plantes à fleurs jouent le meilleur rôle. Voici plus fort que tout cela. A Breda, sur la berge d'une des buttes les plus élevées du jardin du Valkenburg, on voit de loin les armes de la ville, à l'instar de ce que montre depuis quelques années le parc d'Ostende. Seulement nos voisins du nord, pratiques avant tout, ont voulu y joindre l'utile : au-dessus de ces armes, on a mis un vaste calendrier. L'indication de l'année demeure seule en tête. Au moyen d'autres plantes, le nom du mois est changé chaque mois, et le chiffre de la date est renouvelé chaque jour. C'est la partie mobile du parterre. Dans le même jardin, un autre parterre indique la rose des vents d'après le méridien du lieu. Quelle chance pour le jardinier que celui-là ne varie point!

***

PLANTES CARNIVORES. — L'*Aristolochia grandiflora* a été signalé dernièrement, dans le *Journal de Micrographie*, comme étant une plante carnivore, parce qu'en ouvrant la fleur on a découvert dans le sac de celle-ci une grande quantité d'insectes et des fragments de pattes, ailes, etc. Les insectes appelés par l'odeur spéciale de ces fleurs doivent assurer la fécondation des ovules, qui ne peut se faire autrement, puisque les étamines se trouvent insérées sous les stigmates. La présence de ces insectes qui, dans leur prison, s'attaquent et se dévorent, ne prouve en aucune façon qu'ils serviraient de nourriture à la plante.

***

JUSTICE DISTRIBUTIVE. — La Chambre du commerce horticole bruxellois s'est émue de la faveur spéciale accordée à un horticulteur étranger à qui l'on permet gratuitement depuis plusieurs années de faire dans les locaux du Jardin botanique de l'État un déballage annuel de plantes brésiliennes. La Chambre a adressé au gouvernement une protestation qui jusqu'à ce jour n'a pas abouti. Il ne sera guère possible, cependant, de ne pas faire droit à la réclamation faite au nom des intérêts des horticulteurs bruxellois réunis et à l'encontre d'intérêts d'ordre privé.

***

UN SUPERBE MILTONIA VEXILLARIA attirait, à la fin de mai, l'attention des visiteurs des serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à Bruxelles. Il ne portait pas moins de 37 tiges montrant 187 fleurs épanouies à la fois. Devant de pareils spécimens on comprend l'engouement dont certaines Orchidées sont l'objet. Aujoutons que cette plante fait aujourd'hui l'ornement d'une collection américaine bien connue.

***

LA PAQUERETTE D'EUROPE (*Bellis perennis*) qui n'existait guère dans les latitudes moyennes de l'Amérique Septentrionale, si ce n'est à l'état de culture, semble y être définitivement naturalisée. La fleurette de nos prés se trouve répandue, à l'état sauvage, dans un vallon près de San Francisco. C'est évidemment la conséquence d'une introduction européenne.

***

FLEURS ET PLANTES VÉNÉNEUSES. — Un enfant de Zwaag-Westeinde, en Frise, a été empoisonné pour s'être mis dans la bouche un certain nombre de fleurs de Cytise. On sait généralement que ces fleurs sont du poison et malgré cela on les laisse à la portée des enfants, alors qu'il serait si facile de cultiver le *Cytisus Laburnum* en arbre et d'enlever les fleurs quand elles sont fanées.

On sait beaucoup moins que les fleurs de Clématites, si brillantes et si gracieuses, que l'on aime à voir mêlées à la verdure des tonnelles et berceaux, sont également vénéneuses et des plus irritantes.

Récemment nous avons ici même dit tout le bien possible d'une Primevère peu répandue, le *Primula obconica* (1). Nous avons négligé d'ajouter que la plante est vénéneuse et qu'elle occasionne une irritation de la peau plus ou moins violente. Certaines personnes n'en supportent pas le moindre attouchement; non seulement la peau s'irrite, mais il se produit une sorte d'urticaire qui s'étend sur tout le corps et se transmet par contact. Il paraît cependant que d'autres personnes manient la plante impunément. Toujours est-il que les amateurs délicats feront bien de l'admirer à distance.

***

CULTURE DES BAMBOUS EN BELGIQUE. — *L'Horticulteur*, organe mensuel de la Société centrale d'horticulture de Mons, publie un excellent article dans lequel M. A. Houzeau de Lehaye appelle l'attention sur la possibilité d'introduire une série de Bambous dans les jardins de nos régions. Inutile de faire ressortir les mérites de ces plantes. Les *Bambusa Metake* et *B. gracilis* sont depuis assez longtemps répandus dans nos cultures; ce dernier toutefois est le moins rustique. M. Houzeau a essayé la culture des *Bambusa viridi-glaucescens*, *B. Mazeli*, *B. mitis*, *B. nigra* et *B. sulfurea*, à côté du *B. Metake* comme terme de comparaison. Tous sont en bonne végétation. Ces espèces sont toutes de magnifiques plantes atteignant une hauteur de plusieurs mètres. D'après leur degré de rusticité, M. A. Houzeau place les Bambous dans l'ordre suivant : 1° *Metake*, *Mazeli*, *Simoni*; 2° *sinensis*, *nigra*, *sulfurea*, *viridi-glaucescens*; 3° *aurea*, *mitis*, *pubescens*, *violescens*; 4° *falcata*, *Quilloi*, *quadrangularis*; 5° *flexuosa*, *gracilis*.

***

BOUILLIE BORDELAISE. — L'abus des meilleures choses devient nuisible, comme dit la sagesse des nations; et cette vérité se confirme actuellement par l'emploi abusif des sels de cuivre en culture. Généralement on est resté, jusque cette année, sinon opposé, du moins récalcitrant à l'usage de ce mélange; aujourd'hui on semble vouloir le considérer comme un remède universel contre les maladies et les parasites des végétaux. Dans beaucoup d'endroits on se plaint des dégâts que la bouillie bordelaise a causés au jeune bois des vignes, arbres fruitiers, etc. A cela la réponse est fort simple : c'est que les aspersions ont été mal faites, qu'il aurait fallu les appliquer plus tôt ou que le sulfate de cuivre est employé à dose trop forte.

Sous le nom de *bouillie bordelaise céleste*, M. Michel Perret, recommande l'emploi du mélange suivant :

2 kilogrammes de sulfate de cuivre dissous dans 15 litres d'eau;
3 kilogrammes de cristaux de soude projetés dans cette dissolution;
200 à 500 grammes de mélasse ajoutés après que la précipitation de cuivre s'est opérée.
On laisse en contact 12 heures et l'on ajoute 100 litres d'eau.

Le mélange ainsi obtenu est d'un vert foncé et adhère fortement aux feuilles et aux fruits sans les brûler.

***

LE GOUMI. — Depuis 1877, M. J. Clarté, de Baccarat (Meurthe et Moselle), a entrepris une campagne de propagande en faveur de cet arbuste fruitier qui n'est autre que l'*Elaeagnus longipes*. Tous les ans, il a fait connaître, dans le *Bulletin de la Société d'acclimatation*, les résultats de ses propres cultures et de ses essais d'utilisation des fruits du Goumi. Cet Elaeagnus est d'une rusticité à toute épreuve, il s'accommode de tous les terrains et y pousse vigoureusement. Il se reproduit de boutures et de marcottes. Ce n'est pas seulement une espèce ornementale, qui fleurit abondamment l'année qui suit le bouturage, mais ses fruits qui mûrissent en juillet-août donnent une excellente eau-de-vie que l'on considère comme aussi bonne que l'eau-de-vie de kirsch ou de cerises.

Lucien Linden et Émile Rodigas.

(1) Voir ci-dessus, page 35.



ANTHURIUM ANDREANUM J. LIND. var. Mme CLOSON

PL. CV

ANTHURIUM ANDREANUM J. LIND. var. Mme CLOSON

ANTHURIUM Mme CLOSON

AROÏDÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *l'Illustration Horticole*, vol. IX, 314.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Voir ibid., vol. XXIV, 1877, p. 43.
CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Spatha maxima cordiformis apice acuminata alba, sulcis introrsum roseolis.

Variété de premier ordre, l'*Anthurium Mme Closon* fera sensation dans le monde horticole. Ceux qui visitèrent l'exposition du Casino de Gand, en avril 1880, se rappellent sans doute l'effet que produisit sur les connaisseurs de plantes l'apparition de l'*Anthurium Andreanum* qui venait d'être introduit de Colombie à l'état vivant, après plusieurs tentatives infructueuses, dans l'établissement LINDEN. Le jury lui décerna la médaille d'or, et les amateurs furent unanimes à reconnaître que cette éblouissante nouveauté laissait loin derrière elle tous les Anthurium qui l'avaient précédée, y compris l'*A. Scherzerianum* dont nul cependant n'eût voulu contester les mérites et qui a repris sa place depuis lors; nous disons « unanimes » et pourtant nous avons entendu, à l'exposition même, une voix discordante résonner au milieu des éloges décernés à la plante qui fut découverte dans les Andes colombiennes, région si riche en belles Orchidées. « C'est ça le fameux premier prix, dit à haute voix une grande dame, cette fleur de zinc peinte en rouge !! » Oui, madame, cette fleur de zinc est aujourd'hui dans toutes les collections, et nous gageons que non seulement vous l'avez en plusieurs exemplaires parmi vos plantes de serre, mais que, grâce à la mode, la fleur de zinc a bien des fois, depuis lors, trôné au milieu des fleurs admises à orner votre salon et votre table.

L'*Anthurium Mme Closon* est un produit des plus heureux de l'horticulture liégeoise ; il a été obtenu de semis à l'établissement L. JACOB-MAKOY et Cie, qui en a cédé l'édition à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Parc Léopold, à Bruxelles. Muni de ces lettres de baptême et sous un tel patronage, il n'a guère besoin de recommandation et sera promptement apprécié à toute sa valeur. Comme le montre fort bien la planche ci-contre de *l'Illustration*, la variété rappelle le port, le feuillage et les caractères fondamentaux de la plante type dont elle est issue ; seulement l'immense spathe, qui ne mesure pas moins de 0^m20 de longueur sur plus de 0^m10 de large, a échangé ses vives couleurs contre un beau blanc de crême et c'est à peine si à la longue, lorsqu'elle commence à passer, elle prend un léger reflet rosé ; cette même nuance se retrouve dans les sillons de la spathe, mais seulement du côté de la face.

L'apparition de ce gain remarquable va stimuler de nouveau le courage des semeurs ; ils savent en général qu'aussitôt qu'une espèce originellement colorée de rouge ou de bleu a produit dans la culture une variation aussi notable que l'albinisme, ils peuvent s'attendre à toutes sortes de modifications dans la forme et dans le coloris. Tel est le cas pour l'*Anthurium Andreanum*.

LES FROIDS TARDIFS

La lune rousse, qui a commencé cette année le 19 avril, était à son déclin vers l'époque ordinaire du refroidissement périodique du mois de mai. Cela n'a pas empêché les gelées tardives du printemps de se produire même après cette époque. Les jardiniers attribuent à tort ces dernières gelées à une influence de notre satellite. Ils ont, il est vrai, observé avec exactitude que, dans les nuits de mai, alors que la lune est présente, c'est-à-dire que le ciel est serein, les plantes non abritées, exposées à la lumière de la lune, se gèlent et roussissent, bien que la température de l'atmosphère accusée par les thermomètres à l'air libre soit au-dessus du point de congélation.

En 1556, dans des éphémérides météorologiques éditées chez PLANTIN, ces remarques se trouvent déjà mentionnées, et de nos jours la croyance à l'influence de la lune rousse sur la végétation est une des plus invétérées parmi nos cultivateurs. C'est qu'aussi elle se trouve confirmée par des faits dont l'interprétation seule a été faussée par nos jardiniers et qui ont leur explication rationnelle dans une loi physique. On sait, en effet, que les gelées de mai ne sont pas provoquées par la lune, mais sont la suite d'un effet de rayonnement qui ne se produit que par un ciel serein et qui tend à mettre en équilibre la température des objets à la surface de la terre avec celle des hautes régions de l'atmosphère.

La sérénité du ciel, qui s'accuse aux agriculteurs par la présence de la lune, est la seule provocatrice du phénomène ; la lune ici ne joue que le rôle de témoin. Quand le ciel est couvert, que la lune ne se montre pas, le rayonnement ne se produit pas, et les plantes ne gèlent pas. Les observations séculaires des jardiniers sont justes, mais leur explication seule était fausse en attribuant à la lune une influence désastreuse pour les récoltes pendant le mois de mai. Que la lune soit présente ou non, pourvu qu'il fasse serein et que la température de la nuit ne s'élève pas à plus de quelques degrés au-dessus de zéro, le rayonnement se produira, et les bourgeons et les feuilles pourront être gelés.

Ajoutons encore que vers le milieu de mai règne souvent un courant de vents froids de la région nord-est et que presque toujours, à cette époque, les nuits sont claires.

***

LE JOLI MOIS DE MAI, dont parlent tant les chansons d'autrefois, n'est qu'un mois assez triste et sombre, avare de fleurs et presque toujours pluvieux. A quoi pensaient donc nos grands pères, en parlant des roses de mai ? Nous nous sommes souvent posé cette question.

Eh bien, il paraît que nos aïeux n'avaient pas tort, et que les saisons se sont déplacées ou que notre planète s'est refroidie, car on constate aisément, en vérifiant les dates, que les fleurs et les fruits n'apparaissent, dans notre pauvre siècle, que trois semaines ou un mois plus tard qu'au siècle dernier.

Voici des chiffres qui permettront d'en juger. Ce sont les dates indiquées comme étant celles de la maturation de quelques fruits, d'une part dans la *Pomona* pour l'année 1727, d'autre part dans les ouvrages récents, pour notre époque :

	1727	1890
Pêche-muscade blanche.	15 juin	15 juillet.
— Anne	10 juillet	commencement d'août.
— Madeleine rouge.	20 »	fin août, commencement de septembre.
— Têton de Vénus.	20 »	fin septembre.
— Admirable hâtive	3 août	commencement de septembre.
— nectarine Elruge.	30 juillet	fin août, commencement de septembre.
— romaine	30 »	commencement de septembre.
Fraises.	10 mai	milieu de juin.
Framboises	1er juin	fin juin.
Poire Jargonelle	10 juillet	fin août.



AZALEA INDICA var. JOHN T. D. LLEWELYN VAN HOUTTE

P. De Pannemaeker pinx. et chr.

PL. CVI

AZALEA INDICA var. JOHN T. D. LLEWELYN VAN HOUTTE

AZALÉE JOHN T. D. LLEWELYN

ÉRICACÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *L'Illustration Horticole*, 1870, p. 76.

Par sa forme et son riche coloris, cette belle variété appartient à la race distinguée des Azalées *Empereur du Brésil* et *Impératrice des Indes*, qui se trouvent au premier rang parmi les plus élégantes fleurs doubles produites par l'horticulture gantoise. Mais, tandis que l'une et l'autre sont de remarquables exemples de dichroïsme offerts spontanément par la nature sur des plantes à fleurs blanches, la variété *J. T. D. Llewelyn* a été obtenue de semis à l'établissement VAN HOUTTE. Sa forme exquise, sa constante duplicature, les grandes dimensions de ses fleurs, son coloris distingué, justifient amplement les hautes récompenses qui lui sont échues : elle remporta le premier prix de semis à l'Exposition quinquennale de Gand en 1883 et obtint au printemps suivant un certificat de première classe à l'un des meetings de la Société Royale d'Horticulture de Londres.

Il ne faudra pas une description détaillée pour faire ressortir les mérites de cette Azalée ; la planche de *l'Illustration*, due au pinceau de M. DE PANNEMAEKER, en présente le portrait véridique. La fleur est grande, bien double; les pétales, bien étoffés, sont d'un vif incarnat bordé de blanc satiné; tandis que les pétales du pourtour sont nettement étalés, ceux du centre de la fleur sont réunis et relevés en une touffe assez serrée; tous les pétales sont ornés d'une macule carmin vif. L'ensemble de ce coloris est d'une fraîcheur qu'on ne rencontre chez aucune autre Azalée.

La plante a un port régulier et compact; son feuillage est d'un beau vert foncé; les boutons sont bien apparents ; elle peut être soumise au forçage sans difficulté. ÉM. R.

L'INFLUENZA ET L'EUCALYPTUS. — Le savant directeur de la Villa Thuret, à Antibes, M. CH. NAUDIN, rappelle, dans la *Revue Horticole*, l'idée émise par le correspondant parisien d'un journal de Londres qui attribue sa guérison de l'Influenza à l'emploi de l'essence d'*Eucalyptus globulus*. Sans vouloir apprécier l'affirmation du correspondant du journal anglais, M. NAUDIN dit que les grandes plantations d'Eucalyptus assainissent les localités où règnent les fièvres et qu'il se peut fort bien que leur essence, qui tue les microbes, rende des services dans les maladies aiguës des voies respiratoires. Il est connu que l'*Eucalyptus globulus*, le plus commun de tous, est puissamment aromatique durant sa phase juvénile. Cette propriété diminue sensiblement à mesure que l'arbre grandit. La présence de jeunes Eucalyptus dans les appartements où se trouvent des malades pourrait donc avoir un heureux effet sur ces derniers, les émanations de la plante se mêlant sans cesse à l'air ambiant.

LE JARDIN FRUITIER ET LE POTAGER

CULTURE DES KAKIS DU JAPON

Il a fallu au Plaqueminier du Japon près d'un siècle pour se faire connaître après que Linnée l'eut décrit; l'attention se fixe de plus en plus sur cet arbre fruitier dont l'horticulture s'empare actuellement et qui, abstraction faite des variétés nombreuses déjà signalées dans les cultures japonaises, commence à donner des variétés en Europe. Il est probable que, par la voie du semis et grâce à une sélection persévérante et bien entendue, on arrivera, dans un avenir rapproché, à obtenir des formes mieux faites pour résister aux intempéries de nos contrées. Avec des fruits aussi volumineux qu'une belle pomme de court pendu on est loin déjà de la forme type ne mesurant que trois à cinq centimètres environ de large sur une hauteur à l'avenant.

Il y a quelques années déjà, les journaux horticoles ont indiqué le mode de culture qu'il convient de donner à ces arbres. Il leur faut un terrain assez léger et perméable; un sol humide, argileux, ne leur convient en aucune façon; si le sous-sol est aqueux ils dépérissent. Certaines variétés sont mieux faites pour un ciel plus doux, tel que celui de la région de l'Olivier; certaines autres sont beaucoup plus rustiques et supportent assez bien les hivers de nos contrées, pourvu qu'on leur donne l'abri d'un châssis vitré.

On peut greffer les variétés sur Plaqueminier d'Europe ou *Diospyros lotus* Linn. ou mieux encore sur le *Diospyros virginiana* ou Plaqueminier d'Amérique, dont la résistance est plus considérable. L'expérience dira sur quel sujet certaines variétés prospèreront le mieux.

Le *Diospyros Kaki* supporte bien la taille et peut être conduit en espalier ou sous telle forme que l'on voudra, comme le fuseau ou la colonne, seulement il importe de ne pas oublier que la fleur naît sur les brindilles nouvelles et que si on a le malheur de pincer ou de tailler les ramifications des branches principales ou charpentières, on supprime de fait la floraison et la fructification. On devra donc se borner à tailler en hiver les ramilles ayant donné des fruits l'automne précédent. On aura soin de conserver quelques bons yeux au dessus de leur empâtement. Ainsi que nous l'avons dit dans une livraison précédente, les Kakis peuvent être cultivés en pots, vases ou bacs, ceux-ci ayant de 0^m25 à 0^m30. Traités de la sorte, ils prennent peu de place, peuvent être abrités dans un coin quelconque de l'orangerie, être mis en terre avec les pots depuis le mois de mai et offrir en abondance de magnifiques fruits qui serviront d'abord d'ornement et, lors de leur maturité complète, pourront fournir un joli dessert. Nous avons insisté antérieurement sur la nécessité de l'achèvement complet de leur maturation avant de les servir sur la table. Le goût de la chair de ces fruits participe de celui de la datte et de la figue en mélange; en somme, cette chair est généralement bonne, bien que l'appréciation diffère en raison même de l'état imparfait dans lequel la plupart de ces fruits sont dégustés. Certains d'entr'eux sont dépourvus de noyau, la cause de cette stérilité n'est pas encore connue. Le fruit entier est mangeable, on peut en faire une excellente confiture rappelant assez bien la saveur du coing. Ém. R.

***

LES FRUITS AU MARCHÉ. — Pendant la seconde semaine de juin, les fruits ont été très abondants aux halles à Bruxelles, malgré une température peu favorable. Les beaux bigarreaux noirs coûtaient de fr. 0.70 à 1.20 le kilogramme; le bigarreau blanc, de fr. 0.60 à 1 franc; les abricots de choix, de 1 franc à 1.50 le kilogramme, ou 2 francs à 2.40 la caisse de vingt à vingt-quatre fruits; le raisin noir, de 3 à 5 francs le kilogramme; les belles pêches allaient jusqu'à fr. 2.50 la pièce; le prix des melons variait de 3 à 10 francs la pièce. Tous les légumes étaient à bas prix.

LE CHRYSANTHÈME

A l'occasion du centenaire du Chrysanthème, un Congrès a été tenu au mois de novembre dernier à Chiswick par la Société royale d'horticulture de Londres. Le congrès s'est occupé d'un grand nombre de points très intéressants, tels que : l'histoire du Chrysanthème, ses origines botaniques, les nouvelles variétés, le mode de juger les fleurs, les progrès réalisés par la culture, le semis et les graines, les procédés de culture, le choix des variétés.

En dehors du choix fait par les juges les plus compétents, tels que MM. H. Cannell, Am. Pollett, W. Wildsmith, D. Donald, J. Wright, R. F. Jameson, N. Davis, etc., des listes ont été dressées par la voie d'un plébiscite auquel de nombreux amateurs et cultivateurs ont pris part. Les résultats de ce plébiscite ont été groupés par M. Edwin Molyneux dont la compétence en fait de Chrysanthèmes est parfaitement établie. Nous regrettons que l'espace nous manque pour reproduire ces résultats. Nous ne résistons pas cependant au désir de communiquer à nos lecteurs quelques listes écourtées, dressées, les unes par M. Molyneux, les autres en dehors du plébiscite.

Pour la description des variétés, le lecteur pourra consulter un petit livre des plus intéressants qui vient d'être publié par un amateur expérimenté, M. O. de Meulenaere, conseiller à la Cour d'appel de Gand. Ce petit livre est la *Liste descriptive des Chrysanthèmes d'hiver* (1), contenant les noms de toutes les variétés d'élite et Chrysanthèmes d'hiver actuellement dans le commerce, avec l'indication de la synonymie, celle de la section à laquelle chacune appartient, celle de l'obtenteur — autant que cela était possible — et celle des couleurs. La distinction de l'époque de la floraison, n'y est pas omise, et pour les amateurs comme pour les horticulteurs, ce point a une réelle importance; les fleurs *précoces* ou d'octobre-novembre, celles de *mi-saison* ou de novembre, les fleurs *tardives* ou de décembre et plus tard, ont toutes leur valeur particulière d'après l'usage auquel elles sont destinées. Toutes les variétés indiquées dans les choix qui suivent sont décrites dans la *Liste* de M. de Meulenaere.

Variétés d'élite dans toutes les classes pour plein air, ornementation des jardins, garniture des murailles, etc.

La Vierge, blanc.
Dr Sharpe, cramoisi.
Mrs Mardlin, rose.
George Glenny, soufre.
Mrs G. Rundle, blanc.
President, carmin.
Trevenna, jaune d'or.
Trevenna, rose.
Trevenna, blanc.
Mandarin, rose vif.
Elsie, soufre.
Early Red Dragon, rouge.
Mme Desgrange, blanc.
G. Wermig, jaune vif.
Mrs Hawkins, jaune d'or.
Alice Butcher, bronze.
Lyon, pourpre rosé.
Frederick Pelé, rouge.
Fiberta, jaune.
Flambeau toulousain, rose pointes blanches.
Golden Fleece, jaune d'or.
Mrs Cullingford, blanc.
Nanum, blanc rosé.
Précocité, cramoisi rouge.
Ste Mary, blanc rosé.
Mme Jolivart, blanc.
Alexandre Dufour, violet.
Drin Drin, jaune.
Félicité, jaune orange.
Isidore Féral, rose lilacé.

Variétés incurvées, fleurs pour expositions.

Quatre vingt sept votants ont pris part au vote :

1. Queen of England, 87 voix.
2. Empress of India, 86.
3. Princess of Wales, 86.
4. Golden Empress, 85.
5. Lord Wolseley, 85.
6. Lord Alcester, 84.
7. John Salter, 82.
8. Alfred Salter, 80.
9. Jeanne d'Arc, 80 voix.
10. Prince Alfred, 77.
11. Jardin des Plantes, 74.
12. Lady Hardinge, 73.
13. Mrs Heale, 73.
14. Barbara, 69.
15. Hero of Stoke Newington, 68.
16. Princess Teck, 67.
17. Mrs W. Shipman, 67 voix.
18. Empress Eugénie, 59.
19. Nil Desperandum, 55.
20. M. Bunn, 54.
21. Refulgence, 52.
22. Emily Dale, 40.
23. Violet Tomlin, 37.
24. Princess Beatrice, 36.

(1) Volume in-8o oblong, IV-108 pages. Gand, librairie Ad. Hoste, 1890.

Chrysanthèmes japonais, fleurs d'exposition.

Le nombre des votants a été de 85. Les votes se sont répartis sur 133 variétés, tellement le choix est considérable. M. MOLYNEUX en mentionne 52; nous nous bornerons à une liste de 24 variétés.

1. Mme C. Audiguier, 83 voix.
2. Edwin Molyneux, 82.
3. Avalanche, 80.
4. Belle Paule, 78.
5. Boule d'or, 78.
6. Meg Merrilies, 70.
7. Ralph Brocklebank, 69.
8. Fair Maid of Guernsey, 67.
9. Mlle Lacroix, 66 voix.
10. Criterion, 58.
11. Thunberg, 58.
12. Mme Laing, 55.
13. Baron de Prailly, 54.
14. Comte de Germiny, 52.
15. M. Marrouch, 52.
16. J. Delaux, 52.
17. Carew Underwood, 52 voix.
18. Val d'Andorre, 51.
19. Sunflower, 40.
20. Japonais, 40.
21. Duchess of Albany, 35.
22. Elaine, 35.
23. Gloriosum, 31.
24. Golden Dragon, 30.

Variétés réfléchies (68 votants).

1. Cullingfordi, 66 voix.
2. King of Crimsons, 65.
3. Chevalier Domage, 61.
4. Dr Sharpe, 59.
5. Golden Christine, 58 voix.
6. Cloth of Gold, 56.
7. Peach Christine, 50.
8. Pink Christine, 49.
9. Phidias, 43.
10. White Christine, 37.
11. Putney George, 29.
12. Mrs Forsyth, 26.

Chrysanthèmes à fleurs d'Anémones (50 votants).

1. Lady Margaret, 49 voix.
2. Gluck, 46.
3. Fleur de Marie, 45.
4. Empress, 41.
5. Mrs Pethers, 39 voix.
6. Acquisition, 39.
7. Georges Sand, 37.
8. Prince of Anemones, 33.
9. Louis Bonamy, 29 voix.
10. Miss Annie Lowe, 28.
11. Mme Goderau, 22.
12. J. Thorpe Junior, 21.

Chrysanthèmes japonais à fleurs d'Anémones (46 votants).

1. Melle Cabrol, 44 voix.
2. Fabian de Médiana, 42.
3. Sœur Dorothée Souillé, 41.
4. Ratapoil, 38.
5. Mme Clos, 36 voix.
6. Marguerite Villageoise, 36.
7. Mme Bertha Pigny, 34.
8. Bacchus, 26.
9. Minnie Chaté, 26.
10. Duchess of Edinburgh, 25.

Chrysanthèmes japonais à ligules réfléchies (59 votants).

1. Elaine, 56 voix.
2. J. Delaux, 53.
3. Maiden's Blush, 52.
4. Criterion, 48.
5. Val d'Andorre, 47 voix.
6. La Triomphante, 43.
7. M. Astorg, 42.
8. L'Adorable, 38.
9. M. J. Laing, 33 voix.
10. Amy Furze, 32.
11. M. W. Holmes, 30.
12. Triomphe du Nord, 29.

Chrysanthèmes à fleurs incurvées (59 votants).

1. Princess of Wales, 59 voix.
2. Hero of Stoke Newington, 59.
3. Jeanne d'Arc, 59.
4. Lord Wolseley, 57.
5. Lady Hardinge, 56.
6. Prince Alfred, 56.
7. John Salter, 55.
8. Jardin des Plantes, 55.
9. Mrs Heale, 55 voix.
10. M. Bunn, 54.
11. Mrs W. Shipman, 53.
12. Barbara, 52.
13. Princess Teck, 51.
14. Nil Desperandum, 48.
15. Refulgence, 45.
16. Princess Beatrice, 41.
17. Empress Eugénie, 41 voix.
18. Mrs N. Davis, 39.
19. Cherub, 33.
20. M. Brunlees, 31.
21. Violet Tomlin, 30.
22. White Venus, 26.
23. Novelty, 25.
24. Eve, 23.

(Sera continué.)

LE PAPIER TRANSPARENT est employé depuis des années en Amérique pour remplacer les vitres des châssis usités en horticulture. L'usage en devient de plus en plus fréquent, aussi bien dans les cultures ordinaires que dans les forceries. Le plus souvent les coffres des couches sont en fer de fonte, d'une longueur de cinq pieds sur une largeur de trois pieds. Les coffres sont surmontés de châssis dans lesquels les carreaux de vitres sont remplacés par du papier transparent. Les châssis durent une dizaine d'années et les feuilles de papier se conservent quatre ans en présentant cet avantage que le papier résiste à la grêle mieux que le verre; en outre, bien qu'il soit rendu transparent, il rend inutile l'emploi des enduits, lait de chaux et autres moyens nécessaires pour empêcher l'accès des rayons d'un soleil ardent.

CHRONIQUE HORTICOLE

Juillet 1890.

LE LITTORAL ALGÉRIEN, soit le voisinage du 37me degré de latitude septentrionale, très propice à la réunion de nombre d'espèces végétales, présente la meilleure zone d'acclimatation d'une flore exotique, riche et variée. Dans un travail récent, communiqué à la Société d'acclimatation de France, M. Ch. Rivière, qui a suivi, pendant vingt trois années d'expérimentation, un grand nombre de végétaux dans leurs stations d'essai, sur des lignes perpendiculaires à la mer, c'est-à-dire partant du rivage et s'enfonçant vers les régions du sud en traversant les plaines littorales, les parties montagneuses, les hauts plateaux et les steppes sahariennes pour s'avancer dans le Saharah même, tire de cette expérimentation la conclusion que « plus on s'avance vers le sud algérien plus les conditions d'acclimatation sont défavorables. Il faut donc rejeter comme une véritable hérésie cet axiome qui laisserait croire que plus on pénètre dans le sud du Tell algérien plus s'atténuent les rigueurs des saisons ; c'est le contraire qui a lieu, car ici les bons effets des latitudes méridionales sont combattus par l'altitude et par la prédominance des actions météoriques steppiennes et sahariennes. » Pour cette région, M. Ch. Rivière établit quatre zones caractérisées comme suit :

1° La zone littorale avec prédominance des Palmiers en espèces relativement sensibles, de Musacées et des fruitiers des tropiques.

2° La zone montagneuse avec les orangers, caroubiers, oliviers, puis les fruitiers des contrées tempérées.

3° La zone des hauts plateaux avec les pâturages et les steppes.

4° La zone saharienne ou désert proprement dit, dont les dépressions conviennent à la culture du Dattier.

***

LE PHYLLOXÉRA continue d'étendre l'aire de ses ravages. Le journal *Colonies and India* annonce qu'il vient de faire son apparition dans les vignobles de la province d'Auckland, en Nouvelle-Zélande, où l'industrie viticole, bien que de date assez récente, était en voie de prendre un certain développement. Le Phylloxéra vient également de faire sa réapparition sur les vignes d'une serre des environs de Londres.

***

LES JARDINS ROYAUX DE KEW, le premier parmi les établissements botaniques du monde, s'étendent aujourd'hui sur une surface de 109 hectares, de Kew-Green à Richmond. Les frais de personnel et d'entretien coûtent annuellement à l'État un demi-million. La plupart des collections de toutes sortes, cultivées actuellement dans les serres et les jardins, sont les plus importantes parmi celles qui existent. L'Herbier est des plus riches et ses richesses augmentent chaque jour avec une rapidité étonnante. MM. J. G. Baker, R. A. Rolfe, N. E. Brown, qui y sont attachés, font autorité en botanique. Les Jardins de Kew furent commencés en 1730 sous Georges II ; ils mesuraient alors 3 1/2 hectares ; en 1759, sous Georges III, ils devinrent une école de botanique qui en 1789, il y a donc un siècle, contenait déjà, suivant l'*Hortus Kewensis* publié par W. Aiton, le directeur d'alors, 5.500 espèces de végétaux. Une notice sur les Jardins Royaux de Kew est publiée par M. Ch. Villard, dans le premier *Bulletin* de la Société française d'horticulture à Londres.

***

LA CANNING INDUSTRY, industrie des conserves alimentaires de fruits, qui doit son nom aux boîtes en fer blanc dans lesquelles on met les fruits, prend dans les États-Unis d'Amérique une très

grande extension. D'après *The Garden and Forest*, cette industrie a commencé dans l'État de New-York, il y a une trentaine d'années; or en 1888, une seule maison, celle de M. S. G. Curtice, a acheté pour 1,230,000 francs de fruits; elle a employé pour 365,000 francs de fer blanc et a consommé pour 76,000 francs de sucre; elle a payé à ses employés et ouvriers 354,000 francs. Les États de Maryland et de Virginie ont fourni à eux seuls près de 27 millions de boîtes de tomates.

***

L'ABIES CONCOLOR Lindl., indroduit dans les jardins d'Europe depuis quarante ans seulement, a conquis droit de cité partout. C'est un bel arbre, au port conique, régulier et à croissance rapide. MM. Veitch, dans leur *Manual of the Coniferae*, figurent l'exemplaire de Highnam Court ayant en 1881 une hauteur de 15 mètres. L'*Abies concolor* ou *Abies lasiocarpa* ou encore *Picea Lowiana* croît aux États-Unis sur une aire géographique fort considérable, s'étendant depuis les Rocky Mountains jusqu'en Californie et depuis le Nouveau Mexique jusqu'à l'Orégon. Il prospère depuis le fond des gorges jusqu'à des hauteurs absolues de 1500 mètres. Dans nos régions, cet arbre est parfaitement rustique. Le type et les variétés se distinguent par leur beau feuillage glauque à double rangée d'aiguilles longues de cinq centimètres.

***

SOCIÉTÉ NÉERLANDAISE D'HORTICULTURE ET DE BOTANIQUE. — Les Meetings de cette Société continuent avec régularité et offrent toujours de l'intérêt. A la réunion du 14 mai dernier, des certificats de première classe ont été décernés aux *Odontoglossum vexillarium*, *Od. Cervantesi lilacinum* et *Cattleya Schröderiana*, de M. W. J. van Lansberge à Heelsum, et aux *Tulipa Billietiana* de MM. E. H. Krelage et Fils à Haarlem.

A la réunion du 19 juin, des certificats de première classe ont été décernés à des Orchidées de M. van Lansberge; à un Allium de MM. Krelage; aux *Paeonia sinensis* de MM. A. Roozen et Fils, à Overveen; à un *Cattleya Mossiae var.* de M. Van Bemmelen, à Rotterdam; à un *Eremurus Bungei* de M. Van Tubergen, à Haarlem; au *Cochlearia armoracea* à feuilles panachées de M. J. A. Sanberg, à Amsterdam.

***

NOUVELLE SACCHARINE. — La saccharine de Fahlberg qui, dans le langage de la chimie, s'appelle « acide orthosulfamidobenzoïque anhydre, » et dont le pouvoir sucrant est égal à deux cent quatre-vingts fois celui du sucre de canne, est dépassée par la saccharine de Ludwigshaven, nouveau composé qui porte en chimie le nom de « sulfimide d'acide méthylbenzoïque. » L'énergie de cet édulcorant est surprenante : un petit fil de deux à trois millimètres de longueur, aussi mince qu'une des plus fines aiguilles à coudre, sucre un verre d'eau à un tel point, qu'il faut considérablement diluer le liquide pour pouvoir le boire. Malheureusement, sous le rapport de la nutrition, ce nouveau produit ne vaut guère mieux que la saccharine de Fahlberg.

***

CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ POMOLOGIQUE DE FRANCE. — La session du Congrès pomologique de 1890 s'ouvrira à Limoges le 22 septembre prochain. Ce Congrès fournira à la Société d'horticulture de cette ville l'occasion d'organiser en même temps une exposition horticole.

***

LES TOPIS-SOLA sont des espèces de casquettes recouvertes d'une toile blanche très fine, d'une forme assez élégante et peu coûteuses qui, dans l'Inde, ont remplacé les chapeaux de Panama. La casquette portée par le célèbre explorateur Stanley, à son récent retour en Europe, était un *Topis-Sola*. La forme à laquelle s'attache la toile est faite au moyen de tiges d'une plante ligneuse de la famille des Papilionacées, l'*Aeschynomene aspera* L. ou Sola de l'Inde, qui croît en abondance dans l'Indoustan, le long des rivières, des lacs et dans les mares. Sur la côte de Coromandel, les indigènes en mangent les feuilles cuites. Ces feuilles sont imparipennées et composées d'une quarantaine de paires de folioles linéaires obtuses. Les tiges, hautes de deux à trois mètres, sont

formées d'un tissu cellulaire spongieux, blanc, fort léger, à grain très lisse ; les Indiens en font mille petits ouvrages, pagodes, modèles de monuments, mosquées, statuettes, éventails, jouets de toute nature, dénotant une grande dextérité. Pour la forme des casquettes, les tiges sont découpées en minces lames que l'on colle sur un moule, dont elles prennent et gardent parfaitement les contours. Ces lames ou bandelettes servent aussi à faire des étuis pour les carafes et les bouteilles à tenir fraîches, ainsi que des cloches pour les mets glacés.

***

LE PROFESSEUR OLIVER, l'obligeant directeur des services de Kew Herbarium depuis trente ans, a pris sa retraite. A cette occasion, il a été l'objet d'une manifestation des plus flatteuses de la part de ses collaborateurs. Il est remplacé dans ses fonctions par M. J. G. Baker.

***

LA FROMENTINE est un aliment nouveau extrait du grain de froment ; il a été découvert par M. H. Deuliot, préparateur au Muséum de Paris, et est fabriqué avec les embryons ou germes du blé, extraits au moyen d'un appareil particulier, le *fendeur Schweitzer*. La fromentine contient 87 p. c. de substances alimentaires ; elles est plus riche en substances albuminoïdes que le lait desséché et le cacao ; elle se conserve indéfiniment sans addition d'aucune autre matière ; elle est plus nourrissante qu'aucun légume connu, que le lait concentré et que toutes les farines lactées.

***

AUCUBA COMME SOUS-BOIS. — Un correspondant du *Semperviren*s conseillait dernièrement dans ce recueil d'essayer la plantation des Aucuba pour garnir le sol sous les grands arbres. Depuis de longues années, cet essai a été fait avec un succès complet à l'École d'horticulture de Gand par M. Van Hulle, aujourd'hui professeur émérite de cet institut. Des Aucuba plantés sous les *Aesculus hippocastanum* ornant l'avenue du Jardin se sont parfaitement maintenus, de même que ceux plantés sous les massifs disposés à droite et à gauche sur les pelouses.

***

L'EXPOSITION INTERNATIONALE d'horticulture de Berlin a été visitée par 131,317 personnes payantes. Le dimanche avant la clôture, il y a eu près de 28,000 visiteurs. Ces nombres seuls suffisent pour établir le grand succès de cette entreprise. Celle-ci a donné lieu à des recettes s'élevant à 183,500 marks, tandis que les dépenses n'auront guère dépassé 132,000 marks ; la Société réalise donc un bénéfice de plus de 50,000 marks.

***

LE GOUT DES BOISSONS FERMENTÉES dépend, pour une grande part, de la levûre spéciale qui a présidé à la fermentation. Cette opinion, exprimée en premier lieu par M. Pasteur, et dont il a été question déjà dans notre *Chronique*, vient d'être pleinement confirmée par les expériences de M. Georges Jacquemin. Des levûres de raisins d'Ay, de Beaune, de Chablis, de Barsac et de Sauterne ont été employées respectivement avec soixante hectolitres de moût de vin d'orge ou Gerstenwein, dans une brasserie d'Allemagne : tous ces vins d'orge possédaient le bouquet caractéristique de ces crus. M. G. Jacquemin a constaté également qu'il suffit de faire vivre de la levûre dans de l'eau pure sucrée à 10 % pour y voir développer son bouquet caractéristique. L'eau sucrée décantée constitue un liquide d'une saveur délicieuse. Enfin avec de la levûre de pommes élevée dans du moût d'orge, M. G. Jacquemin a obtenu le même résultat : la boisson avait le goût du cidre.

***

LINDENIA. — Le cinquième volume de cette « Iconographie des Orchidées » est terminé. La dernière livraison contient les portraits des *Zygopetalum Jorisianum*, *Angraecum citratum*, *Bifrenaria*

Harrisoniae et *Odontoglossum Schlesingerianum*. Ainsi s'accomplissent les vœux de ceux qui ont souhaité longue vie et succès à cette publication qui entre maintenant dans sa sixième année.

***

CHAMBRE DU COMMERCE HORTICOLE BRUXELLOIS. — *L'Illustration Horticole* a fait connaître, dans sa précédente *Chronique*, la réclamation introduite auprès du Gouvernement par cette Chambre, contre l'admission injustifiable au Jardin botanique de l'État, de plantes et graines exotiques, apportées chaque année par un importateur brésilien, pour être vendues à la barbe des introducteurs belges, et a dit qu'il ne serait guère possible de ne pas faire droit à cette réclamation.

Nous apprenons que cette prévision s'est réalisée; en effet, voici la lettre que M. le Ministre de l'Agriculture vient d'adresser au Comité de la Chambre :

MINISTÈRE
DE
L'AGRICULTURE, DE L'INDUSTRIE
ET DES TRAVAUX PUBLICS

BRUXELLES, le 25 juillet 1890.

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que pour éviter toutes nouvelles difficultés, il a été décidé que plus aucune autorisation ne serait accordée de disposer momentanément de certains locaux du Jardin Botanique, en vue d'y déballer des plantes ou des graines importées.

Cette mesure sera appliquée à M. BINOT.

Je vous restitue, Messieurs, les lettres que vous avez bien voulu me communiquer.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Ministre,
LÉON DE BRUYN.

Au Comité de la Chambre du Commerce horticole Bruxellois, M. Lucien Linden, président.

La Chambre a donc obtenu tout ce qu'elle avait demandé.

Cette décision lui donne pleine et entière satisfaction et prouve que son Comité avait eu raison de compter sur l'équité et la haute impartialité du Ministre de l'Agriculture.

***

LES MEETINGS DE L'ORCHIDÉENNE, la société d'amateurs bien connue de Bruxelles, sont momentanément suspendus.

La plus grande partie de leur brillante clientèle se trouvant aux bains de mer ou à l'étranger pendant l'été, le comité directeur a décidé de supprimer, chaque année, les expositions de juillet et d'août.

La réouverture aura lieu les 14 et 15 septembre.

Espérons que les amateurs auront bien employé ce repos, et que la rentrée nous ménagera une exposition aussi remarquable que celles des mois d'avril, mai et juin derniers.

LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS.



ANTHURIUM SCHERZERIANUM SCHOTT var. BISPATHACEUM ROD.

PL. CVII

ANTHURIUM SCHERZERIANUM SCHOTT var. BISPATHACEUM ROD.

ANTHURIUM A DEUX SPATHES

AROÏDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *L'Illustration Horticole*, vol. IX, t. 314.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Voir ibid., vol. XXV, p. 40.
CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : *Anthurii Scherzeriani* omnia, spathis tamen binis planta nostra instructa.

Récemment, en parlant de l'*Anthurium Scherzerianum* à gigantesque spathe blanche, figuré dans le présent volume de *L'Illustration Horticole*, p. 29, nous insistâmes sur les modifications que la culture a fait subir à l'espèce que SCHERZER et WENDLAND ont découverte au Guatemala et à Costa Rica. Jusqu'ici ces modifications ont affecté plus spécialement le coloris et les dimensions de l'appendice floral appelé spathe; le coloris est allé du rouge amarante au rose et au blanc pur ou panaché de toutes les façons; de leur côté, les dimensions sont devenues extraordinaires, quand on les voit à côté de celles du premier type. On aurait pu croire que l'influence de la culture n'aurait guère été au-delà; cependant nous avons observé déjà une plante dans laquelle les organes floraux principaux avaient disparu complètement, c'est-à-dire qu'il n'y avait même aucune trace du spadice. En même temps la tige florale s'était confondue tout à fait avec le pétiole de la feuille et avait continué son évolution à travers la nervure médiane de la feuille, laquelle nervure était rouge; en outre, au sommet du limbe s'était formée une spathe parfaite et bien colorée. Ce fait étrange a pu être constaté deux années consécutives sur la même plante, que, malheureusement, nous avons ensuite perdue de vue.

La variété dont *l'Illustration* présente ci-contre le portrait est de nature à attirer vivement l'attention des semeurs et à les encourager dans leur travail à la recherche du neuf. Les caractères du spadice n'ont subi aucune altération apparente, seulement il est accompagné de deux spathes situées à quelque distance de la base du spadice et presque opposées à leur insertion. Un coup d'œil jeté sur la planche dira suffisamment l'effet produit par cette duplicature ou multiplication insolite. Notons que cette variation s'est montrée constante depuis trois années et qu'il n'y a aucune raison pour qu'elle ne persiste pas indéfiniment. Il y aura lieu de faire une autre expérience, celle d'essayer de reproduire par la voie du semis, peut-être même d'accentuer davantage la curieuse modification qui constitue le caractère distinctif de l'*Anthurium bispathaceum*.

ÉM. R.

UNE VISITE AU PALMEN-GARTEN, DE FRANCFORT

Aucun étranger ne passe à Francfort-sur-Main sans visiter le Palmen-Garten. Ce parc mérite, en effet, l'attention de ceux qui possèdent un peu d'amour pour les plantes,.... et qui n'en a pas?

Dès l'entrée principale le regard se trouve fasciné par le grand parterre en style français, riche en belles plantes, qui se déroule jusqu'au pied du superbe bâtiment de la Société. Celui-ci, situé

au-dessus d'une double terrasse, est orné de deux galeries extérieures d'où le visiteur peut contempler à son aise les gracieux contours et les belles couleurs du tapis végétal étalé devant lui. C'est surtout par un beau jour d'été qu'on se plaît à admirer dans le grand jet d'eau les mille gouttelettes cristallines qui, sous les rayons du soleil, paraissent comme autant de diamants allant se déposer ensuite sur les fleurs voisines en une rosée étincelante.

Mais c'est au Palmen-Haus (serre aux Palmiers) que nous faisons une visite toute spéciale. Ce spacieux jardin d'hiver a cinquante-quatre mètres de long, sur trente-trois mètres de large et vingt-deux mètres de haut; à dix mètres du sol la toiture est courbée en demi-cercle. Le chauffage se fait par trois fourneaux au moyen de tuyaux en fer de cinq centimètres de diamètre; il n'y a pas de chaudière, ces conduits très nombreux sont mis directement dans le foyer et vont de là autour de la serre et à l'intérieur des groupes situés et procurent une température agréable au visiteur.

Nous montons sur une des estrades latérales et, après avoir traversé un double vestibule qui empêche le refroidissement et les courants d'air, nous nous trouvons sur le perron dans le Palmen-Haus. De son milieu nous voyons jusqu'à l'autre extrémité de la serre. Ce paysage tropical est grandiose : des Cocotiers gigantesques élèvent leur couronne jusque contre la toiture d'où ils étendent leurs frondes élégantes au dessus de leurs confrères des pays chauds. A leur pied, des pelouses au vert gai de *Selaginella Krauseana* relèvent les teintes sombres des Palmiers; dans le fond une grande cascade sort d'un fouillis de plantes variées pour lancer ses flots écumants sur de pittoresques rocailles derrière une pièce d'eau. Devant cette superbe scène du règne végétal, l'esprit se sent transporté dans une oasis où la nature aurait réuni tout ce qu'elle a de plus riche.

Les *Cocos flexuosa* sont surtout remarquables par leur belle forme et leur hauteur; le plus grand, qui peut être considéré comme le roi de ce domaine, s'élève à plus de vingt mètres. Deux forts *Livistona australis* de 200 ans ont une couronne de cent éventails. Quatre Dattiers (deux *Phoenix farinifera* et deux *Ph. reclinata*) ont une tige très droite qui atteint quatorze mètres de hauteur. Un *Caryota Cumingi* de près de seize mètres attire l'attention des visiteurs par sa floraison intéressante; son inflorescence a en ce moment (23 juillet 1890) nne longueur de près de trois mètres. Près de lui fleurit également un *Seaforthia elegans* d'environ dix mètres. Un beau spécimen d'*Arenga saccharifera* s'élève jusqu'à seize mètres de hauteur.

Parmi les exemplaires les plus élevés, citons encore les *Cyathea princeps*, *Cocos Romanzoffiana*, *Strelitzia angusta* (de sept mètres) et les touffes immenses de *Bambusa arundinacea*. Abaissons un peu le regard pour examiner les spécimens moins élevés mais non moins beaux d'*Areca sapida* et *Baueri*, *Sabal Blackburniana*, *Chamaerops stauracantha*, *Fortunei* et *humilis*, *Astrocaryum mexicanum*, *Kentia Forsteriana* et *Balmoreana*, *Encephalartos Altensteini*, *Musa sinensis*, *Ravenala madagascariensis*, *Livistona altissima*, *Beaucarnea recurvata*, *Bambusa Fortunei*, etc. Un magnifique *Cibotium Schiedei* se trouve isolé sur un chemin où il produit un effet charmant. Des plantes plus naines arrangées en beaux groupes cachent les pieds des grands exemplaires.

Ce qui ajoute beaucoup à la beauté du Palmen-Haus c'est le goût avec lequel tout est disposé. Les grandes cuvelles sont enterrées ou masquées par des groupes de plantes basses, ou par des écorces de chêne-liége dont les anfractuosités sont garnies d'Aspidistra, Broméliacées, etc. Les plantes naines ont leurs pots cachés dans les rocailles, tandis que d'autres sont mises en pleine terre sur un fond de *Selaginella Martensi*.

Du haut de la plate-forme qui domine la cascade, cet ensemble paraît encore plus grandiose, et le soir, lorsque quatre lampes électriques y projettent leur lumière intense, le tout prend un aspect féerique. C'est avec regret que l'on quitte cette charmante oasis pour rentrer dans le jardin européen, visiter les autres serres et admirer les belles plantations exécutées par le directeur M. H. Siesmeyer, qui a créé le Palmen-Garten, un chef d'œuvre dans son genre.

Ad. Buyssens.



AZALEA INDICA var. PHARAILDE-MATHILDE JOS. VERVAENE

PL. CVIII

AZALEA INDICA var. PHARAILDE-MATHILDE JOS. VERVAENE

AZALÉE PHARAILDE-MATHILDE

ÉRICACÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *L'Illustration Horticole*, 1870, p. 76.

Fidèle aux traditions d'une famille de travailleurs qui a su conquérir par sa persévérante activité l'estime du monde horticole, M. JOSEPH VERVAENE est de ceux qui ne se lassent jamais dans leurs recherches. Nos lecteurs savent déjà que les Azalées de l'Inde sont sa spécialité et qu'il a contribué dans une large mesure à perfectionner le type de ce groupe, un des plus beaux parmi les Éricacées. La gracieuse variété dont *l'Illustration* reproduit l'image en est une preuve de plus.

Elle appartient à la même série que l'*Azalea Vervaeneana* et, chose digne de remarque, elle est née sur la même plante et témoigne de la prodigalité avec laquelle la nature sait répandre ses variations. Ce n'est donc pas un semis, mais un exemple de dichroïsme, ou si l'on veut une simple forme que M. Jos. VERVAENE a fixée par voie de greffage et que le jury des meetings horticoles gantois a récompensée en 1887 d'un certificat de mérite. Assuré d'ailleurs de la valeur réelle de son obtention, le producteur n'a pas craint de la montrer comme nouveauté au pays des MARDNER et des SCHULZ eux-mêmes, à l'exposition de Dresde la même année, et elle y remporta une médaille d'or.

C'est une variété de premier ordre, à fleurs bien doubles, parfaitement rondes, d'un coloris de fond blanc pur strié, pointillé et flammé d'un beau rouge cerise; le centre est marqué de macules jaunes ; les pétales sont grands et bien étoffés. Le port de la plante est régulier et trapu, sa croissance est vigoureuse; elle est très florifère et possède aussi la précieuse qualité de bien épanouir ses boutons. Son feuillage lancéolé est d'un beau vert foncé.

La variété à fleurs blanches *Königin der Weissen* fécondée avec le pollen de la variété *versicolor*, également d'origine allemande, a donné naissance à la plante sur laquelle s'est produite la nouvelle venue.

ÉM. R.

EXPOSITION FLORALE A NAMUR

Coquettement assis au bord de la Meuse, dans un de ces sites pittoresques prodigués par la nature, depuis Dinant jusqu'à Liège, sur les deux rives de cette charmante rivière, le Kursaal de Namur ressemble à une de ces gracieuses villas dont la fortune peuple aujourd'hui les plages. A droite, le fort, création de Vauban, œuvre imposante encore mais devenue inutile; à gauche, les croupes verdoyantes des collines dominées par des rochers grisâtres; derrière soi, les tranquilles jardins, propres et bien plantés, réservés par l'hospice d'Harscamp aux invalides du travail; devant soi, le fleuve au flot rapide et pur, sillonné par les bateaux à vapeur et les barques plus modestes, tous ces contrastes

réunis dans un espace étroit doivent faire rêver le philosophe et le poète. Le 29 juin dernier, cet heureux coin offrait un charme de plus : il abritait les richesses que Flore y avait déversées pour répondre à l'appel de la Société Royale d'Horticulture de la province de Namur qui ouvrait ce jour-là sa vingt-cinquième exposition. Et celle-ci était digne d'une fête jubilaire et dépassait de loin les floralies antérieures de la Société.

Rivales ravissantes, les Orchidées et les Roses y trônaient en reines également aimées ; aussi les juges des concours, en courtisans habiles, ont décerné aux unes et aux autres les mêmes palmes, quatre médailles d'or. Nos principaux centres horticoles, Gand, Bruxelles et Liège avaient envoyé des plantes d'ornement et des nouveautés, tandis que les rosiéristes luxembourgeois étalaient leurs plus brillantes collections. A eux seuls MM. Soupert et Notting, MM. Ketten frères, M. Ch. Gemen, de Luxembourg, et M. P. Dewolf de Boitsfort, remplissaient complètement une vaste tente offrant les variétés nouvelles et les types les plus beaux et les plus parfaits. Les amateurs, de leur côté, MM. Mosselman du Chenoy, Richard, Sépulchre, Malevez, baron A. Fallon, tous namurois, MM. L. Grosjean de Bruxelles, C. Henroz de Floreffe, M^me^ del Marmol de S^t^-Marc, M. Montfront, chef de culture au domaine royal de Ciergnon, avaient accumulé, dans la longue galerie adossée au bâtiment du Kursaal, de grandes et nombreuses collections d'élite entre lesquelles le jury eut bien de la peine à se prononcer.

Des Roses on revenait naturellement aux Orchidées. Trois de nos orchidophiles exposaient des plantes remarquables. Les collections d'élite de MM. Hye-Leysen de Gand, Massange de Louvrex de Baillonville et Ferd. Kegeljan, le digne président et dernier survivant des fondateurs de la Société Royale d'Horticulture de Namur, excitaient l'admiration générale.

Les plantes nouvelles de MM. Jacob-Makoy et C^ie^ de Liège et de M. Éd. Pynaert de Gand captivaient vivement l'attention des connaisseurs. Dans le lot de MM. Jacob-Makoy on remarquait des semis d'Anthurium fort beaux et un Palmier de premier ordre. Les spécimens de culture étaient nombreux dans le grand salon. Il y avait là un magnifique *Kentia australis* et un bel exemplaire de Vriesea de M. Ad. D'Haene, de Gand ; un ravissant *Adiantum Farleyense* de M. Albert Rigouts, horticulteur d'avenir, récemment sorti de l'École de Gand et établi à Gentbrugge ; un très beau Pandanus de MM. Jacob-Makoy ; un *Anthurium Scherzerianum* couvert d'innombrables fleurs et appartenant à M. Kegeljan. Celui-ci prenait du reste à plusieurs concours une part importante. Ses deux collections de plantes de serres à feuillage multicolore, ses Bertolonia et Sonerila, ses Coleus étaient irréprochables. Et que dire de ses Gloxinia de semis apportant chacun dans leurs riantes fleurs un perfectionnement et un coloris nouveau : le jury leur décerna la médaille d'or et ne ménagea au sympathique amateur ni ses acclamations ni ses félicitations. M. Kegeljan, avec la modestie qui lui est propre, a naturellement reporté une part de ces justes éloges à son jardinier, M. J. B. Merveille, qui le seconde dans son travail de sélection commencé depuis plus de dix ans. Les lecteurs de l'*Illustration* se rappellent, sans doute, la planche qui a été consacrée l'an dernier à ces jolies Gesnériacées.

Il nous faut signaler aussi le groupe de plantes ornementales exposé par un horticulteur namurois, M. Hildegarde, et ceux de MM. Jacob-Makoy et M. A. Rigouts. Ce dernier exposait un lot de vingt plantes d'appartement de fort belle venue, ainsi qu'une petite collection de Fougères de serre réunissant des espèces de toute fraîcheur.

L'espace nous fait défaut pour tout mentionner. En nous limitant aux choses les plus méritantes nous devons pourtant citer encore les Palmiers de MM. Jacob-Makoy, la riche collection de fleurs coupées et les Fougères translucides de M. J. Chalon, le savant botaniste namurois, et la belle collection de Conifères de M. H. Parmentier-Houlet, pépiniériste à Namur. Cette énumération suffira pour faire comprendre que ces floralies ont eu une pleine réussite.

Ém. R.

LE CHRYSANTHÈME

(*Suite,* voir page 61)

Chrysanthèmes pompons, fleurs d'exposition.

Trente trois votants ont pris part à la formation de cette liste. Les votes se sont éparpillés sur un assez grand nombre de variétés, soit 76. Nous n'en mentionnons que douze qui satisferont tous les amateurs.

1. Mᵉˡˡᵉ Marthe, 30 voix.
2. Golden Mˡˡᵉ Marthe, 27.
3. Mᵉˡˡᵉ Élise Dordan, 26.
4. Black Douglas, 21.
5. Président, 21 voix.
6. Sᵗ Michael, 20.
7. Marabout, 17.
8. Prince of Orange, 14.
9. Nellie Rainford, 14 voix.
10. Cedo Nulli, 13.
11. Fanny, 12.
12. Adèle Prisette, 12.

Chrysanthèmes Anémones-Pompons, fleurs d'exposition.

Cette classe a été fournie par 29 votants qui se sont bornés à nommer 32 variétés. Les douze premières de la liste sont sans aucun doute les meilleures sous tous les rapports.

1. Antonius, 29 voix.
2. Mᵐᵉ Montels, 27.
3. M. Astie, 27.
4. Calliope, 24.
5. Marie Stuart, 24 voix.
6. Miss Nightingale, 22.
7. Queen of Anemones, 18.
8. Perle, 18.
9. Mᵐᵉ Sentir, 17 voix.
10. Mᵐᵉ Chalonge, 17.
11. Dick Turpin, 17.
12. Marguerite de Coi, 16.

Chrysanthèmes simples.

Les Chrysanthèmes simples dans lesquels se font jour tous les coloris variés des fleurs doubles ou pleines, ainsi que les variations de précocité et de tardiveté, commencent à attirer davantage l'attention des amateurs. Récemment encore la *Revue Horticole* leur consacrait une jolie planche coloriée et faisait ressortir l'utilité de ces fleurs pour la confection des bouquets. Un nombre fort restreint de votants ont pris part au poll pour cette catégorie, comme si elle était moins appréciée ou moins connue. Les 13 votants ont désigné 62 variétés dont voici les préférées.

1. Mary Anderson, 10 voix.
2. Jane, 9.
3. Miss E. Terry, 9.
4. Admiral Sir T. Symonds, 8.
5. Miss Rose, 7 voix.
6. David Windsor, 6.
7. Miss Cannell, 5.
8. Helianthus, 5.
9. Lady Churchill, 5 voix.
10. America, 4.
11. Mrs Wills, 4.
12. White Perfection, 4.

Chrysanthèmes incurvés, pour spécimens.

Le but spécial qu'il s'agit d'atteindre par la culture, celui d'obtenir des exemplaires bien formés, a évidemment guidé les 35 votants; ils ont donné 71 noms. Le rang des douze variétés le plus favorisées dans ce poll n'est pas du tout semblable à celui renseigné dans le choix des fleurs. *Mrs G. Rundle* passe en tête à l'unanimité, tandis que cette variété ne figure même pas dans les 24 fleurs de la liste des incurvés choisis pour la fleur.

1. Mrs G. Rundle, 53 voix.
2. Mrs Dixon, 50.
3. George Glenny, 43.
4. *Princess of Wales, 35.
5. *Empress of India, 34 voix.
6. *Queen of England, 29.
7. *Lady Hardinge, 27.
8. *Johann Salter, 26.
9. *Lord Alcester, 24 voix.
10. *Golden Empress, 20.
11. Guernsey Nugget, 17.
12. Mrs Sharpe, 16.

Quelques variétés seulement figurent dans une des deux listes de variétés incurvées déjà données; nous les marquons d'un astérisque; trois sont mentionnées dans les deux listes; ce sont *Princess of Wales*, *Lady Hardinge* et *John Salter*.

Chrysanthèmes japonais, pour spécimens.

1. Hiver fleuri, 38 voix.
2. Peter the Great, 38.
3. Mᵐᵉ Bertin-Rendatler, 36.
4. Bouquet fait, 35.
5. Lady Selbourne, 35 voix.
6. Mˡˡᵉ Lacroix, 31.
7. Elaine, 30.
8. James Salter, 29.
9. Fair Maid of Guernsey, 27 voix.
10. La Nymphe, 25.
11. Val d'Andorre, 24.
12. Triomphe du Nord, 20.

Chrysanthèmes réfléchis, pour spécimens.

1. Dr Sharpe, 36 voix.
2. Golden Christine, 34.
3. King of Crimsons, 32 voix.
4. Chevalier Domage, 31.
5. Pink Christine, 29 voix.
6. Mrs Forsythe, 22.

Chrysanthèmes d'ornement.

D'une manière générale toutes les catégories peuvent contribuer à fournir des variétés d'élite convenant à un but ornemental particulier, chacun se plaçant à son point de vue. Il n'est donc pas étonnant que pour arrêter un choix de 24 variétés, les 42 votants aient signalé 178 noms, le 24me réunissant encore 11 voix; les 10 premiers noms ont seuls la majorité.

1. Lady Selbourne, 28 voix.
2. Mrs G. Rundle, 28.
3. Mrs Dixon, 27.
4. Elaine, 27.
5. James Salter, 26.
6. La Nymphe, 23.
7. Cullingfordi, 23.
8. Melle Lacroix, 22.
9. George Glenny, 21 voix.
10. Bouquet fait, 21.
11. M. H. Jacotot, 20.
12. Mme Desgrange, 17.
13. Peter the Great, 17.
14. Avalanche, 16.
15. Mme de Sevin, 16.
16. King of Crimsons, 15.
17. Val d'Andorre, 14 voix.
18. Margot, 14.
19. Hiver fleuri, 13.
20. G. Wermig, 13.
21. Chevalier Domage, 12.
22. Jeanne Delaux, 11.
23. Triomphe du Nord, 11.
24. L'Ile des Plaisirs, 11.

Chrysanthèmes d'été.

Nombre des votants 29. Variétés signalées 64.

1. Précocité, 21 voix.
2. Mme Desgrange, 18.
3. Flora, 17.
4. Blushing Bride, 17.
5. Mme Jolivart, 17 voix.
6. Lyon, 17.
7. G. Wermig, 16.
8. Mrs Cullingford, 16.
9. Alice Butcher, 16 voix.
10. Nanum, 14.
11. Mrs Burrell, 12.
12. Salter's Early Blush, 9.

Chrysanthèmes d'automne à floraison hâtive (38 votants).

1. Lady Selbourne, 26 voix.
2. M. W. Holmes, 26.
3. James Salter, 22.
4. Margot, 20.
5. Mme Desgrange, 19 voix.
6. Elaine, 19.
7. G. Wermig, 17.
8. La Vierge, 14.
9. Melle Lacroix, 13 voix.
10. Alexandre Dufour, 12.
11. M. H. Jacotot, 10.
12. Mrs G. Rundle, 10.

Chrysanthèmes d'automne à floraison tardive (47 votants).

1. Princess Teck, 37 voix.
2. Ethel, 33.
3. Meg Merrilies, 32.
4. Grandiflorum, 31.
5. Ralph Brocklebank, 30 voix.
6. Mrs N. Davis, 28.
7. Ceres, 27.
8. Mrs C. Carey, 27.
9. Hero of Stoke Newington, 26 voix.
10. Charles Gibson, 19.
11. Boule de neige, 19.
12. Gloriosum, 16.

(Sera continué.)

CLASSIFICATION DES CHRYSANTHÈMES DE L'INDE. — Afin de faciliter le groupement des nombreuses variétés de Chrysanthèmes de l'Inde, M. MOTTET propose, dans la *Revue Horticole*, une méthode de classement très judicieuse et il en donne le tableau dichotomique que nous résumons pour nos lecteurs et qui comprend seize groupes :

1. Simples à grande fleur. Ligules planes, régulièrement disposées.
2. Simples japonais. Ligules plus ou moins roulées, irrégulièrement disposées.
3. Fleurs d'Anémone. Fleur double, fleurons du centre tubuleux, fleurons du pourtour ligulés.
4. Tubuliflores. Fleurons allongés, soudés, droits.
5. Japonais vrais. Fleurons ligulés ou seulement tubuleux dans leur moitié inférieure. Ligules fortement roulées, très allongées, irrégulièrement disposées ou fleurs ébouriffées.
6. Chinois. Mêmes caractères, mais ligules planes ou légèrement roulées en dehors.
7. Pivoines vrais. Ligules allongées, retournées vers le centre, planes, non soudées, courbées en capuchon.
8. Incurvés. Mêmes caractères, mais ligules soudées dans leur moitié inférieure.
9. Chrysanthèmes vrais. Ligules allongées, renversées en dehors, planes ou bords légèrement relevés.
10. Chrysanthèmes hybrides. Mêmes caractères avec les ligules roulées en dessous.
11. Chrysanthèmes tuyautés. Mêmes caractères avec les ligules soudées dans leur moitié inférieure.
12. Imbriquées. Ligules moyennes, coquillées et régulièrement disposées.
13. Fleurs de Zinnia. Ligules moyennes, planes, horizontales, sommet entier ou lacinié.
14. Alvéolés. Fleurons soudés, gorge évasée, à plusieurs dents.
15. Matricariformes. Ligules courtes, coquillées, fleurs petites, bombées.
16. Pompons vrais. Ligules courtes, recurvées, sommet entier ou lacinié.

CHRONIQUE HORTICOLE

Août 1890.

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES, avons-nous besoin de le répéter encore, étaient toutes considérées, il n'y a pas si longtemps, comme exigeant de la manière la plus absolue les conditions de la serre chaude. Aujourd'hui on veut bien admettre que, pour certains groupes d'entre elles, ces conditions ne sont pas indispensables et l'on est revenu des systèmes exagérés. Beaucoup de ces plantes sont d'ailleurs plus rustiques qu'on ne voudrait le croire. M. GODEFROY-LEBEUF rapporte, dans *L'Orchidophile*, que pendant la nuit du 3 mars dernier, à Argenteuil, le thermomètre marqua jusqu'à 11° de gelée. Dans une serre remplie d'Orchidées provenant de régions les unes très chaudes, les autres relativement froides, le thermomètre descendit jusqu'à + 2°. M. GODEFROY fit immédiatement couvrir la serre pour intercepter la lumière, puis on seringua fortement les plantes avec de l'eau froide. La chaleur put revenir lentement et les Orchidées n'éprouvèrent aucun mal. Les Odontoglossum, considérés comme les plus résistants, furent les plus fatigués. Nous attribuons cette sensibilité plus grande des Odontoglossum à ce fait qu'ils auront été soumis à une température plus élevée que celle dont ils ont réellement besoin, et que par suite ils ont été rendus plus frileux ou plus sensibles.

***

NOMENCLATURE DES PLANTES. — Certaines règles ont été adoptées au sein de la *Royal Horticultural Society*, de Londres, pour la nomenclature des Orchidées, à l'effet d'arrêter la confusion croissante des appellations de celles-ci. Il a été convenu que 1° pour les genres, espèces, variétés bien distinctes et hybrides naturels, on se conformera aux lois de la nomenclature botanique, telles qu'elles ont été formulées par le Congrès international de botanique réuni à Paris en 1867;

2° Pour les hybrides artificiels entre genres, on adoptera un nom générique latin, formé de la combinaison des noms des parents, et un nom spécifique, également latin, séparé du premier par le signe d'hybridité ×;

3° Pour les hybrides artificiels entre espèces, on choisira un nom latin avec addition du mot *hybridus* ou du signe ×;

4° Enfin, pour les hybrides artificiels entre variétés, on prendra un nom tiré de la langue indigène du pays où l'hybride est produit.

Il y a certainement des critiques à élever contre les règles ainsi formulées et il y aurait au préalable des questions à faire quant aux limites de quelques définitions; néanmoins, nous nous rallions volontiers à ces décisions, en nous réservant seulement d'exclure celle qui concerne les hybrides artificiels entre genres. Nous dirons plus, nous voudrions voir ces mêmes règles admises pour les autres groupes végétaux en général et nous sommes convaincus que leur adoption par les botanistes et par les horticulteurs éviterait pour l'avenir beaucoup de confusions et faciliterait singulièrement les recherches scientifiques.

***

LA CHASSE AUX HANNETONS pendant l'année 1889 a coûté dans le seul département de Seine et Marne la somme de 113,000 francs, payés par l'administration. Le poids des insectes ramassés est évalué dans la *Revue Horticole* à 5,650 quintaux. Cette masse considérable a été convertie en engrais. Ne serait-il pas temps d'user d'un procédé analogue en ce qui regarde les chenilles et n'y a-t-il pas utilité publique incontestable à défendre nos récoltes contre ces destructeurs ? Ne

voit-on pas tous les ans la loi actuelle sur l'échenillage absolument impuissante ? Le département de Seine et Marne trouvera sans doute des imitateurs.

***

L'OLIVIER EN CALIFORNIE. — La longévité des arbres est en rapport avec la lenteur de leur développement durant le premier âge. Cet axiome est généralement vrai et il a été toujours considéré comme tel pour l'Olivier; aussi, comme le dit *Rural Californian,* a-t-on hésité longtemps en Californie à planter cet arbre. Aujourd'hui cette hésitation a cessé. Des plantations faites sur des collines rebelles à tout autre essai de culture ont donné de fort beaux résultats; les Oliviers y rapportent actuellement pour plus de 10,000 francs de fruits à l'hectare. Il n'est pas étonnant que l'Olivier commence à remplacer, grâce à son beau port, à son épais feuillage et à son produit considérable, les Cyprès et les Eucalyptus. L'Olivier fructifie dès la quatrième année.

***

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HORTICULTURE A LONDRES. — Nous avons devant nous le premier *Bulletin* publié par cette jeune association établie 27, Gerrard street, W. C., à Londres. Nous en avons annoncé naguère la naissance et nous avons dit qu'elle sert utilement de lien à la jeunesse horticole qui désire poursuivre dans les établissements londoniens l'étude de l'horticulture. Le *Bulletin* résume les travaux accomplis; il donne au complet l'historique de la Société et renferme des notices qui dénotent chez leurs auteurs un excellent esprit d'observation et des connaissances sérieuses. Nous constatons avec plaisir que trois des membres du comité sont d'anciens élèves de l'École d'horticulture de Gand.

***

LE BIXA AMERICANA Loir est un arbre qui, dans sa patrie, la région de l'Orellana, atteint cinq à six mètres de hauteur. Sa tige est dressée; ses rameaux portent des feuilles persistantes, cordiformes, pointues, planes et lisses; ses fleurs sont d'un beau rose. Il est aujourd'hui répandu dans toutes les contrées chaudes. Les Brésiliens mangent la pâte faite avec la pulpe des fruits de cet arbre; les Espagnols mêlent cette pâte à leur chocolat. Mais c'est surtout la matière colorante qui se trouve collée en masse sur les graines, qui donne à l'arbre sa valeur commerciale. Cette matière est connue sous les noms d'Urucu, Rocou, Terra-Orellana, Arnotto, etc.; elle forme une belle couleur rouge écarlate.

***

HÉLIOTROPE FLEUR D'ÉTÉ. — Tel est le nom d'une nouveauté qui obtint en septembre dernier un certificat de première classe à la Société royale d'horticulture de Londres. C'est un hybride obtenu par M. Lemoine de Nancy, par le croisement de l'*Heliotropium incanum* et de l'*Heliotropium peruvianum.* L'hybride obtenu a, paraît-il, les inflorescences aussi grandes que celles de l'*H. incanum* et en outre les fleurs sont d'une nuance très pâle, plus pâle même que l'*Héliotrope White Lady*. Le feuillage rappelle celui de l'*H. incanum*, tandis que le parfum est celui de l'*H. peruvianum*. Il reste à savoir si la nouveauté conviendra aussi bien à nos parterres que les variétés bleuâtres, à inflorescences compactes, que nous possédons déjà dans nos cultures.

***

PLANTES BAROMÈTRES. — Le *Petit Traité de Météorologie agricole* de M. Canu contient une liste de pronostics indiqués par l'aspect de quelques plantes suivant l'état de l'atmosphère; la *Revue Horticole* en cite quelques-uns dans son numéro du 1er juillet, les voici :

1. Si la tête de la Nigelle des champs se penche : chaleur.
2. Si la tête de la Nigelle des champs se dresse : fraîcheur.
3. Si les tiges du Trèfle et d'autres Légumineuses se dressent : pluie.
4. Si la feuille de l'Alléluia se relève : orage.
5. Si la feuille de la Drave printanière se replie doucement : tempête.
6. Si la fleur de la Belle-de-Jour se ferme : pluie.
7. Si la fleur de Mouron se ferme : pluie.
8. Si la fleur de l'Hibiscus se ferme : pluie.

9. Si la fleur de l'Oxalis s'ouvre : beau.
10. Si la fleur de l'Oxalis se ferme : pluie, orage.
11. Si la fleur de la Carline se ferme : tempête.
12. Si la fleur de la Laitue s'épanouit : pluie.
13. Si la fleur du Petit Liseron se ferme : pluie.
14. Si la fleur de Nepenthes se renverse : pluie.
15. Si la fleur de Nepenthes se relève : beau.
16. Si la fleur de la Quintefeuille s'étale : pluie.
17. Si la fleur de la Quintefeuille se replie : beau.
18. Si la fleur du Souci d'Afrique se referme : pluie.
19. Si la fleur du Souci pluvial se replie : pluie.
20. Si les écailles du Chardon à foulon se rapprochent, se tiennent serrées : pluie.

***

EXPOSITIONS. — La Société centrale d'horticulture de Caen et du Calvados tiendra une exposition générale d'horticulture à Caen du 21 au 26 octobre 1890. Elle est organisée en coïncidence avec le septième congrès de l'Association pomologique de l'Ouest. Président : M. DE FORMIGNY DE LA LONDE, rue des Carmes, à Caen.

— La Société provinciale d'horticulture et de botanique de Bruges ouvrira, au local des Halles brugeoises, le 1er novembre 1890, une exposition de Chrysanthèmes et de fruits.

— La Société royale d'horticulture de la province de Namur ouvrira, au Kursaal, à Namur, une exposition de Chrysanthèmes, Cyclamen et Œillets remontants.

***

ORCHIDÉES DE PRIX. — Un *Cattleya Mossiae alba* a été vendu récemment à Londres, en vente publique, au prix de 3,250 francs. Un *Cypripedium porphyrochlamis* a atteint le prix de 1,450 francs; trois autres Cypripedium, respectivement 1,185, 1,100 et 950 francs. Enfin, un *Cattleya Gaskelliana* a été adjugé pour 1,210 francs.

***

ÉCOLE D'HORTICULTURE DE L'ÉTAT, A GAND. — Sept élèves ont obtenu aux derniers examens le diplôme de capacité; ce sont : MM. BUYSSENS JULES, de Waermaerde; AARTS PIERRE, de Bergeik (Hollande); DE CLERCQ VICTOR, de Gand; MATHIEU HECTOR, de Robelmont; DE HARTOG JACQUES, de Lede; TERNEST ERNEST, de Seveneecken, et BLEYS CHRÉTIEN, de Hoorn (Hollande).

Les deux premiers ont mérité la grande distinction.

Les examens d'admission à l'École auront lieu le 1er octobre à 9 heures du matin.

***

LE BEAU PALMIER qui attirait l'attention des voyageurs dans le Jardin de l'Ambassade d'Angleterre à Rome, et dont la tige avait été perforée par un boulet de canon lors du siège de 1870, a été renversé par une des tempêtes du printemps dernier.

***

LA RIVIERA ou Provence littorale se modifie sensiblement au point de vue végétal et de l'aspect des paysages, grâce à l'introduction des palmiers et autres grands végétaux exotiques. M. CH. NAUDIN a signalé récemment dans la *Revue Horticole*, parmi les plus récentes acquisitions faites par l'horticulture provençale, celle de trois palmiers californiens, le *Brahea filamentosa*, le *Brahea edulis* et le *Brahea Roezli*. Le premier, appelé encore *Pritchardia filifera* et *Washingtonia filifera*, est un des plus nobles représentants de la famille des Palmiers. Il se distingue par sa grande taille allant de 15 à 25 mètres, par l'ampleur de ses frondes et les filaments blancs qui se détachent de leurs pinnules. Sa croissance est extrêmement rapide. Il est indigène de la Californie méridionale, où il croît dans les vallées étroites des comtés de San Bernardino et San Diego.

Le second est le Brahea ou *Erythea edulis*, indigène de l'île de Guadelupe, voisine de la côte Californienne; il a les frondes en éventail et les fruits comestibles. Le troisième est le *Brahea Roezli* ou *Erythea armata*, dont le port rappelle le *Chamaerops humilis* et dont les feuilles ont une

teinte glauque bleuâtre qui lui donne un aspect tout particulier et en fait le principal mérite. Il est originaire également de la basse Californie, où l'hiver est parfois assez rigoureux.

***

EXPOSITION INTERNATIONALE DE CHRYSANTHÈMES. — Encouragé par le succès qu'elles ont obtenu l'année dernière, les Sociétés royales de Flore et Linnéenne de Bruxelles organiseront le 9 novembre prochain une exposition internationale de Chrysanthèmes, Orchidées, Œillets remontants et Cyclamen. L'exposition aura lieu dans les locaux du Cercle artistique et littéraire. Les frais de transport par chemin de fer de l'État belge sont remboursés aux exposants.

***

LA CHASSE AUX INSECTES. — Le *Journal des Orchidées* publiait récemment sous ce titre une intéressante communication de M. A. Van Imschoot, dans laquelle l'amateur gantois bien connu racontait qu'ayant eu ses Vanda, Aerides, etc., envahis par les insectes, il avait vu cette engeance disparaître dès qu'il eut placé entre ses Orchidées de petits pots de Pteris. Toute la vermine émigra aussitôt pour se porter sur ces plantes, et les Vanda restèrent, depuis lors, absolument indemnes.

Nous croyons devoir signaler cette observation aux lecteurs de *L'Illustration Horticole;* elle leur sera d'autant plus utile que le procédé peut profiter non-seulement aux orchidophiles, mais encore à tous les cultivateurs. Il n'y a pas que les thrips qui se portent avec avidité sur les Pteris; nous nous rappelons avoir entendu citer une expérience analogue faite sur les choux que les chenilles dévastaient selon leur détestable coutume. On plaça auprès d'eux quelques feuilles de ces fougères; peu de temps après, les choux étaient complètement délivrés de leurs ennemis.

***

PIRATES ET FLEURISTES. — Les bouquetiers de la capitale de l'Autriche se sont réunis dernièrement pour réagir contre des faits d'une scandaleuse piraterie. Des envois importants de fleurs commandées à Cannes, à Nice et en Italie par des firmes complètement inconnues arrivaient à Vienne et naturellement ne pouvaient être remis à destination, les destinataires étant supposés. Naturellement aussi l'administration des chemins de fer faisait procéder à la vente publique de ces nombreux colis de fleurs coupées, et celles-ci, acquises à des prix dérisoires, allaient inonder le marché aux fleurs au grand détriment des commerçants honnêtes. La justice a ouvert une enquête qui n'a pas encore abouti.

***

TRUFFES ET PSEUDO-TRUFFES. — Aimez-vous les truffes? Peu de personnes n'aiment pas les truffes véritables avec leur saveur particulièrement agréable et leur senteur parfumée. Mais en général on n'aime pas trop les plaques de cuir qui remplacent parfois le précieux tubercule. Bien souvent les pâtés de foie gras et les dindes truffées sont sophistiqués par des marchands peu consciencieux. Trop de fois la truffe est remplacée par l'un ou l'autre champignon ayant plus ou moins de ressemblance lointaine avec elle. Heureux encore lorsqu'elle est remplacée par des espèces comestibles ou inoffensives, telles que le *Melanogaster variegatus!* Fréquemment on se sert du *Schleroderma vulgare*, que quelques-uns considèrent comme inoffensif, mais qui devient réellement dangereux et donne lieu à des accidents graves, s'il est cueilli quand il a atteint son développement complet.

***

L'ENSEIGNEMENT HORTICOLE va être introduit dans les établissements primaires en Angleterre. Une loi réglant cet objet d'utilité publique a été présenté à la Chambre des communes. L'Angleterre suit donc l'exemple de ce qui existe à cet égard sur le continent.

Lucien Linden et Émile Rodigas.



ALOCASIA × BACHI HORT.

A. Goossens pinx.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. CIX

ALOCASIA × BACHI HORT.

ALOCASIA DE M. BACH

AROÏDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *l'Illustration Horticole*, vol. VIII, t. 283.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Voir ibid., année 1888, p. 79.

Ceux qui, au prix de grands sacrifices, s'en vont explorer des régions lointaines, à la recherche de quelque plante inconnue, ont sur les semeurs l'avantage d'exciter l'intérêt de leurs contemporains, d'abord en raison même des découvertes qu'il leur est possible de faire, ensuite à cause des périls trop réels auxquels est exposé celui qui parcourt des contrées mal accessibles. Ce n'est pas nous qui voudrions contredire aux mérites que l'on aime à reconnaître aux naturalistes voyageurs; seulement nous pensons qu'une gratitude presque égale revient aux semeurs sérieux, à ceux qui ne marchent pas au hasard, mais qui guidés par l'esprit scientifique, viennent en aide à la nature et poussent celle-ci à produire successivement les éléments nombreux et variés contenus dans chaque unité spécifique. MM. Chantrier frères, à Mortefontaine, peuvent revendiquer une place marquante parmi ces semeurs habiles; ils ne sont pas inconnus à nos lecteurs. Ceux-ci se rappellent sans doute l'*Alocasia Chantrieriana*, dont l'*Illustration Horticole* de 1888 a donné le portrait et la description, et qui se distingue par un cachet très ornemental.

L'*Alocasia Bachi* provient de la même source. C'est également un hybride. Il est caractérisé par l'élégance du port et la rigidité de la plante. Les pétioles verts, cylindriques, engaînants à la base portent un limbe obcordé, échancré ou bilobé à la base, mucroné au sommet, ayant la face supérieure vert foncé marquée par les veinures vert très pâle, presque blanchâtres; la face inférieure est couleur lie de vin. Ce sera une excellente acquisition pour la serre.

Quant à la dénomination, nous aurions des réserves à faire. On a beau demander aux producteurs de ne pas augmenter la confusion qui existe déjà dans la nomenclature botanique; ils se croient autorisés à donner à la nouveauté tel nom qui leur convient, et puis tout est dit. L'appellation d'*Alocasia Bachi* donnée par MM. Chantrier est incorrecte en ce sens qu'elle indique une espèce, tandis que nous nous trouvons en présence d'un hybride, peut-être même d'une variété, très distincte, nous le répétons, mais ne motivant pas suffisamment la forme spécifique du nom.

Ém. R.

HERBIER GÉNÉRAL ANALYTIQUE. — M. M. Buysman, qui réside à Middelbourg (Pays-Bas), confectionne des herbiers spéciaux, suivant le désir des amateurs. Ces herbiers sont composés de types représentés par leur feuillage, leurs fleurs et leurs fruits soigneusement préparés et conservant leurs couleurs naturelles. Tous les organes floraux sont disposés séparément, le plus souvent sur papier noir, ce qui permet de les examiner aisément. Au besoin les fruits sont mis à l'alcool. Les plantes utiles occupent la première place dans ces herbiers qui peuvent être d'une grande valeur pour l'enseignement de la botanique. Actuellement M. Buysman a le projet de créer un jardin botanique ne comprenant que des plantes utiles (médicinales, techniques, commerciales, agricoles, etc.).

EXPOSITION

ORGANISÉE PAR LA « CHAMBRE DU COMMERCE HORTICOLE BRUXELLOIS »

Cette exposition, qui a eu lieu le 10 août dernier, a obtenu un succès remarquable, tant au point de vue de l'affluence des visiteurs qu'au point de vue de la qualité des lots exposés. Une quarantaine d'horticulteurs, en effet, avaient répondu à l'appel de la Chambre et envoyé environ deux cents lots de plantes diverses dans une condition superbe. Le local adopté se prête d'ailleurs admirablement à des exhibitions de ce genre : c'est le préau de l'École Normale, Boulevard du Hainaut, 98, si avantageux par son ampleur et sa clarté. Il suffisait cependant à peine pour contenir toutes ces richesses.

L'espace nous manque pour énumérer tout ce qui était digne d'être remarqué; il faudrait citer à peu près tout ce que nous avons vu. Mentionnons seulement, parmi quelques envois d'une beauté exceptionnelle, les Orchidées en magnifique floraison de Mme Block et de M. Buquet, secrétaire-général de la *Chambre du Commerce horticole*, et l'éblouissante collection d'Odontoglossum de M. Miteau; les Torenia, Héliotropes, Lantana et les belles Fougères de M. Éd. Bogaerts; les Palmiers et Fougères de M. Buquet; les Aucuba et Aspidistra panachés de M. Craeybeeckx; les Palmiers, Broméliacées et Cycas de M. Declercq; les Latania, Begonia et Aspidistra de M. Decraen; les Héliotropes, *Rochea falcata*, *Lilium lancifolium*, Lantana et Géranium de M. Desmet Janssens; les Araucaria, Begonia, Croton, Palmiers, Fougères, Anthurium et Nepenthes de M. Draps-Dom; les Palmiers de M. Fraipont; les Amaranthes de M. Gielis; les Fuchsia, Lauriers-roses et Lycopodes de M. Giesen; les Araucaria et Palmiers de M. Laenen; les Anthemis, Asparagus, Fougères et Gloxinia de M. Ch. Louis; les Fougères et Fuchsia de M. Mertens; les Begonia tubéreux, à fleurs très grandes, de M. Michiels; les Begonia, Impatiens et Caladium en fleurs, de M. Roskams Césarion; les Begonia et Bouvardia de M. Smets; les Palmiers, Dracaena et Fougères de M. Stepman; les Dracaena, Ophiopogon et Palmiers de M. Sterckmans; les Dracaena, Ficus et Palmiers de M. Story-Joly; les Begonia, Palmiers et plantes ornementales de M. Vandenbrande; les Cycadées, Broméliacées, Dracaena, Palmiers et Curculigo de Sumatra, de M. Van der Meulen; les Fougères de M. Van Kerkwyck; les Fuchsia, Fougères, Hydrangea et Palmiers de M. Van Uffelen; les Begonia de M. Verhoeven.

En somme, résultat des plus brillants, et qui atteste bien les progrès considérables réalisés par l'horticulture bruxelloise; le nombre des exposants a triplé depuis l'année dernière; nous sommes convaincus que les expositions prochaines, qui ont lieu en septembre et octobre, en recevront plus encore, car ce dernier succès est de nature à leur fournir un puissant encouragement. Cette progression si remarquable est la justification et la légitime récompense des efforts persévérants de la *Chambre du Commerce horticole bruxellois*, à qui en revient tout l'honneur. C'est elle, en effet, qui, malgré les jalousies et les attaques auxquelles elle s'était trouvée d'abord en butte, a su grouper les initiatives individuelles et leur imprimer une énergique impulsion. Les résultats acquis dans un espace de temps si court montrent bien ce que peuvent faire la bonne entente et l'activité de tous mise en commun. Nous ne doutons pas que l'avenir ne vienne confirmer cette excellente impression et réaliser des progrès plus marquants encore.



BEGONIA TUBÉREUX A FLEURS PLEINES

A. Goossens pinx.

PL. CX

BEGONIA TUBÉREUX A FLEURS PLEINES

VARIÉTÉS FRANÇAISES

Nos lecteurs ont pu, d'après la série déjà longue des variétés de toute nature que leur a présentées l'*Illustration Horticole* (voir les années 1884, p. 155; 1889, p. 113; 1890, p. 19), se rendre compte des modifications profondes subies par ce genre de plantes sous l'influence de la culture. Ils ont pu reconnaître en même temps que la direction spéciale imprimée aux choix successifs des fleurs destinées à la reproduction a amené des résultats fort différents dans les établissements où l'on s'est occupé plus particulièrement de ces plantes. Voici encore une nouvelle série obtenue par les soins de M. Treyve-Marie, horticulteur à Moulins (Allier).

Le coloris, quant aux teintes générales, ne diffère point de celui des variétés obtenues par M. Crousse, de Nancy; MM. Blancquart et Vermeire, de Gand; MM. Cannell, de Swanley; mais la disposition relative et la forme des pièces du périanthe sont tout à fait autres; il en résulte un port particulier et un cachet spécial. Il suffit de comparer la planche ci-contre de l'*Illustration* avec celle qui a été publiée dans la deuxième livraison du présent volume, pour en être convaincu.

Les fleurs qui composent la planche actuelle faisaient partie de la brillante collection que M. Treyve-Marie exposa dernièrement au concours régional de Roanne, et qui lui valut une médaille d'or avec mention spéciale.

Destinées par l'ordre des choses à se voir éclipsées à leur tour par d'autres variations, ces variétés pourraient se passer de noms. Nous leur conserverons néanmoins les appellations que leur obtenteur a désiré leur donner tout en indiquant la particularité qui les distingue.

a) 116. *Souvenir de M. Marie.* Rouge orangé, très grande fleur, très étoffée.
b) 60. *M^elle Anna Marie de Duras.* Fleur moyenne, blanc pur.
c) 150. *M^elle Marguerite de Montpansin.* Grande et superbe fleur, d'un coloris incarnat saumoné soyeux des plus délicats.
d) 127. *M^me Thibaut.* Très grande fleur, rouge pourpré foncé noirâtre.
e) 102. *M^me Treyve-Marie.* Dédiée à la femme de l'obtenteur, cette fleur est considérée comme une des meilleures, sinon la plus méritante de la série. Elle a la forme d'une pivoine de Chine et se distingue autant par ses riches nuances que par sa duplicature.
f) 124. *M^me Léon Tissier.* Forme de la rose *La France*, coloris rose foncé.
g) 106. *Phénoménal.* Son nom est justifié par sa très grande fleur huppée au centre et sa couleur rouge ponceau brillant.

Ém. R.

ORCHIDÉES D'OCCASION. — La Compagnie L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, annonce l'ouverture dans ses vastes locaux d'une serre spéciale d'*Orchidées d'occasion,* comprenant des plantes qui, par suite de légers accidents, tels que chocs, coups de soleil, etc., ne sont pas jugées comme étant assez irréprochables ou d'assez bel aspect pour trouver place immédiatement dans les collections d'élite, tout en étant saines et vigoureuses. Parfois aussi ce seront des plantes d'importation qui ont été blessées ou quelque peu détériorées pendant le voyage, mais dont la reprise est néanmoins certaine. Toutes ces *Orchidées d'occasion* sont livrées à 50 °/₀ de leur valeur réelle. C'est là assurément une bonne fortune pour les débutants et pour les amateurs qui désirent se former une collection et acquérir de véritables trouvailles sans y mettre beaucoup d'argent.

Madame Charles. Madame Welche. Reine Emma des Pays-Bas. Socrate (milieu du massif). Étoile de Lyon. Comtesse de Frigneuse. Madame Bernard. Madame Ch. Margotin. Perle des jardins. Perle de Lyon. Reine de Portugal. Sunset. Vicomtesse de Cazes. Madame Eugène Verdier (milieu du massif).

Fleurs blanches. — Blanche de Bursschmidt (noisette, à mettre au milieu). Devoniensis. Étendard de Jeanne d'Arc. Honorable Edith Giffard. Innocente Pirola. Madame Mélanie Willermoz. Madame Hoste (mettre en bordure). Marie Guillot. Sombreuil.

M. Morel indique dans cette liste les variétés qu'il a vues pendant cinq à six mois se maintenir dans tout leur éclat avec les soins ordinaires que l'on donne aux rosiers. Il termine son travail par cette observation que les roses doivent être garanties du soleil couchant, dont les rayons obliques altèrent, plus que les autres, la fraîcheur de leur coloris.

LE CHRYSANTHÈME

(*Suite,* voir page 71)

Chrysanthèmes pour hautes tiges.

Cinquante-cinq variétés ont été désignées par 33 votants. Voici les 12 premières :

1. Mrs. G. Rundle, 29 voix.
2. George Glenny, 24.
3. Mrs. Dixon, 21.
4. Dr. Sharpe, 11.
5. Mme Bertier Rendatler, 8 voix.
6. Prince of Wales, 6.
7. Peter the Great, 6.
8. Elaine, 6.
9. Lady Selborne, 6 voix.
10. Jardin des Plantes, 5.
11. L'Ile des Plaisirs, 5.
12. Mrs. Halliburton, 4.

On remarquera la distance considérable qu'il y a entre le nombre des suffrages accordés aux trois premières variétés et ceux des autres. Certaines variétés, telles que *Roseum superbum*, qui n'a obtenu que 4 voix, *Prince Alfred* et *Lord Wolseley* qui ont eu seulement 2 voix, sont pourtant considérées comme convenant fort bien pour la culture en hautes tiges.

Chrysanthèmes pour pyramides.

Pour cette catégorie, il fallait naturellement s'attendre à voir donner la préférence aux variétés de la série précédente. Les 27 spécialistes qui ont pris part à ce vote en ont généralement jugé ainsi; toutefois, une seule variété a réuni plus de la moitié des suffrages. Les voix se sont éparpillées sur 54 noms. Voici les 12 premières.

1. Mrs. G. Rundle, 16 voix.
2. Mrs. Dixon, 11.
3. Georges Glenny, 9.
4. Peter the Great, 9.
5. Bouquet fait, 7 voix.
6. Mme Bertier Rendatler, 5.
7. Elaine, 5.
8. Prince of Wales, 5.
9. Source d'or, 4 voix.
10. Dr. Sharpe, 4.
11. Lilac Cedo Nulli, 3.
12. Golden Cedo Nulli, 3.

Chrysanthèmes de petite taille.

Il s'agit ici des variétés qui sont naturellement disposées à ne prendre que peu de hauteur. Cette catégorie est fort nombreuse. Les 39 votants ont mentionné 254 variétés, dont 64 ont réuni au moins 6 suffrages. Nous nous bornerons à citer les 24 premières.

1. Avalanche, 34 voix.
2. Princess Teck, 34.
3. Val d'Andorre, 33.
4. Chevalier Domage, 32.
5. Barbara, 31.
6. Lady Hardinge, 29.
7. L'adorable, 27.
8. Hero of Stoke Newington, 25.
9. Criterion, 25 voix.
10. M. Freeman, 24.
11. Cullingfordi, 23.
12. Mrs. W. Shipman, 23.
13. Edwin Molyneux, 23.
14. Golden Dragon, 22.
15. Meg Merrilies, 21.
16. Mme de Sevin, 21.
17. Mrs. N. Davis, 21 voix.
18. Princess Beatrice, 21.
19. Mme Desgrange, 20.
20. Mme J. Laing, 19.
21. Triomphe du Nord, 17.
22. M. W. Holmes, 16.
23. Charles Gibson, 16.
24. G. Wermig, 16.

(*Sera continué.*)

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

CHRONIQUE HORTICOLE

Septembre 1890.

LES EUCALYPTUS EN BRETAGNE. — M. Ruinet du Taillis a fait connaître à la Société nationale d'acclimatation de France que les *Eucalyptus globulus* qu'il possède en Bretagne ont bien fleuri l'année dernière et donné des graines fertiles.

***

LA THEOPHYLLINE est une base nouvelle trouvée dans le thé. Sa composition rappelle celle de la théobromine et ses propriétés sont sensiblement les mêmes, mais elle est plus soluble dans l'eau. On extrait cette base en séparant des corps gras la solution aqueuse de l'extrait du thé au moyen de l'acide sulfurique, puis en la sursaturant par l'ammoniaque, et la précipitant par une solution ammoniacale de nitrate d'argent.

***

MITSUBA SERI. — Sous ce nom, on pouvait voir, dans la section japonaise de l'exposition universelle de Paris en 1878, une plante comestible cultivée au Japon. C'est une Ombellifère, le *Chaerophyllum canadense* Pers., originaire de l'Amérique septentrionale et répandue également au Japon, et en Chine. Cette plante a été introduite dans les cultures expérimentales de M. A. Paillieux, le propagateur du *Stachys affinis*. Voici comment l'expérimentateur s'exprime à cet égard dans la *Revue des Sciences naturelles* : « Nous avons d'abord dégusté en salade les jeunes feuilles que nous avions soumises à l'étiolement. Le résultat ne nous a pas satisfait. La salade que nous avons obtenue était inférieure à la barbe de capucin; mais les feuilles non étiolées, hachées et préparées comme l'épinard, la chicorée, etc., nous ont donné un fort bon plat de légumes, d'une saveur spéciale, légèrement aromatique, assez agréable selon nous pour que nous recommandions aux amateurs la culture du Mitsuba. » *Le Japon à l'Exposition universelle de* 1878 renseignait le *Mitsuba Seri* comme une plante comestible, s'obtenant de la manière suivante : l'hiver venu, on recouvre les racines avec de la terre et des détritus végétaux; on cueille ensuite les pousses qui apparaissent et on les fait cuire pour les manger.

***

LES PROMENADES PUBLIQUES DE BERLIN, ses parcs et ses squares, sont nombreux et étendus. Ils occupent une superficie de plus de 528 hectares. Les arbres que l'on y trouve sont le Platane, le Peuplier de Hollande, le Hêtre, le Chêne, mais celui qui y domine est le Tilleul. M. Ern. Bergman, dans une notice sur Berlin et son exposition horticole de 1890, fournit sur le service pratique des plantations de Berlin, des détails intéressants. Ce service comprend un directeur, un inspecteur, 4 jardiniers principaux, 137 jardiniers, 600 ouvriers et 180 ouvrières. Le budget alloué pour l'entretien des plantations en 1890 et 1891 est de 549,321 fr. plus 146,600 fr. pour de nouvelles installations. Sur 203 rues et places, il y a à Berlin 40,620 arbres d'alignement, et dans les cours de 138 écoles 4,800 arbres environ.

***

PUCERON DU ROSIER. — Un moyen de détruire ce puceron a été indiqué récemment dans la chronique de la *Revue Horticole*. Le moyen consiste à saupoudrer les rameaux des rosiers envahis avec de la cendre de bois tamisée et bien sèche. Les rosiers doivent préalablement être arrosés pour que la cendre adhère aux feuilles et aux boutons.

***

Madame Charles. Madame Welche. Reine Emma des Pays-Bas. Socrate (milieu du massif). Étoile de Lyon. Comtesse de Frigneuse. Madame Bernard. Madame Ch. Margotin. Perle des jardins. Perle de Lyon. Reine de Portugal. Sunset. Vicomtesse de Cazes. Madame Eugène Verdier (milieu du massif).

Fleurs blanches. — Blanche de Bursschmidt (noisette, à mettre au milieu). Devoniensis. Étendard de Jeanne d'Arc. Honorable Edith Giffard. Innocente Pirola. Madame Mélanie Willermoz. Madame Hoste (mettre en bordure). Marie Guillot. Sombreuil.

M. Morel indique dans cette liste les variétés qu'il a vues pendant cinq à six mois se maintenir dans tout leur éclat avec les soins ordinaires que l'on donne aux rosiers. Il termine son travail par cette observation que les roses doivent être garanties du soleil couchant, dont les rayons obliques altèrent, plus que les autres, la fraîcheur de leur coloris.

LE CHRYSANTHÈME

(*Suite,* voir page 71)

Chrysanthèmes pour hautes tiges.

Cinquante-cinq variétés ont été désignées par 33 votants. Voici les 12 premières :

1. Mrs. G. Rundle, 29 voix.
2. George Glenny, 24.
3. Mrs. Dixon, 21.
4. Dr. Sharpe, 11.
5. Mme Bertier Rendatler, 8 voix.
6. Prince of Wales, 6.
7. Peter the Great, 6.
8. Elaine, 6.
9. Lady Selborne, 6 voix.
10. Jardin des Plantes, 5.
11. L'Ile des Plaisirs, 5.
12. Mrs. Halliburton, 4.

On remarquera la distance considérable qu'il y a entre le nombre des suffrages accordés aux trois premières variétés et ceux des autres. Certaines variétés, telles que *Roseum superbum*, qui n'a obtenu que 4 voix, *Prince Alfred* et *Lord Wolseley* qui ont eu seulement 2 voix, sont pourtant considérées comme convenant fort bien pour la culture en hautes tiges.

Chrysanthèmes pour pyramides.

Pour cette catégorie, il fallait naturellement s'attendre à voir donner la préférence aux variétés de la série précédente. Les 27 spécialistes qui ont pris part à ce vote en ont généralement jugé ainsi; toutefois, une seule variété a réuni plus de la moitié des suffrages. Les voix se sont éparpillées sur 54 noms. Voici les 12 premières.

1. Mrs. G. Rundle, 16 voix.
2. Mrs. Dixon, 11.
3. Georges Glenny, 9.
4. Peter the Great, 9.
5. Bouquet fait, 7 voix.
6. Mme Bertier Rendatler, 5.
7. Elaine, 5.
8. Prince of Wales, 5.
9. Source d'or, 4 voix.
10. Dr. Sharpe, 4.
11. Lilac Cedo Nulli, 3.
12. Golden Cedo Nulli, 3.

Chrysanthèmes de petite taille.

Il s'agit ici des variétés qui sont naturellement disposées à ne prendre que peu de hauteur. Cette catégorie est fort nombreuse. Les 39 votants ont mentionné 254 variétés, dont 64 ont réuni au moins 6 suffrages. Nous nous bornerons à citer les 24 premières.

1. Avalanche, 34 voix.
2. Princess Teck, 34.
3. Val d'Andorre, 33.
4. Chevalier Domage, 32.
5. Barbara, 31.
6. Lady Hardinge, 29.
7. L'adorable, 27.
8. Hero of Stoke Newington, 25.
9. Criterion, 25 voix.
10. M. Freeman, 24.
11. Cullingfordi, 23.
12. Mrs. W. Shipman, 23.
13. Edwin Molyneux, 23.
14. Golden Dragon, 22.
15. Meg Merrilies, 21.
16. Mme de Sevin, 21.
17. Mrs. N. Davis, 21 voix.
18. Princess Beatrice, 21.
19. Mme Desgrange, 20.
20. Mme J. Laing, 19.
21. Triomphe du Nord, 17.
22. M. W. Holmes, 16.
23. Charles Gibson, 16.
24. G. Wermig, 16.

(*Sera continué.*)

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

CHRONIQUE HORTICOLE

Septembre 1890.

LES EUCALYPTUS EN BRETAGNE. — M. Ruinet du Taillis a fait connaître à la Société nationale d'acclimatation de France que les *Eucalyptus globulus* qu'il possède en Bretagne ont bien fleuri l'année dernière et donné des graines fertiles.

***

LA THEOPHYLLINE est une base nouvelle trouvée dans le thé. Sa composition rappelle celle de la théobromine et ses propriétés sont sensiblement les mêmes, mais elle est plus soluble dans l'eau. On extrait cette base en séparant des corps gras la solution aqueuse de l'extrait du thé au moyen de l'acide sulfurique, puis en la sursaturant par l'ammoniaque, et la précipitant par une solution ammoniacale de nitrate d'argent.

***

MITSUBA SERI. — Sous ce nom, on pouvait voir, dans la section japonaise de l'exposition universelle de Paris en 1878, une plante comestible cultivée au Japon. C'est une Ombellifère, le *Chaerophyllum canadense* Pers., originaire de l'Amérique septentrionale et répandue également au Japon, et en Chine. Cette plante a été introduite dans les cultures expérimentales de M. A. Paillieux, le propagateur du *Stachys affinis*. Voici comment l'expérimentateur s'exprime à cet égard dans la *Revue des Sciences naturelles :* « Nous avons d'abord dégusté en salade les jeunes feuilles que nous avions soumises à l'étiolement. Le résultat ne nous a pas satisfait. La salade que nous avons obtenue était inférieure à la barbe de capucin; mais les feuilles non étiolées, hachées et préparées comme l'épinard, la chicorée, etc., nous ont donné un fort bon plat de légumes, d'une saveur spéciale, légèrement aromatique, assez agréable selon nous pour que nous recommandions aux amateurs la culture du Mitsuba. » *Le Japon à l'Exposition universelle de* 1878 renseignait le *Mitsuba Seri* comme une plante comestible, s'obtenant de la manière suivante : l'hiver venu, on recouvre les racines avec de la terre et des détritus végétaux; on cueille ensuite les pousses qui apparaissent et on les fait cuire pour les manger.

***

LES PROMENADES PUBLIQUES DE BERLIN, ses parcs et ses squares, sont nombreux et étendus. Ils occupent une superficie de plus de 528 hectares. Les arbres que l'on y trouve sont le Platane, le Peuplier de Hollande, le Hêtre, le Chêne, mais celui qui y domine est le Tilleul. M. Ern. Bergman, dans une notice sur Berlin et son exposition horticole de 1890, fournit sur le service pratique des plantations de Berlin, des détails intéressants. Ce service comprend un directeur, un inspecteur, 4 jardiniers principaux, 137 jardiniers, 600 ouvriers et 180 ouvrières. Le budget alloué pour l'entretien des plantations en 1890 et 1891 est de 549,321 fr. plus 146,600 fr. pour de nouvelles installations. Sur 203 rues et places, il y a à Berlin 40,620 arbres d'alignement, et dans les cours de 138 écoles 4,800 arbres environ.

***

PUCERON DU ROSIER. — Un moyen de détruire ce puceron a été indiqué récemment dans la chronique de la *Revue Horticole*. Le moyen consiste à saupoudrer les rameaux des rosiers envahis avec de la cendre de bois tamisée et bien sèche. Les rosiers doivent préalablement être arrosés pour que la cendre adhère aux feuilles et aux boutons.

***

LE VIN DE CALIFORNIE. — On avait évalué à 900,000 hectolitres le produit des vignobles californiens pour l'année dernière. Ce chiffre a été réduit à 550,000 hectolitres par suite de la transformation en raisins secs d'un équivalent de près de 100,000 hectolitres. Les vins de Californie varient autant que ceux de France, non seulement d'après les cépages, la nature du sol et le mode de culture, mais aussi d'après les procédés de préparation. Nous avons eu l'occasion de déguster de ce vin et nous devons déclarer que nous l'avons trouvé aussi bon que celui de certaines bonnes côtes du bordelais. Le prix du reste était à peu près le même.

***

VERS BLANCS. — Les dégâts causés par les larves des hannetons, les déprédations de plus en plus accentuées commises par celles-ci arrivées à l'état parfait, ont fait rechercher des procédés efficaces pour arriver à la destruction des vers blancs. On a constaté par des expériences concluantes que la benzine donne le résultat le plus complet et le plus avantageux. On avait placé soixante-dix vers blancs dans un coffre rempli de terre; au moyen d'un pal on introduisit dans cette terre trois grammes de benzine : neuf heures après l'injection tous les vers étaient morts. La même dose de benzine introduite dans le sol en pleine pépinière d'arbres forestiers et par mètre carré produisit le même résultat. En calculant qu'il faut un coup de pal par mètre carré et trois grammes de benzine par coup, on arrive à trente kilogrammes de benzine valant au total fr. 22,50. En y ajoutant environ 20 fr. comme dépense de main d'œuvre on arrive à un total de 40 fr. par hectare, ce qui est peu de chose en comparaison des dégâts que les vers blancs peuvent commettre.

***

LE SEQUOIA GIGANTEA est décidément le roi des Conifères. Non loin des sources de la rivière Kameah, en Californie, on a découvert dernièrement un exemplaire de cette espèce dépassant en grandeur tout ce que l'on connaissait à cet égard. Le tronc de ce colosse mesure, à hauteur d'homme, la circonférence énorme de cinquante-trois mètres.

***

LA CULTURE MARAICHÈRE s'étend avec rapidité chez nos voisins d'Outre Manche. En 1879 les cultures légumières établies pour la vente couvraient, en Angleterre, une superficie de 36,610 acres (l'acre vaut 40 ares et 46 centiares); en Écosse, de 3,382 acres, et dans le pays de Galles, de 590 acres. D'après un rapport de M. WHITEHEAD, ces surfaces sont pour l'année 1889, en Angleterre 63,620 acres, en Écosse 4,910 acres et au pays de Galles 1,090 acres; de sorte qu'en dix ans la terre consacrée à la culture maraîchère a presque doublé dans les trois régions.

***

LE FIGUIER DE CALCUTTA. — Un journal américain, le *Garden and Forest*, donne la figure d'un exemplaire de *Ficus indica*, unique survivant d'un grand nombre de figuiers semblables ornant naguère le Jardin botanique de Calcutta. Son âge ne dépasserait guère un siècle et il serait provenu d'une graine transportée par un oiseau et tombée sur les feuilles d'un dattier. Le tronc principal de ce figuier mesure aujourd'hui quatorze mètres de tour; il est renforcé par 232 troncs secondaires, racines adventices venues des branches jusqu'à terre et dont plusieurs ont près de quatre mètres de circuit. Ce figuier couvre d'une ombre impénétrable une surface de 290 mètres de circonférence. Cet arbre immense rappelle le figuier dont la ramure abrita 7,000 hommes de l'armée d'Alexandre.

***

ANALYSE DU SOL PAR LES PLANTES. — Le développement, la couleur plus ou moins foncée du feuillage, le facies même des plantes trahissent à vue d'œil la quantité et la qualité de la nourriture qu'on leur administre. De là à faire dire par les plantes elles-mêmes ce que le sol contient ou ce qui lui manque, il n'y a qu'un pas. M. GEORGES VILLE a fait l'année dernière à l'Académie des sciences des communications établissant que la couleur des feuilles de certaines plantes choisies comme types éprouve un changement considérable lorsqu'un des quatre termes fondamentaux nécessaires à la vie

végétale vient à faire défaut dans la terre. L'intensité de la couleur des feuilles reste verte ou bien elle tourne au jaune, suivant qu'il y a manque de phosphate ou d'azote. La taille des plantes est un caractère de premier ordre qui se manifeste dès le début de la végétation. Le poids des plantes séchées fournit des indications aussi nettes que la couleur et la taille; enfin, le facies, qui résulte de tous les caractères réunis, permet, avec quelque habitude, de compléter les indications fournies déjà par la grandeur, la couleur et le poids.

***

FRUITS ET LÉGUMES AU TEMPS JADIS. — Un savant français, M. Lépaulle, a traduit un édit de l'empereur Dioclétien de l'an 301 de notre ère. Cet édit réglementait la vente de toutes les denrées dans le but de favoriser les pauvres et d'empêcher l'accumulation de grandes fortunes. L'édit tomba bientôt en désuétude. M. Dybowski a réduit la valeur monétaire des pièces romaines en monnaie actuelle et les mesures d'alors en fractions de litre, et il donne dans la *Revue Horticole* une liste de quelques prix, parmi lesquels nous relevons les suivants : 10 chicorées de premier choix, fr. 0-20 ; 5 choux de premier choix, 0-08 ; 10 gros poireaux, 0-08 ; 10 gros navets, 0-08 ; 50 oignons, 0-08; 2 melons, 0-08; 25 haricots en cosses, 0-08; 25 asperges cultivées, 0-12; 1/2 litre de haricots écossés, 0-08; 25 carottes, 0,12; 8 bottes de fines herbes, 0-10; 100 roses, 0-16; 1/2 litre de cerises, 0-08; 1/2 litre d'abricots, 0-08; 40 petites pommes, 0-08; toujours au même prix de 0-08 on achetait 10 pommes de premier choix, 10 coings, 1/2 litre de mûres, 25 figues de premier choix, 4 livres de raisins à gros grains et 16 dattes ordinaires.

Il importe encore de faire remarquer que la valeur des monnaies dépassait de beaucoup leur valeur actuelle et il est probable aussi que les produits étaient inférieurs à ceux que donnent actuellement nos cultures.

***

JURYS ET EXPOSITIONS. — Les journaux horticoles ont signalé dans ces derniers temps quelques réformes qu'il y aurait lieu peut-être d'introduire dans les jugements des plantes envoyées aux expositions. Nous laissons de côté la question de la compétence des juges, souvent douteuse. Pour juger, il faut évidemment connaître et savoir comparer. Ce qui nous a semblé une excellente proposition, c'est de réduire autant que possible le nombre des juges à trois pour les différents concours et de faire connaître, en même temps que les décisions, les noms des membres de chaque jury partiel ainsi constitué. Un second point, c'est l'inutilité de la défense faite aux exposants de mettre leur nom à leurs apports avant le jugement. Le plus souvent cette défense est absolument stérile, les lots exposés étant connus d'avance par les juges. La publicité donnée aux noms de ceux-ci suffirait, ce nous semble, à garantir l'impartialité des jugements et à caractériser la responsabilité du Jury.

***

LE PEUPLIER GÉANT OU GROS ARBRE DE VICHY. — Ceux qui se rendent à Vichy ne manquent pas de revoir le grand peuplier noir qui se trouve à l'extrémité nord du nouveau parc, tout près du petit lac. Cet arbre, qui est entouré d'un banc, mesure deux mètres de diamètre à un mètre du sol, et plus de quatre mètres à la naissance des grosses branches, qui forment une tête de vingt-cinq mètres de diamètre. Quelques-unes de ces branches mesurent près de trois mètres de circonférence. La hauteur totale de l'arbre est d'environ vingt-six mètres. D'après M. Carrière, qui signale dans la *Revue Horticole* quelques arbres remarquables de Vichy, ce colosse n'aurait que quatre-vingts ans. Il fut planté à cet endroit lorsque la rivière l'Allier passait encore sur l'emplacement actuel du nouveau parc.

***

JASMIN BLANC. — Dans la plupart des écoles de notre pays, on continue de donner à tort le nom de jasmin au lilas. Écrivains et peintres confondent à l'envi deux arbrisseaux qui appartiennent à des familles différentes. Le lilas est originaire de Perse; le jasmin blanc, *Jasminum officinale* Linn., est originaire de l'Asie centrale, où on le rencontre depuis la Turquie jusqu'en Chine. C'est un arbrisseau à feuilles glabres, buissonnant et sarmenteux, très ramifié, pouvant atteindre quatre mètres de hauteur, ses rameaux sont grêles, anguleux et flexibles. Ses feuilles sont composées de sept folioles entières;

ses fleurs, qui s'épanouissent depuis mai jusqu'en octobre, sont blanches et très odorantes, elles sont disposées en petites panicules corymbiformes. Aujourd'hui le jasmin est largement cultivé en Provence; la parfumerie tire de la fleur un parfum exquis, bien que celui-ci soit difficile à fixer. Après l'oranger et la rose, c'est la fleur qui donne le produit agricole le plus considérable.

***

NOUVEL ENNEMI DE LA VIGNE. — Après le Phylloxera le Mildew, après le Mildew le Cochylis. C'est une sorte de petit ver à soie en miniature qui, l'année dernière déjà, a fait irruption dans les vignobles de la Champagne, anéantissant la vendange sur plus de mille hectares. Ce ver microscopique est armé de mandibules puissantes au moyen desquelles il fore dans chaque grain de raisin un trou dans lequel il introduit la partie antérieure de son corps. Il vide absolument la partie pulpeuse du grain et va de l'un à l'autre jusqu'à épuisement complet de la grappe. On a compté 2000 de ces insectes par cep et l'on compte 30,000 ceps par hectare, ce qui fait 60,000,000 de Cochylis pour chaque hectare. Lors de l'arrivée du raisin au pressoir les grappes étaient remplacées par des masses grouillantes que l'on pouvait enlever à la pelle. C'est sur les échalas que cet insecte a son refuge. C'est pourquoi on a conseillé de préparer des échalas-pièges sur lesquels on ferait des abris pour l'y surprendre; mais le Cochylis se cache aussi dans le sol, il faudra donc l'attaquer aussi au moyen du sulfure de carbone.

***

FLORALIA. — Sous ce nom on désigne en Hollande l'institution de concours horticoles au moyen de plantes distribuées au printemps à des personnes qui, après les avoir cultivées à leurs fenêtres, à la cour ou dans leur jardinet, les présentent à l'automne à un jury chargé de décerner un certain nombre de récompenses. *L'Illustration Horticole* a plus d'une fois fait ressortir l'utilité de ces floralies.

A Frederiksoord, siège de l'École d'horticulture Adriaan Van Swieten, on a étendu l'importance de l'institution. On a distribué au printemps dernier des graines de fleurs annuelles, des plantes vivaces et même quelques petits arbustes à un certain nombre de ménages pour leur permettre d'orner ainsi les petits jardins attenant à leur demeure. Cet exemple mérite à coup sûr d'être signalé.

***

L'ESCHSCHOLTZIA CALIFORNICA est une Papavéracée vivace, originaire de Californie, que certaines publications françaises considèrent comme une introduction toute récente, tandis qu'en réalité, elle existe dans les jardins de Belgique depuis 1830. Cette plante a des tiges rameuses, étalées, d'un vert glaucescent, ainsi que les feuilles, qui sont divisées en segments linéaires; les fleurs, qui se produisent en automne, sont d'un beau jaune. Les Américains emploient l'extrait de cette plante comme un médicament somnifère de haute valeur, procurant un sommeil plus calme que celui obtenu par l'opium. Le principe actif offre d'ailleurs tous les caractères de la morphine. Nous possédons l'*Eschscholtzia californica* à fleurs doubles. La plante a besoin d'un abri pour l'hiver.

***

LA CHAMBRE DU COMMERCE HORTICOLE BRUXELLOIS, dont nous avons eu déjà l'occasion de signaler l'active et intelligente initiative, organise pour le 1er et 2 novembre prochain une Exposition de Chrysanthèmes et de plantes décoratives qui fera sensation. Un certain nombre d'apports de premier choix sont déjà signalés, et l'on espère même y voir figurer quelques-unes des premières maisons anglaises, si réputées dans cette branche de l'horticulture et qu'il sera très intéressant de voir lutter avec les établissements belges, leurs rivaux sur le marché européen.

L'Exposition aura lieu dans le magnifique local de l'École moyenne, 98, boulevard du Hainaut, qui se prête merveilleusement à ces exhibitions, tant par sa grandeur que par la clarté et l'aération abondante qui sont de précieux avantages pour les plantes comme pour les visiteurs. Nous ne doutons pas que la Chambre horticole ne remporte là un nouveau et brillant succès.

Lucien Linden et Émile Rodigas.



AZALEA INDICA var. PERLE DE GENDBRUGGE VAN HOUTTE

P. De Pannemaeker del et pinx.

PL. CXI

AZALEA INDICA var. PERLE DE GENDBRUGGE VAN HOUTTE

AZALÉE PERLE DE GENDBRUGGE

ÉRICACÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *L'Illustration Horticole,* 1870, p. 76.
CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : *Azalea indica* var. floribus maximis plenis niveis.

Depuis de longues années la culture des Azalées de l'Inde a été une des spécialités les plus marquantes du centre horticole gantois; elle a valu à plus d'une firme une réputation justifiée souvent par l'obtention heureuse de variétés remarquables, dont un certain nombre ont su captiver et conserver la faveur des amateurs de ce beau genre. Feu Louis Van Houtte contribua dans la plus large mesure au perfectionnement de cette race d'élite, en stimulant les efforts des jardiniers qui gravitaient autour de lui et en encourageant sans cesse un de ses chefs les plus habiles et en même temps les plus modestes, François De Taeye, dont nous aimons à citer le nom, parce que l'horticulture doit à la persévérance de ce praticien modèle une longue série de variétés d'Azalées et de Camellia, qui constituent actuellement le noyau des riches collections dont les masses florales ont tant de fois ébloui les visiteurs des expositions quinquennales gantoises. La variété *Perle de Gendbrugge*, dont notre planche présente le portrait, a la même origine; c'est une nouveauté de 1888. Voici comment elle est décrite dans le Catalogue de l'obtenteur.

« *Perle de Gendbrugge* (L. Van Houtte). Fleur double, bien faite, d'un blanc constamment pur. Cette nouveauté convient tout aussi bien que *Deutsche Perle* pour la culture forcée, et l'emporte sur celle-ci en ce qu'elle forme de plus belles plantes, que son feuillage est plus beau et que l'abondance des fleurs et leur durée sont plus grandes. C'est une variété de grand avenir au point de vue commercial. »

Or l'Azalée *Deutsche Perle*, gain estimé du semeur allemand M. Rose, possède des qualités sérieuses qui en recommandent la culture : coloris, forme, duplicature, feuillage, port, croissance rapide et facile épanouissement des fleurs. Déjà cette variété est supérieure à une autre variété allemande l'*A. alba speciosa plena* Schulz, heureuse rivale de l'ancienne *A. Borsig*, dont les fleurs sont très recherchées pour la confection des bouquets. L'*A. Perle de Gendbrugge* surpasse ses devancières par une végétation régulière et plus trapue; sa fleur, mieux faite, est solide et bien étoffée, et elle a le précieux avantage d'être du blanc le plus pur sans que l'onglet des pétales prenne une teinte verdâtre.

On le voit, il n'y a pas pénurie de variétés à fleurs blanches et doubles; toutefois il y a des nuances nettement distinctes dans ce coloris, depuis le blanc d'argent jusqu'au blanc de neige, depuis le blanc de crême jusqu'au blanc d'eau, et une série d'autres. La fleur de la *Perle de Gendbrugge* est d'un blanc pur éclatant; c'est une variété qu'il suffit de voir pour la désirer dans sa collection.

Ém. R.

NÉCROLOGIE

WILLIAMS (B. S.). — L'horticulture anglaise a fait une perte des plus sensibles. M. WILLIAMS est mort le 24 juin, à l'âge de 67 ans. B. S. WILLIAMS est l'un des hommes qui ont le plus contribué à répandre le goût et la connaissance des Orchidées. Fils d'un jardinier qui accomplit encore à l'âge de 94 ans sa tâche quotidienne, il commença sa carrière en 1838, sous la direction de son père. A vingt-quatre ans, il avait déjà la réputation d'un cultivateur habile et sagace. En 1851, il publiait dans le *Gardeners' Chronicle* une série d'articles intitulés : *Orchids for the Million*, qui eurent un très grand retentissement, et qui, réunis en un volume, sous le titre de *Orchid Grower's Manual*, ont atteint leur sixième édition. A cette époque, la vie et les besoins des Orchidées étaient presque entièrement ignorés; B. S. WILLIAMS fut donc un des premiers initiateurs de la culture de ces plantes universellement admirées aujourd'hui. Plus tard, il publia les *Select Orchidaceous Plants*, en collaboration avec M. WARNER, et l'*Orchid Album*, tous deux avec des planches coloriées. Il fit paraître aussi plusieurs autres livres relatifs aux Fougères et aux plantes d'ornement; il ne se bornait pas, en effet, aux Orchidées, et quand il fonda son établissement horticole, en 1854, il y cultiva des Cyclamen, des Amaryllidées, des Primevères et autres qu'il exposa avec le plus grand succès.

Tous ceux qui se sont occupés d'horticulture rendent hommage à sa haute compétence. Tous ceux qui le connaissaient personnellement témoignent également de sa loyauté, de sa haute impartialité, de l'extrême affabilité de ses manières, et de la bonté avec laquelle il accueillit toujours les débutants.

(*Le Journal des Orchidées.*)

***

M. HOULLET, un des praticiens les plus considérés de l'horticulture française, est mort le 24 avril, à Fontenay sous Bois (Seine), à l'âge de 75 ans. Il fut durant des années le chef des serres du Jardin des Plantes. M. BRONGNIART lui a dédié un beau genre d'Orchidées, celui des Houlletia, en souvenir de sa participation au voyage d'exploration entrepris au Brésil en 1838 par GUILLEMIN.

***

M. A. DU BREUIL. — L'auteur bien connu du cours d'arboriculture qui a servi de guide à tous ceux qui se sont occupés de la culture des arbres fruitiers et des arbres d'ornement, et qui professa cette branche de l'agriculture dès 1835 aussi bien dans sa ville natale, Rouen, qu'à Paris au conservatoire des arts et métiers, M. A. DU BREUIL est mort à l'âge de 80 ans. A partir de 1853 il fut chargé de l'enseignement arboricole dans divers départements de la France, où il créa des écoles modèles.

***

ALPHONSE KARR. — Écrivain fécond et fascinateur, critique frondeur mais toujours de bon aloi, l'ancien rédacteur du *Figaro,* mieux connu par la publication de ses *Guêpes* plus sarcastiques que méchantes, et bien mieux encore comme auteur du *Voyage autour de mon jardin*, œuvre charmante d'un spirituel jardinier doublé d'un habile observateur, ALPHONSE KARR a tracé dans la littérature française du XIX^me^ siècle un sillon qui ne s'effacera pas de longtemps. Il naquit à Paris en 1808 et mourut à Nice le 30 septembre dernier, dans sa retraite de Maison-Close, qui s'ouvrait d'elle-même à tous les visiteurs et où il vécut depuis 1848, partageant ses heures entre sa famille, ses livres, son jardin, ses pêcheries et nous ajouterons ses amis, qu'il n'oubliait pas. ALPHONSE KARR laisse dans le monde horticole, chez tous ceux qui l'ont vu de près ou qui ont eu l'occasion de correspondre avec l'horticulteur niçois — et nous sommes de ce nombre — un agréable souvenir.

ÉM. R.



HAEMANTHUS LINDENI N. E. BR.

PL. CXII

HAEMANTHUS LINDENI N. E. BR.

HAEMANTHUS DE M. AUGUSTE LINDEN

AMARYLLIDÉES

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *L'Illustration Horticole*, vol. 26, p. 120, pl. 354.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Rhizoma crassum erectum. Folia 6-8, bifaria floribus simul producta, longe petiolata, petiolo semiterete anguste bialato; lamina ovato-lanceolata acuta, basi late rotundata, subtruncata, vel subcordata. Scapus centralis 1 1/2 pedalis. Umbella multiflora, 6-8 poll. diam., globosa. Pedicelli 1 1/4 poll. longi. Perianthium carneo-cinnabarinum; tubo cylindrico 8-10 lin. longo; segmentis lineari-lanceolatis acutis. Filamenta 1 1/2 poll. longa carneo-cinnabarina.

Habitat : Congo.

Voici une grande nouveauté, qui peut réclamer une place parmi les plus belles espèces du genre Haemanthus, si riche en formes remarquables. Son port est élégant, vraiment gracieux, et sa couronne de fleurs, de grande dimension et d'un coloris éclatant, peut rivaliser avec celle du magnifique *Haemanthus Katherinae*.

L'*Haemanthus Lindeni* appartient à la petite section qui ne possède pas de véritables bulbes, mais de robustes et épais faisceaux de racines, et qui produit la tige florale sur le côté des feuilles; il se rapproche plutôt de l'*H. angolensis* que d'aucune autre espèce, mais il s'en distingue par ses feuilles de forme différente et ses fleurs beaucoup plus grandes.

Cette magnifique espèce fut découverte dans la région du Congo par M. Auguste Linden, à qui nous sommes très heureux de dédier une plante aussi belle. M. Linden en envoya des spécimens vivants, en 1887, à l'établissement de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles; toutefois ce n'est qu'au mois d'août de cette année (1890) qu'une de ces plantes produisit la première grande ombelle, portant plus d'une centaine de fleurs de cinq centimètres d'ouverture.

Les feuilles, d'après les renseignements qui nous sont fournis, ne sont pas annuelles comme celles de l'*Haemanthus Kalbreyeri;* elles persistent assez longtemps sur la plante.

Voici les caractères généraux de l'*H. Lindeni :* le faisceau de racines est épais et compact, et produit de six à huit feuilles disposées sur deux lignes, avec de longs pétioles qui sont arrondis à la partie inférieure, tandis que le dessus est plat et bordé de replis érigés, étroits, d'un vert foncé teinté de pourpre sombre à la partie inférieure. La partie étalée de la feuille a de vingt-cinq à trente centimètres de longueur, et de neuf à onze et demi de largeur; elle est allongée, ovale-lancéolée, aiguë; la base est largement arrondie, subtronquée ou subcordée, et se prolonge par les rebords du pétiole; elle est d'un vert éclatant à la partie supérieure, et plus sombre à la face inférieure, avec une côte médiane pourpre sombre, plate en dessus, arrondie et formant saillie en dessous. Deux des nervures latérales principales, à égale distance des bords et de la côte médiane, produisent une inflexion curieuse, la première se dessinant en creux à la surface, tandis que la seconde est légèrement en saillie. La hampe robuste s'élève à une hauteur d'environ quarante-cinq centimètres; elle est aplatie d'un côté, d'un vert pourpré sombre, avec quelques taches plus pâles çà et là. L'ombelle est de forme ronde, de quinze à vingt centimètres de diamètre, et produit plus de cent fleurs. Les bractées, très nombreuses, linéaires, ont de quatre à cinq centimètres de longueur; les pédicelles, rouges, ont environ trois centimètres et demi. L'ovaire est petit, de couleur verte. Les fleurs mesurent cinq centimètres de diamètre, et sont d'une nuance rose saumon teinté d'écarlate, qu'il est difficile de

décrire. Le tube cylindrique a de vingt à vingt-cinq centimètres de longueur, et les lobes linéaires lancéolés aigus, ont environ trois centimètres de long sur quatre millimètres de large. Les filaments ont à peu près quatre centimètres de longueur; ils sont sensiblement de la même couleur que le périanthe, mais blanchâtres à la base, avec les anthères pourprées. Le style est un peu plus long que les étamines et de la même nuance qu'elles.

N. E. Brown.

LES AUNES COMME ARBRES D'ORNEMENT

Voulez-vous faire avec nous, cher lecteur, un petit tour dans un jardin, un parc ou un square du pays? Voulez-vous nous aider à y chercher quelques Aunes d'ornement qui pourraient s'y trouver à côté de l'espèce commune, l'*Alnus glutinosa?* Nous pensons bien avoir besoin de votre aide pour les découvrir, car on ne les rencontre guère, bien qu'il en existe une quantité de variétés et espèces belles et recommandables. Vraiment, on peut s'étonner que, malgré le nombre de bonnes variétés qui existent, on en voie si rarement dans les jardins; pourtant, presque tous les pépiniéristes peuvent en livrer parmi les meilleures. Disons donc quelques mots de leurs propriétés, de leurs caractères, et indiquons les principales variétés.

Les Aunes sont des arbres ou des arbustes à feuillage caduc, appartenant à la famille des Bétulinées. Les feuilles sont généralement arrondies ou oblongues, vert foncé, ce qui est surtout le cas si les arbres sont plantés dans les endroits humides, tels que les bords des lacs et des étangs. C'est là leur place de prédilection dans les jardins, quoique d'autres lieux moins humides, mais frais néanmoins, puissent leur convenir également. Les fleurs sont monoïques et disposées en chatons. En hiver, ils sont faciles à reconnaître par les chatons (ou plutôt les fruits) femelles, d'une couleur noire, restant longtemps sur le sujet.

La seule espèce indigène en Belgique est l'*Alnus glutinosa* Gaertn., arbre ou arbuste bien connu et planté fréquemment dans les endroits marécageux. Son bois est très résistant sous l'eau; il a donc une certaine valeur dans les contrées humides ou pour des constructions toujours exposées à l'humidité. Il est aussi beaucoup employé comme bois à brûler, tandis que le charbon que l'on en obtient sert dans la fabrication de la poudre. Partout, en Europe, au nord de l'Afrique, dans l'Asie tempérée et au Japon, il croît à l'état sauvage. Par ci par là on trouve planté en Belgique l'*Alnus incana* DC., qui cependant n'est pas considéré comme indigène; on le rencontre aussi dans d'autres parties de l'Europe, de l'Asie et même en Amérique. Ses feuilles sont plus belles et plus amples, il a une tendance plus grande à former un bon arbre, et peut être planté dans des terrains plus secs.

Les espèces se multiplient presque toujours par le semis; plusieurs qui ont produit des variétés, entre autres les *A. glutinosa* et *A. incana*, servent de sujets à celles-là. Le greffage se fait généralement en approche, quelquefois en fente ou en couronne, avec des greffons de bois de deux ans. Les variétés rares ou délicates, l'*Alnus glutinosa aurea* entre autres, se greffent en été sous châssis vitré pour être mis en pleine terre l'année qui suit.

Dans l'Arboretum du Jardin de Kew nous avons admiré ces belles variétés et espèces. N'oublions pas de dire que toutes s'y trouvent près des bords du grand lac et que le plus grand nombre des sujets sont irréprochables de forme et de vigueur.

L'*Alnus glutinosa* est celui qui a donné le plus grand nombre de variétés, se distinguant, soit par la couleur, soit par la forme ou l'ampleur du feuillage.

La variété *aurea* Hort., souvent recommandée, semble être trop délicate pour toutes les situations; les exemplaires plantés à Kew, quoique n'étant pas grands, sont sains, vigoureux et d'une très belle coloration. M. C. De Vos, le savant pépiniériste de Hazerswoude, en Hollande, la mentionne dans son livre pratique traitant des arbres et des arbustes; il la considère comme étant très

jolie, mais trop faible, ce qui ne correspond pas avec les observations que nous avons faites en Angleterre. Il est vrai que les climats ne sont pas les mêmes.

Il existe une variété panachée de jaune. Une autre encore, l'*Alnus glutinosa rubrinervis*, mérite une mention spéciale. Ses grandes feuilles luisantes sont d'une couleur verte très foncée se rapprochant du noir avec des nervures rouges d'un grand effet. La croissance de cette variété qui, a été obtenue à Boskoop, est très vigoureuse.

Le Dr G. Dieck, du National Arboretum, à Zoeschen-lez-Merseburg, qui a rendu de grands services à l'arboriculture et qui a introduit plusieurs nouvelles espèces d'arbres et d'arbustes, en parle dans son Catalogue; « c'est, dit-il, un des Aunes les plus marquants et des plus vigoureux; par la « nuance foncée des feuilles, d'une teinte brunâtre, et par leurs nervures rouges, il vaut bien mieux « pour produire des contrastes avec des arbustes à feuillage clair que le Hêtre pourpre, celui-ci « étant d'un effet trop tranchant. »

Les formes à feuilles incisées ou découpées ne sont pas seulement intéressantes, mais encore excessivement jolies. Le moins découpé est l'*A. g. quercifolia* Wild., à grandes feuilles, ayant un peu l'aspect de celles d'un Chêne; il forme un bon arbre.

Après lui vient l'*Alnus glutinosa oxyacanthaefolia* Lodd. (*incisa*); le feuillage est petit et ressemble à s'y tromper, même vu d'assez près, à celui de l'Aubépine; la plante est beaucoup moins vigoureuse, mais forme toujours un joli arbuste.

L'*Alnus glutinosa sorbifolia* Hort. n'est pas très vigoureux non plus; mais son feuillage est fort curieux. La forme de la feuille est oblongue, elle est régulièrement et profondément découpée, les lobes pareillement pinnatilobés se couvrent mutuellement sur les bords.

L'*Alnus glutinosa laciniata* Ehrh. (*A. g. imperialis* Desf., *A. g. asplenifolia* Hort.) dépasse, selon nous, tous les autres en beauté. Les feuilles sont pinnatipartites, à lobes étroits, et d'un aspect très léger. L'arbre est vigoureux et acquiert une forme pyramidale assez étroite, tandis que les bouts des branches pendent, comme chez un arbre pleureur. Nous en avons vu plantés à plusieurs endroits à Paris; dans le Bois de Vincennes, il y a de très jolis spécimens isolés; dans l'Avenue du Bois de Boulogne, il y a un petit groupe d'un grand effet.

Une espèce très recommandable est l'*Alnus cordata* Lois. (*cordifolia* Jen.). Elle forme un grand arbre de douze à quinze mètres, à port élancé. Son ample feuillage est d'un vert brillant, arrondi en forme de cœur, et persistant jusqu'aux gelées. On la rencontre encore assez souvent dans les parcs et jardins; à Kew et au Battersea-Park, à Londres, nous en avons vu aux bords des étangs de grands spécimens d'un très bel effet. Ceci ne doit pas faire supposer que cet arbre ait besoin d'une situation analogue, il vient aussi très bien dans les terrains beaucoup plus secs, où d'autres languissent. Dans le jeune âge, il semble assez délicat et souffre aux expositions trop ouvertes.

L'*Alnus incana* Wild., arbre plus joli que l'espèce ordinaire, a aussi donné naissance à plusieurs variétés dont les plus belles sont les *Alnus incana laciniata* Hort., la feuille très gracieusement découpée est plus jolie que celle de l'*Alnus glutinosa laciniata*, mais le port de l'arbre n'est pas si distingué; le *sub-laciniata*, l'*aurea*, le *glauca*, et le *monstrosa*, forme fasciée mise en vente par la maison Spaeth, de Rixdorff, qui toutes sont recommandables. Il existe encore plusieurs espèces ne différant pas assez cependant de celles que nous cultivons pour mériter une place à côté d'elles.

L'*Alnus rugosa* Ehrh. (*americana* Hort.) *var. macrophylla* se distingue cependant par des feuilles très grandes, tandis que l'*A. firma* S. et Z., originaire du Japon, a un feuillage très étroit et allongé. Sa variété *multinervis* peut être appelée jolie, ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du *Castanea vulgaris*, elles sont plus petites et à nervures profondes. Certes les Aunes et leurs belles variétés sont des arbres qui méritent de figurer dans les jardins, plus qu'ils le font à présent.

H. J. Goemans.

UNE BELLE COLLECTION DE CYCADÉES

La famille des Cycadées se compose aujourd'hui de neuf genres, dont l'un constitue le groupe des Cycas, comprenant environ seize espèces, tandis que les huit autres genres forment la tribu des Zamiées comprenant les Bowenia, Ceratozamia, Dioon, Encephalartos, Macrozamia, Microcycas, Stangeria et Zamia. Ces beaux végétaux, considérés à juste titre comme de riches représentants de la flore tropicale ou subtropicale, ont leur place marquée dans nos serres et nos jardins d'hiver. Nulle part ils ne sont plus en honneur que dans les serres des régions du nord dont ils constituent avec les Palmiers un ornement indispensable. Une des plus riches collections est celle de Son Excellence le général P. P. Dournawo, à St Pétersbourg. Elle comprend tout ce qui est connu actuellement en fait de Cycadées. Ceux qui ont eu la bonne fortune de visiter les serres de cet amateur distingué, ont gardé le meilleur souvenir de leur visite, et tout en rendant hommage au goût du général Dournawo, ils auront félicité le jardinier chef, M. W. Hinder, qui cultive ces Cycadées d'une façon irréprochable. La collection comprend actuellement les plantes suivantes :

Bowenia Dournawoi.
» spectabilis.
Catakidozamia (Lepidozamia) Hoppei.
Ceratozamia angustifolia.
» breviformis.
» Ghiesbrechti.
» Kusteriana.
» longifolia.
» » robusta.
Cycas Bellefonti.
» circinalis.
» Dournawoi.
» media.
» » elegans.
» neo-caledonica.
» revoluta.
» Rumphi.
» Seemanni.
» siamensis.
Cycas Thouarsi.
Dioon edule.
Encephalartos Altensteini fem.
» » mas.
» Browni.
» caffer.
» » var. Lepeschkinei.
» grandis.
» horridus.
» Lehmanni.
» » var. glaucus.
» » » longifolius.
» Makenianus.
» pungens.
» Rhoti.
» species Port Natal.
» verrucosus.
» villosus.
» Vronei.
Macrozamia corallipes.
» cylindrica.
» Denisoniana.
» Makensis.
» Miqueliana.
» mexicana.
» muricata.
» Ottonis.
» Perofskiana.
» spiralis.
Zamia Fischeri.
» integrifolia.
» Lindeni.
» maypurensis.
» plumosa.
» Roezli.
» tonkinensis.
» Van Geerti.

L'ORCHIDÉENNE.

Cette Société d'amateurs d'Orchidées établie à Bruxelles a tenu son assemblée générale annuelle statutaire, au siège de L'Horticulture Internationale, le 28 septembre dernier. L'Orchidéenne a tenu en 1890 neuf Meetings qui ont été autant d'Expositions; le nombre des plantes présentées a été de 726 pour 27 exposants; le nombre des récompenses décernées s'est élevé à 202.

Les médailles attribuées par le règlement aux trois exposants amateurs ayant obtenu le plus de distinctions dans l'année ont été décernées : la médaille d'or à M. G. Warocqué; les deux médailles d'argent à MM. Jules Hye et G. Miteau. Ces récompenses ont été vaillamment conquises.

L'assemblée a nommé membres du jury des Meetings pour 1890-1891 MM. Comte A. de Bousies, Jules Hye, F. Kegeljan, A. Lallemand, D. Massange de Louvrex, G. Miteau, J. Moens, Ém. Rodigas, Dr Van Cauwelaert, A. Van Imschoot, E. Wallaert et A. Wincqx.

MM. O. De Meulenaere, A. Huybrechts, Edm. Morren, G. Van Noten, Ch. Van Wambeke et Ch. Vasseur, ont été nommés membres suppléants.

Le bureau de la Société se compose de MM. G. Warocqué, président; Lucien Linden, secrétaire; J. du Trieu de Terdonck, trésorier.

CHRONIQUE HORTICOLE

Octobre 1890.

JARDIN BOTANIQUE D'ADÉLAIDE. — Ce Jardin avec son parc et son musée s'enrichissent tous les ans, grâce à l'activité du directeur, M. R. SCHOMBURGK, qui ne donne pas seulement à son établissement le rôle de réunir et de conserver des collections vivantes de végétaux et de former des herbiers, ni même d'offrir aux promeneurs des parterres et des groupes charmants, mais qui lui impose la mission des jardins d'expériences en Europe. Les plantes nouvelles et utiles, signalées dans les cultures européennes, y sont successivement soumises à des essais et les résultats de ces essais sont publiés. Les *Stachys tuberifera*, *Vitis mexicana*, *Lathyrus sylvestris* dont la valeur comme plante fourragère est hautement prônée en Allemagne, le chanvre de Bahama ou *Agave sisilana*, plusieurs espèces de figuiers et un certain nombre de graminées ont été soumis en 1889 à des essais de culture et seront répandus dans l'Australie méridionale, grâce à l'initiative du Dr SCHOMBURGK. En même temps les collections du Jardin ont reçu en 1889 des additions se chiffrant par 275 espèces de plantes; plus de 500 paquets d'arbres et d'arbustes australiens ont été envoyés en échange.

***

UN ARBRE GÉANT, du poids énorme de 30.000 kilogrammes, est arrivé récemment à San Francisco à destination de Chicago. Cet arbre, qui est sans doute un Sequoia, avait une hauteur de près de 100 mètres. A 10 mètres au-dessus du sol, le tronc a encore près de 7 mètres de diamètre. Il sera converti en un salon qui pourra contenir environ 100 personnes. Notre confrère *Sempervirens* ajoute que l'arbre éclairé au dedans et au dehors par 250 lampes électriques sera une des choses les plus curieuses de l'Exposition de Chicago.

***

VIOLETTES A FLEURS PLEINES. — Le nombre des variétés est assez considérable et bien que toutes ne se différencient pas avec une grande netteté, elles méritent pourtant d'être réunies en collection. On trouve dans les catalogues les suivantes :

Alba plena, fleurs blanc pur, tardive.
Alba plena de Chevreuse, blanche, centre rosé.
Arborescens plena, bleu pâle.
Belle de Chatenay, blanc panaché lilas.
Coerulea plena, bleu foncé.
De Toulouse, ne diffère de la Violette de Parme que par ses feuilles plus rigides.
*Deutsche Kaiserin, bleu très foncé.
Duke of Edinburgh, grande fleur serrée, blanche.
King of Violets, grande fleur compacte, bleu foncé.
Mme Millet, Parme rose pâle.
Melle Berthe Baron, bleu foncé, très parfumée.
Marie Louise, bleu lavande flammé rouge, centre blanc.
Princesse Marie de Savoie, pourpre violacé.
Purple King, pourpre noirâtre.
Patrie, rose lilacé, trés parfumée.
Parme, très florifère, bleu lavande.
Queen of Violets, blanche, centre bleu.
Rubra plena, rouge brunâtre.
*Ruhm von Cassel, violet foncé.
*Swanley White, Parme blanche.
Tricolor plena, nuancé blanc, bleu et rouge.
Versicolor plena, violet foncé, centre blanchâtre.
Violacea plena, violet clair.

Les variétés dont le nom est précédé d'un astérisque conviennent le mieux à la culture hivernale.

***

L'ABIES WEBBIANA LINDL., connu sous les dénominations d'*Abies spectabilis*, *A. densa*, *Pinus Webbiana*, *Picea Webbiana* et *Pinus spectabilis*, forme des forêts d'une étendue considérable sur les versants himalayens, depuis le Bhotan jusqu'au Cashmyr, à des hauteurs supramarines de 3000 à 4000 mètres, ainsi que dans plusieurs districts de l'Afghanistan. Malgré la blancheur argentée des deux lignes de la

face inférieure des phyllodes, les arbres réunis en masses ont un aspect des plus sombres. Dans sa patrie, cet Abies atteint une hauteur de 30 mètres et 2 mètres de diamètre ; les cônes, fortement imprégnés de résine, sont d'abord d'un beau pourpre ; le bois, aussi très résineux, est d'un beau blanc. L'arbre a naturellement un port pyramidal à large base ; les branches sont robustes et horizontales, les inférieures s'inclinant sous leur poids ; les feuilles sont linéaires, bifides, raides et très serrées. Cette espèce fut introduite en Europe il y a plus d'un demi-siècle. Recommandable pour les hauteurs, elle l'est beaucoup moins pour les plaines, bien qu'il en existe de beaux exemplaires dans plusieurs régions de l'Angleterre.

***

REFLORAISON AUTOMNALE. — Les nuits froides du commencement du mois d'août ont amené chez beaucoup d'arbres, surtout chez ceux à végétation précoce au printemps, un arrêt relatif dans la croissance. Les pluies qui sont survenues avec assez d'abondance et qui ont été suivies de plusieurs semaines d'un temps clair et doux ont provoqué chez ces arbres une reprise de vitalité. La floraison automnale des Marronniers des boulevards et des jardins de Paris n'a pas d'autre cause. Ce phénomène ne dépend ni de la variété, ni de la nature du sol. En effet, il s'est produit en Belgique comme en France, dans l'Allemagne centrale comme en Autriche, et ne s'est pas borné aux seuls Marronniers : beaucoup de Tilleuls et d'Ormes ont formé également une seconde pousse. Le même fait a été constaté au jardin de l'École d'horticulture de l'État à Gand, surtout pour les Rosacées dont un grand nombre ont donné et donnent encore en ce moment (17 octobre 1890) une nouvelle floraison.

***

LE MEETING DE L'ORCHIDÉENNE qui a eu lieu le 12 octobre dernier, dans le pavillon central de L'Horticulture Internationale, a été un des plus remarquables de la Société. Parmi les cent Orchidées d'élite exposées, plusieurs nouveautés ont produit une vive sensation chez les connaisseurs. Le nouveau *Cattleya Warocqueana*, représenté par quatre belles variétés, a tenu toutes ses promesses et réuni l'unanimité des suffrages. Un *Catasetum Bungerothi var. Randi*, à sépales et pétales jaunes, au labelle marqué d'un grand œil orange ; un *Cattleya Buyssoniana*, autre nouveauté, ayant tous les segments étroits et de couleur jaunâtre, avec le labelle cramoisi ; des Cypripedium portant une trentaine de fleurs, et plusieurs autres excitèrent le plus vif intérêt.

Nous aimons à constater que l'appréciation émise par le jury à Bruxelles fut pleinement confirmée le 14 octobre au Meeting de la « Royal Horticultural Society » de Londres : les plantes y ont obtenu des récompenses identiques.

***

OLOMBÉ DU GABON. — MM. A. Paillieux et D. Bois poursuivent avec persévérance leurs recherches de plantes utiles. Ils avaient reçu de la direction du Muséum de Paris des graines d'Olombé envoyées par M. Pierre, jardinier colonial au Gabon. Les fruits de cette plante sont, paraît-il, mangés par les Pahouins. C'est une espèce nouvelle de Solanum qui a été dédiée à l'introducteur sous le nom de *Solanum Pierreanum*. D'après les renseignements fournis par les expérimentateurs à la Société d'acclimatation, ces fruits ne sont guère mangeables ; mais, d'un autre côté, ils ont une réelle valeur ornementale. Ces fruits, solitaires ou géminés, côtelés, sphériques, ayant de 3 à 4 centimètres de diamètre, sont colorés en rouge vermillon et flammés de violet brun. La plante est annuelle, s'élève à environ 1 mètre, est complètement inerme ; les tiges, feuilles, pédoncule, calice et face externe de la corolle sont couverts de poils étoilés, blancs. La tige est violette. Les feuilles sont d'abord violettes, puis vertes, sauf les nervures qui restent violettes. Les fleurs sont d'un blanc légèrement purpurin.

***

PAUVRES ABEILLES. — Depuis quelque temps les abeilles sont considérées comme d'utiles auxiliaires en agriculture et en horticulture. Elles ont la réputation d'aider à la fécondation des fleurs et de provoquer, dans beaucoup de cas, des produits plus nombreux. Aujourd'hui on conteste leur influence. On trouve qu'en butinant elles écartent et abiment souvent les organes principaux de la fleur. On cite des arbres fruitiers plantés à proximité de ruchers et qui demeurent absolument stériles.

Il paraît qu'en Sologne, où l'apiculture est une des ressources du pays, les arbres fruitiers ne sont pas plus féconds qu'ailleurs. Que faut-il croire de ces assertions?

***

L'UTILITÉ DES PARCS PUBLICS n'est plus contestée de nos jours; il n'est plus de grande ville qui ne cherche à offrir aux populations des squares, des boulevards, des parcs, et qui n'inscrive à son budget une somme plus ou moins importante pour l'entretien de ses plantations. C'est dans les grandes villes américaines que les parcs s'étendent et s'embellissent de la manière la plus sensible. Les progrès accomplis sous ce rapport à San Francisco sont vraiment remarquables. Il en est de même à New-York. La surface totale des parcs y était de 440 hectares environ, il y a une dizaine d'années, tandis que maintenant elle surpasse 2000 hectares.

***

JARDIN BOTANIQUE DE PRAGUE. — Des orages d'une violence extrême ont sévi dans l'Europe méridionale au commencement du mois de septembre et ont causé dans beaucoup d'endroits des dégâts considérables. Le Jardin botanique de Prague a été particulièrement éprouvé. Il a été envahi par les eaux qui durant quatre jours ont inondé le tout et sont demeurées à une hauteur de plus de deux mètres. On se figure les ravages qu'une telle inondation a dû produire. La collection de plantes vivaces, dont la richesse était connue, les plantes de serre chaude et d'orangerie, les couches, tout a été saccagé. C'est une véritable destruction.

***

CHIRURGIE VÉGÉTALE. — Le *Journal des Orchidées* signale le curieux fait suivant qui intéressera beaucoup de cultivateurs. Un horticulteur parisien, M. Dallé, a présenté dernièrement à la « Société nationale d'horticulture de France » un *Cattleya gigas* portant deux tiges avec neuf fleurs. Cette Orchidée avait été piquée par une mouche importée d'Amérique, qui avait déposé ses larves dans les yeux ou bourgeons. Lorsque les pousses se développèrent, elles apparurent déjà endommagées et menacées de mort par l'ennemi qu'elles renfermaient en elles. M. Dallé y fit alors une incision et versa dans la fente un peu d'une solution de nicotine concentrée. Cette matière détruisit les larves sans faire sensiblement souffrir les pousses.

Nous recommandons d'essayer le même procédé contre les anguillules ou nématodes qui attaquent les bulbes de jacinthes et autres genres.

***

LIBRE ÉCHANGE ET PROTECTION. — Après la France, l'Allemagne vogue vers le protectionnisme. Les horticulteurs des environs de Berlin, au nombre de 400, demandent à la Diète un impôt à leur entrée en Allemagne sur les produits horticoles étrangers. Depuis cinq ans, l'importation des plantes, des fleurs coupées et des légumes s'est accrue dans des proportions qui effrayent ces horticulteurs, celle de la fleur coupée surtout a presque quadruplé. On voudrait donc imposer une amende à ceux qui aiment les bouquets et priver de légumes les Prussiens du Bas Rhin.

D'un autre côté, la Chambre de commerce française établie à Bruxelles, adoptant la manière de voir de la Chambre du commerce horticole bruxellois, a adressé au Ministre compétent à Paris une requête lui demandant d'empêcher la création d'un droit d'entrée sur les raisins provenant de Belgique.

***

LES KNIPHOFIA OU TRITOMA peuvent être rangés parmi les plus belles plantes de l'automne. Leurs fleurs éclatantes, disposées en longues grappes et se succédant sans interruption, donnent à nos jardins un ornement précieux. Il en existe des variétés remarquables. La *Wiener Illustrirte Garten-Zeitung* cite comme les plus belles les suivantes : *Stern von Baden-Baden* (probablement un semis obtenu par M. Max Leichtlin, l'éminent amateur de plantes vivaces) avec des inflorescences de deux mètres de hauteur se ramifiant en cinq branches ; fleurs jaune bronzé.

Chloris, plante de taille moyenne ; fleurs d'un beau jaune.
Diana, belles grappes de fleurs jaune canari avec anthères d'un rouge éclatant.
Benvenuto, fleurs jaune soufre pâle avec anthères noirâtres.
Leda, fleurs du plus beau rouge-abricot.

La plupart des Kniphofia peuvent être cultivés en pots et dès lors être utilisés pour remplir des places devenues vides dans les parterres.

*
* *

ÉCOLE D'HORTICULTURE DE L'ÉTAT A GAND. — Les examens d'entrée ont eu lieu le 1er octobre; vingt-sept nouveaux élèves ont été admis.

*
* *

LA CHAMPAGNE MENACÉE. — Le bruit a couru que le Phylloxéra avait envahi le riche vignoble de la Champagne. D'après le journal *La Vigne américaine*, cette nouvelle serait erronée et proviendrait de ce que l'apparition du redoutable fléau a été officiellement signalée non dans la Marne, mais dans l'Aisne, au bord de la Champagne. Naturellement l'administration départementale et les grands propriétaires de vignobles ont pris les mesures les plus énergiques. Mais qu'est-ce que tout cela en présence de l'insecte microscopique ailé ? Peu lui importent les distances. Nous lisons dans le Rapport du Dr Schomburgk sur le Jardin botanique d'Adélaïde, que le Phylloxéra a fait d'une façon inquiétante son apparition dans les Colonies de Victoria et de la Nouvelle Galles du Sud. Déjà beaucoup de vignobles sont détruits. Le journal *Colonies and India* annonce, de son côté, que cet ennemi fait des ravages dans les vignobles de la province d'Auckland, en Nouvelle Zélande.

*
* *

L'EDELWEISS, dont les excursionnistes qui voient pour la première fois les Alpes aiment à emporter quelques rameaux en guise de souvenir, ne semble pas encore près de disparaître, comme les alpinistes le craignaient. Un cultivateur de la Carinthie, nous apprend le journal néerlandais *Sempervirens*, a établi une culture assez étendue de la gracieuse plante. Il lui a consacré, dans la vallée, un terrain dont le sol est composé de terre de feuilles et de grossier sable calcaire. Il a obtenu un résultat tel qu'il possède actuellement 200.000 plantes fleuries pareilles à celles des hauteurs. La vente de ces fleurs comprimées est très productive. Le même journal contient une correspondance dans laquelle est prôné avec raison le *Gnaphalium javanicum*, dont le feuillage est aussi duveteux et aussi blanc que celui de son congénère d'Europe. Il n'a, paraît-il, qu'un tort, c'est que ses fleurs sont jaunâtres ; mais il pourrait fort bien trouver place dans les jardins européens et y former de jolies bordures.

*
* *

LES FLEURS AUX CÉRÉMONIES. — Plus de fêtes sans fleurs ; cela est reconnu partout. Nulle part cependant le luxe des fleurs n'est admis avec autant d'abondance qu'aux cérémonies de mariage. La coiffure, la robe de la mariée, la table du banquet sont ornées de fleurs. En Amérique on a trouvé moyen d'y ajouter encore : durant la cérémonie, la mariée a sous les pieds un tapis tressé de fleurs et de verdure naturelles, comme expression du vœu qu'elle puisse toujours marcher sur des fleurs. Le tapis est fait de feuilles de fougères émaillées de pâquerettes entrelacées de quelques Gardenia.

*
* *

FLORAISON PRÉCOCE DE GLOXINIA. — Des journaux horticoles anglais parlent de la floraison de Gloxinia survenue cinq mois après la semaille et semblent considérer ce fait comme extraordinaire. Dans les cultures en Belgique, cette floraison hâtive se produit régulièrement ; mais comme elle est préjudiciable au développement des rhizômes, on la supprime sur les plantes jugées dignes d'être conservées ou propagées ; ces premières fleurs ne servent donc en réalité qu'à permettre de constater la valeur relative des nouvelles variétés.

Lucien Linden et Émile Rodigas.



SONERILA NOUVEAUX

PL. CXIII

SONERILA NOUVEAUX

SONERILA ORIENTALIS ; — SONERILA ORIENTALIS GUTTULATA ; — SONERILA ORIENTALIS PICTA ; — SONERILA ORIENTALIS PUNCTATA

MÉLASTOMACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES : Voir *l'Illustration Horticole*, vol. II, tab. 40 et vol. XXIII, 1876, p. 11.
CARACTÈRES DES VARIÉTÉS : Varietates foliis basi rotundatis pulcherrime pictis limbo pubescente valde distinctae.

L'*Illustration Horticole* a déjà publié, depuis quelques années, plusieurs beaux spécimens de Sonerila. La liste de ces charmantes petites plantes serait actuellement fort longue, car le genre Sonerila comprend une soixantaine d'espèces et s'est en outre enrichi d'une foule d'hybrides dont les horticulteurs, stimulés par la faveur du public, augmentent encore le nombre chaque jour.

Les formes nouvelles dont nous donnons aujourd'hui la reproduction, constituent assurément de très heureuses acquisitions, et méritent une mention particulière ; les cils rougeâtres qui recouvrent leurs feuilles leur donnent un velouté, un fondu de tons qui manquait aux types connus jusqu'ici et qui constitue un grand charme de plus ; celles qui sont vertes et pointillées de blanc y gagnent un aspect moins froid ; quant aux deux variétés brun-rouge, elles sont très heureusement enrichies par cette pubescence qui rend leur coloris plus sombre et plus chaud, et le fait admirablement valoir.

En ce qui concerne ces deux dernières, remarquons qu'elles ressemblent singulièrement à certains Bertolonia ; nous avons été frappés de cette analogie en considérant d'abord la forme brun-cramoisi, et en poussant plus loin la comparaison, nous avons été amenés à penser qu'elle pouvait s'étendre aussi aux autres variétés. Tout bien pesé, nous ne serions pas éloignés de croire que toutes sont étroitement alliées avec les Bertolonia, qui constituent d'ailleurs un groupe très voisin de la même famille, et qu'elles pourraient bien tenir d'un croisement avec quelque espèce de ce genre, et leur pubescence curieuse, et la forme de leurs feuilles largement arrondies à la base.

Ces quatre nouveaux types de Sonerila ont été produits dans l'établissement de M. William Bull, de Chelsea. D'après les renseignements fournis par cet horticulteur, leurs fleurs sont d'une belle couleur rose ou pourpre, et très abondantes. Ils possèdent donc toutes les qualités nécessaires pour pouvoir prétendre à un brillant succès.

Nous avons eu déjà l'occasion d'indiquer la culture que réclament les Sonerila ; elle est très simple, et nous n'y reviendrons pas ; toutefois nous croyons devoir conseiller aux personnes qui recevraient de ces plantes venant d'Angleterre de les rempoter selon le mode adopté en Belgique ; elles ne vivent pas bien sur le continent dans le compost qu'on leur donne de l'autre côté de la Manche ; il y a là des différences qui tiennent assurément au climat, mais dont l'action n'est pas encore suffisamment expliquée.

TRICHINIUM MANGLESI

Une petite plante bien jolie et bien recommandable par la longue durée de ses fleurs, que l'Amarantacée dont on vient de lire le nom! Elle peut être considérée comme à peu près inconnue; nous ne l'avons vue qu'à un seul endroit, dans ces magnifiques jardins de Kew, où l'on peut admirer et étudier tant de merveilles botaniques ou horticoles qui se trouvent rarement ailleurs. Elle est herbacée et n'atteint que de petites dimensions. Au bout des tiges grêles, n'ayant pas la force de s'élever, viennent de grandes inflorescences à petites fleurs roses, entourées d'une masse de poils blancs, donnant à l'ensemble un aspect charmant. Les fleurs se maintiennent longtemps, la floraison se prolonge de mai jusqu'en octobre; coupés avant qu'ils soient fanés sur la plante, ces capitules se conservent sans peine, comme c'est le cas de plusieurs autres Amarantacées.

Notre plante est originaire des endroits arides de l'Australie occidentale; mais chose curieuse, si nous tâchons de la cultiver en la tenant presque sèche, nous ne réussirons pas. Il faut au contraire, lui donner une terre bien substantielle et poreuse, pour que l'on puisse pendant l'époque de la végétation donner de copieux arrosements et de temps en temps même de l'engrais liquide. La plante est mentionnée par le professeur W. T. Thiselton-Dyer, dans son remarquable article « *A Gardeners' Problem* » qui a paru dans le premier numéro du *Gardeners' Chronicle* de cette année et qui attira si vivement l'attention du monde horticole, des praticiens aussi bien que des théoriciens.

En automne, les tiges du Trichinium meurent et il ne reste que les racines charnues. Alors les arrosements sont suspendus jusqu'au printemps. Comme il ne donne pas de graines ici, ces racines servent à la multiplication; on les coupe en morceaux en février et il n'en manquera pas beaucoup, si on les met dans une couche de sable avec chaleur de fond. Ces racines ont une ténacité de vie étonnante, on les dirait tout à fait desséchées et mortes, cependant placées dans un milieu humide, elles reprennent vie sans tarder. Lorsque l'on a obtenu des jeunes plantes, on les place dans une serre froide aussi près du vitrage que possible, sur une tablette par exemple, là où l'air peut bien circuler. Elles n'exigent pas de grands pots, ceux de six à dix centimètres suffisent; elles y donneront aisément cinq ou six fleurs, et quand on songe qu'elles ont une longueur de six à sept centimètres sur quatre à cinq de largeur, et qu'elles durent quelques mois, on peut considérer ce résultat comme satisfaisant.

L'introduction de la plante date de l'année 1838; il y a lieu de s'étonner qu'un bijou pareil ne se trouve pas généralement dans nos serres, car l'effet que font les petites fleurs roses sortant du duvet blanc est ravissant. Les journaux horticoles anglais s'efforcent de le faire mieux connaître, et chaque année, ils en font l'éloge comme du reste de tant d'autres plantes qui ne sont pas cultivées assez.

Une autre espèce, *Trichinium exaltatum* (*alopecuroideum*), doit être très jolie aussi; les fleurs sont rouges, les poils jaunes; elle se distingue encore par sa plus grande vigueur.

Le *Trichinium Manglesi* se trouve figuré dans *l'Illustration Horticole*, tome XIII, 1866, pl. 464. Nous y renvoyons le lecteur.

Paris, 31 août 90.

H. J. Goemans.



CORDYLINE INDIVISA KUNTH. var. DALLIEREANA HORT.

P. De Pannemaeker pinx. et chrom.

PL. CXIV

CORDYLINE INDIVISA KUNTH var. DALLIEREANA HORT.

DRAGONNIER DE M. A. DALLIÈRE

LILIACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *l'Illustration Horticole,* vol. VII, 1860, t. 264.
CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Voir id., ibid.
CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : *Cordyline indivisa* foliis atroviridibus flavo lineatim variegatis.
Cordyline indivisa KUNTH (*Enum.,* v. 30) *var. Dalliereana* HORT.
Dracaena indivisa FORST. *Pl. escul.,* 33, *Prodr.,* 150, foliis var.

Est-il besoin de refaire l'éloge de l'admirable plante qui fit son apparition dans le monde horticole, il y a de cela trente ans, et que les botanistes connaissaient seuls, avant cette époque, sous le nom de *Dracaena indivisa?* Nous nous rappelons encore la sensation qu'elle produisit alors et que justifiait son ample feuillage si richement veiné d'orange. L'intérêt qui s'est attaché à la plante n'a rien perdu depuis, et ses qualités ornementales ne se sont pas démenties.

L'espèce type fut découverte par FORSTER, le compagnon de l'infortuné navigateur COOK qu'il suivit dans son second voyage autour du monde, en 1772-1775; presque un siècle plus tard, elle fut retrouvée dans la Nouvelle-Zélande et de là introduite à l'état vivant chez M. STANDISH, à Bagshot, d'où elle se répandit dans les cultures européennes où elle fut accueillie avec d'autant plus de faveur qu'elle se contentait des conditions ordinaires de la serre tempérée ou froide.

Grâce au mode de multiplication généralement suivi, bouturage de la tête et des rejets qui se développent sur le tronc décapité, tous les exemplaires ainsi obtenus sont demeurés identiques à eux-mêmes, et, à part les formes de *Cordyline indivisa lineata* et *C. i. Veitchiana*, il ne s'est guère produit de variation jusqu'à ce jour. Par la voie des semis, qu'on a eu le tort de négliger, on arrivera sans aucun doute à ébranler cette constance dans les caractères externes; la plante dont l'*Illustration Horticole* présente ci-contre la figure, en fournit une première preuve.

En effet, cette variété a été obtenue à l'établissement de M. AL. DALLIÈRE, à Gand, parmi un très grand nombre de semis de *Cordyline indivisa*. C'est un des gains les plus remarquables qu'ait faits cet honorable horticulteur. La plante a le magnifique aspect du type; mais le feuillage bien érigé est d'un beau vert foncé panaché de jaune clair. Cette panachure n'est aucunement maladive; la plante est très vigoureuse et supporte d'ailleurs parfaitement d'être exposée aux rayons solaires. Elle est de serre froide et n'exige aucun soin particulier.

Le *Cordyline indivisa* var. *Dalliereana* est appelé à prendre place dans les collections de ce genre qui avec les Dracaena vrais, les Charlwoodia et quelques autres, constitue des groupes d'une grande valeur ornementale.

ÉM. R.

LES ORCHIDÉES A BRUXELLES

N'ayant qu'une demi-journée à consacrer à la visite des horticulteurs bruxellois, et sachant parfaitement que si je débutais par L'Horticulture Internationale, il ne me serait possible de m'arracher à mon admiration, j'ai commencé mes visites par l'établissement Draps, de Laeken. M. Draps commence à cultiver les Orchidées, et il les cultive fort bien; il n'y avait pas en septembre grand'chose en fleurs, et la collection est bien nouvelle, mais il n'est pas douteux aujourd'hui que le marché des Orchidées s'est en partie transporté de Gand à Bruxelles, que M. Draps aura tout intérêt à construire des serres nouvelles et à cultiver les Orchidées plus en grand. Il obtiendra, je n'en doute pas, les mêmes succès que ceux que lui procure la culture des plantes d'appartement et de marché.

Mme Block est bien connue des amateurs parisiens, qui ont admiré les lots qu'elle expose chaque année à Paris. Elle y a reçu des encouragements qui l'ont engagée à acquérir, en bon air, un terrain d'un hectare qu'elle est en train de couvrir de serres. Les plantes qu'elle cultive actuellement sont dans un état parfait. J'ai admiré et acquis chez elle une variété de *Miltonia virginalis* comme je n'en ai jamais vu. Les fleurs, qui sont de bonne taille, ont les pétales et les sépales blanc pur et un labelle aussi coloré que celui d'un beau *Miltonia Moreliana*. Les plantes du Brésil, pays que Mme Block a habité, sont représentées par de nombreux exemplaires, et c'est chez cet horticulteur qu'a fleuri le second exemplaire connu du *Cattleya Perrini alba*, variété *nivea*, d'un blanc immaculé.

Les Cypripedium, un peu dépréciés aujourd'hui, sont représentés par des plantes fortes et pleines de santé; la mode reviendra à ce genre de plantes qui ont une place réservée dans toutes les collections, quel que soit le genre de végétaux qu'elles contiennent. Mais mon temps est limité, il faut que je visite l'établissement Peeters et celui de L'Horticulture Internationale; il y avait dans ces deux établissements de quoi m'occuper une journée et je n'avais que quelques heures disponibles. C'est ma plus grande punition, et le rôle d'homme toujours pressé est plein d'amertume.

M. Peeters avait, à mon passage, en fleurs, un *Laelia grandis* de la même forme que celui que j'ai signalé dans le numéro précédent de *L'Orchidophile*. C'est une plante très distincte, intermédiaire comme aspect entre le *L. purpurata* et le *L. Perrini*. Les fleurs sont énormes, ressemblant comme forme et comme coloris à celles d'un *Phaius Wallichi* monstre. Cette même plante, la plus belle sans contredit des importations de cette année, vient également de fleurir à Brunoy, où je l'ai fait peindre pour *L'Orchidophile*. Dans l'établissement Peeters, j'ai revu avec plaisir une série de *Cattleya labiata autumnalis* très complète; je crois que toutes les anciennes variétés de Pescatore y sont représentées. Le *Cattleya Binoti* est une plante unique, introduite par M. Binot cette année. M. Peeters m'en a fait voir la figure. Cette plante ressemble, par ses fleurs, au *Cattleya Rivieri*, variété lui même du *C. lobata*, mais est distincte de cette espèce par son feuillage et son port. Attendons la floraison, qui, dans les mains habiles de M. Peeters, ne tardera pas. J'ai trouvé dans cet établissement toute une série de très beaux et très rares *Miltonia Blunti Lubbersiana*, variété que nous avons figurée en juin dernier. C'est une plante qui paraît être un hybride naturel entre le *M. Moreliana* et le *M. Clowesi*. Elle n'est guère représentée que dans trois ou quatre collections et a été introduite et vendue par M. Binot sous le nom de *M. Clowesi*. Ceux qui l'ont acquise à l'état d'importation ont fait une heureuse spéculation, et je les en félicite.

M. Peeters possède une série très nombreuse de Cypripedium rares; j'ai revu avec plaisir le superbe *Cypripedium orphanum*, hybride dont on ne connaît pas les parents, mais qui peut être classé au premier rang des gains de l'horticulture moderne.

M. Peeters me pardonnera de le quitter si brusquement, mais j'ai encore à parler de l'établissement que dirige avec tant de succès M. Lucien Linden. Un numéro entier de *L'Orchidophile* ne suffirait

pas si je voulais énumérer toutes les nouveautés que contient cet établissement modèle. J'ai eu la bonne chance de rencontrer mon compagnon des premiers jours, et M. Lucien Linden m'a fait voir, une à une, les richesses que ses collecteurs lui adressent du monde entier. J'ai pu admirer des quantités de *Cattleya Warocqueana*, plante qui se rapproche, par son port et l'époque de sa floraison, de l'ancien *Cattleya labiata*. Bungeroth, qui l'a importée, aurait-il remis la main sur une mine inexplorée de cette plante rarissime? C'est ce que l'avenir prochain démontrera. Le charmant *Odontoglossum Lucianianum*, plante très probablement originaire de Mérida, épanouissait ses délicieuses fleurs. Les *Odontoglossum Alexandrae*, *O. Pescatorei*, *O. triumphans*, toute la série des néo-grenadins, sont représentés par des milliers d'exemplaires. Il en est de même des Cattleya communs. Un *Cattleya Dowiana*, superbe de tenue, parfumait la serre. Les *Laelia purpurata*, importés sans qu'une seule feuille se soit détachée pendant le voyage, remplissent, en même temps que de nombreuses variétés de *Laelia elegans*, plusieurs serres. On a reproché aux Dendrobium de la Nouvelle-Guinée de végéter dans nos serres. Il n'en est pas de même dans celles de L'Horticulture Internationale, où ils poussent avec autant de vigueur que les *D. nobile* chez nous. Les quelques Phalaenopsis que possède l'établissement montrent un caractère moins capricieux que dans nos collections et donnent des feuilles chaque année plus développées.

L'importation des Orchidées ne peut être menée à bien que par les grands établissements. L'horticulteur modeste, qui ne peut pas introduire d'un coup un très grand nombre de plantes de la même espèce, fait une mauvaise spéculation. Il ne peut lutter, sous le rapport des frais, avec les grandes maisons comme Sander, Low ou L'Horticulture Internationale, qui non seulement peuvent introduire des milliers de plantes de la même espèce, mais qui sont outillées pour établir ces plantes et attendre le moment propice pour les vendre. Un insuccès n'influe en rien sur la marche des grands établissements, dont les capitaux se chiffrent par plusieurs centaines de mille francs ; mais ce même insuccès atteindrait gravement une maison ne spéculant qu'avec des fonds très limités.

L'Horticulture Internationale est non seulement admirablement située au point de vue financier (l'établissement est, on le sait, un modèle d'agencement); mais ce qui place cet établissement au rang le plus élevé des maisons belges, c'est la part contributive de M. Linden père. Si les uns ont apporté leurs capitaux, si M. Lucien Linden a mis à la disposition d'une société puissante ses talents admirables d'organisateur, ces forces eussent été perdues, ou tout au moins bien amoindries, si M. Linden père n'avait apporté à la société son expérience de plus d'un demi-siècle.

Nul plus que lui n'a conservé la mémoire des localités, et le collecteur le plus novice est sûr de réussir s'il suit à la lettre les conseils qu'il a reçus du roi des collecteurs. — Il n'est pas toujours suffisant, pour qu'une importation rapporte, d'introduire une plante nouvelle. C'est le hasard, bien souvent, qui a fait découvrir les Orchidées les plus merveilleuses. Risquer des fonds sur une chance de la fortune, c'est faire un métier de dupe ; il faut que les frais d'une expédition soient couverts par l'exportation d'une plante connue ; les plantes nouvelles que le collecteur aura découvertes sur son chemin s'ajouteront aux bénéfices.

Cette plante connue n'a bien souvent pas été importée depuis de longues années; il faut que celui qui en indique la source au collecteur, sache exactement où il l'a trouvée, où le voyageur pourra la rencontrer en abondance. Nombreuses sont les plantes inédites actuellement cultivées dans l'établissement de la rue Wiertz; les Cattleya se comptent par douzaines, les Odontoglossum sont également nombreux. Il est fort probable que bon nombre de ces nouveautés, actuellement à l'épreuve, ne sont que des formes d'espèces déjà connues ; mais, comme elles viennent de localités distinctes, il est possible qu'elles présentent des caractères particuliers. N'en est-il pas de même des Cattleya, des Odontoglossum, etc., qui varient suivant les localités d'où ils viennent à tel point qu'on les prendrait pour des espèces très tranchées?

Il n'est pas toujours facile de décrire à un collecteur une plante qui n'existe plus dans les cultures, ou qui n'a pas encore été introduite. M. Lucien Linden a donc tout intérêt à obtenir à tout prix au moins une plante qu'il désire réintroduire en quantités, de façon à la faire voir au collecteur qu'il

envoie à sa recherche. C'est pourquoi, probablement, j'ai revu à Bruxelles, le rare *Trichoceros muralis*, une vieille connaissance de vingt ans.

Je retournerai au bon moment à Bruxelles; en septembre, les floraisons étaient rares, et la plupart des fleurs admirées à Bruxelles étaient épanouies à une époque anormale sur des plantes d'importation.

GODEFROY-LEBEUF.

(*L'Orchidophile.*)

LE CHRYSANTHÈME

(*Suite,* voir page 82)

Chrysanthèmes délicats.

Il est certainement utile de signaler, aux débutants surtout, les variétés d'une complexion faible et qui sont rebelles à tous les soins de culture. Aussi 51 votants ont pris part à la formation de cette liste, dans laquelle 119 variétés ont été mentionnées. Il nous suffira d'en citer 24.

1. Criterion, 38 voix.
2. J. Délaux, 38.
3. Princess Beatrice, 30.
4. Mr. Bunn, 25.
5. Balmoreau, 24.
6. Mrs. W. Shepman, 24.
7. Lady Hardinge, 22.
8. Marguerite Marrouch, 20.
9. Golden Dragon, 17 voix.
10. Meg Merrilies, 16.
11. Empress Eugenie, 15.
12. Barbara, 15.
13. Mr. B. Brocklebank, 15.
14. M. J. Laing, 15.
15. Japonais, 14.
16. M. Ardène, 13.
17. Martha Harding, 11 voix.
18. Lady Carey, 10.
19. Agrément de la nature, 8.
20. Fleur de Marie, 8.
21. Cherub, 7.
22. Roi des Japonais, 7.
23. Dr Sharpe, 7.
24. Sir Stafford Carey, 7.

* * *

Une sorte de plébiscite a été ouvert en même temps, à l'occasion du Congrès, pour résoudre les trois questions suivantes :

1° Quel est le meilleur compost à employer dans différents districts ?

2° Quand convient-il de rabattre les plantes destinées à former des groupes ?

3° Indiquer la cause de l'avortement des boutons à fleurs et le remède à ce mal.

Il est rentré 78 réponses émanant d'autant de cultivateurs de Chrysanthèmes, appartenant à vingt comtés de l'Angleterre. A part quelques variantes de peu d'importance, les spécialistes sont généralement d'accord sur presque tous les points.

Les réponses à la première question varient le plus. On pourrait cependant les résumer en disant que le meilleur compost est celui qui contient de la terre de gazon en mélange avec de la terre de feuilles, du fumier décomposé et du sable blanc. M. EDW. MOLYNEUX, dont la compétence en fait de Chrysanthèmes est incontestable, dit que « pour le dernier rempotage, qui est le plus important, il conseille de modifier la proportion de la terre de gazon qui diffère beaucoup d'après les endroits. Pour la terre forte, trois parties, en écartant la terre fine, on prendra une partie fumier d'écurie, une demi partie terreau de feuilles, une partie de gros sable blanc, un quart de partie d'os concassés, une partie de charbon de bois et cendres de bois, en ajoutant de la suie à raison de la quantité d'un pot de six pouces sur quatre boisseaux de terre. Pour la terre de gazon légère, quatre parties, on prendra deux parties de fumier d'écurie, une partie de terreau de feuilles, une demi partie de sable grossier, la même quantité d'écailles d'huîtres pilées, une demi partie d'os finement broyés et une quantité de suie comme pour l'autre mélange. »

D'autres ont été plus catégoriques et moins exigeants, disant simplement : aucun compost n'est nécessaire.

Quant au pincement, tous les correspondants sont d'accord, ils fixent la fin de mai pour les variétés tardives, et la fin de juin pour les autres.

Enfin les causes de l'avortement des fleurs sont les suivantes : les engrais trop riches, la froidure et l'humidité de l'atmosphère, la chaleur sans air, des arrosements trop copieux. Par suite, les remèdes sont : peu d'engrais artificiels, de l'air sans courants et un peu de chaleur.

ÉM. R.

CHRONIQUE HORTICOLE

Novembre 1890.

UNE EXPOSITION DE PLANTES pour appartement est ouverte depuis le mois de novembre dans l'établissement de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, où elle est admirée chaque jour par un grand nombre de visiteurs. Ces plantes ont un quartier réservé dans une partie du vaste jardin d'hiver; elles sont disposées sur des gradins, entremêlées de Dracaena, de Maranta, de Croton et d'autres beaux feuillages d'ornement; par derrière s'élèvent les épaisses frondaisons des Palmiers et des Fougères arborescentes. On se croirait bien loin du monde habité, si les voix, le va-et-vient incessant des visiteurs ne forçaient à se rappeler qu'on est dans une capitale et dans un établissement où tout le public élégant des amateurs de fleurs, si nombreux en Belgique, se donne rendez-vous pendant les journées d'hiver.

***

CONGRÈS POMOLOGIQUE DE FRANCE. — Dans sa 32^{me} session, tenue à Limoges en septembre dernier, le Congrès pomologique de France a prononcé l'adoption des fruits suivants :

POIRE *Beurré Amandé* (SANNIER). — Fruit de grosseur moyenne, tronqué à la base; peau rude, jaune pointillé roux, marbrée fauve; chair blanche, assez fine, fondante, manque d'acidulé.

POIRE locale *Mouille Bouche de Bordeaux*, fruit répandu dans la Gironde.

POMME *Reinette de Brives*. — Fruit assez gros, un peu élevé, conique; peau jaune, striée de rouge à l'insolation; pédicelle court; œil grand, ouvert; cavité large et profonde; chair fine, tendre, sucrée.

POMMES locales : *Cusset*, fruit du Rhône.
de Cave, fruit de l'Oise.
de Salé, fruit de l'Oise.

PRUNE *Belsiana*. — Fruit moyen, arrondi, un peu élargi; peau résistante, fine, parcheminée, jaune d'ambre, marbrée de saumon à l'insolation; chair jaune ambré, très juteuse, sucrée et finement acidulée.

RAISIN *Commandeur*. — Grappe rameuse, énorme; grain gros, blanc doré, croquant, sucré.

D'autre part le Congrès a prononcé la radiation des variétés suivantes :

PÊCHE *Baronne de Brivazac*.

PÊCHE NECTARINE *Pitmaston Orange*.

POIRES *Souvenir Deschamps*, *Sucrée troyenne*, *Valflore de Fontenelle*.

POMMES *Reinette superfine* et *Reinette Van Mons*.

PRUNE *Monsieur à fruit vert*.

RAISINS de table : *Allen's hybrid*, *Boisselot*, *Excelsior*, *Œillade ambrée* et *Secretary*.

***

POUDRE DE PYRÈTHRE. — Le *Pyrethrum roseum*, le *Pyrethrum carneum* et le *Pyrethrum cinerariaefolium* fournissent dans le Midi la poudre de Pyrèthre. Le *Pacific Rural Press* fait connaître qu'un Dalmate, M. G. MILEO, a introduit en Californie cette dernière espèce il y a quelques années déjà et qu'il en possède aujourd'hui une culture industrielle d'une étendue de plus de 120 hectares. Cette culture est située à Atwata, dans le comté de Merced. Les plantes sont disposées à 0^{m}50 de distance sur des lignes séparées de 1^{m}25; la première récolte s'obtient la troisième année, le plus grand rendement a lieu la cinquième année. Les capitules sont récoltées fin mai, puis peignées et séchées au soleil et finalement pulvérisées.

***

POMME ANTONOWKA. — Cette pomme, très répandue en Russie et en Pologne, est à peine connue dans le reste de l'Europe. Elle est cultivée avec profit dans le Canada. En Russie, surtout dans la Russie centrale, il en existe des vergers de 2000 à 3000 arbres ! L'Antonowka abonde en bonnes qualités. C'est un gros fruit ayant la forme d'un Calville à côtes ; la peau est d'un jaune paille uniforme, rarement teintée de rouge à l'insolation (on en connaît une sous-variété qui se distingue par la présence constante du rouge) ; la chair est blanche, mi-cassante, agréablement acidulée. C'est une excellente pomme de ménage, supérieure à toutes les autres. En Russie, elle se garde depuis octobre jusque fin décembre ; chez nous la maturité serait probablement avancée d'un mois. Le fruit tient solidement à l'arbre. Celui-ci croît avec vigueur et est le plus rustique des pommiers.

***

NOUVEAUX ANTHURIUM. — L'Horticulture Internationale, de Bruxelles, va mettre en vente prochainement deux nouvelles variétés d'Anthurium qui nous paraissent appelées à avoir un très grand succès. L'une, l'*Anthurium rotundiflorum*, est remarquable par la forme de la spathe, qui est complètement arrondie et profondément creusée au sommet, de sorte que le spadice paraît se trouver au milieu ; l'autre extrémité forme une pointe brusque, très courte, qui se replie naturellement en dessous de la spathe, ce qui contribue à donner à celle-ci une forme entièrement régulière. Le coloris est d'un superbe rouge vif luisant, et les dimensions sont très grandes ; la feuille, très allongée et étroite, rappelle, toutes proportions gardées, celle de l'*A. Veitchi*.

La seconde nouveauté dont nous parlons est l'*A. Scherzerianum grandiflorum var. album*, variété de tout point semblable au type, mais ayant la spathe du blanc le plus pur, et qui a été figurée dans une des précédentes livraisons de *L'Illustration Horticole*. C'est une acquisition des plus précieuses, dont les fleurs, mélangées à celles des variétés rouges, produiront dans les bouquets l'effet le plus gracieux, et rendront aux fleuristes des services inappréciables.

Ces deux formes nouvelles sont destinées à faire sensation lors de leur apparition prochaine.

***

ROSA CANINA HARRISONI. — Les Dahlia à fleurs pleines n'étaient plus assez beaux ; il a fallu les remplacer, et pour répondre aux désirs de la capricieuse déité, la Mode, on n'a rien trouvé de mieux que de s'en retourner aux types primitifs à fleurs simples. Le tour serait-il maintenant à la Rose ? Les riches variétés à fleurs pleines seraient-elles devenues trop massives et faudrait-il, pour les oublier aussi, retourner aux fleurs simples ? Les *Rosa rugosa* ont ouvert la voie. Voici encore une autre nouveauté à fleurs simples obtenue par le croisement d'un *Rosa canina* ordinaire avec le pollen de la *Rose Harrisoni* à fleurs jaunes. Le produit est d'un coloris laque pâle à centre jaune. Il a reçu un certificat de 1re classe à la « Royal Horticultural Society » de Londres.

***

AZALEA MOLLIS GLABRIOR. — Le Dr Regel a établi avec infiniment de raison une distinction marquante entre ces charmantes plantes qui décorent avec tant d'élégance nos jardins au printemps, et l'*Azalea sinensis* Lodd., espèce moins ornementale et bien plus frileuse. Tandis que le type de cette dernière espèce a été introduit dans les cultures européennes en 1823, les *Azalea mollis* sont d'une époque très rapprochée, bien qu'on ne puisse exactement préciser le moment de leur introduction ; d'après les Anglais, celle-ci aurait eu lieu en 1865, tandis qu'un horticulteur néerlandais, M. Groenewegen, réclame l'honneur d'en avoir semé en 1861 les premières graines, reçues par lui du Japon. Quoiqu'il en soit, ces Azalées ont vivement excité l'attention aux deux dernières expositions quinquennales à Gand et elles ont conquis dans nos jardins une place au premier rang, à cause de leurs gracieuses fleurs à nuances si délicates et si variées, et de leur feuillage que l'automne colore avec richesse.

Voici les noms de quelques variétés d'élite :

Alph. Lavallée (VH.). Orange vif nuancé écarlate, maculé jaune citron.
Arthur de Warelles (VH.). Rouge saumon maculé orange.
Bon de Constant Rebecque (VH.). Jaune nankin maculé orange vif.
Charles Kekulé (VH.). Saumon orangé maculé orange plus foncé.

Ch. Van Wambeke (VH.). Orange vif ombré aurore et maculé jaune.
Chev. A. de Reali (VH.). Jaune paille passant au blanc crême, maculé orange.
Comte de Gomer (VH.). Grandes inflorescences d'un beau rose vif à macules orange.
Comte de Quincey (VH.). Jaune clair ombré de jaune d'or et maculé d'orange.
Consul Ceresole (VH.). Rouge vif ombré de rose aurore et maculé d'orange.
Dr Léon Vignes (VH.). Blanc carné ombré de jaune nankin et maculé d'orange.
Ernest Bach (VH.). Rouge saumon clair teinté d'orange, maculé de vert olivâtre.
Mme Legrelle-Dhanis (VH.). Rose teinté de rose aurore et maculé d'orange.

***

EAU DE VIE DE STACHYS. — Voici le moment de récolter les tubercules de *Stachys affinis*. On sait que ce produit ne se conserve pas longtemps hors de terre et qu'il faut l'utiliser autant que possible aussitôt après la récolte, sinon il vaut mieux laisser le produit en terre. L'an dernier, un cultivateur n'ayant pu tirer parti d'une soixantaine de kilogrammes résolut d'en faire de l'eau de vie. Il fit germer les tubercules, puis il y versa de l'eau chauffée à 40° dont la température fut maintenue une quinzaine de jours; ensuite les tubercules fermentés furent distillés. Les soixante kilogrammes ont donné huit litres de bon alcool.

***

LE QUEBRACHO COLORADO est le principal bois de construction employé à la République Argentine. Ce bois est incorruptible et inattaquable par les insectes. Il donne d'excellentes traverses de chemin de fer et il en est fait un commerce très important. C'est le *Loxopterygium Lorentzi* Grisebach, de la famille des Anacardyacées. Il est abondant dans le bassin du Rio de la Plata, dans les provinces d'Entre-Rios, de Santa-Fé et de Corrientes. Le bois, brun rougeâtre, quelquefois rouge, est plus lourd et plus dur que le chêne. L'écorce sert depuis longtemps pour le tannage et la teinture. La sciure du bois de Quebracho est également employée dans les tanneries. Le *Quebracho blanco* est un autre arbre, l'*Aspidosperma Quebracho* Slecht., qui appartient à la famille des Apocinées. Son bois n'est pas comparable à l'autre, mais il est également riche en tannin ainsi que l'écorce.

***

LE ZAMIA MANICATA, cette curieuse Cycadée, si célèbre parmi les collectionneurs, et recherchée depuis de longues années inutilement, va être mise dans le commerce. L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, vient, en effet de réintroduire cette merveille végétale.

On sait que le *Zamia manicata* se distingue par un aspect extraordinaire, d'où lui vient d'ailleurs son nom. Chacune de ses folioles présente à la base une manchette qui forme au-dessous de la feuille une deuxième un peu moins longue que l'autre.

Cette plante singulière n'a été introduite jusqu'ici qu'en deux petits exemplaires, il y a vingt-cinq ans, et ceux-ci sont morts depuis lors. C'est donc une acquisition des plus importantes, et nous ne doutons pas que les amateurs, qui connaissent bien, mais de nom seulement, cette rare curiosité, ne s'empressent de l'ajouter à leurs collections.

***

LE DENDROBIUM PHALAENOPSIS, qui a obtenu la plus haute récompense et a excité l'admiration générale au dernier meeting de L'Orchidéenne, est une des plus merveilleuses Orchidées qui embellissent nos serres, et fleurit précisément à l'époque où les fleurs sont le plus rares; c'est donc une acquisition infiniment précieuse pour les collections. Les fleurs se produisent en longues grappes recourbées, au nombre de douze à quinze par grappe; elles ont une forme des plus gracieuses; les deux pétales, très larges, figurent une sorte de losange; les sépales sont étroits, longs et aigus; l'ensemble représente assez bien la fleur de lys des décorateurs. Quant au labelle, il a la forme d'un mince tuyau placé horizontalement, et se prolongeant à la partie inférieure par une languette arrondie à son extrémité. Les segments sont d'une magnifique couleur améthyste pourpré; le labelle porte le même coloris, beaucoup plus intense dans la gorge, et fait penser aux teintes chaudes de certains vieux vitraux d'église, où le jour transparaît à peine. Une telle fleur est un véritable joyau,

d'un éclat moins vif, mais plus impressionnant que les plus admirés des Vanda ou des Odontoglossum. Six plantes en fleurs, exposées par M. le baron SCHRÖDER, à l'un des derniers meetings de la Société royale d'Horticulture de Londres, formaient le groupe le plus splendide qu'il soit possible d'imaginer.

***

LE MASTIC DE CHIO, que les dentistes utilisent pour plomber les dents et qui a d'ailleurs son emploi en médecine, est le produit résineux du lentisque, *Pistacia lentiscus*, assez répandu dans le nord de l'Afrique. C'est le meilleur sujet pour y greffer le pistachier comestible. Il sert aussi à fixer les sables et rend, sous ce rapport, de grands services. Tout terrain lui convient. Ses baies aromatiques nourrissent les perdrix, les grives et les merles.

***

L'ANIS VERT (*Pimpinella anisum*) est une plante herbacée annuelle à nombreuses petites fleurs blanches disposées en ombelles terminales. Il est originaire de l'Orient et cultivé en grand dans plusieurs parties de l'Europe pour l'usage des graines employées dans la distillerie, la confiserie, etc. Concurremment avec la Badiane ses graines entrent dans la préparation de l'Anisette de Hollande, de Bordeaux, de Russie, etc. L'anis est aussi employé à la parfumerie. C'est surtout la variété d'Anis vert de Malte, de grosseur moyenne, qui est recherchée par les confiseurs pour la fabrication des petites dragées. L'Anis d'Italie est préféré pour la fabrication de l'Anisette fine. L'Anis de Tours, qui est le plus gros, est le plus usité par les pâtissiers.

***

ACER SACCHARINUM. — Malgré le prix peu élevé du sucre, les *Sugar Orchards*, vergers à sucre ou bois plantés d'érables, fournissent encore des revenus assez importants aux fermiers du Canada et du nord des États-Unis. D'après le *Garden and Forest*, ces plantations reçoivent des soins analogues aux vergers et aux vignes. On supprime toute végétation inutile et les plaies sont recouvertes d'enduits les protégeant contre les insectes. On ne détériore plus les arbres comme autrefois ; on se borne à y percer un trou oblique de 0^m03 à 0^m05 de profondeur. Aussitôt la récolte faite, on ferme les trous avec des chevilles de bois sec. L'exploitation commence à vingt-cinq ans; avant cette époque le bois donne le produit des élagages et des éclaircies annuels. La teneur en sucre varie de 2 ½ à 3 p. c. Rarement elle dépasse ce chiffre. Le sucre d'érable est souvent mêlé à du sucre provenant d'autres Acer et même d'arbres de nature entièrement différente, tels que l'*Hiccory* ou *Carya alba*.

***

LA TENTHRÈDE DU GROSEILLIER, *Nematus ribis* ou Mouche à scie, est un insecte de l'ordre des Hyménoptères, dont la larve, qu'on a nommée fausse chenille, à cause de sa ressemblance à une chenille, fait un tort immense aux groseilliers. Elle commence ses ravages en mai et arrivée à tout son développement, vers la fin du mois, descend et s'enfonce en terre. En changeant vers l'automne la surface du sol, on prévient presque toujours l'invasion de l'année suivante. Toutefois, il est plus simple et plus sûr d'arroser les plantes, lors de l'invasion de l'insecte, avec un mélange d'un kilogramme de sulfate de cuivre et d'un kilogramme de carbonate de soude dans quarante litres d'eau. On se servira du pulvérisateur.

***

FLEUR NATIONALE. — Quelle sera, en somme, la fleur nationale des États-Unis ? Chaque État croit avoir le droit d'avoir sa fleur propre. Le *Garden and Forest* nous apprend que pour l'État de New-York la question a été portée devant des juges nouveaux, les enfants. Plus de 300,000 écoliers auraient été conviés à choisir leur fleur. Sur ce nombre plus de 180,000 ont donné leur voix à un Solidago tandis que la Rose n'est venue qu'en second lieu qu'avec environ 79,000 suffrages. On le voit, tous les goûts sont dans la nature.

LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS.

GLADIOLUS HYBRIDUS HORT.

NOUVEAUX HYBRIDES DE GLAIEULS

A. Goossens, hinx.

PL. CXV

GLADIOLUS HYBRIDUS HORT.

NOUVEAUX HYBRIDES DE GLAIEULS

IRIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Perigonium corollinum superum irregulare, tubo teretiusculo, limbi sexpartiti bilabiati laciniis aequalibus. Stamina tria, perigonii tubo inserta erecta vel subsecunda inclusa vel exserta ; filamenta filiformia ; antherae lineares dorso supra basin affixa. Ovarium inferum obtuse trigonum triloculare; ovula plurima in loculorum angulo centrali pluriseriata pendula anatropa. Stylus filiformis; stigmata tria petaloideo-dilatata. Capsula membranacea-trilocularis loculicido-trivalvis; semina plurima pendula compressa plana alata vel rarius globosa subbaccata ; testa laxa vel carnosa ; rhaphe intra testam libera valida. Embryo axilis albumine carnoso paulo brevior, extremitate radiculari umbilicum attingente supera.

Herbae in Europa media, in regione Mediterranea rariores, in Capite Bonae Spei copiosae multiformes; radice bulboso-tuberosa; foliis distichis aequitantibus; floribus in spica simplici secundis saepius nutantibus; spatha bivalvi persistente.

ENDLICHER, *Gen. Plant.*, 1239.

Gladiolus TOURN. *Inst.* LINN. *Gen.* 57. — *Hebea* et *Limonia* PERS. *Enchir.* I, 44. — *Homoglossum* SALISB. *Fl. Gard.* — *Bertera* SWEET, *Hort. Brit.* 201. — *Anconanthus* LEM. *Herb. Gen.* IV, 35.

CARACTÈRES DES VARIÉTÉS : Hybridi Gladiolis *gandavenso* et *cardinali* adulterine enati, floribus maximis speciosis pulcherrime coloratis.

Dans certains genres de plantes, quelques espèces ont parfois entre elles une si grande affinité, elles se différencient si peu quant à leurs caractères fondamentaux, que le botaniste se demande s'il ne conviendrait pas de les réduire en un groupe plus serré et d'enlever à quelques-unes le rang qui leur a été précédemment accordé. Cette hésitation se justifie plus encore, lorsque la nature semble trouver plaisir à confondre entre elles des espèces déjà litigieuses, les mariant avec la plus grande facilité et leur permettant de produire des variations sans nombre dans lesquelles les signes des ascendants se trahissent et se reproduisent en mélange. Sont-elles des espèces franchement distinctes et définies, celles à qui l'on attribue la naissance du *Gladiolus gandavensis* type, issu, à ce que l'on assure, des *Gladiolus natalensis* et *G. Dahleni?* Et les ravissantes fleurs qui ont fait le tour du monde, sous la dénomination d'hybrides de *Gladiolus gandavensis*, d'où proviennent-elles? Les obtenteurs se sont bien gardés de le dire, dans la crainte de voir déprécier leurs obtentions, comme si la valeur avait pu en être sensiblement réduite, le public connaissant leur mystérieuse origine.

Personnellement nous avons toujours eu pour les glaïeuls une grande prédilection; nous en avons fait des semis nous-même, et nous avons suivi avec un vif intérêt tous les progrès qui se sont réalisés depuis quarante ans dans ce groupe de plantes, un des plus beaux qui puissent charmer nos jardins en automne; or, nous le déclarons catégoriquement : tous les hybrides qui nous sont passés sous les yeux et auxquels nous accordons néanmoins toute notre admiration, ne sont en réalité que des variétés d'élite. Les unes sont le résultat de la fécondation indirecte due à l'intervention des insectes qui ne cessent de visiter ces attrayantes fleurs; les autres proviennent de croisements artificiels pratiqués avec adresse par quelque jardinier attentif et sachant faire comme il convient le choix des fleurs à rapprocher, afin de permettre à l'inépuisable nature de varier ses productions dans lesquelles il nous sera peut-être réservé de trouver des merveilles. Car, il faut le reconnaître, chaque fleur qui s'épanouit n'est pas nécessairement un progrès, et les semeurs doivent éviter avec le plus grand soin de retenir les formes défectueuses; ils doivent rejeter sans pitié toute imperfection, toute difformité, tout ce qui ne réunit pas en soi les conditions de la grâce et de la beauté.

Les variétés dont la planche ci-contre de *L'Illustration Horticole* reproduit l'image, peuvent être considérées comme des perfectionnements, bien que toutes ne puissent pas prétendre à être placées

au premier rang. Il en est de la fleur comme de l'homme : s'il ne suffit pas à celui-ci d'être un colosse ou d'avoir de grandes oreilles pour réunir les qualités de la perfection, il ne suffit pas davantage à la fleur pour être belle d'avoir d'immenses pétales déjetés. Chaque type floral doit réunir des conditions déterminées de forme, de port, de dimensions, de coloris qu'on aurait tort de méconnaître et qui sont d'ailleurs généralement admises. La fleur du Glaïeul pour être parfaite doit être de forme arrondie, bien dressée sur la hampe de façon à se montrer directement à l'œil ; la hampe elle-même doit être rigide et droite; les dimensions de la fleur doivent être proportionnelles et autant que possible tous les segments seront de même grandeur; ceux-ci doivent être disposés de manière à se recouvrir par les marges sans laisser d'interstices; enfin les couleurs seront choisies parmi les plus harmonieuses et les plus nettes. D'après ces données, il ne sera pas difficile d'assigner leur rang de mérite aux variétés que nous allons décrire sommairement et qui sont des produits de l'habile semeur français, M. Victor Lemoine, de Nancy.

1. *Pactole.* — Plante peu élevée, fleurs moyennes, agréable coloris jaune serin lavé verdâtre lors de l'épanouissement; cette teinte passe au bout de deux jours; les pétales inférieurs sont tachetés d'un riche carmin.

2. *Révérend W. Wilks.* — Très grande fleur bien visible, de 17 centimètres de diamètre; les pétales ont près de 5 centimètres de large; couleur vermillon à reflet cuivré; les pétales inférieurs sont marqués d'une ligne médiane plus foncée; anthères bleues.

3. *E. V. Hallock.* — Fleur très grande, pétales supérieurs blanc pur, sauf vers l'onglet ou intérieur de la gorge qui est rouge brunâtre. Le fond des pétales inférieurs est jaune canari maculé de rouge brun, la moitié inférieure est presque noire; anthères blanches.

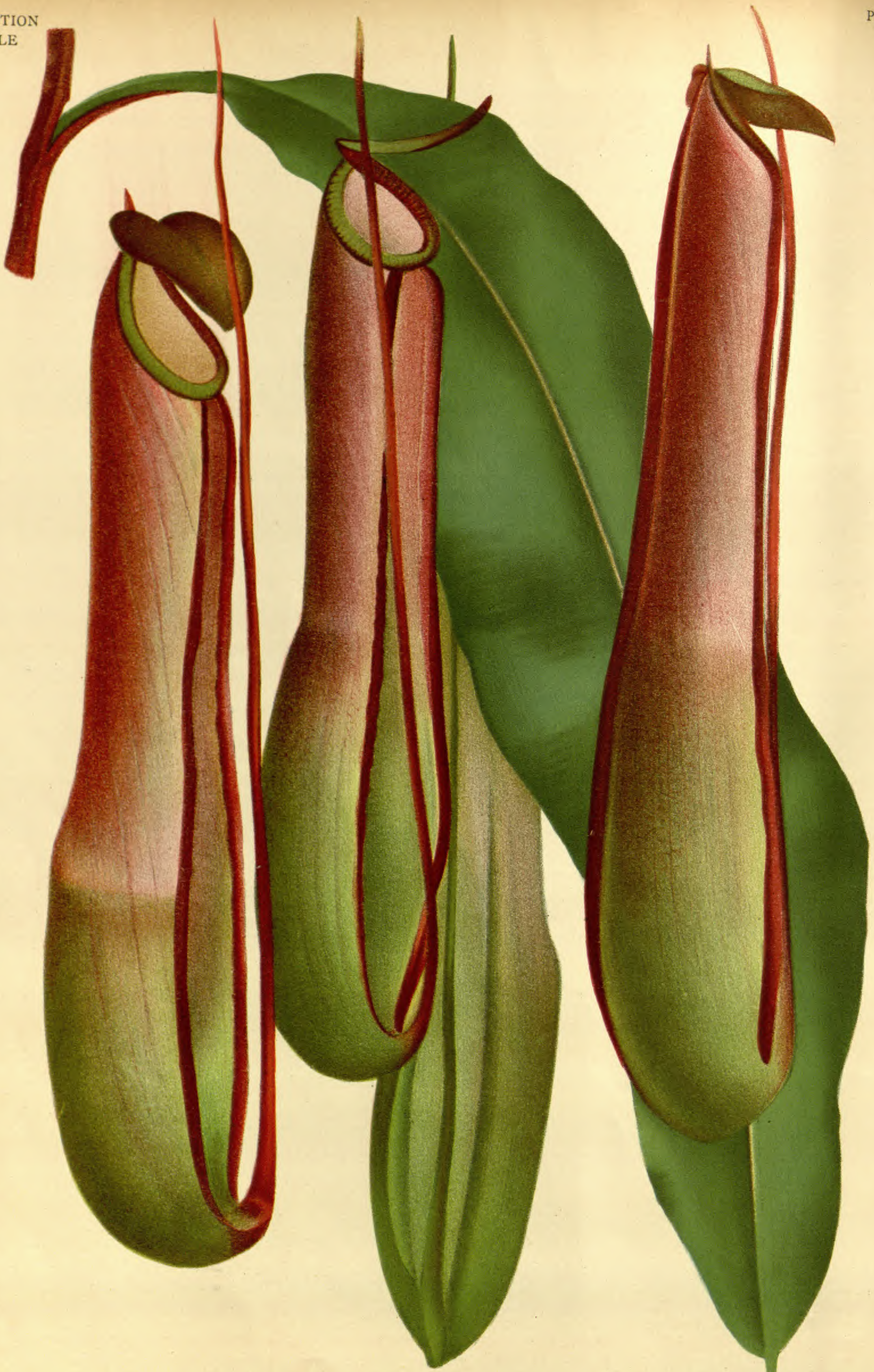
4. *Président Carnot.* — Fleur immense ayant 20 centimètres de diamètre. Elle est bien ouverte et posée de face. Le coloris en est fort distingué, c'est un beau rose foncé teinté de carmin. M. W. E. Gumbleton en a fait un grand éloge dans le *Garden* du 24 août 1889, p. 169. « Ce coloris, disait-il, rappelle celui d'un bel hybride créé autrefois par Souchet avec le *G. gandavensis* et nommé *Achille;* mais la fleur est le double de celle-là. Les pétales inférieurs sont marqués distinctement d'une grande macule crême pointillée avec le centre carmin. » Le glaïeul *Président Carnot* serait issu du croisement du *G. Saundersi superbus*, à grandes fleurs écarlates, fécondé avec le pollen du *G. gandavensis.* Cette fécondation croisée a été faite à la fois à Nancy par M. V. Lemoine et à Zurich par M. Otto Froebel et a donné naissance à une nouvelle race des plus vigoureuses. Le *Gladiolus Saundersi* n'étant pas plus une espèce que le *G. gandavensis*, les produits, nous le répétons, ne sont que des variétés et nullement des hybrides dans le sens scientifique de ce terme.

5. *John Laing.* — Belle fleur à coloris écarlate brillant, gorge noirâtre, pétales inférieurs marqués de flammes carmin foncé.

Il est inutile d'insister sur le parti que l'on tire des fleurs de glaïeuls. On en fait de beaux bouquets à la Macquart en utilisant les grandes tiges florales; les fleurs détachées, montées sur petites tiges de jonc, offrent, par leurs nuances délicates et multiples, des éléments précieux pour les conceptions florales les plus variées.

Ém. R.

UNIOLA PALMERI Vasey. — C'est le nom d'une graminée signalée, il y a quatre ans, par un missionnaire américain, le Dr Palmer, et dont les graines servent à la nourriture des peuplades indiennes de l'ouest des États-Unis. C'est donc une céréale nouvelle pour nous. Elle croît abondamment sur les terrains argileux, périodiquement recouverts par les marées, et situés dans le Horse-Shoe Bend, à l'embouchure et sur les rives du Colorado. C'est une plante dioïque, à rhizômes traçants, émettant de nombreux chaumes élastiques et rigides, atteignant plus d'un mètre de hauteur. La récolte est séchée autour de grands feux et battue avec de fortes baguettes pour briser les épillets ; ceux-ci sont piétinés sous la plante calleuse des pieds des Indiens.



NEPENTHES O'BRIENIANA L. LIND. et ROD.

PL. CXVI

NEPENTHES O'BRIENIANA L. LIND. et ROD.

NEPENTHES DE M. JAMES O'BRIEN

NEPENTHACÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *L'Illustration Horticole,* vol. XXXIII, p. 187.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Ascidia longa subcylindrica basi viridi roseo variegata, collo roseo, margine pallide viridi, operculo obcordato viridi roseo maculato.

Les nombreuses espèces dont se compose le genre Nepenthes présentent des variations infinies quant à la forme des ascidies curieuses auxquelles s'attache surtout le goût des amateurs. Il s'en trouve de longues et de courtes, de larges et de minces, de ventrues et d'évasées en forme de trompette ; les unes sont d'une teinte uniforme verte ou grisâtre, les autres sont colorées de rouge de façon variable et parfois assez gracieuse ; un certain nombre sont pourvues de cornes ou hérissées de dents aiguës semblables aux arêtes de certains poissons, d'autres sont entièrement glabres et unies. Cette diversité ajoute beaucoup à la singularité de l'aspect que présente une serre contenant des Nepenthes, surtout lorsque cette serre est entièrement réservée à leur culture et n'offre à la vue, dans toute l'étendue de la toiture, que les corbeilles serrées autour desquelles pendent gracieusement les feuilles recourbées terminées par leurs ascidies. Un spectacle de ce genre excite l'étonnement et l'admiration de tous les visiteurs de L'Horticulture Internationale, où les Nepenthes sont cultivés dans la perfection.

L'espèce que nous reproduisons aujourd'hui se distingue par sa forme très allongée, presque cylindrique, ou plutôt bi-cylindrique, car les ascidies paraissent formées de la superposition de deux cylindres de calibres différents. Elle est complètement glabre ; l'opercule en forme de cœur est soudé très près de l'ouverture de l'urne et la bouche presque ; le bourrelet est vert clair, et la vrille rouge vif.

La principale qualité de cette élégante espèce, c'est sa couleur franchement rosée, surtout à la partie supérieure, couleur transparente, plus fraîche et plus claire que dans la plupart des autres espèces colorées, où le rouge se mélange au vert et produit une teinte brune opaque.

Le phyllode auquel on donne ordinairement le nom de feuille est étroit et allongé, et le port de la plante est des plus gracieux.

Le *Nepenthes O'Brieniana* provient de Bornéo, ainsi que la plupart des principales espèces du genre ; il en a été importé au début de cette année par L'Horticulture Internationale, dont les directeurs l'ont dédié à M. James O'Brien, écrivain bien connu et Secrétaire du Comité des Orchidées de la Société Royale d'Horticulture de Londres, en souvenir de sa visite récente à leur établissement, visite dont il a publié dans le *Gardeners' Chronicle* une brillante relation.

La nouvelle espèce sera mise dans le commerce à partir de l'année prochaine. Elle sera sans doute accueillie avec faveur par les amateurs de ces curieuses plantes et remplira dans leurs collections une place des plus honorables.

Ém. R.

BIBLIOGRAPHIE

IMMERGÄRTNEREI, par M. Lebl (1). — Le livre que nous avons sous les yeux et qui est consacré à la culture des plantes dans les appartements, fait partie d'une bibliothèque déjà très étendue, éditée sous le nom de « *Katechismus* » et ayant pour objet des spécialités des arts et des sciences. Dans notre domaine, nous y rencontrons entre autres le *Katechismus der Botanik*, celui *der Nutzgärtnerei*, celui *der Rosenzucht*, celui *der Ziergärtnerei*, ces trois derniers par H. Jaeger. Le nom de M. Lebl n'est pas moins favorablement connu dans le monde horticole et le *Katechismus der Zimmergärtnerei* peut se passer de toute autre recommandation. Il est bien conçu et très complet. Le sol, le sable, les pots, les cuves, les terrines, les soins que réclament les végétaux à l'intérieur des habitations : l'arrosement, le seringage, la taille, le drainage, la fumure, la disposition ornementale de la fenêtre, de la chambre, du balcon, les vases et les corbeilles, l'aquarium, la multiplication, la culture et le choix des meilleures plantes, tous ces points sont passés en revue et traités de manière à fournir à chacun les renseignements les plus précis et les plus complets. Le charmant petit livre se termine par quelques conseils sur la composition d'un jardinet de ville et peut servir de guide à l'amateur de plantes.

***

LES ARBRES FRUITIERS, par G. Ad. Bellair (2). — Ce livre est un volume de la Bibliothèque des connaissances utiles éditée par la librairie Baillière et Fils, à Paris. L'auteur, sorti de l'École d'horticulture de Versailles, a su traduire dans son travail les préceptes et les principes de celui qui fut son éminent guide et maître, M. Hardy. Tout est exposé avec méthode, simplicité et clarté. L'arbre et ses organes, le sol et ses conditions, les outils de culture, les procédés de multiplication, la plantation, la taille et la forme sont les sujets d'autant de chapitres de la première partie. La culture de la vigne, du poirier, du groseillier, du pommier, du pêcher, en un mot de toutes les essences fruitières des régions tempérées, est traitée dans la deuxième partie avec tous les développements que chaque sujet comporte.

***

BAU UND EINRICHTUNG DER GEWÄCHSHÄUSER (construction et disposition des serres), par C. et J. Bouché (3). — Les serres, dans toute la conception du mot, sont d'invention moderne; les principes qui doivent en régir la construction sont également modernes; ces principes, encore épars et mal définis dans des ouvrages traitant de cultures spéciales ou dans les journaux horticoles, avaient besoin d'être groupés avec méthode. L'œuvre de MM. Bouché répond à ce desideratum pour l'Allemagne : c'est un livre hautement utile dont les architectes et les horticulteurs pourront tirer ample profit.

***

MANUAL OF ORCHIDACEOUS PLANTS, *Part VI*, par J. Veitch & Sons (4). — Ce fascicule, le sixième de cette monographie, est consacré aux Coelogyne, Epidendrum, Spathoglottis, Phaius, Thunia, Chysis, Pleione, Calanthe, etc. Ce qui a été dit des parties précédentes de cette intéressante publication s'applique également à cette livraison, et l'ouvrage entier deviendra un utile compendium de l'orchidographie.

Ém. R.

(1) Vol. in-16, 292-XII pages avec 56 gravures. Leipzig, J. J. Weber. 1890. — Prix 2 mark.
(2) Vol. in-16, 318 pages avec 132 figures. Paris, J. B. Baillière et Fils, 1891. — Prix 4 francs.
(3) Vol. in-8°, 362 pages avec atlas in fol., comprenant 29 planches. Bonn, Emil Strausz. — Prix 24 mark.
(4) Vol. in-8° royal, 134 pages avec figures. Londres, H. M. Pollett & C°, Fann street, 1890. — Prix 10 sh. 6 d.

FORMONS DE BONS PATRONS

Le *Journal des Orchidées* contenait dernièrement une instructive causerie ayant pour titre « *Formons de bons jardiniers.* » Chef de culture moi-même chez un excellent patron, trop modeste pour que je le nomme, je désire répondre à la causerie de M. Max Garnier, en disant que si les bons jardiniers sont rares, cela tient à ce qu'il n'y a pas assez de *bons* patrons. Il convient donc de travailler à les former. Si j'adresse ma réponse à *L'Illustration Horticole*, c'est que je pense que cette question ne concerne pas seulement les Orchidophiles, mais qu'elle touche à l'horticulture générale.

La grande majorité des jardiniers étrangers font leur apprentissage chez les horticulteurs de leur pays ; or la plupart de ceux-ci n'ont pas beaucoup à leur enseigner.

Comme cultivateurs, passe encore, il existe bien par ci par là des spécialistes jouissant d'une réputation méritée; mais combien y en a-t-il qui soient capables de faire valoir une plante, de bien la présenter et d'inspirer le goût de la culture aux amateurs? Que sont la plupart, je dirais presque tous les établissements d'horticulture étrangers ? De grandes ou de petites « boîtes, » où l'on cultive plus ou moins bien quelques spécialités, mais dont pas une n'est digne de s'appeler un grand établissement, ni de rivaliser avec les *Exotic Nurseries* d'Angleterre ou de Belgique. Et je parle des collections générales, car pour les Orchidées c'est pis encore.

Où donc, en dehors de la Belgique et de l'Angleterre, le *Journal des Orchidées* voudrait-il montrer nos modèles? Où donc les jardiniers pourraient-ils apprendre à bien travailler?

Les horticulteurs prétendent que le goût de l'horticulture ne se répand pas assez; mais lequel d'entre eux a fait quelque chose pour y remédier? Même dans les capitales, ou aux environs des grandes villes, quel est l'horticulteur qui prend la peine d'attirer la nombreuse clientèle disponible, de lui montrer une belle serre?

Dire et écrire que certaines plantes sont belles, que les Orchidées, par exemple, sont les reines du monde végétal, c'est très bien et c'est très vrai ; mais il faut en fournir la preuve. Et que doivent penser ceux qui vont voir la plupart des horticulteurs? Il y a bien des établissements où l'on cultive quelques espèces de Cattleya ou d'Odontoglossum pour la fleur coupée, dans des conditions remarquables; mais il n'en existe guère qui possèdent une vraie collection, ni même une vraie serre d'Orchidées, capable de charmer un visiteur. Il y a certes des amateurs qui connaissent la beauté de certains genres de plantes, qui les cultivent avec passion, qui savent les choyer et qui possèdent de belles serres, bien arrangées, mais elles ne sont malheureusement ouvertes qu'à un petit nombre d'amis, et ce ne sont pas eux qui forment des prosélytes. Cela n'est pas leur affaire. Aussi le nombre des amateurs, orchidophiles ou autres, augmente à peine, car personne ne soupçonne les splendeurs de certaines cultures — et les horticulteurs ne se disent pas que c'est par leur propre faute! et ces mêmes horticulteurs vous racontent d'un air navré : « quand nous avons chez nous un vrai amateur, il va se fournir en Belgique ! »

Eh bien je leur réponds : « C'est bien fait, car vous ne leur offrez rien d'attrayant ; et de plus, c'est tant mieux, car s'ils vont eux-mêmes faire leurs achats, ils verront ce que c'est que la vraie horticulture, et comment les Belges savent faire valoir leurs plantes, les tenir proprement, en répandre le goût et honorer leur industrie ! » — Si un seul des grands établissements des environs de Paris, de Berlin ou de Vienne avait une vraie serre à Orchidées, tenue comme une de celles de Linden, de Veitch ou de Sander, je dis une seule, même petite, les amateurs ne tarderaient pas à y affluer. On verrait leur nombre augmenter d'une façon dont on ne se doute pas.

La grande affaire, c'est que les horticulteurs étrangers n'ont aucune mise en scène, aucune idée d'art décoratif; leurs serres n'ont rien de séduisant, de coquet; elles sont à peine propres, et l'on est mal à l'aise en y entrant. Et loin des grands centres, c'est encore pis ; plantes abimées par les

insectes, pots malpropres, tout cela empoté à la diable, disposé sans ordre... il y a de quoi dégoûter les néophytes. — Et le plus triste, c'est que ces horticulteurs, les malheureux, ne se privent pas de *blaguer* les grandes maisons dont je parlais, et affectent de demander à quoi peut servir leur luxe.

Leur luxe! où est-il donc?

J'ai visité souvent les établissements Linden, Veitch, Van Houtte et Sander. Je n'y ai jamais vu de luxe inutile; il n'y a qu'une grande propreté, un grand soin d'étalage, et surtout de l'ordre; cela est tout à fait nécessaire, et c'est plutôt de l'économie.

Quant aux spécialistes de plantes pour fleuristes, qui ne vendent qu'aux marchands, ils peuvent se passer de mise en scène. Mais il n'en est pas de même des autres. Si l'article de Paris peut être entassé dans les étalages de bazars, le bijou précieux doit être offert dans un écrin de velours à la vitrine des bijoutiers. Voyez comment les Orchidées, ces joyaux du règne végétal, sont présentées dans les établissements belges ou anglais, avec quelle dépense d'art et de goût et quel talent pour donner aux plantes tout ce qu'on est en droit de réclamer d'elles; installez seulement, messieurs les horticulteurs, une serre d'une trentaine de mètres, divisée en trois compartiments, avec des sentiers assez larges pour qu'on puisse y circuler; remplissez la de bonnes plantes, entretenues comme dans les établissements que je viens de nommer; le dessus du compost savamment renouvelé, les pots toujours bien lavés et bien rouges, les plantes brillantes de santé, les beaux exemplaires à effet ou en fleurs disposés de distance en distance sur des colonnettes, ou dans de gracieuses corbeilles suspendues à la toiture, l'entrée arrangée avec goût comme dans une exposition, avec de fines Fougères ou de beaux feuillages mélangés aux Orchidées en fleurs; faites cela, et vous verrez si l'amateur est insensible au beau comme vous le croyez!

Pour moi, j'ai fait mon apprentissage chez Linden (je ne m'habituerai jamais à dire L'Horticulture Internationale). J'y ai passé près de deux ans, et je retourne le plus souvent possible me retremper à cette grande école de bon goût et de bonne culture; eh bien je peux assurer que la propreté et l'ordre n'y coûtent rien; le raffinement dans ce que j'appelle « la mise en scène » est obtenu par l'émulation des jardiniers entre eux, adroitement entretenue par le directeur. C'est à qui, parmi les jardiniers, aura la plus belle serre et la plus propre; plusieurs, et j'en étais, n'attendaient même pas l'heure réglementaire pour se mettre à l'ouvrage, ou la dépassaient le soir pour achever leur besogne. Pas un de nous n'aurait quitté la maison le samedi sans que sa serre n'eût été nettoyée à fond, et l'on revenait souvent l'admirer le dimanche. Le directeur était alors parmi nous, nous félicitait, nous encourageait, nous donnait des idées pour les placements ou nous parlait de culture. C'était charmant. Le jour des grands aménagements, il mettait souvent la main à l'œuvre lui-même, nous montrait à placer une tête de serre, et au besoin la plaçait lui-même. Se souvient-il que je l'ai vu construire des rocailles, puis les orner, enthousiaste, nous inculquant par l'exemple le goût de l'ornementation?

C'est de cette façon que les horticulteurs pourraient former des jardiniers, leur donner la passion et l'amour-propre de leur métier, et la science aussi, car on n'apprend bien qu'en travaillant avec goût! Cela coûte un peu de peine, peut-être aussi un peu d'argent, mais qu'ils voient d'autre part ce que cela rapporte, et comment marchent les établissements Linden, Veitch, et les autres maisons belges ou anglaises bien installées! Le jour où chaque pays aura quelques maisons d'horticulture comme celles dont je parle, les amateurs se compteront partout par centaines et leur nombre s'accroîtra chaque année.

Le *Journal des Orchidées* a eu raison de dire qu'il faut former de bons jardiniers et que la plupart sont encore arriérés; mais il faut surtout que nos horticulteurs leur montrent le chemin et leur donnent des leçons, qu'ils envoient leurs fils apprendre le métier au dehors, et surtout en Belgique; nous avons besoin de bons patrons. Ceux-ci, ensuite, formeront de bons jardiniers, et l'horticulture fera alors des progrès immenses; elle sera enfin créée véritablement dans tous les pays.

Charles Delorne.

CHRONIQUE HORTICOLE

Décembre 1890.

GOCOTRYPES DACTYLIPERDA Fabr. — C'est un petit insecte de la famille des Scolytes, qui se propage avec une effrayante rapidité dans les plantations de Dattiers et qui menace de détruire en grande partie ces Palmiers dans les contrées méridionales. Il attaque en même temps le *Chamaerops humilis*, le *Sabal Ghiesbrechti* et les fruits du Plaqueminier Kaki. Les dattes contaminées sont déjà dans la proportion de 5 à 10 p. %.

Un moyen de destruction consiste à ramasser avec le plus grand soin tous les fruits avariés et à les détruire par le feu. Il sera bon aussi de rechercher avec soin toutes les graines des *Chamaerops humilis* se trouvant près des plantations de Dattiers et de les détruire avant la maturité. Ces Palmiers pourront servir de pièges pour arriver à l'extermination de l'insecte.

***

L'ARISTOLOCHE CLÉMATITE est une plante herbacée vivace à tiges annuelles simples, dressées et hautes de plus d'un demi mètre. La plante est indigène d'une partie de l'Europe. Elle croit à l'état sauvage en France, en Allemagne, en Espagne et en Italie. Ses feuilles sont cordiformes, à base profondément échancrée en deux lobes rapprochés. Ses fleurs sont jaunâtres. Les feuilles sont considérées comme fébrifuges, il en est de même de la racine dont on a extrait un principe très amer, l'aristolochine, ayant une certaine analogie avec l'aloës.

***

UNE EXPOSITION DE LA PLANTE sera organisée à Paris en 1892 par l'Union centrale des Arts décoratifs. Cette exposition durera six mois et aura lieu au Champ de Mars, dans le Palais des Beaux-Arts. Elle a pour objet de faire ressortir le rôle joué par les plantes aussi bien dans les arts que dans l'industrie et comprend, entre autres, une exposition horticole.

***

LA ROSE MARÉCHAL NIEL. — Naguère c'était la rose *Persian Yellow* qui jouissait de la faveur générale ; aujourd'hui, la rose *Maréchal Niel* a détrôné sa jolie rivale, qu'elle surpasse par sa forme et la durée de sa floraison. Celle-ci, en effet, continue sans relâche depuis le printemps jusqu'au retour des gelées. Plus que toute autre cette rose a l'avantage de présenter toujours un long pétiole, aussi est-ce la fleur préférée pour la boutonnière. Sa nuance varie, d'après son exposition au soleil, du plus beau jaune foncé jusqu'au blanc jaunâtre : les rayons solaires, ceux de l'ouest plus particulièrement, la font déteindre. Le journal *Sempervirens* du 14 novembre consacre un article à cette rose et cite un cultivateur possédant, sur une surface relativement peu étendue, de quatre à cinq mille plantes de rosiers *Maréchal Niel*, qui lui procurent tous les ans pour une valeur de plusieurs milliers de florins de roses coupées, sans que les frais soient considérables.

***

LE POLYPODIUM PUSTULATUM est signalé par le journal américain *Garden and Forest* comme odoriférant, et ce journal remarque que ce sont surtout les frondes portant des spores qui dégagent le plus de parfum. Celui-ci rappelle l'odeur de l'héliotrope du Pérou. Cette Fougère, originaire de Nouvelle-Zélande, est fort rare. Une autre Fougère, l'*Adiantum fragrantissimum*, devrait également être très odoriférant, à juger d'après son nom spécifique, mais la plante doit être sans doute aussi en fructification pour répondre à son qualificatif : ses frondes, fraîches ou séchées, ne dégagent aucun parfum.

***

L'ALOËS DE CURAÇAO est employé dans l'industrie plus particulièrement pour préparer la couleur brun Bismarck. Il provient en grande partie des îles de Curaçao, Aruba et Bonair, au nord de la côte de Venezuela. Il est obtenu du suc de l'*Aloë vulgaris* et de l'*Aloë spicata*, qui se développent partout avec une facilité étonnante, même dans les terres les plus rocheuses. Après la mousson pluvieuse, on coupe les feuilles en respectant les jeunes pousses; il s'en échappe un suc brunâtre qui est soumis à l'ébullition et livré ensuite au commerce.

***

ALOCASIA RODIGASIANA. — Cette remarquable nouveauté a été obtenue à l'établissement horticole de MM. Chantrier frères, à Mortefontaine (Oise), par le croisement de l'*Alocasia Thibauti* avec l'*A. reginae*. Elle est d'une vigueur surprenante; les feuilles mesurées sur des sujets d'un an et demi ont donné $0^{m}80$ de longueur sur une largeur d'un demi mètre. Ces feuilles sont légèrement ondulées. La couleur de la page supérieure est bleu métallique très foncé, tandis que les nervures principales proéminentes sont d'un blanc d'argent très brillant, ainsi que toutes les veines. Ce coloris blanc, qui s'étend légèrement sur une grande partie du limbe, est d'un bel effet. La face inférieure de la feuille est d'une belle teinte purpurine. Cet hybride est appelé à occuper une place distinguée parmi les Alocasia.

***

LES CYPRÈS les plus remarquables existant actuellement en Europe sont probablement les beaux exemplaires que l'on peut voir dans le jardin du Comte Justi, à Vérone. Ces Cyprès ont atteint une grande hauteur; la tradition leur suppose près de cinq siècles d'existence.

***

PRUNIER SATZUMA. — Parmi les Pruniers japonais récemment introduits par MM. Transon frères, à Orléans, le Satzuma est particulièrement recommandé. Le fruit est tout à fait sphérique et rappelle la prune *Pond's Seedling;* mais il est d'un rouge beaucoup plus foncé et panaché de rubanures presque noires qui, sur les parties insolées, forment des taches brunâtres. Les dimensions sont considérables et la maturité en a lieu cinq ou six semaines plus tôt que celle de la prune *Kelsey*.

***

LE 22e MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE, » qui s'est tenu le 9 novembre dernier, n'a pas obtenu moins de succès que le précédent. Les superbes lots d'Odontoglossum, de Cypripedium et de Cattleya exposés témoignent du zèle et du goût de nos amateurs belges, notamment MM. G. Warocqué, van Lansberge, Comte de Bousies, A. Van Imschoot, Wallaert, Dr Van Cauwelaert, G. Miteau, Moens, Mme O. Block, etc., qui ont réuni, à l'époque de l'année la moins favorable peut-être, un groupe d'Orchidées de choix comme on n'en trouverait actuellement dans aucun autre centre de cultures. Chacune des plantes exposées attirait l'attention par des qualités supérieures; et la foule élégante qui se pressait dans les jardins d'hiver de L'Horticulture Internationale a pu contempler en outre deux massifs embaumés qui encadraient les plantes du concours, et ont excité l'admiration générale : ces massifs étaient formés uniquement d'une cinquantaine de *Cattleya Warocqueana*, dont quatre seulement avaient concouru pour le diplôme, et avaient obtenu quatre diplômes d'honneur de première classe. Tous en étaient d'ailleurs presque également dignes, et nous n'avons pas de peine à nous expliquer qu'un jury anglais, renonçant à faire un choix, ait, dernièrement, récompensé en bloc les quatorze variétés qui lui étaient soumises.

***

LA DESTRUCTION DES MOUSSES dans les gazons a été obtenue facilement par l'emploi du sulfate de fer répandu à l'état pulvérulent, à raison de 2500 grammes par are. Non seulement la pelouse fut délivrée de la mousse six semaines après l'emploi du sulfate, mais l'herbe avait poussé avec une vigueur bien plus grande. Cependant les mousses ayant reparu sur certains points, on y répandit une seconde dose de sulfate en quantité un peu moindre et cette fois l'effet fut complet.

***

ATTALEA FUNIFERA. — Les Palmiers ne sont pas seulement des arbres d'ornement; un grand nombre parmi eux sont directement utiles à l'homme, les uns par leurs fruits, les autres par leurs feuilles. L'*Attalea funifera*, abondamment répandu dans les terres basses du Brésil, fournit la Piassava de Bahia, matière fibreuse, rigide et coriace, dont on fait des brosses, des balais, des balayeuses mécaniques, des câbles, des cordages, des clôtures et même des chapeaux. L'Attalea est un Palmier droit, surmonté d'un panache de longues frondes entre lesquelles émergent des fleurs jaunâtres. Bahia a expédié en 1889 pour 2,700,000 francs de Piassava dans les ports de l'Occident d'Europe.

***

LE NUAGE DE GRÊLE qui a passé sur la Belgique dans la nuit du 18 au 19 août, avait environ quatre kilomètres de largeur, et a exercé ses ravages sur une longueur de plusieurs lieues, de Tournai à Malines. A l'est du Tournaisis, pas une vitre n'a été épargnée dans les serres; pas un seul carreau n'est resté dans la toiture de la vaste gare de Tournai. Les grêlons pesaient en moyenne 40 grammes, mais on en a ramassé pesant 120 et même 140 grammes. Sous les arbres on trouvait les oiseaux morts parmi les débris de branches et les feuillages déchiquetés; non seulement les poires et les pommes étaient abattues, éraflées ou écartelées par les grêlons; mais un pomologue distingué, M. l'abbé Gleton, nous a dit que tout espoir de récolte s'est évanoui pour trois ans, tellement les arbres ont souffert. La chute de grêle avait duré près d'un quart d'heure.

***

LES COMPOSITIONS FLORALES exercent constamment l'imagination des fleuristes. Parmi les nombreux bouquets envoyés dernièremant au Comte de Moltke, à l'occasion de son 90me anniversaire, le curieux cadeau floral envoyé par la ville de Cologne attirait vivement l'attention. C'était un gigantesque boulet de canon composé de plus de dix mille fleurs de violettes, reposant dans un immense bouquet d'autres fleurs et portant, également composées en fleurs, les armes de la ville de Cologne. Quel dommage que tous les boulets lancés par les canons ne puissent être uniquement faits de fleurs et de parfums!

***

LE SCIADOPITYS VERTICILLATA, le beau Conifère dont il existe un superbe exemplaire au Jardin zoologique d'Anvers, a parfaitement fructifié cette année chez M. A. Charozé à Angers. L'arbre d'Angers, bien régulier et garni dans toutes ses parties, a $2^{m}50$ de hauteur. Les inflorescences se sont montrées en 1889 et les cônes ont mûri en septembre 1890.

***

METROXYLON LAEVE. — Cette belle espèce de Palmier, propre aux Iles de la Sonde, à la presqu'île de Malacca, à Siam, etc., donne le sagou du commerce. Bornéo fournit la plus grande partie de celui qui est importé en Europe. La culture de ce Palmier a une importance considérable, puisque quatorze pieds peuvent produire autant de matière alimentaire qu'un hectare cultivé en pommes de terre. La récolte de sagou s'obtient au moment où l'inflorescence va se développer, soit vers la sixième ou septième année de l'âge du Sagoutier. Chaque pied donne de 200 à 300 livres de fécule et beaucoup de moelle, dont les Indiens détachent la fécule qui est vendue aux Chinois. Ceux-ci lui donnent un aspect perlé.

***

FÉDÉRATION APICOLE DU HAINAUT. — La culture des abeilles fait de notables progrès dans presque toutes les provinces de Belgique. Une Fédération composée actuellement de vingt-et-une Sociétés vient de s'établir à Mons dans le but d'améliorer l'apiculture, de propager les bonnes méthodes, de poursuivre la réalisation des mesures favorables à la culture des abeilles et de faire valoir une source importante de richesses. La Fédération fait une propagande active auprès des apiculteurs de la province, elle organise l'enseignement, vulgarise les publications apicoles et fait l'achat en commun et à prix réduits de ruches perfectionnées et d'appareils, et encourage l'extension de la culture des plantes mellifères.

***

HOLBAELLIA LATIFOLIA. — La *Revue Horticole* donne dans son numéro du 1er août une jolie figure du fruit de cette espèce, originaire du Népaul et encore peu répandue. Les fleurs de cette liane sont peu brillantes, mais elles répandent un délicieux parfum. La couleur du fruit est d'un beau rose violacé; la chair, lors de la maturité, est blanche, translucide et comestible. Elle a la consistance et la saveur d'une fine poire avancée en maturité, ou de la pulpe du fruit de la Passiflore et du Lis.

***

UNE EXPOSITION JUBILAIRE aura lieu à Amsterdam du 23 au 25 avril 1891, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de la Société Néerlandaise d'Horticulture et de Botanique.

***

ENGRAIS POUR LES ARBRES FRUITIERS. — Voici la formule de l'engrais recommandé par M. G. Ville pour les vignes cultivées dans n'importe quel terrain :

Superphosphate de chaux à 15 p. c. (4 kilogrammes par are);

Carbonate de potasse raffiné à 95 p. c. (4 kilogrammes par are);

Sulfate de chaux (4 kilogrammes par are).

Pour les autres arbres fruitiers l'emploi de l'engrais suivant, dans le domaine de M. Nicolas, à Arcy (Seine et Marne), en terre argilo-siliceuse, a donné les meilleurs résultats :

Nitrate de soude, 75 kilogrammes; superphosphate de chaux, 150 kilogrammes; chlorure de potassium, 75 kilogrammes; plâtre cuit en poudre, 300 kilogrammes. Ensemble 600 kilogrammes. On applique environ 1/2 kilogramme par mètre carré.

***

LE STROPHANTHUS HISPIDUS, assez répandu sous les tropiques, est une Apocynée, voisine des Nerium, qui fournit la strophantine, médicament très actif employé sous forme de teinture préparée par la macération des graines pulvérisées. Le suc des fruits de cet arbrisseau, qui s'enlace, dans les forêts, au tronc des gros arbres, sert aux indigènes pour empoisonner leurs flèches. Ils ajoutent à la matière huileuse, toxique, une pâte faite avec une écorce mucilagineuse qui, étendue sur les flèches, y reste adhérente.

***

LA SOCIÉTÉ NÉERLANDAISE D'HORTICULTURE, dans le Meeting tenu à Amsterdam le 25 septembre dernier, a décerné le Certificat de première classe aux plantes suivantes :

Crocosma aurea var. maculata, Kniphofia Leichtlini var. distachya, de MM. Krelage, à Harlem;

Begonia Dr van Hall, de M. Kruyf, à Sassenheim;

Viola odorata fol. var., Anthurium et *Sonerila* nouveaux, de M. Groenewegen, à Amsterdam;

Kniphofia hybrida, de M. A. Roozen, à Overveen;

Rhododendron var. et *Nymphaea rubra var. splendens,* de M. van Bemmelen, à Rotterdam;

Crocosma aurea var. maculata et collection de *Canna,* de M. van Tubergen, à Harlem;

Cactus variés, de M. Zocher, à Harlem;

Begonia tubéreux, de M. van den Berg, à Jutfaas;

Spiraea astilboides, de MM. Segers, à Lisse.

***

LES LIMACES causent, particulièrement à l'arrière saison, les dégâts les plus considérables aux plantes rentrées de plein air en vue de l'hivernage. Le plus souvent les végétaux arrivent dans leurs refuges, accompagnés de leurs ennemis cachés sur les pots, et y demeurent malgré les nettoyages. Un moyen très efficace pour se débarrasser des limaces consiste, comme nous l'avons dit déjà dans cette publication, à leur servir de la bière dans des terrines remplies presque jusqu'au bord et enterrées dans la tannée, le sable, la terre ou les cendres. Ces insectes sont très avides de ce breuvage et ne manquent pas de s'y noyer.

Lucien Linden et Émile Rodigas.



CATASETUM BUNGEROTHI N. E. BROWN var. RANDI

PL. CXVII

CATASETUM BUNGEROTHI N. E. BROWN var. RANDI

CATASETUM DE BUNGEROTH, VARIÉTÉ DE M. RAND

ORCHIDÉES

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *L'Illustration Horticole,* vol. X, pl. 374.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Voir *L'Illustration Horticole,* vol. XXXIV, pl. 10.

Catasetum Bungerothi var. Randi. Petala ac sepala citrino lutea; labellum minute denticulatum, eodemque colore suffusum, unguis ore tamen splendide aurantiaco.

La *Lindenia* et *L'Illustration Horticole* ont déjà présenté à leurs lecteurs, il y a trois ans, de belles reproductions du *Catasetum Bungerothi.* La superbe planche que nous avons le plaisir de leur soumettre aujourd'hui représente une nouvelle variété de cette magnifique espèce, si admirée lors de son apparition, si estimée encore aujourd'hui et autour de laquelle le silence s'est fait uniquement parce qu'elle est très rare.

Le genre Catasetum, si singulier comme forme, si surprenant par les particularités que présentent ses modifications sexuelles, mériterait à tous les points de vue de retenir davantage l'attention et de prendre dans les collections une place plus importante. Parmi le petit nombre de plantes connues de l'espèce qui porte le nom de Bungeroth, plusieurs ont déjà montré de très grandes variations; deux, notamment, ont été publiées dans la *Lindenia*, et ce sont des variétés de premier ordre; et celle qui vient d'apparaître à l'établissement de L'Horticulture Internationale, et que nous figurons ici, possède aussi des qualités éminentes.

Le *Catasetum Bungerothi* var. *Randi* offre cette particularité qu'il provient d'une tout autre région que l'espèce type. Il s'en distingue par un coloris nouveau, différent de celui de la variété *aureum*, et qui peut s'appeler exactement jaune serin, et surtout par son éperon central, très prononcé, et dont la cavité forme dans la vaste surface du labelle une éclatante tache abricot. En outre le bord du labelle est entièrement denté en scie, d'une façon extrêmement élégante. Cette nouvelle variété, qui ne le cède en rien aux précédentes, n'a pas produit une sensation aussi grande qu'elles parce qu'elle était représentée par une plante munie d'une seule fleur; elle pourra soutenir la comparaison avec ses devancières lorsqu'elle aura passé un ou deux ans sous notre climat, et qu'elle aura prospéré sous les soins des habiles directeurs du grand établissement d'introductions bruxellois. Sa première apparition, du reste, n'a pas laissé que d'être très favorablement jugée, car elle a obtenu à Bruxelles, au Meeting de L'Orchidéenne, le 14 octobre, un diplôme d'honneur de première classe à l'unanimité, et à Londres, le 16 du même mois, un certificat de mérite de la Société Royale d'Horticulture. Ces deux Meetings, où paraissaient, à côté de la plante qui nous occupe, le nouveau *Cattleya Buyssoniana*, le *Cattleya aurea Lindeni*, et surtout les splendides variétés du *Cattleya Warocqueana*, feront époque et laisseront un souvenir des plus précieux dans la carrière de M. Linden, qui, en un seul jour, obtenait cinq récompenses à l'étranger, des mains d'un jury réputé pour sa haute compétence et sa sévérité judicieuse.

La variété dont nous nous occupons aujourd'hui a été dédiée à M. S. Rand, de Para, bien connu de tous les Orchidophiles européens, par qui elle a été recueillie et envoyée à Bruxelles il y a une couple d'années. Elle est cultivée en serre chaude, et ne diffère en rien, quant au traitement, de l'espèce type dont la culture a été indiquée dans la *Lindenia*, et tout récemment encore dans le *Journal des Orchidées*.

Ém. R.

ARCHITECTURE DE JARDINS

L'art des jardins, que les maîtres de la rhétorique placent après l'architecture au nombre des arts plastiques, a des moyens d'action moins nobles sans doute, mais non pas moins étendus que ses rivaux, et peut atteindre à des effets extrêmement variés. C'est ainsi que les visiteurs ont pu admirer récemment, dans le bureau d'architecture de L'Horticulture Internationale, un plan de parc, dressé à l'établissement, et destiné à un amateur du Midi de la France, dans lequel la nature était transformée et véritablement métamorphosée avec une habileté extrême. Grâce à un long talus naturel utilisé par l'architecte, le terrain, de dimensions assez restreintes, était partagé en deux jardins de styles entièrement différents, renfermant les principaux types de la végétation des pays chauds, des spécimens des principales essences, des pièces d'eau, un kiosque et un pont rustiques, etc. Bref, un espace de trois hectares au plus devait paraître, grâce à ces dispositions, à peu près le double.

C'est un procédé très fécond en combinaisons ingénieuses que celui qui consiste à profiter des accidents de terrain naturels ou à en créer au besoin, pour obtenir des arrangements variés et pittoresques. Mais il est, en cette matière comme en toute autre, une étude spéciale à faire, des règles fixes à observer. C'est à tort que bien des personnes se figurent pouvoir entreprendre des travaux de ce genre sans préparation et improviser un jardin ; elles ne peuvent rencontrer que des déboires et des déceptions sans nombre.

UN PLÉBISCITE HORTICOLE

Le *Journal des Orchidées* vient de publier le résultat d'un nouveau plébiscite, auquel ont pris part plusieurs des amateurs les plus renommés du continent, au sujet de l'emploi du charbon de bois dans le compost des Orchidées; l'usage de ce corps a été, à une grande majorité, déclaré inutile, sinon nuisible.

La publication de M. Lucien Linden atteint actuellement son neuvième mois d'existence; elle n'a pas cessé, depuis son apparition, de fournir aux amateurs pratiquants, qui sont ses lecteurs et ses élèves assidus, les conseils et les indications les plus utiles pour la culture de la belle famille à laquelle elle est spécialement consacrée. Le rempotage et le traitement des divers genres, le choix des espèces les plus faciles et les moins coûteuses, les arrosements, le repos, enfin les soins particuliers réclamés par telle ou telle plante plus délicate ou plus capricieuse, tel est le programme général suivi jusqu'ici dans le *Journal des Orchidées;* le dix-septième numéro entame une étude sur la façon d'hybrider et d'élever les semis; enfin dans celui du 1er décembre doit commencer une série de tableaux relatifs à la température convenant à chaque catégorie de serres et aux espèces qui doivent y être placées.

On voit combien un tel ouvrage est précieux, non-seulement pour les débutants, comme le disait trop modestement son fondateur, mais pour tous les pratiquants d'une culture qui renferme encore tant d'obscurités et que peu de personnes exercent sur une assez grande étendue pour pouvoir y acquérir l'expérience nécessaire.

Le succès, si marqué déjà, du *Journal des Orchidées*, ne peut aller qu'en grandissant, et nous en serons d'autant plus heureux que nous y trouvons l'indice et la garantie de la propagation du goût du public pour cette culture si passionnante.

Ém. R.



DAHLIA NOUVEAUX A FLEURS DE CACTUS

CANNELL'S FAVOURITE

KENTISH SUN

H. CANNELL

MRS. DOUGLAS

P. De Pannemaeker pinx. et chrom.

PL. CXVIII

DAHLIA NOUVEAUX A FLEURS DE CACTUS

1. KENTISH SUN. — 2. H. CANNELL. — 3. CANNELL'S FAVOURITE. — 4. Mrs. DOUGLAS

COMPOSÉES

Le moment est favorable pour parler des Dahlia, car leur vogue est toujours très grande et vient de recevoir une éclatante consécration à la conférence spéciale tenue à Londres en octobre dernier. Il serait intéressant, à cette occasion, de jeter un coup d'œil sur le passé, et de comparer la liste des formes connues il y a vingt ans à celle d'aujourd'hui ; mais qui pourrait songer à dresser la liste des formes existantes? plusieurs journées de recherches n'y suffiraient pas.

Du moins il serait curieux de rapprocher les types recherchés actuellement de ceux qui jouissaient de la faveur générale avant eux; les variations du goût public ont été infinies, dans ce genre plus que dans tout autre, et sont allées des « doubles » aux simples, des panachés aux teintes uniformes, des grands aux petits, d'une nuance à l'autre, etc. Puis la vogue parut abandonner les Dahlia pendant quelque temps, de 1860 à 1871; elle leur revint à peu près à l'époque de l'apparition d'une nouvelle variété, ou plutôt d'un nouveau groupe de variétés, le groupe Cactus, qui n'a pas cessé depuis lors d'être vivement apprécié des amateurs. C'est à ce groupe qu'appartiennent les quatre formes splendides dont nous publions la reproduction. Son histoire mérite d'être racontée. La voici, telle qu'elle est tracée par le journal le *Garden ;* on verra que si la France peut à bon droit réclamer l'honneur d'avoir produit le Dahlia type, l'Angleterre et la Hollande se disputent la gloire d'avoir introduit le *D. Cactus*. C'est en 1872 que M. J. T. van der Berg, de Jutfaas, près d'Utrecht, reçut le premier la précieuse espèce, dans une caisse de graines et de tubercules expédiée du Mexique. Le voyage avait été très long, presque tout le contenu de la caisse était gâté, et les quelques survivants avaient fort mauvaise mine. On sema cependant les graines qui parurent encore bonnes; parmi les semis se trouvait le *D. Cactus*, inconnu jusque là en Europe. Des boutures en furent faites; au printemps de 1873, il en existait déjà un certain nombre de plantes qui furent mises en pleine terre au mois de juin et produisirent des fleurs d'une forme toute nouvelle. Une importante maison française acheta tout le stock en 1874, puis le céda à MM. Ant. Roozen et fils, horticulteurs hollandais, qui le vendirent à M. W. H. Cullingford, de Kensington; celui-ci à son tour en donna des plantes à M. Cannell, et c'est cet horticulteur qui exposa pour la première fois en public des fleurs de *Dahlia Cactus*, le 3 septembre 1880. Le type a reçu le nom de *Juarezi*, en l'honneur du président Juarez. Depuis lors un grand nombre de variétés nouvelles ont été introduites ou créées par les horticulteurs européens, et plusieurs ont marqué de sensibles progrès et constitué des acquisitions très précieuses. Toutefois il semble que la gracieuse forme de l'origine tend à se perdre et qu'au lieu des pétales bien pointus du *Juarezi*, on arrive à ne plus produire que des fleurs à pétales larges et plats ; c'est, à notre avis, une erreur, et l'on doit bien plutôt s'efforcer de conserver dans toute sa pureté typique la race élégante des Cactus, qui, combinée avec les Pompon, par exemple, doit nous donner encore beaucoup de gains nouveaux d'un grand prix.

C'était M. H. Cannell, de Swanley (Kent) qui avait exposé le premier *Dahlia Cactus*, le fameux *D. Juarezi*, et c'est encore de son important établissement que proviennent ces nouvelles variétés. Elles ont droit à une place d'honneur, tant pour leur admirable coloris que pour l'ampleur et la parfaite beauté de leurs formes. En voici l'énumération :

Kentish Sun, rouge écarlate. C'est une variété de tout point supérieure, comme coloris et d'un port modèle, s'il faut en croire le catalogue de MM. Cannell.

H. Cannell, le roi du groupe Cactus, dit le même catalogue; les fleurs sont d'une riche nuance cramoisi sombre, passant au pourpre à l'extrémité des ligules.

Cannell's Favourite, d'un coloris jaune orange remarquable, a obtenu un certificat de première classe au concours du Palais de Cristal, et un certificat de mérite à l'exposition de la Royal Horticultural Society, le 9 septembre dernier.

Mrs. J. Douglas, d'une nuance inconnue jusqu'ici dans le genre Dahlia, et extrêmement gracieuse. C'est un *Juarezi* d'un rose tendre teinté de saumon.

LES CATTLEYA WAROCQUEANA

Les *Cattleya Warocqueana* sont les héros du jour, et promettent d'éclipser les introductions nouvelles de ces dernières années. Cette splendide espèce à floraison hivernale paraît devoir comprendre toute une série de variétés distinctes, d'une beauté inappréciable. Une vingtaine de ces formes ont été exposées les 25 et 26 octobre, dans les galeries de L'Horticulture Internationale, et y ont excité une admiration unanime.

Le *C. Warocqueana* a déjà obtenu huit diplômes d'honneur de 1re classe à L'Orchidéenne à Bruxelles, deux certificats de 1re classe et la *Silver Flora Medal* à la Société Royale d'Horticulture à Londres, et sa première floraison n'est pas encore terminée! On peut donc supposer que ses succès ne se borneront pas là, et qu'il sera, avant la saison prochaine, aussi couvert de distinctions qu'un prince royal à sa naissance.

On remarque également parmi les plantes importées un certain nombre de types identiques au fameux *C. labiata autumnalis*, qui atteignait couramment dans les ventes de ces dernières années des prix très élevés; cette célèbre Orchidée, si recherchée depuis cinquante ans, vient donc d'être retrouvée, enrichie d'un grand nombre de formes nouvelles et de variétés supérieures au type.

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE. — L'influence de la lumière électrique sur la végétation a été expérimentée de façons diverses et discutée sans solution définitive. Récemment il a été institué à la faculté de botanique de l'Université Cornell des expériences dont les résultats ne confirment pas ceux indiqués naguère par Siemens. Des plantes ont été exposées jour et nuit aux rayons de puissantes lampes électriques; d'autres plantes analogues, disposées dans les mêmes conditions quant au sol, mais exposées seulement à la lumière solaire, ont servi de termes de comparaison. Le développement foliacé des plantes soumises à la lumière électrique a été extraordinaire. Les pois, par exemple, avaient acquis en peu de semaines deux ou trois fois la hauteur des pois soustraits à cette influence. D'autre part les gousses et les grains dans les cosses étaient plus nombreux chez les plantes exposées seulement à la lumière solaire. La lumière électrique augmente donc sensiblement le développement foliacé et la rapidité de la croissance, mais elle diminue les forces nécessaires à la reproduction.

* *

LA SERRE DES NEPENTHES à L'Horticulture Internationale, dont nous parlons dans la livraison précédente à propos du *Nepenthes O'Brieniana*, est assurément une des parties les plus curieuses de l'établissement, et n'est égalée ni sur le continent, ni même, croyons-nous, dans aucune des grandes cultures anglaises. Le vitrage du toit est entièrement caché par les nombreuses corbeilles qui y sont suspendues, et autour desquelles les ascidies en foule se recourbent gracieusement. Toutes les formes, tous les coloris y sont représentés; nous avons pu y admirer les *N. bicalcarata*, *N. Hookerae*, *N. Rafflesiana*, *N. O'Brieniana*, *N. Mastersiana*, *N. Lawrenceana*, *N. Morganiae*, *N. Chelsoni*, *N. ampulacea vittata major*, etc., sans parler d'un certain nombre de nouveautés importées de Bornéo et des îles de l'Archipel indien, que nous verrons tour à tour faire leur entrée dans le monde, et auxquelles nous souhaitons le même succès qu'ont obtenu leurs devancières.

Ém. R.

NÉCROLOGIE

JULIUS NIEPRASCHK, directeur de la Société *Flora*, de Cologne, qui célébrait il y a trois ans, le vingt-cinquième anniversaire de son installation dans ces fonctions, est décédé le 14 octobre dernier, à l'âge de 65 ans.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de se trouver en relations avec lui, et qui ont pu apprécier son affabilité et son extrême obligeance, partageront les sentiments de sincère regret que nous cause la nouvelle de sa mort. Il a créé de nombreux parcs et jardins et jouissait comme architecte d'une réputation méritée.

***

LE Dr JOSÉ M. TRIANA, consul général de Colombie à Paris, vient de mourir à l'établissement des Frères de St-Jean de Dieu, où il était en traitement depuis un certain temps. Ses funérailles ont été célébrées le 3 novembre. M. Triana est bien connu dans le monde horticole par la publication de la *Flora columbiana*. En lui dédiant le superbe *Cattleya Trianae*, M. J. Linden et Reichenbach ont rendu hommage au botaniste distingué, et en même temps assuré le souvenir de l'homme de bien, dont la perte est vivement regrettée par tous ceux qui l'ont connu.

***

PIERRE TSCHIHATCHEFF, voyageur naturaliste, qui traduisit en français et annota l'ouvrage de Grisebach sur la Géographie botanique, et publia une étude magistrale sur l'histoire naturelle de l'Asie Mineure, est mort récemment à Florence. Il était membre de l'Institut.

Ém. R.

UNE EXPOSITION D'ORCHIDÉES NOUVELLES

Le grand événement de la saison, pour les amateurs d'Orchidées, a été l'apparition des *Cattleya Warocqueana*, nouveaux venus qui, à peine au monde, ont volé de triomphe en triomphe; il faut bien que je parle aussi de ce dont tout le monde est occupé, et que je leur apporte mon tribut d'admiration; rarement ce mot a été plus justifié.

Le directeur de L'Horticulture Internationale avait eu la gracieuse pensée de faire le 25 et le 26 octobre, une exposition des principales et des plus belles variétés qui se trouvaient dans ses serres et de convier un grand nombre d'amateurs à les contempler avant leur envoi en Angleterre, où les principales devaient figurer le 28, au meeting de la Société Royale d'Horticulture. J'ai reçu cette invitation, et je n'avais garde d'y manquer; je sais que dans cet établissement modèle on est trop habitué aux belles floraisons et aux formes d'élite pour faire un si grand honneur à une plante qui ne serait pas exceptionnellement belle et remarquable.

On ne peut, en effet, s'empêcher de penser que si vive que soit la jouissance du chercheur qui a atteint son but, du collectionneur qui a découvert une pièce précieuse et infiniment rare, de l'artiste qui a trouvé une forme nouvelle du beau, quelque vive que soit cette jouissance, elle doit, comme toutes les impressions morales, s'affaiblir par l'habitude. Or, qui peut être plus blasé sur les satisfactions de ce genre que MM. Linden, qui depuis un grand nombre d'années ont contribué pour une part si considérable à augmenter de merveilleuses acquisitions la plus belle famille végétale? Qui ne se rappelle en prononçant ce nom tant d'introductions magnifiques effectuées au cours de cinquante années?

J'évoquais ces souvenirs en me rendant au Parc Léopold, et dans ma mémoire se pressaient les noms des principales introductions, des fameux Cattleya, Odontoglossum, Cypripedium, Phalaenopsis, Vanda, Oncidium, etc., des Begonia, Palmiers, Fougères, Broméliacées, Plantes panachées, Plantes scientifiques ou décoratives, dont la découverte et la diffusion dans les cultures sont dues à la grande maison belge qui, seule sur le continent, n'a pas craint d'engager la lutte avec les établissements anglais et les a maintes fois battus sur leur propre terrain. Je songeais à ces longs efforts, à ces patientes recherches, poursuivies avec un éclatant succès pendant si longtemps, et je me demandais s'il était permis d'espérer encore de si magnifiques découvertes, et si la famille Orchidéenne n'avait pas enfin révélé tous ses mystères.

Le premier coup d'œil jeté dans la galerie centrale de l'établissement de la rue Wiertz a aussitôt dissipé ces doutes, et je n'ai pas tardé à me convaincre que la nouvelle introduction ne le cédait en rien à celles qui ont consacré la gloire de la maison. C'était un spectacle admirable que celui qu'offraient ces vingt Orchidées couvertes de fleurs éclatantes, presque toutes distinctes, et toutes dignes de figurer au meilleur rang dans les collections de premier ordre.

Plusieurs des plantes exposées devaient être envoyées le lendemain au Meeting de Londres, où le jury, renonçant à distinguer entre tant de variétés, et à primer toutes celles qui le méritaient, leur a donné en groupe une médaille spéciale (Silver Flora Medal), la plus haute distinction accordée. J'ai pris quelques notes sur quatre d'entre elles qui m'ont paru supérieures aux autres, autant qu'il m'a été possible de prononcer entre toutes ces formes splendides après une trop courte contemplation.

Le *C. Warocqueana delecta* a les pétales et les sépales très larges, d'un rose vif, rose chaud, comme le disait très bien le *Garden* à propos du *C. W. flammea*. Le labelle est d'une teinte très pâle, presque blanc, avec la gorge jaune orangé et le lobe antérieur orné d'une macule pourpre cramoisi étalée formant une sorte d'aigrette.

Le *C. Warocqueana Victoriae* a les pétales un peu plus allongés que le précédent; son labelle est particulièrement remarquable; il est très vaste, presque arrondi, et affecte une allure analogue à celle du *C. gigas;* le lobe antérieur porte une large macule cramoisi pourpré, velouté, d'une richesse et d'une substance supérieures à tout ce que j'avais observé jusque là dans le groupe des espèces voisines du *C. labiata*. En outre cette macule s'étend sur les bords de la gorge et remonte des deux côtés en stries pourpres du plus ravissant effet.

Le *C. Warocqueana formosa* est de dimensions un peu plus réduites que les deux précédentes; les sépales et pétales sont plus pâles que dans ceux-ci; le labelle est d'un rose plus violacé, tirant sur la nuance groseille, bordé de rose pâle avec deux macules blanches; la gorge est teintée d'une couleur jaune qui se prolonge en avant.

Le *C. Warocqueana amoena* est également rose clair; les pétales et les sépales sont d'une consistance très légère, transparents et veinés de teinte plus pâle. Le labelle est presque blanc, avec deux macules jaunes en avant de la gorge, et une macule rouge au centre du lobe antérieur se prolongeant en avant en pointillé; il est très largement divisé à la partie antérieure.

J'oubliais de mentionner une qualité commune à tous : c'est un parfum des plus suaves, analogue à celui de la rose, et qui embaume délicieusement la galerie où se trouvent les plantes en fleurs.

J'ai quitté à regret le splendide jardin d'hiver, et je suis parti convaincu que je venais d'assister à une révélation qui aurait dans le monde des orchidophiles et des amateurs de belles fleurs un profond retentissement. Le nouveau Cattleya est une des plus magnifiques espèces de ce genre privilégié; il fleurit depuis le milieu d'octobre jusqu'au mois de janvier, sans aucun doute; enfin il produit une foule de variétés distinctes et remarquablement belles, dont le nombre s'élève à vingt ou vingt-cinq pour cent des fleurs apparues jusqu'ici. Ce sont là des titres exceptionnels, dont un seul suffirait à donner à la nouvelle introduction un prix des plus considérables.

MAX GARNIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE XXXVII^me VOLUME

DE

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

TEXTES ET PLANCHES COLORIÉES

		Pages
PL. CIX.	Alocasia × Bachi Hort.	77
PL. CI.	Anguloa uniflora Ruiz. et Pav.	37
PL. CV.	Anthurium Andreanum J. Lind. var. Mme Closon	57
PL. C.	Anthurium Scherzerianum var. maximum album	29
PL. CVII.	Anthurium Scherzerianum Schott var. bispathaceum Rod	67
PL. CVI.	Azalea indica var. John T. D. Llewelyn Van Houtte	59
PL. CIV.	Azalea indica var. Mlle Marie Vervaene	49
PL. CXI.	Azalea indica var. Perle de Gendbrugge Van Houtte	87
PL. CVIII.	Azalea indica var. Pharaïlde-Mathilde Jos. Vervaene	69
PL. XCVIII.	Begonia à fleurs doubles, variétés françaises.	19
PL. XCVII.	Begonia à fleurs simples	17
PL. CX.	Begonia tubéreux à fleurs pleines	79
PL. CXVII.	Catasetum Bungerothi N. E. Br. var. Randi.	117
PL. CII.	Clivia miniata Lindl. var. Mme Paul Buquet	39
PL. CXIV.	Cordyline indivisa Kunth var. Dallieréana Hort.	99
PL. XCVI.	Croton variegatum Mull.	11
PL. CXVIII.	Dahlia nouveaux à fleurs de Cactus.	119
PL. XCV.	Dianthus caryophyllus Linn. var. Madame Arthur Warocqué	9
PL. CXV.	Gladiolus hybridus Hort	107
PL. CXII.	Haemanthus Lindeni N. E. Br.	89
PL. CIII.	Malpighia ilicifolia Mill.	47
PL. CXVI.	Nepenthes O'Brieniana.	109
PL. XCIX.	Odontoglossum luteo-purpureum Lindl. var. sceptrum subvar. Masereelianum Rchb. f.	27
PL. CXIII.	Sonerila nouveaux	97

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

A

	Pages
Abeilles (Pauvres).	94
Abies concolor.	64
Abies Webbiana Lindl.	93
Acer saccharinum.	106
Agave rigida	43
Age de quelques arbres	16
Alocasia × Bachi Hort	77
Alocasia Rodigasiana.	114
Alocasia (Culture des)	80
Aloës de Curaçao (L')	114
Ananas (Valeur textile de l').	18
Analyse du sol par les plantes	84
Anguloa uniflora	37
Anis vert.	106
Annonce des fruits	54
Anthurium Andreanum J. Lind. var. Mme Closon	57
Anthurium Scherzerianum Schott. var. bispathaceum Rod.	67
Anthurium Scherzerianum var. maximum album	29
Anthurium nouveaux.	104
A quel moment faut-il arroser ?	6
Araucaria imbricata	34
Arbre à huile de la Guyane.	25
Arbre géant.	93
Arbres annonçant la pluie	23
Arbutus Unedo.	36
Architecture de jardins	118
Aristocratie des fleurs	54
Aristoloche clématite (L')	113
Arrosages d'hiver	35

Pages

Attalea funifera 115
Aucuba comme sous-bois 65
Aunes comme arbres d'ornement 90
Azalea indica var. John T. D. Llewelyn Van Houtte. . . . 59
Azalea indica var. Mlle Marie Vervaene 49
Azalea indica var. Pharaïlde-Mathilde Jos. Vervaene. . . . 69
Azalea indica var. Perle de Gendbrugge Van Houtte. . . . 87
Azalea mollis glabrior. 104

B

Bambou 46
Bambous en Belgique (Culture des) 56
Begonia à fleurs doubles variétés françaises 19
Begonia à fleurs simples. 17
Begonia tubéreux à fleurs pleines 79
Bibliographie :
Bau und Einrichtung der Gewächshäuser par C. et J. Bouché 110
Die Waldungen von Nord Amerika par H. Mayr . . 48
Fougères rustiques par H. Correvon 48
Illustriertes Gartenbau Lexikon 48
Les arbres fruitiers par G. Ad. Bellair 110
Manual of Orchidaceous Plants, part. VI, par J. Veitch 110
Monographie des Gentianacées et Apocinées par H. Baillon 48
Zimmergärtnerei par M. Lebl. 110
Bixa Americana Loir. 74
Boissons fermentées (Goût des) 65
Bouillie bordelaise 56
Bourses horticoles à Bruxelles en 1890 15
Boutons à fleurs des arbres fruitiers (Pour préserver les) . . 32
Boutures d'Hydrangea paniculata. 34

C

Café (Faux). 8
Camellia géant. 46
Canning industry 63
Caractères anatomiques des végétaux 53
Catasetum Bungerothi N. E. Br. var. Randi 117
Cattleya Warocqueana (Les) 120
Chambre du commerce horticole bruxellois. 66, 86
Champagne menacée. 96
Chanvre de Manille 14
Chasse aux hannetons 73
Chasse aux insectes 76
Chirurgie végétale. 95
Chrysanthème 61, 71, 82, 103
Classification des Chrysanthèmes de l'Inde. 72
Clivia miniata Lindl. var. Mme Paul Buquet 39
Cocos australis. 34
Cocotiers. 44
Cocotrypes dactyliperda 113
Comment on massacre les noms 7
Comment on propage le goût des fleurs en Hollande. . . . 6
Compositions florales. 115
Congrès de la Société pomologique de France 64
Congrès pomologique de France 103
Cordyline indivisa Kunth var. Dalliereana Hort 99
Corpuscules de l'air 24
Croton Marquis de Guadiaro 11
Culture de la Coca. 24
Culture des Kakis du Japon. 60
Culture maraîchère 84
Cycadées (Une belle collection de) 92
Cyprès 114
Cypripedium (Les meilleurs) 50

D

Dahlia (Le centenaire du) 6
Dahlia nouveaux à fleurs de Cactus 119
Daphne indica 13

Pages

Dendrobium Phalaenopsis 105
Destruction des mousses 114
Des variétés identiques 8
Deux nouveautés 44
Dianthus caryophyllus Linn. var. Madame Arthur Warocqué . 9

E

Eau-de-vie de Stachys 105
École d'horticulture de l'État à Gand 75, 96
Edelweiss 44, 96
Encore le centenaire 7
Engrais pour les arbres 116
Enseignement horticole 76
Eremurus bucharicus Rgl 15
Eschscholtzia californica. 86
Etrange pelouse 45
Eucalyptus 43
Eucalyptus en Bretagne 83
Exposition de plantes d'appartement 103
Exposition florale à Namur 69
Exposition internationale 65
Exposition internationale de Chrysanthèmes 76
Exposition de la Plante (Une). 113
Exposition d'Orchidées nouvelles (Une). 121
Exposition organisée par la Chambre du Commerce horticole bruxellois. 78
Exposition jubilaire (Une) 116
Expositions 75
Expositions annoncées 28
Expositions horticoles 42, 43

F

Fait curieux. 53
Fébrifuge (Un nouveau) 35
Fédération apicole du Hainaut 115
Figuier de Calcutta 84
Fleurs au palais de Potsdam 14
Fleurs aux cérémonies 96
Fleurs comestibles 5
Fleurs doubles 45
Fleurs et plantes vénéneuses 55
Fleurs nationales 24, 106
Fleurs (Trains de). 6
Floraison nuit-elle aux Orchidées (La)? 10
Floraison précoce de Gloxinia 96
Floralia 86
Forêts de Pins. 53
Formons de bons patrons 111
Froids tardifs 58
Fromentine. 65
Fruits au marché 60
Fruits et légumes au temps jadis 85

G

Gelée du 1er et du 15 juin 1890 54
Gentiana lutea 45
Géographie végétale 38
Germination des graines de Palmier 46
Gloxinia (Floraison précoce de) 96
Gladiolus hybridus Hort. 107
Gombo ou Hibiscus esculentus. 33
Goumi 56
Goût des boissons fermentées 65
Gymnogrammes et leur culture. 51

H

Haemanthus Lindeni N. E. Br. 89
Haies de rosiers 52
Héliotrope fleur d'été 74
Herbier général analytique 77
Holbaellia latifolia. 116

I

Pages

Impérialine 24
Influenza et Eucalyptus 59

J

Jasmin blanc 85
Jardin botanique d'Adelaïde. 93
Jardin botanique de Copenhague 23
Jardin botanique de Prague. 95
Jardin botanique de St Louis (Missouri) 34
Jardins botaniques de Hambourg et de Berlin. 5
Jardins royaux de Kew 63
Joli mois de mai 58
Journal des Orchidées 32, 118
Jujubier de la Mésopotamie. 7
Jurys et expositions 85
Justice distributive 55
Jute ou chanvre de Bengale. 26

K

Kakis du Japon 29
Kakis (Encore les). 33
Kniphofia ou Tritoma. 95

L

Libre échange et protection. 95
Limaces. 116
Lindenia. 23, 65
Liquidambar styraciflua 13
Lis du Japon en prime 14
Littoral algérien 63
Lumière électrique 120

M

Maladie des caféiers au Brésil 16
Malpighia ilicifolia Mill 47
Manihot aipi 14
Mastic de Chio. 106
Meetings de l'Orchidéenne 66, 94, 114
Meetings horticoles 43
Metroxylon laeve 115
Miltonia vexillaria (Un superbe) 55
Mimusops ballata Gaertn. 45
Mitsuba Seri 83
Moyen d'éloigner les fourmis 44

N

Nécrologie :

Ball (John). 12
Bühler (D.) 42
Cosson (Dr E.) 12
Du Breuil (A.) 88
Henderson (Peter) 12
Houllet. 88
Jaegher (Hermann) 12
Karr (Alphonse) 88
Niepraschk (Julius) 121
Parry (Dr) 42
Ramsay Mc Nab (Dr William) 12
Thurber (Dr Georges) 42
Triana (Dr José) 121
Tschihatcheff (Pierre) 121
Vanden Heede (Séraphin) 12
Williams (B. S.) 88
Nepenthes O'Brieniana 109
Nitrate de soude 54
Nomenclature des plantes 73
Nouveau mode de fumigations 26
Nouveautés (Deux) 44
Nouveaux hybrides de Glaïeuls 107
Nouvel ennemi de la vigne 86
Nouvelle saccharine 64
Nymphaea cultivés pour la fleur 5
Nymphaea lotus 24

O

Odontoglossum luteo-purpureum Lindl. var. sceptrum subvar. Masereelianum Rchb. f. 27
Œillet Souvenir de la Malmaison à fleurs rouges 9
Olivier en Californie 74
Olombé du Gabon. 94
Opium dans l'Inde. 25
Orchidéenne 92
Orchidées à Bruxelles (Les). 100
Orchidées de prix 75
Orchidées d'occasion 79
Orchidées exotiques 73
Orchidées (Journal des) 32
Orchidées (La floraison nuit-elle aux). 10
Orchidées (La senteur de quelques fleurs d') 18
Orchidées (La vogue est plus que jamais aux) 33
Orme (Un bel) 6
Oxalis crenata 46

P

Palmier (Un beau) 75
Papier transparent 62
Paquerette d'Europe 55
Parc public à Zaandam 16
Parterres en mosaïque 55
Paulowilhelma speciosa Hochsch 44
Peuplier géant ou gros arbre de Vichy 85
Phylloxera 63
Physianthus albens Lindl. 34
Pirates et fleuristes 76
Plantations publiques. 32
Plaidoyer pro domo 25
Plante météorologique 26
Plantes alpines. 7
Plantes baromètres 74
Plantes carnivores. 55
Plantes cultivées par les enfants 35
Plantes et luminaire 36
Plantes potagères nouvelles. 31
Plébiscite horticole (Un). 118
Pogostemon patchouly 7
Pollen 8
Polygonum lanigerum R. Br 33
Polypodium incanum 33
Polypodium pustulatum (Un) 113
Pomme Antonowka 104
Pommes de terre japonaises. 8
Pommes séchées empoisonnées 15
Poudre de Pyrèthre 103
Primula obconica 35
Professeur Oliver 65
Promenades publiques de Berlin 83
Prunier Satzuma 114
Prunus sinensis 24
Puceron du rosier 83

Q

Quebracho colorado 105

R

Raisins et plantes belges devant le projet d'impôt français . . 40
Refloraison automnale 94
Réglisse en Floride 33
Rhododendrons de l'Himalaya 23
Riviera (La). 75
Rosa canina Harrisoni 104
Rose Maréchal Niel (La). 113
Rosa polyantha 53
Roses nouvelles pour 1890 20
Rosiers thés pour corbeilles. 81

S

Pages

Sauterelles 16
Sciadopitys verticillata 49, 115
Senteur de quelques fleurs d'Orchidées 18
Sequoia gigantea 84
Serre des Nepenthes 120
Société française d'horticulture à Londres 26, 74
Société horticole de secours mutuels 43
Société néerlandaise d'horticulture et de botanique . . . 64, 116
Société royale d'horticulture de Stockholm 24
Sonerila nouveaux 97
Souvenir de l'Exposition de Paris 46
Spécimen de Coelogyne Lowiana 55
Spiraea opulifolia L. 8
Strophanthus hispidus 116
Sucre dans l'Inde 36
Superbe Miltonia vexillaria (Un) 55

T

Talauma Candollei Blume 16
Tasmanie (La) 54
Tenthrède du Groseillier. 106
Tetragonia expansa 45
Theophylline 83
Tilleul de Kadier-en-Keer 15
Topis-sola 64
Transport des Camellia 13
Trichinium Manglesi 98
Truffes et pseudo-truffes. 76

U

Un fait curieux. 53
Uniola Palmeri. 108
Ustilago maydis 13
Utilité des parcs publics. 95

V

Valeur textile de l'Ananas. 18
Variétés identiques (Des) 8
Végétaux fixant l'azote 25
Vente publique d'Orchidées. 36
Vers blancs. 84
Vin de Californie 84
Violettes à fleurs pleines. 93
Visite au Palmen Garten de Francfort 67

Z

Zamia manicata 105
Zapallito de Tronco 15

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

5me SÉRIE — TOME XXXVII — ANNÉE 1890
4me Volume — 1re Livraison

PRINCIPALES DISTINCTIONS OBTENUES PAR L'ILLUSTRATION HORTICOLE

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE EN 1873
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877
MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION DE MADRID EN 1883

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES

INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ ANONYME « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

DIRECTEUR
J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

Collaboration de Botanistes et Horticulteurs éminents

TABLE DES MATIÈRES

1. Chronique horticole 5
2. La floraison nuit-elle aux Orchidées ? 10
3. Nécrologie. 12

TEXTES ET PLANCHES
95. Dianthus caryophyllus Linn. var. Mad. Arthur Warocqué 9
96. Croton variegatum Mull. hybr 11

A paru le *31 Janvier 1890*

Prix de l'abonnement pour douze livraisons : 50 FRANCS pour toute l'union postale
PAYABLES D'AVANCE

Bureaux : au siége de l'Horticulture Internationale, Parc Léopold
BRUXELLES

Gand, imp. Eug. Vanderhaeghen.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Parc Léopold, BRUXELLES.

SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

NOTA BENE. — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'expose ses Orchidées que chez elle. Les plantes offertes en vente sont donc garanties n'avoir pas été fatiguées ou n'avoir contracté aucun germe de maladie par de fréquentes expositions à l'étranger et les voyages qu'elles nécessitent.

IMPORTATIONS IMMENSES

OFFRES ENVOYÉES SUR DEMANDE

☞ Les Collections d'Orchidées de la Société sont actuellement les plus importantes de l'Europe; trente cinq serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part

PLANTES NOUVELLES

D'INTRODUCTIONS DIRECTES

PALMIERS

Ces princes du règne végétal sont toujours une des grandes spécialités de la Société. — Exemplaires de toutes dimensions.

Palmiers de collection et de garniture mis en vente par grandes quantités.

Cycadées, Népenthes, Fougères, Pandanées, Plantes panachées, Plantes à fleurs, etc.

5me SÉRIE — TOME XXXVII — ANNÉE 1890
4me Volume — 2me Livraison

PRINCIPALES DISTINCTIONS OBTENUES PAR L'ILLUSTRATION HORTICOLE

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE EN 1873
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877
MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION DE MADRID EN 1883

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES

INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ ANONYME « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

DIRECTEUR
J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

Collaboration de Botanistes et Horticulteurs éminents

TABLE DES MATIÈRES

TEXTES ET PLANCHES

1. Chronique horticole 13
2. La senteur de quelques fleurs d'Orchidées 18
3. Les Roses nouvelles pour 1890 20
97. Begonia à fleurs simples 17
98. Begonia à fleurs doubles, variétés françaises 19

A paru le *15 Février 1890*

Prix de l'abonnement pour douze livraisons : 30 FRANCS pour toute l'union postale

PAYABLES D'AVANCE

Bureaux : au siége de l'Horticulture Internationale, Parc Léopold

BRUXELLES

Gand, imp. Eug. Vanderhaeghen.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Parc Léopold, BRUXELLES.

SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

NOTA BENE. — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'expose ses Orchidées que chez elle. Les plantes offertes en vente sont donc garanties n'avoir pas été fatiguées ou n'avoir contracté aucun germe de maladie par de fréquentes expositions à l'étranger et les voyages qu'elles nécessitent.

IMPORTATIONS IMMENSES

OFFRES ENVOYÉES SUR DEMANDE

☞ Les Collections d'Orchidées de la Société sont actuellement les plus importantes de l'Europe; trente cinq serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part

---

PLANTES NOUVELLES

D'INTRODUCTIONS DIRECTES

PALMIERS

Ces princes du règne végétal sont toujours une des grandes spécialités de la Société. — Exemplaires de toutes dimensions.

Palmiers de collection et de garniture mis en vente par grandes quantités.

Cycadées, Népenthes, Fougères, Pandanées, Plantes panachées, Plantes à fleurs, etc.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

5me SÉRIE — TOME XXXVII — ANNÉE 1890
4me Volume — 3me Livraison

PRINCIPALES DISTINCTIONS OBTENUES PAR L'ILLUSTRATION HORTICOLE

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE EN 1873
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877
MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION DE MADRID EN 1883

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES

INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ ANONYME « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

DIRECTEUR
J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

Collaboration de Botanistes et Horticulteurs éminents

TABLE DES MATIÈRES

	TEXTES ET PLANCHES	
1. Chronique horticole	23	99. Odontoglossum luteo purpureum Lindl. var. sceptrum subvar. Masereelianum	27
2. Expositions annoncées.	28	100. Anthurium Scherzerianum var. maximum album.	29
3. Les Kakis du Japon	29		
4. Le jardin fruitier et le potager.	31		

A paru le *20 Mars 1890*

Prix de l'abonnement pour douze livraisons : 30 FRANCS pour toute l'union postale
PAYABLES D'AVANCE

Bureaux : au siége de l'Horticulture Internationale, Parc Léopold
BRUXELLES

Gand, imp. Eug. Vanderhaeghen.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Parc Léopold, BRUXELLES.

SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

NOTA BENE. — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'expose ses Orchidées que chez elle. Les plantes offertes en vente sont donc garanties n'avoir pas été fatiguées ou n'avoir contracté aucun germe de maladie par de fréquentes expositions à l'étranger et les voyages qu'elles nécessitent.

IMPORTATIONS IMMENSES

OFFRES ENVOYÉES SUR DEMANDE

☞ Les Collections d'Orchidées de la Société sont actuellement les plus importantes de l'Europe; trente cinq serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part

---

PLANTES NOUVELLES

D'INTRODUCTIONS DIRECTES

PALMIERS

Ces princes du règne végétal sont toujours une des grandes spécialités de la Société. — Exemplaires de toutes dimensions.

Palmiers de collection et de garniture mis en vente par grandes quantités.

Cycadées, Népenthes, Fougères, Pandanées, Plantes panachées, Plantes à fleurs, etc.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

5me SÉRIE
4me Volume

TOME XXXVII

ANNÉE 1890
4me Livraison

PRINCIPALES DISTINCTIONS OBTENUES PAR L'ILLUSTRATION HORTICOLE

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE EN 1873
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877
MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION DE MADRID EN 1883

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES

INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ ANONYME « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

DIRECTEUR
J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

Collaboration de Botanistes et Horticulteurs éminents

TABLE DES MATIÈRES

1. Chronique horticole 33
2. Les raisins et les plantes belges devant le projet d'impôt français 40
3. Nécrologie. 42
4. Expositions horticoles. 42

TEXTES ET PLANCHES

101. Anguloa uniflora Ruiz et Pav. 37
102. Clivia miniata Lindl. var. Mme Paul Buquet. 39

A paru le *1er Mai 1890*

Prix de l'abonnement pour douze livraisons : 30 FRANCS pour toute l'union postale
PAYABLES D'AVANCE

Bureaux : au siége de l'Horticulture Internationale, Parc Léopold
BRUXELLES

Gand, imp. Eug. Vanderhaeghen.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Parc Léopold, BRUXELLES.

SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

NOTA BENE. — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'expose ses Orchidées que chez elle. Les plantes offertes en vente sont donc garanties n'avoir pas été fatiguées ou n'avoir contracté aucun germe de maladie par de fréquentes expositions à l'étranger et les voyages qu'elles nécessitent.

IMPORTATIONS IMMENSES

OFFRES ENVOYÉES SUR DEMANDE

☞ Les Collections d'Orchidées de la Société sont actuellement les plus importantes de l'Europe; trente cinq serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part

PLANTES NOUVELLES

D'INTRODUCTIONS DIRECTES

PALMIERS

Ces princes du règne végétal sont toujours une des grandes spécialités de la Société. — Exemplaires de toutes dimensions.

Palmiers de collection et de garniture mis en vente par grandes quantités.

Cycadées, Népenthes, Fougères, Pandanées, Plantes panachées, Plantes à fleurs, etc.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

5me SÉRIE — 4me Volume — TOME XXXVII — ANNÉE 1890 — 5me Livraison

PRINCIPALES DISTINCTIONS OBTENUES PAR L'ILLUSTRATION HORTICOLE

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE EN 1873
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877
MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION DE MADRID EN 1883

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES

INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ ANONYME « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

DIRECTEUR
J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

Collaboration de Botanistes et Horticulteurs éminents

TABLE DES MATIÈRES

TEXTES ET PLANCHES

1. Chronique horticole 43
2. Bibliographie. 48
3. Les meilleurs Cypripedium. 50
4. Les Gymnogrammes et leur culture 51
5. Haies de Rosiers 52

103. Malpighia ilicifolia Mill. 47
104. Azalea indica var. Mme Marie Vervaene 49

A paru le *31 Mai 1890*

Prix de l'abonnement pour douze livraisons : 30 FRANCS pour toute l'union postale
PAYABLES D'AVANCE

Bureaux : au siége de l'Horticulture Internationale, Parc Léopold
BRUXELLES

Gand, imp. Eug. Vanderhaeghen.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Parc Léopold, BRUXELLES.

SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

NOTA BENE. — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'expose ses Orchidées que chez elle. Les plantes offertes en vente sont donc garanties n'avoir pas été fatiguées ou n'avoir contracté aucun germe de maladie par de fréquentes expositions à l'étranger et les voyages qu'elles nécessitent.

IMPORTATIONS IMMENSES

OFFRES ENVOYÉES SUR DEMANDE

☞ Les Collections d'Orchidées de la Société sont actuellement les plus importantes de l'Europe; trente cinq serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part

---

PLANTES NOUVELLES

D'INTRODUCTIONS DIRECTES

PALMIERS

Ces princes du règne végétal sont toujours une des grandes spécialités de la Société. — Exemplaires de toutes dimensions.

Palmiers de collection et de garniture mis en vente par grandes quantités.

Cycadées, Népenthes, Fougères, Pandanées, Plantes panachées, Plantes à fleurs, etc.

5me SÉRIE
4me Volume

TOME XXXVII

ANNÉE 1890
6me Livraison

PRINCIPALES DISTINCTIONS OBTENUES PAR L'ILLUSTRATION HORTICOLE

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE EN 1873
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877
MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION DE MADRID EN 1883

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES

INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ ANONYME « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

DIRECTEUR
J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

Collaboration de Botanistes et Horticulteurs éminents

TABLE DES MATIÈRES

1. Chronique horticole 53
2. Les froids tardifs 58
3. Le jardin fruitier et le potager 60
4. Le Chrysanthème 61

TEXTES ET PLANCHES

105. Anthurium Andreanum J. Lind. var. Mme Closon . . . 57
106. Azalea indica var. John T. D. Llewelyn, Van Houtte . 59

A paru le *15 Juin 1890*

Prix de l'abonnement pour douze livraisons : 30 FRANCS pour toute l'union postale
PAYABLES PAR ANTICIPATION

Bureaux : au siége de l'Horticulture Internationale, Parc Léopold
BRUXELLES

Gand, imp. Eug. Vanderhaeghen.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Parc Léopold, BRUXELLES.

SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

NOTA BENE. — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'expose ses Orchidées que chez elle. Les plantes offertes en vente sont donc garanties n'avoir pas été fatiguées ou n'avoir contracté aucun germe de maladie par de fréquentes expositions à l'étranger et les voyages qu'elles nécessitent.

IMPORTATIONS IMMENSES

OFFRES ENVOYÉES SUR DEMANDE

☞ Les Collections d'Orchidées de la Société sont actuellement les plus importantes de l'Europe; trente cinq serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part

---

PLANTES NOUVELLES

D'INTRODUCTIONS DIRECTES

PALMIERS

Ces princes du règne végétal sont toujours une des grandes spécialités de la Société. — Exemplaires de toutes dimensions.

Palmiers de collection et de garniture mis en vente par grandes quantités.

Cycadées, Népenthes, Fougères, Pandanées, Plantes panachées, Plantes à fleurs, etc.

5me SÉRIE
4me Volume

TOME XXXVII

ANNÉE 1890
7me Livraison

PRINCIPALES DISTINCTIONS OBTENUES PAR L'ILLUSTRATION HORTICOLE

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE EN 1873
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877
MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION DE MADRID EN 1883

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES

INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ ANONYME « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

BOTANICAL GARDEN

DIRECTEUR

J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

Collaboration de Botanistes et Horticulteurs éminents

TABLE DES MATIÈRES

TEXTES ET PLANCHES

1. Chronique horticole 63
2. Une visite au Palmen-Garten de Francfort 67
3. Exposition florale à Namur 69
4. Le Chrysanthème 71

107. Anthurium Scherzerianum Schott var. bispathaceum Rod. 67
108. Azalea indica var. Pharailde-Mathilde Jos. Vervaene . . 69

A paru le *12 Août 1890*

Prix de l'abonnement pour douze livraisons : 30 FRANCS pour toute l'union postale
PAYABLES PAR ANTICIPATION

Bureaux : au siége de l'Horticulture Internationale, Parc Léopold
BRUXELLES

Gand, imp. Eug. Vanderhaeghen.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Parc Léopold, BRUXELLES.

SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

NOTA BENE. — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'expose ses Orchidées que chez elle. Les plantes offertes en vente sont donc garanties n'avoir pas été fatiguées ou n'avoir contracté aucun germe de maladie par de fréquentes expositions à l'étranger et les voyages qu'elles nécessitent.

IMPORTATIONS IMMENSES

OFFRES ENVOYÉES SUR DEMANDE

☞ Les Collections d'Orchidées de la Société sont actuellement les plus importantes de l'Europe; trente cinq serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part

---

PLANTES NOUVELLES

D'INTRODUCTIONS DIRECTES

PALMIERS

Ces princes du règne végétal sont toujours une des grandes spécialités de la Société. — Exemplaires de toutes dimensions.

Palmiers de collection et de garniture mis en vente par grandes quantités.

Cycadées, Népenthes, Fougères, Pandanées, Plantes panachées, Plantes à fleurs, etc.

5me SÉRIE — TOME XXXVII — ANNÉE 1890
4me Volume — 8me Livraison

PRINCIPALES DISTINCTIONS OBTENUES PAR L'ILLUSTRATION HORTICOLE

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE EN 1873
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877
MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION DE MADRID EN 1883

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES

INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

BOTANICAL GARDEN

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ ANONYME « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

DIRECTEUR
J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

Collaboration de Botanistes et Horticulteurs éminents

TABLE DES MATIÈRES

1. Chronique horticole 73
2. Exposition organisée par la « Chambre du Commerce horticole Bruxellois » 78
3. Culture des Alocasia 80
4. Rosiers thés pour corbeilles. 81
5. Le Chrysanthème 82

TEXTES ET PLANCHES

109. Alocasia × Bachi Hort. 77
110. Begonia tubéreux à fleurs pleines 79

A paru le *10 Septembre 1890*

Prix de l'abonnement pour douze livraisons : 30 FRANCS pour toute l'union postale
PAYABLES PAR ANTICIPATION

Bureaux : au siége de l'Horticulture Internationale, Parc Léopold
BRUXELLES

Gand, imp. Eug. Vanderhaeghen.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Parc Léopold, BRUXELLES.

SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

NOTA BENE. — L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'expose ses Orchidées que chez elle. Les plantes offertes en vente sont donc garanties n'avoir pas été fatiguées ou n'avoir contracté aucun germe de maladie par de fréquentes expositions à l'étranger et les voyages qu'elles nécessitent

---

IMPORTATIONS IMMENSES

OFFRES ENVOYÉES SUR DEMANDE

☞ Les Collections d'Orchidées de la Société sont actuellement les plus importantes de l'Europe; trente cinq serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part

---

PLANTES NOUVELLES

D'INTRODUCTIONS DIRECTES

PALMIERS

Ces princes du règne végétal sont toujours une des grandes spécialités de la Société. — Exemplaires de toutes dimensions.

Palmiers de collection et de garniture mis en vente par grandes quantités.

Cycadées, Népenthes, Fougères, Pandanées, Plantes panachées, Plantes à fleurs, etc.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN

5me SÉRIE — TOME XXXVII — ANNÉE 1890
4me Volume — 9me Livraison

PRINCIPALES DISTINCTIONS OBTENUES PAR L'ILLUSTRATION HORTICOLE

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE EN 1873
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877
MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION DE MADRID EN 1883

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES

INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ ANONYME « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

DIRECTEUR
J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

Collaboration de Botanistes et Horticulteurs éminents

TABLE DES MATIÈRES

1. Chronique horticole 83
2. Nécrologie. 88
3. Les Aunes comme arbres d'ornement 90
4. Une belle collection de Cycadées. 92
5. L'Orchidéenne 92

TEXTES ET PLANCHES

111. Azalea indica var. Perle de Gendbrugge Van Houtte . 87
112. Haemanthus Lindeni N. E. Br. 89

A paru le *30 Septembre 1890*

Prix de l'abonnement pour douze livraisons : 30 FRANCS pour toute l'union postale
PAYABLES PAR ANTICIPATION

Bureaux : au siége de l'Horticulture Internationale, Parc Léopold
BRUXELLES

Gand, imp. Eug. Vanderhaeghen.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Parc Léopold, BRUXELLES.

SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

Importations Immenses

OFFRES ENVOYÉES SUR DEMANDE

☞ Les Collections d'Orchidées de la Société sont actuellement les plus importantes de l'Europe; quarante serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part

---

PLANTES NOUVELLES

D'INTRODUCTIONS DIRECTES

PALMIERS

Ces princes du règne végétal sont toujours une des grandes spécialités de la Société. — Exemplaires de toutes dimensions.

Palmiers de collection et de garniture mis en vente par grandes quantités.

Cycadées, Népenthes, Fougères, Pandanées, Plantes panachées, Plantes à fleurs, Plantes décoratives, etc.

5me SÉRIE — TOME XXXVII — ANNÉE 1890
4me Volume — 10me Livraison

MISSOURI BOTANICAL GARDEN

PRINCIPALES DISTINCTIONS OBTENUES PAR L'ILLUSTRATION HORTICOLE

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE EN 1873
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877
MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION DE MADRID EN 1883

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES

INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ ANONYME « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

DIRECTEUR
J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

Collaboration de Botanistes et Horticulteurs éminents

TABLE DES MATIÈRES

1. Chronique horticole 93
2. Trichinum Manglesi 98
3. Les Orchidées à Bruxelles 100
4. Le Chrysanthème. 102

TEXTES ET PLANCHES

113. Sonerila nouveaux 97
114. Cordyline indivisa Kunth var. Dalliereana Hort. . . . 99

A paru le *31 octobre 1890*

Prix de l'abonnement pour douze livraisons : 30 FRANCS pour toute l'union postale
PAYABLES PAR ANTICIPATION

Bureaux : au siége de l'Horticulture Internationale, Parc Léopold
BRUXELLES

Gand, imp. Eug. Vanderhaeghen.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Parc Léopold, BRUXELLES.

SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

Importations Immenses

OFFRES ENVOYÉES SUR DEMANDE

☞ Les Collections d'Orchidées de la Société sont actuellement les plus importantes de l'Europe; quarante-deux serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part

---

PLANTES NOUVELLES

D'INTRODUCTIONS DIRECTES

PALMIERS

Ces princes du règne végétal forment toujours une des grandes spécialités de la Société. — Exemplaires de toutes dimensions.

Palmiers de collection et de garniture mis en vente par grandes quantités.

Cycadées, Népenthes, Fougères, Pandanées, Plantes panachées, Broméliacées, Plantes à fleurs, Plantes décoratives, etc.

5me SÉRIE — TOME XXXVII — ANNÉE 1890
4me Volume — 11me et 12me Livraisons

PRINCIPALES DISTINCTIONS OBTENUES PAR L'ILLUSTRATION HORTICOLE

MÉDAILLE DE MÉRITE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE VIENNE EN 1873
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'AMSTERDAM EN 1877
MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878
DIPLOME D'HONNEUR A L'EXPOSITION DE MADRID EN 1883

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES

INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ ANONYME « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE »

DIRECTEUR
J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

Collaboration de Botanistes et Horticulteurs éminents

TABLE DES MATIÈRES

11me Livraison

1. Chronique horticole 103
2. Bibliographie 110
3. Formons de bons patrons 111

TEXTES ET PLANCHES

115. Gladiolus hybridus Hort. 107
116. Nepenthes O'Brieniana L. Lind. et Rod. 109

12me Livraison

1. Chronique horticole 113
2. Architecture de jardins 118
3. Un plébiscite horticole 118
4. Les Cattleya Warocqueana 120
5. Nécrologie 122
6. Une Exposition d'Orchidées nouvelles 122

TEXTES ET PLANCHES

117. Catasetum Bungerothi N. E. Brown var. Randi. . . . 117
118. Dahlia nouveaux à fleurs de Cactus. 119

A paru le *1er Décembre 1890*

Prix de l'abonnement pour douze livraisons : 30 FRANCS pour toute l'union postale
PAYABLES PAR ANTICIPATION

Bureaux : au siége de l'Horticulture Internationale, Parc Léopold
BRUXELLES

Gand, imp. Eug. Vanderhaeghen.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

SOCIÉTÉ ANONYME

Parc Léopold, BRUXELLES.

SPÉCIALITÉ D'ORCHIDÉES

PLANTES ÉTABLIES

Importations Immenses

OFFRES ENVOYÉES SUR DEMANDE

☞ Les Collections d'Orchidées de la Société sont actuellement les plus importantes de l'Europe; quarante-deux serres spacieuses leur sont attribuées et leur culture n'est surpassée nulle part

---

PLANTES NOUVELLES

D'INTRODUCTIONS DIRECTES

PALMIERS

Ces princes du règne végétal forment toujours une des grandes spécialités de la Société. — Exemplaires de toutes dimensions.

Palmiers de collection et de garniture mis en vente par grandes quantités.

Cycadées, Népenthes, Fougères, Pandanées, Plantes panachées, Broméliacées, Plantes à fleurs, Plantes décoratives, etc.